



HAL
open science

Euphémisation des tabous linguistiques - étude sur corpus numérique (français et chinois)

Sijia Pang

► **To cite this version:**

Sijia Pang. Euphémisation des tabous linguistiques - étude sur corpus numérique (français et chinois). Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2024. Français. NNT : 2024PA030002 . tel-04691821

HAL Id: tel-04691821

<https://theses.hal.science/tel-04691821v1>

Submitted on 9 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ED 622 - Sciences du langage

EA 7345 - CLESTHIA Langage, systèmes, discours

Thèse de doctorat : Sciences du langage

Sijia PANG

**EUPHÉMISATION DES TABOUS
LINGUISTIQUES**

ÉTUDE SUR CORPUS NUMÉRIQUE (français et chinois)

Thèse dirigée par

Georgeta CISLARU et Lu SHI

Soutenue le 16 janvier 2024

Jury :

Mme Georgeta CISLARU, Professeure, Université Paris Nanterre (Directrice)

Mme Mariarosaria GIANNINOTO, Professeure, Université Paul-Valéry Montpellier 3
(Rapporteure)

M Denis JAMET, Professeur, Université Jean Moulin - Lyon 3 (Rapporteur)

M Mustapha KRAZEM, Professeur, Université de Lorraine (Examineur)

M Julien LONGHI, Professeur, Université de Cergy-Pontoise (Examineur)

Mme Sandrine REBOUL-TOURÉ, Maître de conférences, Université Sorbonne
Nouvelle (Examinatrice)

Mme Lu SHI, Professeure, Université de Lille (Co-directrice)

Euphémisation des tabous linguistiques – étude sur corpus numérique (français et chinois)

Résumé

Les linguistes s'intéressent depuis longtemps à l'euphémisme. Cependant, rares sont des études qui s'appuient sur un corpus composé des euphémismes réellement utilisés dans la communication : sont le plus souvent étudiés les euphémismes lexicaux et lexicalisés, qui représentent seulement une partie de la catégorie. Or, l'euphémisme est un phénomène linguistique qui relève des aspects complexes en usage :

- il implique de nombreux domaines linguistiques : phonologie, morphologie, lexicologie, sémantique, etc. ;
- il peut prendre la forme d'une variante, d'un terme, d'un moyen linguistique, d'un objectif discursif... ;
- axiologiquement fluctuant, il peut avoir un effet d'atténuation dans un contexte et non dans un autre, il peut aussi voir son effet diminuer au fil du temps.

Pour rendre compte de la complexité de l'euphémisme et examiner son fonctionnement dans la communication, une étude sur corpus se révèle nécessaire. Les plate-formes numériques nous offrent la possibilité de collecter assez facilement les euphémismes produits par les locuteurs dans les conversations. À partir de l'observation et de l'analyse de ces occurrences, nous avons cherché à répondre aux questions suivantes : Qu'est-ce qu'un euphémisme ? Pourquoi on euphémise ? Comment on euphémise ? Ces trois questions impliquent des questions plus spécifiques comme la relation entre le tabou et l'euphémisme, sa péjoration et sa reproductibilité, la co-existence des euphémismes pour une réalité taboue, etc. Un tel corpus nous permet effectivement de réexaminer les résultats de recherche existants pour l'euphémisme et de proposer de nouvelles perspectives.

Mots-clés : *euphémisme, euphémisation, tabou, usage, corpus numérique.*

Euphemisation of linguistic taboos – study of digital corpus (French and Chinese)

Abstract

Linguists have long been interested in euphemism. However, few studies are based on a corpus of euphemisms actually used in communication: lexical and lexicalised euphemisms, which represent only part of the category, are most often studied. However, euphemism is a linguistic phenomenon which involves complex aspects of use:

- it involves many linguistic domains: phonology, morphology, lexicology, semantics, etc.;
- it can take the form of a variant, a term, a linguistic means, a discursive objective...;
- it is axiologically fluctuating: it can have a mitigating effect in one context and not in another, and its effect can diminish over time.

To account for the complexity of euphemism and examine how they function in communication, a corpus study is necessary. Digital platforms offer us the possibility to collect euphemisms produced by speakers in conversations quite easily. By observing and analysing these occurrences, we sought to answer the following questions: What is euphemism? Why do we euphemize? How do we euphemize? These three questions imply more specific issues such as the relationship between taboo and euphemism, its pejoration and its reproducibility, the co-existence of euphemisms for a taboo reality, etc. Such corpus effectively allows us to re-examine existing research findings on euphemism and to propose new perspectives.

Keywords : *euphemism, euphemisation, taboo, usage, digital corpus.*

À mes chers parents CHENG Meixiu et PANG Hui

Remerciements

Avant tout, je remercie mes parents pour leur grand soutien émotionnel et financier, bien que pendant huit ans, on s'est vu seulement une seule fois, je n'ai jamais eu le sentiment de m'éloigner d'eux, un remerciement spécial à ma mère, qui est elle-même une chercheuse universitaire et directrice de recherches en économie, elle comprends les difficultés de mener une recherche à long terme et m'a accompagnée et encouragée tout au long du doctorat.

J'adresse aussi mes remerciements à ma directrice de recherche Mme Cislaru. Lors de la candidature du doctorat, je suis tombée dans le désespoir après avoir été refusée à maintes reprises alors qu'elle m'a acceptée. C'est grâce à elle que je peux poursuivre le doctorat. Pendant ces six ans, elle m'a guidée avec une attention permanente et m'a beaucoup encouragée.

Mes remerciements vont aussi à Mme Shi qui a accepté de co-diriger la thèse et a veillé à assurer les contenus relatifs à la langue chinoise.

Enfin, je souhaite remercier Françoise Guichenev qui m'a aidée à corriger la forme et l'expression de la thèse. J'ai été très émue à chaque fois que je recevais son retour plein de modifications et remarques détaillées. Ma production écrite s'est beaucoup améliorée grâce à elle.

Sommaire

INTRODUCTION	11
I. CADRE THÉORIQUE	19
I.1. La lexicologie et la sémantique : deux cadres pour décrire et expliquer l'euphémisation.....	21
I.1.1. Le signe linguistique.....	22
I.1.2. Le sens du mot.....	27
I.1.3. Les relations sémantiques.....	33
I.2. Le tabou linguistique et l'euphémisme.....	43
I.2.1. Le tabou linguistique.....	44
I.2.2. L'euphémisme comme stratégie du contournement du tabou.....	47
I.2.3. Le tabou linguistique et l'euphémisme.....	64
I.3. La communication numérique et la langue numérique.....	72
I.3.1. La langue utilisée dans la communication numérique.....	73
I.3.2. Le <i>leetspeak</i> et le <i>langage de la planète Mars</i> : deux langages numériques à des fins cryptologiques.....	77
II. CADRE MÉTHODOLOGIQUE	81
II.1. La construction du corpus.....	83
II.1.1. La collecte des données.....	84
II.1.2. Le repérage des occurrences : un repérage automatisé ou manuel ?.....	89
II.1.3. L'appréciation des occurrences-candidats.....	90
II.1.4. Le décryptage des occurrences.....	92
II.1.5. Observations statistiques sur corpus.....	94
II.2. L'établissement d'une typologie des procédés et le classement des occurrences.....	97
II.2.1. Établissement d'une typologie des procédés comme grille d'analyse.....	98
II.2.2. Classement des occurrences.....	104
III. RÉSULTATS ET DISCUSSION	113
III.1. L'euphémisation dans le corpus.....	115
III.1.1. Les procédés euphémiques.....	116
III.1.2. Les associations des procédés euphémiques.....	158
III.2. Le mécanisme de l'euphémisation.....	166
III.2.1. Les deux lois régissant les procédés euphémiques.....	166
III.2.2. D'où vient la force euphémique ?.....	188
III.3. La coexistence des mots pour un tabou unique.....	193
III.3.1. La coexistence et le renouvellement des euphémismes : conséquence de la péjoration ?.....	194
III.3.2. Les mots coexistants pour un tabou unique : une relation de synonymie ou de coréférence ?.....	199
CONCLUSION	217
Bibliographie.....	227
Annexes.....	247
Liste des figures et tableaux.....	289
Index.....	291
Table des matières.....	295

INTRODUCTION

Il y a quelques années, notre étude de Master sur la néologie dans la communication numérique nous a permis de constater que certains néologismes, nouvelles formes et usages inhabituels tels que *PTN*, *timp* et *put1* pour *putain*, *lossa* pour *salaud* et *Magl* pour *ma gueule* sont la conséquence du contournement d'un tabou. La diversité et l'ingéniosité des stratégies utilisées par les internautes nous avaient intriguée à l'époque et nous avons entrepris d'approfondir le sujet avec une thèse sur l'euphémisme, défini traditionnellement comme un substitut d'une expression non-préférée (Allan et Burridge, 1988 : 1).

L'étude bibliographique nous montre que, en dépit de l'ancienneté de ce phénomène, les recherches qui y sont consacrées sont relativement peu nombreuses et s'intéressent principalement aux procédés euphémiques, alors que l'euphémisme soulève de nombreuses questions. Comme le souligne André Horak, d'une part, « les linguistes francophones ont manifestement un intérêt plutôt marginal pour l'euphémisme » ; d'autre part, sa « description théorique [...] demeure insatisfaisante » (2017 : 175 et 177).

Parmi les travaux sur l'euphémisme, beaucoup sont des articles qui se penchent sur des sujets spécifiques comme les euphémismes utilisés dans certains types de discours (œuvres littéraires, discours politique) ou pour contourner un tabou donné comme les jurons. Les articles cherchant à traiter de l'euphémisme dans une optique globale sont peu nombreux : nous pouvons citer Stanislaw Widlak (1965, 1968), Paola Paissa (2009), Denis Jamet (2010) et Montserrat López Díaz (2013, 2014, 2018). Il en est de même pour les ouvrages et les thèses¹ : dans le monde anglophone, nous pouvons citer les deux livres de Keith Allan et de Kate Burridge, *Euphemism and dysphemism: language used as shield and weapon* (1991) et *Forbidden words: taboo and the censoring of language* (2006)² ; dans le monde francophone, nous pouvons citer la thèse et l'ouvrage d'André Horak, *L'euphémisme : entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles* (2010) et *Le langage fleuri : histoire et analyse linguistique de l'euphémisme* (2017)³. Ce dernier auteur affirme que sa thèse publiée en 2010 est la première monographie en français sur l'euphémisme.

1 A. Horak confirme aussi que peu d'ouvrages ont été consacrés à l'euphémisme (2010 : 7).

2 Ces deux livres sont fréquemment cités par les linguistes anglophones et francophones. Mais il nous semble qu'ils sont à cheval entre une recherche linguistique et une encyclopédie destinée au grand public.

3 Dans ces deux ouvrages, l'auteur cherche à proposer une définition plus élaborée de l'euphémisme, à retracer son histoire, à évoquer quelques travaux linguistiques qui lui paraissent importants, à lister et classer les procédés euphémiques, à étudier l'euphémisme avec la théorie du signe linguistique, à s'intéresser à l'évolution axiologique dans l'euphémisation (par exemple : du négatif au neutre) et à examiner la relation entre l'analogie tabou-euphémisme et l'effet euphémique, etc.

Pour ce qui est des problématiques habituellement abordées, un très grand nombre de travaux s'intéresse à l'énumération et à la classification des procédés euphémiques. Cependant, quelle que soit la façon de classer, les procédés répertoriés sont plus ou moins les mêmes et restent en nombre restreint comme la métaphore, l'ellipse, la périphrase, la siglaison et la troncation⁴. Or, l'étude des procédés euphémiques révèle uniquement le mécanisme superficiel du fonctionnement de l'euphémisation et ne permet pas de répondre à des questions essentielles comme : qu'est-ce que les locuteurs cherchent à faire avec ces procédés ? Qu'est-ce qui permet à un mot X de devenir l'euphémisme d'un mot tabou et à un mot utilisé pour renvoyer à une réalité taboue d'avoir un effet euphémique ?

Un nombre réduit de travaux s'intéressent aussi aux questions comme la relation entre le tabou et l'euphémisme (Widlak, 1965 ; Ducháček, 1971 ; López Díaz, 2013, 2018), la classification des domaines tabous et euphémiques (tabou/euphémisme de superstition, de bienséance, de sexualité, de religion, etc.) (Nyrop, 2011[1913] ; Ullmann, 1965[1952] ; Rawson, 1981 ; Boulanger, 1986 ; Allan et Burridge, 1991, 2006), la motivation de l'emploi euphémique (Rawson, 1981 ; *op.cit.*), la nature de l'euphémisme (phénomène linguistique/extralinguistique, lexical/discursif, figuré/non-figuré) (*ibid.* ; Preite, 2009 ; Jamet, 2010 ; Jamet et Jobert, 2010 ; Horak, 2010), le fonctionnement de l'euphémisation (Widlak, 1968 ; Horak, 2010), la péjoration de l'euphémisme (Huston, 1980 ; Rawson, 1981 ; Tournier, 1985 ; Allan et Burridge, 1991, 2006 ; Jamet, 2010) et la coexistence de plusieurs euphémismes pour un tabou (*op.cit.* ; Paissa, 2009).

Le recours limité aux corpus reste une des lacunes principales des recherches sur l'euphémisme. Les exemples d'euphémismes utilisés dans les travaux sont souvent des mots euphémiques déjà lexicalisés et issus probablement des connaissances encyclopédiques des auteurs eux-mêmes.

Or, de nombreux chercheurs soulignent que l'euphémisme est avant tout un phénomène discursif et le contexte joue un rôle important sur sa valeur (Benveniste, 1966⁵ ; Allan et Burridge, 1991⁶ ; Molinié, 1992⁷ ; Preite, 2009⁸ ; Reutner, 2013⁹) : un mot peut d'ailleurs

4 Voir I.2.2.2. *Les typologies et les procédés euphémiques* pour la comparaison des études sur les procédés euphémiques et pour les procédés courants.

5 « [I]l faut, pour apprécier un euphémisme, restituer autant que possible les conditions d'emploi dans le discours [...]. La situation seule détermine l'euphémisme » (1966 : 310).

6 « L'euphémisme [est] déterminé principalement par le choix d'expression au sein d'un contexte donné. Nous ne pouvons pas vraiment juger quelque chose comme euphémique [...] sans l'information [contextuelle] - c'est

être euphémique dans une situation de communication et pas dans l'autre, il peut être euphémique dans un discours donné mais pas dans la langue. Ainsi, il apparaît utile d'étudier les euphémismes dans leur contexte d'apparition. Par ailleurs, certains linguistes considèrent que la connotation euphémique de l'euphémisme peut diminuer ou disparaître au fil du temps et la lexicalisation marque la fin de sa force¹⁰ (Ullmann, 1965¹¹ ; Jamet, 2010¹²), ce qui remet en cause le choix des euphémismes lexicalisés comme objet d'analyse.

En effet, le fait de limiter l'observation aux mots euphémiques isolés et lexicalisés ne permet pas de rendre compte de la complexité du phénomène de l'euphémisme, ce qui a déjà un impact sur la définition classique de l'euphémisme, selon laquelle il est simplement un mot de substitution du mot tabou (Ducháček, 1971 : 713 ; Beth et Marpeau, 2005 : 744 ; Jaubert, 2008 : 110 ; López Díaz, 2012 : 193). Or, l'euphémisme est très variable en termes de forme, état, nature, usage, valeur, etc. : ainsi, il peut être nouvellement créé, démodé, idiolectal, argotique, connu seulement dans une communauté donnée, disparu rapidement ou après un certain temps d'emploi, contaminé par le tabou, en usage pendant des siècles, connu par un grand public, lexicalisé, inscrit/non-inscrit dans le dictionnaire, euphémique seulement dans un contexte donné ou en langue, graphique, lexical, phraséologique, grammatical, discursif, dépendant/non-dépendant du contexte pour l'interprétation, une métaphore, un homophone, un emprunt, une variante (phono-)graphique, etc.¹³ Une étude sur corpus permet de prendre

pourquoi les dictionnaires des euphémismes ne sont jamais entièrement réussis » (traduit par nous) (1991 : 4).

7 L'euphémisme peut être une valeur axiologique « indépendante des termes mêmes qui la supportent » (1992 : 143).

8 « L'euphémisme [...] est un phénomène éminemment énonciatif et situationnel, un effet de discours souvent lié à la doxa, à l'ensemble de valeurs socio-historiques d'une langue-culture [...] il est parfois difficile de reconnaître un euphémisme en dehors de son contexte d'emploi, car il s'agit le plus souvent d'une valeur axiologique complémentaire attachée à un mot en situation » (2009 : 42).

9 « L'euphémisme est avant tout un phénomène énonciatif dont la valeur dépend du contexte » (2013 : 167).

10 Voir la discussion détaillée dans III.3.1. *La coexistence et le renouvellement des euphémismes : conséquence de la péjoration ?*

11 La cristallisation (nous : la stabilisation ou la lexicalisation) d'euphémisme entraîne sa péjoration (1965 : 265).

12 L'euphémisme lexicalisé perd sa charge euphémique, c'est seulement quand il est neuf qu'il a un effet (2010 : 34).

13 Donnons ici quelques exemples pour chaque type de ces euphémismes : euphémisme nouveau (OGC pour *se masturber*), démodé (*Mary-Ann*, euphémisme du 19^{ème} siècle pour *passive*, jargon en homosexualité [Allan et Burrige, 2006 : 156]), idiolectal (氧化钙 [yanghuagai, oxyde de calcium, formule chimique : CaO] pour 操 [cao, fuck]), argotique (*I et 0* pour *actif et passif* dans le milieu de l'homosexualité), connu seulement dans une communauté donnée (*dépanner quelqu'un* c'est de lui donner une fellation par son pote, euphémisme propre au forum *blabla*), abandonné rapidement ou après un certain temps d'emploi (*mot de Cambronne* pour *merde* [Sablayrolles, 2017 : 10]), contaminé par le tabou (*backward country* pour *poor country* [op.cit. : 100]), en usage pendant des siècles (*joie de poisson dans l'eau* [鱼水之欢, yushuizhihuan] pour *copulation*), connu par un grand public (*SM* pour *sadomasochisme*), lexicalisé (*trique d'enfer* pour *pénis*), inscrit dans le dictionnaire (*chatte* pour *sexe féminin*), non-inscrit dans le dictionnaire (*fagot* [homosexuel efféminé] est absent de tous les dictionnaires

en compte des différentes situations d'euphémisation et d'apporter des nouvelles réflexions sur les résultats d'analyse portant sur les euphémismes lexicaux et lexicalisés.

Cependant, construire un corpus d'euphémismes n'est pas une tâche facile. Si l'on demande aux locuteurs de discuter autour d'un sujet tabou et enregistre leur conversation, on risque d'obtenir des données non-spontanées¹⁴ ; de plus, certains types de mots tabous sont difficilement collectés dans une telle discussion organisée (les jurons sont un exemple). Si l'on a recours à des productions écrites, il y aurait plus de stratégies graphiques comme remplacer une lettre par un astérisque (*zi*i*) et celles propres à la communication orale pourraient être absentes. Les dispositifs numériques de communication constituent un bon compromis permettant d'observer les échanges spontanés mixant l'oral et l'écrit¹⁵. Par ailleurs, on aurait aussi la possibilité de découvrir les stratégies euphémiques innovantes qui sont en rapport avec la communication numérique. Ces dispositifs nous ont semblé être le terrain idéal pour étudier l'euphémisme dans tous ses états.

Dans la présente thèse, nous étudions les euphémismes utilisés dans des échanges réels issus de forums de discussion. À partir de l'observation et de l'analyse des occurrences d'euphémismes relevées, nous tenterons d'apporter un nouveau regard sur les questions essentielles autour de l'euphémisme : Qu'est-ce qu'un euphémisme ? Pourquoi on euphémise ? Comment on euphémise ? Ces trois questions générales impliquent de très nombreuses sous-questions concernant les grands principes de l'euphémisation, la production de la force euphémique, la péjoration et le renouvellement de l'euphémisme, la relation entre les mots coexistants (euphémiques et dysphémiques) pour un tabou, etc.

Notre thèse se divise en trois principales parties.

La première partie est consacrée au cadre théorique. Dans la mesure où en linguistique,

[Boulanger, 1986, 36]), euphémique seulement dans un contexte donné (*capituler avec armes* [繳械投降, jiaoxietouxiang] pour *panne d'érection*), euphémique en langue (*être de la jaquette* pour *être homosexuel*), graphique (*hconh* pour *con*), lexical (*ballon de baudruche* pour un vagin trop serré), phraséologique (*Il a des difficultés de locomotion* pour un *unijambiste* [Sablayrolles, 2016 : 189]), grammatical (*She's not exactly thin* pour une femme grosse [Tournier, 1985 : 276]), discursif (*Après on s'est embrassé et il a fini à 4 pattes sur le canapé et je suis allé dans son ... vous comprenez* : on remplace anus par les points de suspension), dépendant du contexte pour l'interprétation ([message 1] *Quelle est la taille de l'univers ?* [message 2] *Ça dépend de la taille de ma bite. taille de l'univers : vagin*), une métaphore (*porte de devant* pour *vagin*), un homophone (*beat* pour *bite*), un emprunt (*handjob* pour *se masturber*), une variante (phono-)graphique (*niké* pour *niquer*).

14 Les participants devraient être très prudents devant une caméra/un enregistreur vocal quand on les demande de discuter un sujet tabou comme partager votre première expérience de sexe. Il nous semble que deux situations sont possibles : soit les participants tentent d'utiliser un maximum d'euphémismes ; soit ils évitent de mentionner les mots tabous et dans ce dernier cas, les chercheurs peuvent repérer très peu d'euphémismes.

15 Il faut noter que le choix du dispositif numérique est très important car certains d'entre eux sont plus *oraux* alors que d'autres plus *écrits*.

l'euphémisme s'inscrit dans les champs de la sémantique et la lexicologie (I.1.) et implique les concepts tels que *signe linguistique* (I.1.1.), *sens du mot* (I.1.2.) et *relations sémantiques* (I.1.3.), il nous a semblé nécessaire de leur consacrer un premier chapitre pour les présenter et définir. Seront examinés dans ce chapitre la nature physique/psychique du référent, la consubstantialité signifié-signifiant, les relations signifié-sens et signifiant-forme, les définitions sémiques et conceptuelles pour le sens, les dualités impliquées par la notion du sens (linguistique-discursif, sens propre-seconds, dénotation-connotation), les critères définitionnels pour la synonymie, les principales formes des synonymes, la nature sémantique/référentielle des relations métaphorique, métonymique et hyper-hyponymique. Nous nous intéresserons ensuite aux deux notions clés de notre recherche : le tabou linguistique (I.2.1.) et l'euphémisme (I.2.2.). Dans la section I.2.1., nous nous emploierons à détailler les principales formes des tabous linguistiques. Dans la section I.2.2., nous chercherons à proposer une définition de l'euphémisme après avoir examiné les différents critères définitionnels existants et à nous intéresser aux procédés euphémiques courants ainsi qu'à ceux qui sont destinés à contourner un tabou spécifique. Nous interrogerons également la relation entre le tabou linguistique et l'euphémisme (I.2.3.). Le dernier chapitre du cadre théorique est consacré à la communication numérique (I.3.) : nous examinerons la nature de la langue utilisée dans ce nouveau mode de communication : relève-t-elle de la variation sociale ou stylistique ? L'examen de cette question détermine la représentativité de notre étude. Nous nous intéresserons aussi aux propriétés de cette langue.

Dans la seconde partie, le cadre méthodologique, nous exposerons la construction du corpus (II.1.) et le classement des occurrences selon la typologie des procédés (II.2.). Nous détaillerons le support et la méthode de la collecte des données ainsi que le repérage, l'appréciation et le décryptage des occurrences. De plus, nous préciserons l'élaboration de la typologie et la distinction des procédés similaires.

La troisième partie consiste en une présentation des résultats de recherche. Nous commencerons par une étude sur les procédés identifiés dans le corpus (III.1), puis nous nous pencherons sur les deux grandes lois régissant ces procédés (III.2.1.) : la modification et la substitution. Nous accorderons une attention particulière à la substitution métaphorique qui génère de nombreuses matrices de reproduction. Ensuite, nous chercherons à examiner la

production de la force euphémique (III.2.2.) pour voir ce qui permet à un mot renvoyant à une réalité taboue d'avoir un effet euphémique. Enfin, nous nous intéresserons à la coexistence des mots euphémiques et dysphémiques pour un tabou (III.3.) : nous chercherons à expliquer pourquoi un tel phénomène et à étudier la relation entre ces mots coexistants.

I. CADRE THÉORIQUE

I.1. La lexicologie et la sémantique : deux cadres pour décrire et expliquer l'euphémisation

Sommaire

Introduction

I.1.1. Le signe linguistique

I.1.2. Le sens du mot

I.1.3. Les relations sémantiques

I.1.3.1. La synonymie

I.1.3.2. La métaphore et la métonymie

I.1.3.3. L'hyper-hyponymie et la relation générique-spécifique

Conclusion

Introduction

La revue des travaux consacrés à l'euphémisme nous permet de constater que son analyse s'appuie principalement sur des notions lexico-sémantiques — allant du *signe linguistique* au *sème*, en passant par la *connotation* et la *synonymie* — qu'il nous paraît indispensable de présenter en premier lieu ; mais toutes ces notions ne revêtent pas la même importance au regard de notre étude et nous accorderons un intérêt particulier à celles qui sont essentielles pour l'analyse de l'euphémisation.

La première notion que nous discuterons est le *signe linguistique* (I.1.1.). Après la présentation des deux modèles du signe (l'un *dyadique* et l'autre *triadique*), notre attention se portera sur deux questions clefs : 1) Tel que défini en lexicologie et en sémantique, le référent constitue-t-il un artefact théorique et méthodologique ou doit-il/peut-il être rapporté au monde extralinguistique ? 2) De nombreux linguistes cherchent à savoir quel élément constitutif du signe — le *signifiant* ou le *signifié* — permet la production de l'effet euphémique (Tournier, 1985 ; Jamet et Jobert, 2010 ; Gardelle, 2010 ; Horak, 2010) ; une telle analyse semble admettre, d'une part, l'indépendance de ces deux éléments et, d'autre part, la double équivalence *signifié-sens* et *signifiant-forme* : ces deux principes sont-ils soutenables ?

La seconde notion qui sera interrogée est celle du *sens* du mot (I.1.2.) : plusieurs notions impliquées par le sens sont relatives à l'euphémisme comme le *sème*, le concept, la polysémie,

la connotation, etc. Dans un premier temps, nous nous attacherons à expliciter les trois façons pour définir le sens : la définition paraphrastique, la définition sémique et la définition conceptuelle ; dans un second temps, nous nous pencherons sur trois catégories d'opposition impliquées par le sens : *monosémie/polysémie (sens propre/sens secondaires)*, *sens linguistique/sens discursif* et *dénotation/connotation* ; pour les deux premières oppositions, nous nous intéresserons aux moyens permettant de produire des sens secondaires et aux situations où le sens discursif diffère du sens linguistique d'un mot et, pour la dernière opposition, nous porterons une attention particulière à la connotation : nous chercherons à la définir et à présenter les différentes variétés de connotation.

Enfin, nous nous intéresserons aux *relations sémantiques* (I.1.3.) sur lesquelles se fonde la substitution euphémique : pour la *synonymie*, nous chercherons, d'une part, à examiner s'il s'agit de l'identité de sens, de signifié, de sème, de dénotation ou de référence et, d'autre part, à expliciter les mots qui pourraient être considérés comme synonymes d'un certain mot ; pour la *métaphore*, la *métonymie* et l'*hyper-hyponymie*, nous nous attacherons à examiner si elles relèvent des relations sémantiques, référentielles ou les deux.

I.1.1. Le signe linguistique

La notion de *signe linguistique* joue un rôle central en linguistique, dès lors que la langue est reconnue et analysée comme un système de signes et de règles (Polguère, 2008 : 27).

Ferdinand de Saussure définit le signe comme l'association entre une *image acoustique* (appelée « *signifiant* ») et un *concept* (appelé « *signifié* ») (2016: 152)¹⁶. Mais plusieurs linguistes ont tendance à assimiler le *signifié* au *sens* (Frege, cité dans Hébert, 2010 ; De Foucault, 1988) et le *signifiant* à la *forme (phonique et graphique)* (*ibid.* ; Polguère, 2008 ; Hébert, 2010 ; Leoni, 2014) d'un mot.

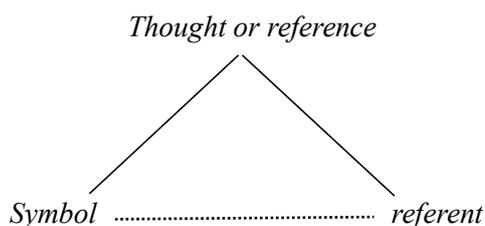
La conception dyadique du *signe linguistique* de F. de Saussure marginalise néanmoins l'aspect extralinguistique. Les linguistes structuralistes dont fait partie F. de Saussure considèrent que la langue est un système indépendant de la réalité, la *chose* à laquelle renvoie le signe linguistique ne les intéresse donc pas. Cependant, les mots d'une langue sont

16 Stephen Ullmann considère que la dualité *signifiant/signifié* renvoie à la sémiologie et que, dans le cadre de la sémantique, il est plus pertinent d'opposer *nom* et *sens* (1965 : 20 et 21). Cependant, les termes proposés par F. de Saussure sont les plus acceptés.

indissociables du monde externe. Plusieurs linguistes et logiciens introduisent ainsi les notions *référence* et *réfèrent* : la première renvoie à la relation qui unit un mot au “quelque chose” qu’il exprime et le second c’est « le quelque chose » (Kleiber, 1997 : 9). Un débat existe sur la nature physique/psychique du *réfèrent* : le courant objectiviste considère qu’il est l’entité du monde réel ou imaginaire, indépendante du langage (*ibid.* : 10 et 11), alors que pour le courant constructiviste, le monde réel est façonné par notre perception et le réfèrent n’a qu’une existence dans la conscience des locuteurs (*ibid.* : 12). Partisan de cette deuxième thèse, Georges Kleiber souligne que le fait d’admettre la nature psychique du réfèrent n’empêche pas qu’il existe un réfèrent dit *externe* qui est l’entité appréhendée comme existant en dehors du langage (*ibid.* : 16 et 17). Cependant, il nous semble plus logique d’admettre l’existence d’un réfèrent physique qui n’est pas *conçu comme existant*, mais réellement existant, et à qui il est attribué un nom et des propriétés par les sujets parlants. Il est utile de préciser que pour certains référents, on a une perception plus claire que leurs propriétés sont attribuées par l’homme comme le caractère romantique de Paris, alors que pour d’autres, on a l’impression que ce sont les propriétés intrinsèques du réfèrent comme la forme ronde de la lune, mais en fait, elles sont conçues comme intrinsèques.

L’introduction de la notion du réfèrent conduit à la création d’un schéma triadique¹⁷ et l’un des schémas les plus connus est celui de Charles Ogden et d’Ivor Richards (1949 : 11) :

Figure I.1.1. - *Le triangle sémiotique*



Dans ce schéma, la *référence* est le concept, elle renvoie au *réfèrent*, la chose nommée ; le *symbole* est le mot, il symbolise la référence et représente le réfèrent.

L’opposition *signifiant/signifié* reste cependant plus reconnue que l’opposition

17 Les théories de la tripartition du signe sont nombreuses : Aristote, Frege, Peirce proposent tous un modèle triadique (Hébert, 2010).

symbole/référence ou d'autres termes synonymiques¹⁸. Les linguistes opposent ainsi naturellement le *signifiant*, le *signifié* et le *référent*, tel Klaus Heger, qui propose un triangle avec ces trois termes (1969 : 49).

Les études portant sur l'évolution et la variation de la langue telles que l'euphémisme, les jeux de mots (voir De Foucault, 1988), l'argot (voir Calvet, 1994) s'appuient souvent sur l'analyse du rapport entre le signifiant et le signifié, ou entre les trois éléments : par exemple, en néologie, on s'attache à savoir quelle face permet la production d'un mot nouveau (voir Walter, 1984 ; Macchi, 1986).

Certains linguistes considèrent toutefois que le signifiant et le signifié constituent un ensemble : quand le signifiant est modifié, son signifié change en même temps et vice-versa (Benveniste, 1966¹⁹ ; Guilbert, 1975²⁰ ; Jamet, 2010²¹). Cette position remet en cause l'analyse séparée du couple signifiant/signifié. La question qui se pose est donc de savoir si la modification de ces deux faces est toujours simultanée ?

Examinons d'abord le cas de la modification du signifiant. Les procédés graphiques (ex : *permuter les lettres* d'un mot) et phonographiques (ex : *écriture phonétisante*), ainsi que certains procédés traditionnellement classés du côté de la morphologie, comme la *siglaison* et la *troncation*, semblent ne provoquer aucune modification sémantique : *UE* signifie toujours *Union européenne* et seule la forme est changée. Christian Baylon et Xavier Mignot ont aussi mentionné le cas du partage du même signifié par deux signifiants quand ils définissent la variante/l'allomorphe (2010 : 107), ce qui prouve que la modification du signifiant n'entraîne pas la mutation du signifié.

Pour ce qui est de la modification du signifié, la *polysémie* illustre parfaitement la variation des signifiés d'un même signifiant (Walter, 1984 : 71), citons le sens premier et le sens métaphorique du mot *renard* : *un animal* (signifié 1) et *une personne rusée* (signifié 2). Henriette Walter (1984) cite deux autres cas particuliers : *le transfert de classe* (par exemple :

18 Il existe une grande variété de termes pour les trois pôles du triangle : par exemple, Peirce oppose *representamen*, *interprétant* et *objet*, pour plus de détails, voir le schéma triangulaire de Louis Hébert (2010) qui réunit les dénominations de nombreux chercheurs. Toutefois, il convient de noter que les définitions des termes pour un même pôle sont différentes.

19 « Le signifiant et le signifié [...] sont donc en réalité les deux faces d'une même notion et se composent ensemble comme l'incorporant et l'incorporé. Cette consubstantialité du signifiant et du signifié assure l'unité structurale du signe linguistique » (1966 : 52).

20 La face signifiante et la face signifiée « sont modifiées conjointement [...], même si la mutation semble porter principalement sur la morphologie du terme ou sur sa signification » (1975 : 59).

21 « [A] chaque changement de signifiant correspond un changement de signifié » (2010 : 41).

un pantalon très *sexe*) et le *changement de construction syntaxique* (*il assure* pour signifier *il est compétent*) (*ibid.* : 72 et 73) : « *sexy* » et « *être compétent* » deviennent de nouveaux signifiés des mots *sexe* et *assurer*.

Les cas cités montrent que le *signifiant* et le *signifié* semblent pouvoir évoluer indépendamment. Cependant, il paraît que la prémisse d'une analyse séparée est que le *signifiant* est l'équivalent de la *forme* et le *signifié* du *sens*. Alors, ces deux paires de notions sont-elles réellement identiques ?

En réalité, le *signifiant saussurien* ne correspond pas tout à fait à la *forme* parce que ce premier est psychique tandis que cette seconde est physique. F. de Saussure explique que le signifiant « n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens, [il] est [sensoriel], et s'il nous arrive de l'appeler "matériel", c'est seulement dans ce sens » (2016 : 152). Mais l'assimilation des concepts « signifiant » et « forme » permet de réifier et d'analyser le signifiant. Ainsi, les linguistes semblent admettre tacitement leur équivalence.

Quant au couple *signifié/sens*, il est plus difficile d'examiner leur rapport en raison de la nature polyvalente de la notion du sens : on peut se demander à quel type de sens le signifié pourrait correspondre précisément ? Sens linguistique ? Sens discursif ?²² Sens dénotatif ? Sens connotatif ? Sens propre ou sens secondaire ?²³

François Rastier (2003²⁴) affirme que c'est le *sens linguistique* qui est conçu comme une relation entre les deux plans du signe alors que le *sens discursif* est défini comme le parcours entre les deux plans du texte : le contenu et l'expression²⁵.

Quant à la relation entre le signifié, la dénotation et la connotation²⁶, Jules Marouzeau et Guy Roudière considèrent que le signifié se rapporte uniquement à la *dénotation* (1969 : 207 ; 2002 : 86), mais les deux ne sont pas équivalents : selon G. Roudière, la dénotation est le rapport direct entre le *signifiant* et le *signifié* tandis que J. Marouzeau considère que la dénotation est le rapport entre le *signe linguistique* et le *réfèrent*. La *connotation* est

22 Charles Bally reproche à F. de Saussure de ne pas avoir défini clairement le *signifié* car on ne sait pas s'il s'agit de la *représentation sensorielle actuelle* (nous : le *sens discursif*) ou le *concept virtuel* (nous : le *sens linguistique*) (Curea, 2015). Mais lui-même ne donne non plus une réponse explicite, il souligne simplement que le signe se rapporte à la fois à la langue et à la parole (*ibid.*).

23 Voir I.1.2. *Le sens du mot* pour plus de détails sur ces oppositions et pour les définitions de chacune.

24 Article en ligne, pas de pagination.

25 L'auteur appelle le *sens linguistique* la *signification* et le *sens discursif* le *sens*, mais plus souvent, on considère que le *sens* relève du niveau de la langue et la *signification* du niveau du discours (Whitney, 1877).

26 Voir I.1.2. *Le sens du mot* pour la discussion détaillée sur la dénotation et la connotation.

considérée comme une valeur ajoutée au *sens* (Polguère, 2008 : 129) ou au *signifié* (Léon et Bhatt, 2009 : 233).

L'examen du lien entre le signifié, le sens propre et les sens seconds peut s'appuyer sur la définition de la polysémie : la plupart des linguistes tentent de considérer que les différents signifiés d'un mot partagent le même signifiant (Arrivé, Gadet et Galmiche, 1986 : 534 ; Charaudeau, 1992 : 63 ; Léon et Bhatt, 2009 : 243), le signifié pouvant donc être un sens propre ou un sens secondaire. Cependant, Mariana Tuțescu considère que les différents sens d'un mot polysémique partagent un même signifié²⁷, le signifié est donc l'ensemble des sens (propre et seconds) d'un mot (1978 : 118).

Nous pouvons constater que le signifié est plus souvent considéré comme étant en relation avec le sens linguistique et dénotatif d'un mot ainsi qu'avec l'ensemble des sens d'un mot polysémique. Par ailleurs, un autre constat important est que le sens étant non seulement relatif au signifié, mais aussi au signifiant : à l'instar de F. Rastier (2003) et de G. Roudière (2002), un grand nombre de linguistes soulignent également que c'est l'ensemble du signifiant et du signifié qui produit un sens (Ullmann, 1965²⁸ ; Tamba, 1988²⁹ ; Roudière, 2002³⁰) car le signifiant est le support nécessaire du sens : sans lui, le sens ne peut pas se produire. Il nous semble que c'est aussi dans ce sens que les linguistes comme Émile Benveniste (1966), Louis Guilbert (1975) et Denis Jamet (2010) parlent de la consubstantialité du signifiant et du signifié.

Cependant, pour nous, le signifié et le sens sont deux notions essentiellement différentes : le signifié est un concept, une représentation mentale d'un référent alors que le sens, dans sa définition classique, est composé des traits essentiels du référent, il vise à le décrire³¹ : quand quelqu'un nous demande si l'on veut une pomme, le mot « pomme » apparaît comme une représentation mentale/un concept et non une suite des traits comme « fruit comestible du pommier [...] » (*Larousse*).

27 Ce qui change, c'est la désignation.

28 S. Ullmann affirme que la *signification* est « le rapport d'évocation réciproque qui unit le nom [le signifiant] et le sens [le signifié] » (1965 : 23). La *signification* ici semble désigner le *sens linguistique* car l'auteur appelle le *signifié* le *sens*.

29 I. Tamba admet que l'on « ne peut accéder directement à une signification. Elle ne se manifeste qu'à travers la forme signifiante qui la rend perceptible » (1988 : 50).

30 G. Roudière affirme que « [e]n l'absence du signifiant, le sens perd du sens » (2002 : 32) ; si le signifiant n'est pas relié à un signifié, « nous ne pouvons en connaître précisément le sens » (*ibid.*) et la « compréhension est bien liée au rapport signifiant/signifié » (*ibid.*).

31 Voir I.1.2. pour plus de détails sur la notion du sens.

Ainsi, il nous paraît plus judicieux de distinguer le *signifié* du *sens* et le *signifiant* de la *forme*, et de considérer que ce sont le *sens* et la *forme* du mot qui peuvent être analysés indépendamment. Cependant, nous ne pouvons pas renoncer aux termes *signifiant* et *signifié* car les linguistes les emploient quand ils discutent le fonctionnement de l'euphémisation (voir Tournier, 1985 ; Jamet et Jobert, 2010 ; Gardelle, 2010 ; Horak, 2010), ainsi, nous les adoptons, mais dans notre analyse, nous les utiliserons dans le sens de *forme* et de *sens*³².

I.1.2. Le sens du mot

À travers l'opposition *signifié/sens*, nous pouvons déjà constater que le *sens* est une notion très complexe. Comment peut-on le définir ? Quand quelqu'un nous demande le sens d'un mot, on lui donne souvent un synonyme/parasynonyme ou une description, c'est probablement la raison pour laquelle Alain Polguère définit le *sens* comme les paraphrases que l'on utilise pour expliquer un mot (2008 : 121). Dans cette optique, les définitions lexicographiques renvoient ainsi au sens *standard* d'un mot.

Pour les sémanticiens, il est toutefois nécessaire de faire une analyse sémique³³ pour délimiter avec plus de précision et de rigueur les sens *exacts* des mots. Cette analyse consiste à lister les traits sémantiques *candidats* d'un mot, puis à les vérifier en comparant celui-ci aux autres mots situés au même niveau de généralité ou de particularité³⁴ (Galisson, 1970 : 112), les traits sémantiques *authentifiés* sont appelés des *sèmes*, on distingue les *sèmes génériques* que deux mots ont en commun et les *sèmes spécifiques* propres à chacun d'eux. La définition classique du sème met l'accent sur sa faculté différenciatrice : il n'est pas un trait sémantique simple, mais un trait sémantique distinctif. Le sens peut ainsi être défini comme l'ensemble des traits sémantiques distinctifs d'un mot³⁵.

Cependant, pour François Rastier, les *traits sémantiques non distinctifs* sont aussi des sèmes³⁶, qu'il nomme *sèmes afférents* : ils relèvent des codifications comme les normes

32 Voir III.2.2. *D'où vient la force euphémique ?*

33 Connue aussi sous le nom d'*analyse componentielle*.

34 Il nous semble que cette comparaison permet non seulement de vérifier les traits cernés, mais aussi d'identifier d'autres traits initialement négligés.

35 Le terme *distinctif* peut être source de confusion car dans l'analyse sémique, les traits dits *distinctifs* sont en fait des *sèmes spécifiques* du mot.

36 Il existe un débat pour savoir si le trait non distinctif relève du sème. Bernard Pottier ne le compte pas au titre de sème (1974 : 74 et 75) et l'assimile, nous semble-t-il, à la *connotation* car il définit le trait sémantique non distinctif, appelé *virtuème* ou *trait virtuel*, comme « élément qui est latent dans la mémoire associative du sujet parlant, et dont l'actualisation est liée aux facteurs variables des circonstances de communication » (*ibid.*).

sociales et idiolectes et sont connotatifs, non distinctifs, non définitoires et non universels (2009 : 44). L'auteur l'oppose aux *sèmes inhérents (traits sémantiques distinctifs)* qui relèvent du système fonctionnel de la langue et qui sont dénotatifs, distinctifs, définitoires et universels (*ibid.*). Par conséquent, le sens devient l'ensemble des traits sémantiques (distinctifs et non distinctifs) d'un mot.

La définition sémique du sens présente toutefois certaines limites car la notion du sème pose des problèmes : Christian Touratier constate qu'il semble difficile ou même impossible de retrouver l'ensemble de traits sémantiques communs d'un mot (2010 : 72), ainsi, une définition sémique du sens n'est qu'une sélection des sèmes. En outre, la détermination des sèmes est empirique (Polguère, 2008 : 196) et on peut mettre en doute sa crédibilité. Enfin, l'analyse des sèmes concerne avant tout le sens dénotatif et le sens linguistique, mais la composition du sens est beaucoup plus compliquée que cela.

En fait, la recherche de l'exactitude dans l'analyse sémique ne rend compte pas le fait qu'un mot peut impliquer des concepts beaucoup plus nombreux que des sèmes. Il nous semble que c'est l'ensemble des concepts relatifs à un référent qui constitue le sens du mot qui le dénote. Ces concepts reflètent ce qu'un locuteur connaît d'un référent ; ils peuvent présenter des différences en termes de force désignative : certains sont essentiels pour désigner un référent alors que d'autres sont moins importants et les sèmes correspondent, nous semble-t-il, aux concepts de première importance. Par exemple, pour définir « *copulation* », les lexicographes cherchent à souligner qu'il s'agit de l'union entre l'homme et la femme, [union], [homme] et [femme] sont donc des concepts essentiels, mais ce mot peut aussi impliquer d'autres concepts comme le lit, la chambre, le plaisir, le gémissement, etc. Ainsi, il est peut-être utile de distinguer deux types de sens du mot : l'un plus large, qui englobe tous les concepts relatifs au référent, et l'autre plus exact, qui a vocation à décrire le référent avec les concepts-clés. Cette façon de définir permet de remédier aux défauts de la définition sémique.

La difficulté de définir le sens réside aussi dans le fait qu'il existe plusieurs types de sens, les trois dichotomies suivantes : *monosémie/polysémie (sens propre/sens seconds)*, *sens linguistique/sens discursif* et *dénotation/connotation* montreront à quel point le sens est une notion complexe.

Commençons par la première opposition : *monosémie vs polysémie*. En français, la majorité des mots courants sont polysémiques (Polguère, 2008 : 157 ; Touratier, 2010 : 114). Le sens premier du mot est le sens propre et les sens générés à partir du sens propre sont les sens secondaires³⁷. Il existe plusieurs façons de générer les sens seconds au nombre desquelles nous retiendrons celles que propose Robert Martin (cité dans Touratier, 2010 : 115-122) :

– on peut ajouter un nouveau sème spécifique au sens premier, ce qui permet d'utiliser le mot pour des situations particulières (la restriction de sens) : le mot « femme » peut signifier « épouse » grâce à l'ajout du sème [mariée] au sens « personne du sexe féminin » ;

– on peut obtenir un sème nouveau après l'analyse des sèmes du sens premier (l'extension de sens) : le mot « minute » peut signifier « un court espace de temps » par l'ajout du sème [court] qui est inféré du sème [soixante secondes] de son sens premier ;

– on peut ajouter ou effacer les sèmes spécifiques du sens propre : le sens secondaire « moitié du diamètre » du mot « rayon » est créé en ajoutant les sèmes [cercle] et [circonférence] et en effaçant le sème [lumineux] du sens propre ;

– on peut créer un sens secondaire à partir d'un sème du sens premier : le mot « plateau » signifie initialement « support plat servant à poser et à transporter des objets », le sème [plat] inspire la création du sens « étendue de pays assez plate et dominant les environs » ;

– on peut créer un sens par métaphore et par métonymie³⁸ : « manger » peut signifier consommer pour son fonctionnement : *la voiture mange trop d'huile* ; parmi tous ces modes de dérivation, le transfert métaphorique est omniprésent³⁹ (Polguère, 2008 : 199).

La seconde distinction dyadique porte sur le *sens linguistique* et le *sens discursif* (Cusin-Berche, 2003 : 19 ; Baylon et Mignot, 2010 : 36)⁴⁰, qui s'inscrivent dans la dualité

37 Le *sens propre* peut être aussi appelé *sens premier*, *sens littéral*, *sens primitif*, *sens fondamental*, *sens conventionnel* et *orthosémie* ; le *sens secondaire* : *sens second*, *sens accessoire*, *sens dérivé*, *sens allusif*, *sens figuré* et *métasémie* (Pottier, 2011[1992] : 40 et 41 ; Sablayrolles, 2000 : 226 ; Baylon et Mignot, 2010 : 90). Il faut préciser que ces dénominations ne sont pas tout à fait équivalentes, un *sens secondaire* n'étant pas forcément un sens figuré, même si de nombreux sens secondaires relèvent des sens figurés (*ibid.* : 92).

38 Voir aussi I.1.3.2.2. *La métaphore et la métonymie*.

39 Plusieurs linguistes tentent d'apporter une explication à la prédominance de la métaphore dans la sémantique : pour William Dwight Whitney, l'« esprit humain a une merveilleuse faculté pour saisir les ressemblances [entre une chose et une autre] » (1877 : 94), ceci explique pourquoi la métaphore connaît une prolifération ; pour George Lakoff et Mark Johnson (1980), la métaphore n'est pas une simple figure, « mais un acte cognitif qui a pour fonction de conceptualiser la réalité » (cité dans Ludwig, 2014 : 25).

40 D'autres dénominations existent pour ces deux termes, comme *sens référentiel/sens énonciatif* et *sens en langue/sens en emploi* (Baylon et Mignot, 2010 : 36). L'opposition sens/signification que nous avons mentionnée dans la section précédente renvoie aussi à cette distinction.

classique *langue/parole*.

Certains chercheurs considèrent que le *sens linguistique* est le sens fondamental qui résulte de l'usage courant, « sur lequel les usagers ont un savoir relativement stable et que les dictionnaires tentent de décrire » (Baylon et Mignot, 2010 : 36), alors que le *sens discursif* est la conséquence de la contextualisation (Rastier, 2003 : 2) et de l'actualisation (Cusin-Berche, 2003 : 18)⁴¹.

D'autres soulignent que le *sens linguistique* est conceptuel et a seulement une existence mémorielle (Bally, cité dans Curea, 2015) alors que le *sens discursif*, en contact avec le monde extralinguistique (*ibid.*), a une valeur référentielle et désignative (Baylon et Mignot, 2010 : 35).

La distinction *sens linguistique/sens discursif* pourrait donner l'impression que le *sens discursif* se distingue forcément du *sens linguistique* du mot, mais dans la plupart des situations, ils semblent être en concordance et c'est seulement dans des situations particulières⁴² que les éléments contextuels agissent sur l'actualisation du mot, par exemple :

– un glissement sémantique léger ou une mutation sémantique apparaît dans un discours comme dans l'occurrence suivante extraite de notre corpus : *C'est du simple dépannage donc non, no gay*, le mot *dépannage* signifie précisément *faire une fellation à son ami pour le satisfaire sexuellement*⁴³ : ce nouvel usage est issu d'une restriction du sens : on ajoute un nouveau sème spécifique *sexuelle(ment)* au sens secondaire du mot : *tirer qqn d'embarras en lui rendant un service (Larousse)* ; cependant, il nous semble qu'une fois que le nouvel emploi sera inscrit dans le dictionnaire, il ne serait plus un sens discursif, mais deviendrait un sens linguistique, ainsi, le sens discursif a la possibilité de devenir un sens linguistique ;

– un écart émerge entre le sens littéral et l'intention réelle du locuteur, citons un exemple du dictionnaire *Larousse* : si l'on dit à quelqu'un de peureux « *J'admire ton courage* », le mot *courage* est utilisé dans une intention ironique ;

– le référent réel du mot peut également varier selon le discours : dans *voilà ce qui arrive quand on baise un ballon de baudruche* (l'occurrence de notre corpus), le *ballon de*

41 Fabienne Cusin-Berche explique que les sèmes activés d'un sens varient selon le contexte ; de plus, un sens peut être aussi enrichi de sèmes complémentaires en emploi (2003 : 24 et 28).

42 Nous avons constaté que dans les travaux s'intéressant au *sens discursif*, les exemples cités pour illustrer l'influence du contexte sur le sens d'un mot concernent la plupart du temps des cas de figure comme des mots polysémiques et homonymiques.

43 Il nous apparaît que ce sens nouveau est seulement en usage dans le forum de discussion *blabla*, le verbe *dépanner* est plus fréquemment utilisé dans l'expression *dépanner un pote*.

baudruche désigne ici une *femme avec un vagin trop étroit*.

Certains chercheurs affinent encore cette distinction dyadique et opposent deux types de sens discursif : *sens contextuel* et *sens situationnel* (Léon et Bhatt, 2009 : 231). Le *contexte* ici désigne le *contexte linguistique* (*ibid.*), ainsi, dans les deux phrases suivantes, c'est l'article qui permet de savoir de quel(le) livre il s'agit :

Donnez-moi un livre (un bouquin)

Donnez-moi une livre (unité de poids : demi-kilo)

La *situation* désigne la *situation de communication* (*ibid.*) : « si je dis que “*J'aime bien cette glace-là*”, ce n'est que par la situation de communication que l'on saura s'il s'agit d'un miroir ou d'une crème glacée » (*ibid.*).

Cette distinction se trouve aussi chez S. Ullmann (1965) — *contexte verbal/contexte de situation* —, E. Benveniste (1966) : — *distribution/emploi* (cité dans Cusin-Berche, 2003 : 19) —, J. Dubois et C. Dubois (1971) — *distribution/situation* (*ibid.*) — et C. Kerbrat-Orecchioni — *cotexte/contexte* (2012⁴⁴). F. Cursin-Berche souligne l'importance d'opposer ces deux types de sens discursif en s'appuyant sur les figures comme l'antiphrase, la litote et l'euphémisme (2003 : 20) : dans l'exemple cité plus haut « *J'admire ton courage* », c'est la situation de communication et non le contexte linguistique qui permet à l'interlocuteur de connaître l'intention réelle du locuteur.

Certains chercheurs assimilent le *sens propre* et le *sens linguistique* à la *dénotation*, le *sens secondaire* et le *sens discursif* à la *connotation* (Kerbrat-Orecchioni, 1977⁴⁵ ; Roudière, 2002⁴⁶ ; Polguère, 2008⁴⁷ ; Léon et Bhatt, 2009⁴⁸)⁴⁹, mais de fait, ces notions ne se superposent pas.

La *dénotation* rassemble toutes les informations permettant de désigner un référent alors que la *connotation* n'a pas de fonction désignative du référent, elle porte sur les informations

44 Revue en ligne, pas de pagination.

45 « L'opposition entre dénotation et connotation est souvent formulée en ces termes : appartenance à la langue ou à la parole » (1977 : 14).

46 L'auteur pose une équivalence entre *sens* et *dénotation* et entre *signification* et *connotation* (2002 : 87), selon lui, la *dénotation* d'un mot « désigne le sens, celui que proposent les dictionnaires » (*ibid.* : 86) et la *connotation* « est souvent présentée comme un sens second, une signification complémentaire » (*ibid.* : 90).

47 « [L]e terme dénotation est souvent utilisé en linguistique [...] comme un équivalent pour sens linguistique » (2008 : 123).

48 « Le sens dénотatif est le premier sens qu'indique le dictionnaire » (2009 : 233) ; « le sens connotatif est le [...] second, troisième, quatrième sens dans le dictionnaire » (*ibid.*).

49 Il existe d'autres dénominations pour la *dénotation* et la *connotation* : S. Ullmann les appelle *sens rationnel* et *valeurs* (1965 : 97) et Geoffrey Leech *sens conceptuel* et *sens associatif* (cité dans Dostie, 2018 : 52).

additionnelles comme le locuteur, la situation de communication et le type de discours, etc. (Kerbrat-Orecchioni⁵⁰, 1977 : 12, 15 et 18). Il existe plusieurs variétés de connotations — *connotation stylistique*, *connotation axiologique*, *connotation affective/émotionnelle*, *connotation idéologique*, etc. (*ibid.* : 91 et 92) —, mais ce sont surtout les deux premières qui ont un lien étroit avec le tabou et l’euphémisme :

– la *connotation stylistique* se rapporte aux variations historiques, géographiques et sociales de la langue, variations auxquelles S. Ullmann ajoute la *variation de ton* (familier/soutenu ; écrit/parlé) (1965 : 157 et 158) ; ce sont en particulier les registres de langue qui sont relatifs à la dualité tabou/euphémisme : les mots littéraires et soutenus sont souvent euphémiques, alors que les mots étiquetés vulgaires sont méprisables ;

– la *connotation axiologique*⁵¹ est issue du jugement de valeur sur un référent par un locuteur (*op. cit.* : 110 ; Baylon et Mignot, 2010 : 37) ; selon C. Kerbrat-Orecchioni, tous les mots sont affectés d’un jugement de valeur (*op. cit.* : 111) et dans tous les détours (euphémiques) du discours s’insinue la connotation axiologique (*ibid.*).

Ces deux types de connotations se confondent souvent et C. Kerbrat-Orecchioni explique que le premier, *stylistique*, est une étiquette accordée au mot, alors que le second, *axiologique*, se rapporte au référent⁵² (*ibid.* : 103). Igor Mel’čuk *et coll.* (1984) opposent également deux types de connotation qui sont proches des connotations stylistiques et énonciatives (axiologiques) : *connotation lexicale* et *connotation extralinguistique/encyclopédique*. Selon eux, les connotations lexicales « sont attribuées à des choses par les unités lexicales [...] indépendamment du fait qu’elles répondent ou non aux propriétés réelles des choses correspondantes » (1984 : 35) et les connotations extralinguistiques « sont conditionnées par les propriétés réelles du référent d’une unité lexicale » (*ibid.*). Cette distinction est très importante parce que les mots tabous peuvent se répartir selon ces deux types de connotation et leur euphémisation présentent aussi des différences⁵³.

Jusqu’ici, notre attention s’est portée sur le mot en tant qu’élément isolé : nous nous sommes intéressée à sa composition (signifiant-signifié-référent) et à son sens ; par la suite,

50 L’auteur a mené une recherche très approfondie sur la connotation.

51 La *connotation axiologique* est une sous-catégorie de la « *connotation énonciative* » qui regroupe aussi les connotations affectives et idéologiques (Kerbrat-Orecchioni, 1977 : 91) : ces connotations se rapportent aux éléments de l’énonciation comme l’énonciateur, le récepteur, la relation entre les deux, la situation de communication, etc. (*ibid.* : 104).

52 Il convient de noter que l’auteur appelle le *mot* le *signifiant lexical* et le *référent* le *dénoté extralinguistique*.

53 Voir I.2. *Le tabou linguistique et l’euphémisme* pour plus de détails.

nous nous penchons sur les relations entre les mots.

I.1.3. Les relations sémantiques

En sémantique, on distingue généralement les sous-catégories telles que la *synonymie*, l'*antonymie*, la *polysémie*, l'*hyperonymie*, l'*hyponymie*, etc. (Touratier, 2010[2000] ; Léon et Bhatt, 2009 ; Mortureux, 2013), parmi lesquelles la *synonymie*, l'*hyperonymie* ainsi que les deux moyens pour produire des mots polysémiques : la *métaphore* et la *métonymie* sont très présentes dans la substitution euphémique. Un intérêt particulier sera accordé à la *synonymie* car selon certains linguistes (Guiraud, 1995[1978] ; Allan et Burrige, 1991, 2006 ; Paissa, 2009 ; López Díaz, 2013, 2018), les synonymes peuvent englober les résultats de tout autre type de relations : les hyperonymes, les métaphores, les métonymies, etc⁵⁴.

I.1.3.1. La synonymie

Traditionnellement, les synonymes se définissent simplement comme des mots ayant le même sens (Nyrop, 2011[1913] : 39⁵⁵ ; Touratier, 2010 : 98⁵⁶) : c'est aussi la définition que l'on peut trouver dans les dictionnaires et les ouvrages de lexicologie et de sémantique générale. Cependant, il existe des définitions qui s'appuient sur d'autres critères :

– S. Ullmann (1965), Pierre Roger Léon, Parth Markand Bhatt (2009) et Gaétane Dostie (2018) parlent d'identité ou de similarité entre les *signifiés*⁵⁷ ;

– G. Dostie (2018)⁵⁸, Keith Allan et Kate Burrige (1991 ; 2006)⁵⁹ pensent que les synonymes sont des mots ayant la même *dénotation* ;

54 Il nous semble que les termes *métaphore* et *métonymie* pourraient être des sources de confusion dans la mesure où ils servent à désigner à la fois une *relation* et le *résultat* de cette relation. C'est pourquoi nous nous demandons s'il est nécessaire de créer des nouveaux termes pour différencier la *métaphorie* (relation) de la métaphore (résultat) et la métonymie (relation) du *métonyme* (résultat) à l'instar des deux paires *synonymie/synonyme* et *hyperonymie/hyperonyme*.

55 « On aura donc des synonymes quand deux ou plusieurs mots différents ont le même sens » (Nyrop, 2011 : 39).

56 « [D]eux mots différents ont des sens identiques » (Touratier, 2010 : 98).

57 Il faut préciser que S. Ullmann appelle le *signifié* le *sens* et dans sa définition de la synonymie, il faut entendre « *même signifié* » quand il parle de « *même sens* ».

58 L'auteur utilise tantôt *signifié*, tantôt *dénotation* pour parler de la synonymie : quand elle définit la *synonymie exacte*, elle fait appel au couple *signifié/signifiant* : la *synonymie exacte*, dit-elle, « impliqu[e] une identité stricte entre les signifiés associés à deux signifiants » (2018 : 46) ; mais quand elle explique le rapport entre la synonymie et les variations de la langue, elle mentionne les notions de *dénotation/plan conceptuel* et de *connotations/plan socio-pragmatique* (*ibid.* : 50).

59 Il convient de préciser que les auteurs parlent d'une variété précise de synonymie : *cross-varietal synonymy*, des mots synonymes qui se distinguent l'un de l'autre par rapport à des valeurs axiologiques. Voir III.3.2.1. *L'euphémisation et la synonymie* pour plus de détails.

– Jolanta Dyoniziak (2008) définit la synonymie en s'appuyant sur la notion de *sème*, ainsi, les mots qui ont des sèmes en commun sont des synonymes (2008 : 170)⁶⁰ ;

– Gérard Petit (2008) et Marie-Luce Honeste (2012)⁶¹ considèrent que la relation synonymique repose sur l'équivalent de la *référence* : pour G. Petit, la synonymie existe prioritairement dans le discours⁶² tandis que M.-L. Honeste semble assimiler la *référence* au *réfèrent*⁶³.

Les définitions qui se basent sur le *sens*, le *signifié*, la *dénotation* et le *sème* admettent toujours la synonymie comme une relation sémantique, alors que la dernière définition qui se fonde sur la *référence* élargit au maximum la conception de la synonymie, selon laquelle tous les mots susceptibles de renvoyer au même référent à un moment donné peuvent devenir des synonymes, y compris ceux qui sont sémantiquement sans rapport.

Commençons par nous intéresser à la question de savoir si la synonymie est un phénomène en langue ou en discours : si certain linguiste considère que la synonymie « ne se réalise qu'au moment de l'actualisation [(l'énonciation)] » (Dyoniziak, 2008 : 171), un autre admet la coexistence de deux types de synonymie (Cigada, 2009 : 20-25). Il est indéniable que la synonymie peut exister hors de tout contexte : quand on demande à quelqu'un de citer des synonymes du mot *englober*, il peut facilement donner plusieurs exemples comme *comporter*, *inclure*, *comprendre* et *contenir*, sans référence à un même contexte pour qu'ils soient sémantiquement équivalents. Il nous semble que la synonymie dit discursive renvoie en fait à un autre phénomène linguistique, la *coréférence*⁶⁴ : dans un discours, différentes désignations peuvent renvoyer à un seul référent comme dans le roman de Balzac *La Duchesse de Langeais* où *sœur*, *religieuse*, *femme*, *musicienne*, *maîtresse*, *duchesse* qui désignent toutes l'héroïne sont dits *coréférents* (Mortureux, 2013 : 125), mais selon Marie-Françoise Mortureux, les mots coréférents ne sont généralement pas des synonymes en langue (*ibid.*) : *femme* ≠ *musicienne* ≠ *duchesse*. Ainsi, il convient de garder la notion *coréférence* pour renvoyer à ce phénomène spécifique en discours.

Passons maintenant à l'opposition *sens/signifié/dénotation/sème*.

60 L'auteur n'a pas précisé le nombre de sèmes en commun : un seul, plusieurs ou parfaitement les mêmes. Mais il nous semble que l'auteur parle de la seconde situation.

61 L'auteur appelle la synonymie la *convergence désignationnelle* (2012 : 69).

62 « La synonymie est une propriété sémantique décelable par la substitution en discours de deux mots ou séquences sans que la référence de l'énoncé en soit affectée » (2008 : 87).

63 Un autre chercheur : Jean-Paul Regis assimile la *référence* à la *dénotation* (1986 : 565).

64 Voir aussi III.3.2.2.1. *La coréférence et les substituts euphémiques* pour plus de détails.

Rappelons que le *signifié saussurien* est inséparable du *signifiant*, on ne peut donc pas définir la synonymie comme des mots ayant des signifiants distincts mais un signifié identique. Les auteurs qui ont pris le *signifié* comme critère définitionnel semblent confondre le *signifié* et le *sens* ainsi que le *signifiant* et la *forme*.

Quant à la définition se référant au *sème*, elle est problématique car les antonymes pourraient ainsi être considérés comme des synonymes grâce aux nombreux sèmes identiques⁶⁵.

Les définitions selon le *sens* et la *dénotation* sont très proches car cette dernière relève de ce premier. Les mots ayant exactement le même sens (appelés *synonymes absolus*⁶⁶) sont très rares, la langue exclut naturellement les mots sémantiquement identiques car on n'a pas besoin des mêmes mots pour signifier la même chose⁶⁷. La majorité des synonymes se distinguent l'un de l'autre et il nous paraît que les différences sont de deux ordres :

– *nuance de dénotation* : certains mots ont une dénotation très proche, mais il existe des différences légères entre eux ; ces nuances servent à donner plus de précisions (le *phallus* est un verge en érection), à différencier l'intensité (*mince* et *maigre*) et à distinguer les dénotés extralinguistiques (le *fleuve* se jette dans la mer et la *rivière* dans un autre cours d'eau), etc. ; dans la pratique, les locuteurs négligent souvent ces nuances et utilisent indifféremment ces synonymes ; le fait qu'il existe des nuances dénotatives chez les synonymes remet en cause la définition de la synonymie fondée sur l'identité de dénotation ;

– *différence de connotation* : les mots ayant la même dénotation peuvent se distinguer par leurs connotations : *bouquin* (familier) et *livre* (soutenu) se distinguent par la connotation stylistique ; *toilettes* (direct) et *w.-c.* (euphémique) se distinguent par la connotation axiologique⁶⁸.

En dehors de ces deux catégories, certains mots qui n'ont pas la même dénotation, mais qui peuvent être utilisés pour renvoyer au même dénoté peuvent aussi, nous semble-t-il, être considérés comme un type de synonymes tels que les hyperonymes (*pâtes* et *tagliatelle*), certaines métonymies (*bas du corps* et *sexe masculin*) et certaines métaphores (*trique d'enfer*

65 Selon A. Polguère, la relation antonymique lie des mots présentant une forte parenté sémantique (2008 : 152), les antonymes ont ainsi nombreux sèmes en commun, et parfois, un seul sème distinctif suffit pour les opposer.

66 Il existe aussi d'autres dénominations comme *synonymes totaux, parfaits, complets, exacts* et *stricts* (Kleiber, 2009 : 10).

67 S. Ullmann appelle ce phénomène la *réduction synonymique* (Dostie, 2018 : 48).

68 Voir la définition de connotation stylistique et axiologique dans I.1.2. *Le sens du mot*.

et *sexe masculin*)⁶⁹. Nous pouvons dire que ces mots sont des *synonymes co-désignationnels*. La notion *désignation* s'oppose plus souvent à la *dénomination* qui est le nom attribué a priori en propre à un référent (Kleiber, 2012 : 46) et jouit d'une existence ontologique dans la langue (Frath, 2015 : 36). La co-désignation peut être encore subdivisée en deux sous-catégories, nous distinguons ainsi :

– la co-désignation naturelle : les hyperonymes peuvent être classés ici, ainsi, *membre* et *organe* sont naturellement co-désignationnels de *pénis* ;

– la co-désignation *a posteriori*, cette catégorie concerne en particulier les métaphores et les métonymies, les mots *balles*, *bijoux (de famille)*, *boules (d'amour)* et *glande (génitale)* qui ne dénotent pas originellement les *testicules* sont utilisés pour le désigner (*Dictionnaire érotique*).

Nous proposons d'appeler les mots co-dénotatifs ou para-dénotatifs : *synonymes propres* et les mots co-désignationnels : *synonymes extensibles*. Cette distinction est très importante car la force euphémique de ces deux types de synonyme se produit différemment⁷⁰.

I.1.3.2. La métaphore et la métonymie

Dans le cadre de la relation sémantique, la métaphore et la métonymie sont classées comme deux moyens de la polysémie, mais elles permettent aussi de créer un lien sémantique entre deux mots. Ces deux relations sont très présentes chez l'euphémisme : un très grand nombre d'euphémismes sont des métaphores et des métonymies des mots tabous.

D'un point de vue général, on considère qu'un mot et sa métaphore partagent au moins un sème (Le Guern, 1973 : 14 ; Martin, 1983 : 69, cité dans Touratier, 2010 : 90 ; Tournier, 1985 : 277 ; Rastier, 2001 : 160 et 161⁷¹ ; Léon et Bhatt, 2009 : 246) : le mot *chaleur* est utilisé pour signifier « ardeur » car les deux mots partagent le sème [intense]. Certains chercheurs considèrent toutefois que le sème commun est *généré* par la métaphore (Black, 1977 : 451⁷² ; Molino, Soublin et Tamine, 1979, cité dans Touratier, 2010 : 91 ; Touratier,

69 Il convient de souligner que le fait de compter certains mots coréférents comme des synonymes admet une intersection entre différentes relations sémantiques, ainsi, la relation métaphorique peut devenir une relation synonymique : *minou* et *vulve* entretiennent en même temps une relation métaphorique et synonymique.

70 Voir III.2.2. *D'où vient la force euphémique ?*

71 F. Rastier précise que le sème en commun doit être un sème spécifique.

72 L'auteur n'a pas mentionné le terme *sème*, mais il affirme qu'au lieu de dire que la ressemblance existe préalablement, il est plus exact de dire qu'elle est créée par la métaphore.

ibid. : 92 et 120) ; ainsi, le trait sémique⁷³ [courageux] dans *Cet homme est un lion* n'est pas inhérent à l'homme ou au lion (*ibid.* : 90 et 91), il est institué par la métaphore. Cependant, selon la définition de F. Rastier pour sème, [courageux] semble pouvoir être considéré comme un *sème afférent* du mot *lion* ; quant à l'homme, [courageux] n'est pas un sème de ce mot, mais une qualité de la personne désignée. La définition cognitive pour la métaphore admet quant à elle, l'absence des traits de l'un des deux comparants : selon laquelle, les traits sont projetés d'un côté à l'autre (Dilks, 2011 : 3).

Ces différentes thèses nous amènent à réfléchir sur plusieurs questions :

– dans la relation métaphorique, s'agit-il d'une ressemblance préexistante ou générée ? Autrement dit, le point commun/comparable entre un mot et sa métaphore existe déjà ou est absent de l'un d'eux ou de deux côtés ?

– sur quoi prend appui la ressemblance : des propriétés référentielles (du référent physique), des sèmes (ou traits non-référentiels⁷⁴) ou des traits référentiels (du référent psychique) ?

En ce qui concerne la première question, il nous semble que si le point comparable est absent, les deux comparants ne pourraient pas être mis en relation, ainsi, la ressemblance est la prémisse d'une relation métaphorique : l'assiette, le CD et le jaune d'œuf peuvent devenir logiquement les métaphores de la pleine lune grâce à la similarité formelle, alors que la fourchette ne peut pas le devenir car elle ne partage aucune similitude avec la pleine lune. Ce qui donne l'impression que la ressemblance n'est pas préexistante chez les deux parties, c'est parce que dans certaines situations métaphoriques, il s'agit en fait d'un trait *comparable* et non d'un trait *commun*, dans cette situation, le trait de l'un des côtés évoque le trait de l'autre : dans l'exemple *enseignant-bougie*, le dévouement (faire des sacrifices pour le bien de ses élèves) de l'enseignant évoque la bougie qui brûle soi-même pour illuminer. Ainsi, la ressemblance peut s'appuyer non seulement sur l'identité des traits, mais aussi sur leur similarité⁷⁵.

Quant à la deuxième question, il nous semble qu'il s'agit de la ressemblance ou de

73 C. Touratier (2010) semble distinguer le *sème* du *trait sémique* : le *sème* est inhérent au mot alors que le *trait sémique* est un nouveau sème.

74 F. Rastier considère que les sèmes ne sont pas des traits référentiels (2009 : 23).

75 Il convient de préciser que dans le processus métaphorique, il s'agit toujours de l'évocation du trait du comparant par le trait du comparé, tant pour le cas de l'identité des traits (la forme ronde de la lune évoque l'assiette) que pour le cas de la similarité des traits (l'esprit de sacrifice de l'enseignant évoque la bougie).

l'identité des traits référentiels car d'une part, le *référent physique* ne possède pas des propriétés indépendantes des représentations des locuteurs (Kleiber, 1997 : 11)⁷⁶, il n'est donc pas très exact de parler de ressemblances au niveau des propriétés référentielles ; d'autre part, la notion *sème* est peu pertinente car elle ne s'attache pas au référent, mais au mot qui dénote le référent.

Cette thèse remet toutefois en question la métaphore en tant que relation sémantique puisqu'elle implique en fait deux référents et s'appuie sur l'identité ou la ressemblance des traits référentiels. Mais au lieu de dire que la métaphore est seulement une relation référentielle, il nous paraît plus exact de dire qu'elle peut relever en même temps de ces deux relations car elles ne se contredisent pas et vont plutôt ensemble car le sens du mot est composé des traits du référent (*ibid.* : 23⁷⁷). Ainsi, il est possible d'analyser la métaphore au niveau sémantique. Mais il est important de prendre la définition large de la notion du « sens » car la définition restreinte est composée seulement des traits essentiels et le trait permettant la création d'une relation métaphorique peut être exclu. Par exemple, pour définir le *nuage*, il n'est pas important de souligner qu'il est blanc et velouté, mais dans la métaphorisation *troupeau de moutons-nuages*, ce sont ces traits du nuage qui sont activés.

Dans les études consacrées à la métonymie, le débat autour de la qualité sémantique ou référentielle de la relation métonymique existe depuis longtemps.

Traditionnellement, on considère que la métonymie fonctionne sur la contiguïté de deux sens (Ullmann, 1965 : 277 et 286) ou sur le transfert/glissement du sens (Beth et Marpeau⁷⁸, 2005 : 24).

Michel Le Guern précise néanmoins que le glissement de sens s'explique déjà par le glissement de référent (1973 : 25), et que c'est là le véritable mécanisme de la métonymie (*ibid.* : 15). Selon lui, la relation métonymique existe seulement dans le monde extralinguistique, « révélée par une expérience commune qui n'est pas liée à l'organisation sémantique [de la langue] » (*op. cit.*) : quand le nom « *Jakobson* » est utilisé pour désigner le livre que celui-ci a écrit (*J'invite le lecteur à lire Jakobson*), le sens de *Jakobson* n'est pas modifié, seule la référence est déplacée de l'auteur à son livre (*ibid.* : 14). Patrick Bacry

76 Voir aussi la définition du référent (I.1.1.).

77 Selon G. Kleiber, le sens est « un faisceau de traits intrinsèques ou inhérents du référent » (1997 : 23).

78 Selon eux, la contiguïté porte sur les référents et non sur les sens (2005 : 26).

partage le même avis, mais il parle du changement de désignation (1992 : 80) et non de la référence.

Cependant, il nous semble que le glissement du référent n'est que l'une des manifestations de la métonymie⁷⁹, pour décrypter son mécanisme de fonctionnement, l'essentiel est de savoir ce qui permet la création de la relation métonymique : la corrélation entre deux référents ou entre deux sens ? La réponse à cette question semble varier selon les types de rapports métonymiques⁸⁰ : dans les rapports naturels, universels et perceptibles tels que la partie pour le tout, la métonymie fonctionne sur la corrélation entre deux référents : *je vois une voile pour je vois un bateau*, la *voile* est une partie constituante du *bateau* alors que dans les rapports socio-culturels et imperceptibles, comme la région pour le produit, la métonymie s'appuie sur la connaissance encyclopédique et la corrélation est plutôt conceptuelle : quand quelqu'un dit à un étranger qu'*il aime le bordeaux*, ce dernier pourrait éventuellement penser que c'est la ville que la personne aime et non le vin, en fonction du référent qu'il connaît. En fait, la liaison entre deux référents se manifeste aussi sur le plan conceptuel, ainsi, c'est la corrélation conceptuelle qui permet de mieux expliquer la métonymie : le *métonymisé* fait partie des concepts relatifs au *métonymisant* : la voile et le vin de Bordeaux sont des concepts liés au bateau et à la ville Bordeaux. Nous pouvons ainsi définir la métonymie comme le concept qui apparaît dans le champ associatif⁸¹ du mot qu'il remplace.

I.1.3.3. L'hyper-hyponymie et la relation générique-spécifique

Les mots peuvent également entretenir entre eux des relations hiérarchiques : le terme supérieur est appelé l'*hyperonyme* et le terme inférieur l'*hyponyme*. En réalité, la classification hiérarchique des mots s'appuie sur la classification des réalités extralinguistiques, ainsi, quand on dit que le mot *chien* est l'hyponyme du mot *animal*, c'est l'*animal chien* qui en est une sous-catégorie. Cependant, dans l'analyse sémique, la relation

79 En fait, la métaphore implique aussi le transfert des référents : utiliser un mot comme métaphore d'un autre mot, par exemple : *médaille d'or pour soleil*, c'est opérer un transfert d'un référent (*soleil*) à un autre (*médaille d'or*) ; voir aussi Pierre Cadiot et François Nemo (1997 : 127) à ce sujet.

80 Dans les définitions classiques de la métonymie, on s'efforce de répertorier tous les rapports qui peuvent exister entre un mot et sa métonymie, comme l'effet pour la cause, le contenant pour le contenu, l'auteur pour son œuvre, etc.

81 Cette notion est proposée par C. Bally (1940), selon lui, il « est formé des signes qui entourent dans la mémoire un autre signe » (Curea, 2015). Henry Albert le définit comme « un ensemble structuré, mais plus ou moins nettement délimité [de concepts] directement contigu[s] à plusieurs autres » (1971 : 25).

d'inclusion est tout juste inverse⁸² : *chien* inclut *animal* car le premier a plus de sèmes que le dernier : en dehors des sèmes partagés avec l'*animal*, le mot *chien* a aussi des sèmes spécifiques qui le distinguent des autres variétés d'animaux (chat, cheval, poisson, etc.). Cette contradiction soulève, dans l'étude sémantique, des problèmes pour la résolution desquels John Lyons fait deux suggestions (cité dans Kleiber et Tamba, 1990 : 8, 9 et 11) : soit on réserve l'hyper-hyponymie à l'inclusion sémantique et on laisse à côté le classement extralinguistique⁸³ ; soit on renonce « à la notion d'*inclusion* pour marquer le rapport sémantique entre hyponyme et hyperonyme ».

Georges Kleiber et Irène Tamba cherchent quant à eux à homogénéiser les deux critères — extralinguistique et sémantique — et proposent une nouvelle interprétation de la notion d'« *inclusion* » (*ibid.* : 12) : dans la classification référentielle, il s'agit de l'inclusion d'une classe dans une autre, ainsi, la classe *tulipe* est incluse dans la classe *fleur* ; dans la classification sémantique, il s'agit de l'inclusion des sèmes de l'un (l'hyponyme) dans la classe des sèmes de l'autre (l'hyperonyme) : supposons que les sèmes de *tulipe* sont s1, s2, s3, s4, s5, s6 et s7 et ceux de *fleur* sont s1, s2 et s3, ce sont les sèmes s1, s2 et s3 de *tulipe* qui sont inclus dans la classe des sèmes de *fleur*.

Pour nous, il est discutable de parler de l'inclusion sémantique car on peut douter si l'hyperonyme et l'hyponyme possèdent réellement des sèmes communs : traditionnellement, les sèmes sont définis comme des traits distinctifs d'un mot, quand on parle de la *distinction*, il est inévitable de passer par la comparaison⁸⁴, lorsque l'on définit une fleur, on peut la comparer avec des plantes n'ayant pas de fleurs ou avec d'autres parties de la plante (feuille, fruit) et quand on définit la *tulipe*, on met en avant les propriétés qui lui sont propres en tant qu'une espèce de fleur particulière : les traits distinctifs et essentiels de *fleur* et de *tulipe* sont donc différents car l'objet comparé est différent ; si nous prenons les définitions lexicographiques comme les données d'analyse sémique, on peut trouver que les mots *fleur* et *tulipe* ont très peu ou n'ont même pas de sème en commun : selon les définitions du *Larousse*, ils ne partagent aucun sème et selon celles du *Robert*, ils ont un seul sème en commun : [plante]. De plus, théoriquement, un hyponyme devrait posséder tous les sèmes de son

82 Voir aussi A. Polguère (2008 : 148 et 149), Georges Kleiber et Irène Tamba (1990 : 12).

83 Il convient d'ajouter que l'inclusion sémantique et l'inclusion référentielle sont aussi connues sous les noms de l'inclusion intensionnelle et l'inclusion extensionnelle.

84 Aïno Niklas-Salminen affirme aussi que les sèmes « sont issus de la comparaison de la signification des mots » (2013 : 107).

hyperonyme, mais la réalité est que ce n'est pas toujours le cas, G. Kleiber et I. Tamba montrent eux-mêmes un cas de figure : *autruche* n'est pas un oiseau qui vole (*ibid.* : 13), ainsi, le sème [voler], un trait important de l'*oiseau* est absent de l'*autruche*, mais cela n'empêche pas qu'elle est classée comme une espèce d'*oiseau*.

Ainsi, au niveau de la sémantique, au lieu de parler d'une inclusion, il nous semble plus exact de parler d'une relation de dépendance entre l'hyperonyme et l'hyponyme car la définition de ce dernier s'appuie généralement sur son hyperonyme qui présente très souvent comme le sème générique de ce premier : ainsi, la *tulipe* est une « fleur en forme de vase, solitaire, grande, etc. » (*Larousse*).

Au niveau de l'extralinguistique, on peut continuer à parler d'une relation d'inclusion : l'hyperonyme inclut son hyponyme.

Il nous paraît utile d'évoquer une autre opposition semblable à celle du couple l'*hyperonyme/l'hyponyme* : *mot générique* et *mot spécifique*. Certains appellent les mots génériques *mots vagues* (Liu, Han et Zhang, 2010 : 9 et 10 ; Mortureux, 2013 : 95⁸⁵) ou *mots abstraits* (Rawson, 1981 : 9), mais d'autres distinguent les différentes formes de l'imprécision sémantique (Zhang, 1998, cité dans Brunner, 2011 : 52) et le *mot générique* renvoie au mot auquel on peut attribuer plusieurs référents, comme le mot *chose* qui peut être employé pour parler d'une *promotion*, d'un *avortement*, d'un *licenciement*, d'un *rendez-vous*, etc. Il nous semble que l'hyperonyme est une variété du mot générique, mais l'opposition hyper-hyponymique a pour objectif de classer les référents, alors que l'opposition mot générique/spécifique vise à jouer sur imprécision-précision sémantique.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons porté un intérêt aux notions et questions essentielles impliquées par l'euphémisme.

Pour le signe linguistique, nous avons montré que le signifiant et le signifié ne correspondent pas respectivement à la forme et au sens ; ils ne peuvent non plus être analysés séparément et c'est la forme et le sens du mot qui peuvent se modifier individuellement.

85 M.-F. Mortureux oppose le *mot vague* et le *mot précis*, selon elle, un *mot vague* a un sémème moins riche et le nombre de ses référents est moins limité alors qu'un *mot précis* a un sémème plus riche et le nombre de ses référents est plus limité.

L'analyse de la production de l'effet euphémique doit donc reposer sur l'opposition *forme/sens* et non sur l'opposition *signifiant/signifié*.

Pour le sens, nous avons préféré une définition plus large et le sens du mot est composé donc de l'ensemble des concepts relatifs à un référent que le mot dénote. De plus, nous avons examiné les méthodes de création du sens secondaire, les situations où le sens discursif se distingue du sens linguistique, l'opposition *dénotation/connotation* et l'opposition *connotation stylistique/axiologique*, ces deux dernières distinctions sont essentielles pour l'analyse de l'euphémisme parce que le tabou et l'euphémisme se rapportent aux jugements de valeur des locuteurs sur un référent ou sur un mot.

Pour les relations sémantiques, nous avons étudié en priorité la synonymie, la métaphore, la métonymie et l'hyper-hyponymie. Nous considérons qu'il existe plusieurs variétés de synonymes et avons opposé *synonymes propres* aux *synonymes extensibles*, ces premiers englobent des mots co-dénotatifs et para-dénotatifs tandis que ces seconds correspondent aux mots co-désignationnels. En ce qui concerne la relation métaphorique, nous avons montré qu'elle se fonde sur les points comparables et sur la ressemblance des traits référentiels. Pour la relation métonymique, il nous semble qu'elle s'établit sur la corrélation conceptuelle et la métonymie relève du concept du champ associatif d'un mot. Enfin, l'hyper-hyponymie est selon nous davantage une relation de dépendance et la définition de l'hyponyme dépend de son hyperonyme, ce dernier se présente souvent comme un sème générique de son hyponyme.

Ces notions de base fréquemment marginalisées dans les études existantes sur l'euphémisme sont toutefois essentielles pour l'analyse de ce phénomène parce que la façon dont on les définit déterminera le résultat de l'analyse. Par contre, les chercheurs prêtent toute leur attention à la définition de l'euphémisme, notion que nous chercherons à examiner dans le chapitre suivant. Mais avant de nous y intéresser, il nous semble important de porter un intérêt sur le tabou, notion inséparable de l'euphémisme.

I.2. Le tabou linguistique et l'euphémisme

Sommaire

Introduction

I.2.1. Le tabou linguistique

I.2.1.1. Le tabou : une notion en évolution et en variation

I.2.1.2. Vers une définition du tabou linguistique

I.2.2. L'euphémisme comme stratégie du contournement du tabou

I.2.2.1. Vers une définition de l'euphémisme

I.2.2.2. Typologies et procédés euphémiques

I.2.2.3. Les procédés de contournement des vulgarismes

I.2.2.4. Le politiquement correct : un euphémisme anti-discriminatoire

I.2.2.5. Les procédés de création argotique

I.2.3. Le tabou linguistique et l'euphémisme

I.2.3.1. Le rapport entre le tabou linguistique et l'euphémisme

I.2.3.2. La péjoration et le renouvellement des euphémismes

Conclusion

Introduction

« Depuis que les hommes parlent, semble-t-il, ils ont stipulé que tout n'était pas bon à dire » (Huston, 1980 : 21) de n'importe quelle manière et pour pouvoir parler de ce qui est interdit, les locuteurs font appel à une grande variété des moyens linguistiques. Ce double mouvement s'inscrit dans la dialectique du tabou linguistique et de son contournement : l'euphémisme.

Bien que notre objet d'étude principal soit l'euphémisme, il est toutefois important de nous intéresser aussi au tabou linguistique car ce dernier a une influence directe et importante sur l'euphémisme. Nous chercherons ainsi tout d'abord à définir le tabou et le tabou linguistique (I.2.1.).

Notre attention se portera ensuite sur l'euphémisme (I.2.2.) : malgré le nombre des travaux qui y ont été consacrés, les linguistes ne sont toujours pas arrivés à un consensus sur sa définition, nous nous attacherons donc à examiner les différents critères définitionnels et de proposer une définition pour lui (I.2.2.1.). Nous porterons également un intérêt aux procédés euphémiques les plus fréquents (I.2.2.2.) ainsi qu'à ceux qui sont utilisés pour contourner différents types du tabou linguistique comme le tabou proprement linguistique (les vulgarismes) (I.2.2.3.), le tabou conceptuel (la discrimination est un exemple) (I.2.2.4.) et le

tabou stylistique (les argots) (I.2.2.5.).

Enfin, nous tâcherons d'explorer le rapport entre le tabou linguistique et l'euphémisme (I.2.3.) et d'examiner si ces deux notions sont indissociables ou indépendantes (I.2.3.1.). Nous nous pencherons aussi sur deux phénomènes qui ont suscité un grand intérêt chez les linguistes s'intéressant à l'euphémisme : sa contamination par le tabou et son renouvellement sans cesse (I.2.3.2.).

I.2.1. Le tabou linguistique

I.2.1.1. Le tabou : une notion en évolution et en variation

Le terme *tabou* est d'origine polynésienne : *tabu*, qui signifie « d'une part, sacré, consacré ; de l'autre, inquiétant, dangereux, interdit, impur » (Freud, 1993 : 102)⁸⁶. Dans les temps anciens, le tabou fut généralement lié à la superstition et à la religion, on défendit de prononcer les noms de dieux, de démons, de maladies et de certains objets (Ducháček, 1971 : 71). Il est ainsi davantage un phénomène anthropologique. Mais, au fil du temps, la conception du tabou évolue : d'une part, son champ d'application s'élargit : aujourd'hui, il peut se porter sur tout type d'interdictions : morales, sociales, rituelles, comportementales, interpersonnelles, etc. (Rodríguez Pedreira, 2017 : 33) ; d'autre part, il passe de l'*interdiction* à l'*inconvenance* (Widlak, 1965⁸⁷) : dans beaucoup de situations, il n'est pas interdit de faire ou de dire des choses, il est simplement inapproprié de les faire/dire pour des raisons diverses : précautions communicatives (ne pas déplaire à son interlocuteur), règles de bienséance, etc.

Le tabou se caractérise par sa variabilité spatio-temporelle, socio-culturelle et situationnelle :

– avec l'évolution des mentalités, les progrès de la civilisation et les transformations de la société, de nombreux tabous d'autrefois ne sont plus respectés aujourd'hui et de nouveaux tabous surgissent ; selon Jean-François Sablayrolles (2017), les gros mots, la sexualité, la violence et la religion sont des tabous qui diminuent voire disparaissent, alors que le

86 C'est le célèbre Capitaine Cook qui a introduit ce terme dans la langue anglaise (Freud, 1999 : 4, cité dans Zhou, 2010 : 4). Ce mot a pénétré en français vers la fin du 18^e siècle (Huston, 1980 : 23 ; Boulanger, 1986 : 17) ou au début du 19^e siècle avec la graphie francisée : *tabou* (Guiraud, 1987 : 147).

87 Selon l'auteur, le tabou désigne « celui que l'on doit éviter pour n'importe quelle raison, inconvenant » (1965 : 933).

machisme, le sexisme, l'homophobie, le racisme, l'antisémitisme, le négationnisme et le terrorisme sont des nouveaux domaines sensibles ;

– si certains tabous semblent *naturels* à telle ou telle communauté, d'autres peuvent s'étonner tant ils diffèrent des leurs : le chiffre quatre (四, si) est un tabou dans la culture chinoise car sa prononciation est la même que celle du signe dénotant la mort (死, si) alors que dans les cultures occidentales, c'est le chiffre treize qui est tabou ;

– une enquête de Joel W. Wells (1989) montre que les collégiens qui utilisent librement les mots obscènes avec leurs copains du même sexe ont tendance à les éviter devant leurs parents et les amis d'un sexe opposé (Jay, 2009 : 154).

Ainsi, comme l'affirment Keith Allan et Kate Burridge, « rien n'est tabou pour tout le monde, dans toutes les circonstances et pour toujours » (2006 : 9).

Dans la mesure où le tabou prescrit les interdictions/inconvenances de paroles, il est inséparable de la langue. Cependant, la relation précise entre le tabou et la langue est complexe : la langue peut être la source du tabou (la crainte du pouvoir des mots), le reflet linguistique du tabou (le sexe est un tabou, les mots qui le signifient sont aussi tabous), une catégorie du tabou, etc., ce qui rend difficile de définir le *tabou linguistique* que nous examinons par la suite.

I.2.1.2. Vers une définition du tabou linguistique

Le *tabou linguistique* n'est pas vraiment une notion linguistique, on l'utilise principalement pour renvoyer aux mots tabous évités par les locuteurs (Trudgill, 1974⁸⁸ ; Cao, 2010⁸⁹). Certains linguistes l'assimilent au vulgarisme seul (citons Nancy Huston [1980], Timothy Jay [2009] et Markéta Johnová [2011]), mais il nous semble que le tabou linguistique englobe également d'autres types de mots et nous pouvons distinguer en gros trois catégories des mots tabous.

La première concerne le vulgarisme qui peut se diviser en deux sous-catégories : l'insulte et le juron, ce dernier peut encore se subdiviser en blasphèmes et gros mots (Huston, 1980). Dans la mesure où le vulgarisme est censuré par l'usage langagier, nous pouvons parler du

88 « In language, taboo is associated with things which are not said, and in particular with words and expressions which are not used » (1974 : 29).

89 Selon l'auteur, le tabou de la langue désigne les mots déplaisants que les locuteurs ne peuvent pas, n'osent pas et ne veulent pas mentionner (2010 : 181).

tabou proprement linguistique.

La seconde catégorie concerne les mots servant à parler des tabous extralinguistiques. Il convient de préciser qu'ils ne sont pas tous tabous et peuvent aussi être euphémiques : parmi les mots et expressions signifiant *faire l'amour* — *s'envoyer en l'air, s'unir, baiser et niquer* — les deux premiers sont euphémiques alors que les deux derniers sont tabous. D'après nos constats, parmi les mots renvoyant à un tabou extralinguistique, ceux qui sont tabous correspondent souvent aux situations suivantes :

- ils sont l'orthonyme (Pottier, 1987 : 45), mot le plus adéquat et immédiat, d'un référent : le mot *pénis* est l'orthonyme du sexe masculin⁹⁰ ;
- ils sont monosémiques et ne dénotent que la réalité taboue : *pénis* ;
- dans le dictionnaire, ils ont le marquage « vulgaire » : *bite* (Larousse) ;
- ils sont polysémiques, mais on l'utilise principalement dans son sens tabou : *verge* est un exemple.

Il existe aussi des mots qui sont tabous ou déconseillés dans la communication formelle, mais qui sont acceptés dans la situation informelle, ils constituent la troisième catégorie des mots tabous. L'argot semble pouvoir relever de cette catégorie. Cependant, certains linguistes considèrent qu'à l'instar du vulgarisme, il relève aussi du tabou proprement linguistique : Jean-Claude Boulanger appelle l'ensemble des argotismes et des vulgarismes des *non-conventionnalismes* (1986 : 57) ; K. Allan et K. Burrige (2006) classent les deux dans le *mauvais langage* (*bad language*). Pour eux, les mots argotiques sont toujours dotés d'une connotation négative car à l'origine, l'argot est un langage secret créé et utilisé par les personnes clandestines (Liu, 1998 : 20) comme la pègre, les mendiants et les malfaiteurs et lié aux métiers souterrains ; puis, il se diffuse parmi les gens situés au bas de l'échelle sociale et devient un langage vulgaire (Allan et Burrige, 2006 : 70) ; de nos jours, il est parlé par les communautés constituées de personnes exclues ou marginalisées qui cherchent à transgresser la norme et est ainsi étiqueté en tant qu'*anti-langage* ou *langage anti-société* (Halliday, 1978 : 171, cité dans Allan et Burrige, *ibid.*).

Cependant, aujourd'hui, l'argot n'est plus un langage qui circule uniquement au sein d'un groupe délimité (Ferraris, 2011 : 30) que ce soit professionnel ou social : il fusionne avec

90 Il convient de préciser que l'orthonyme d'un référent tabou peut aussi être non-tabou, par exemple, le mot *menstruation* est le jargon médical utilisé par les médecins en Chine.

le langage populaire (Guiraud, 1956 : 25)⁹¹. Dans la mesure où le vocabulaire argotique est parallèle à celui de la langue standard (Calvet, 1994 : 75) — *bagnole* est le pendant de *voiture* ; *bouquin* est celui de *livre* —, il convient de le considérer comme une variation stylistique de cette dernière.

Par ailleurs, ce ne sont pas tous les argots qui sont tabous et beaucoup d'entre eux sont des euphémismes comme *bonbon* pour *clitoris*.

En effet, entre l'argot et les deux premières formes du tabou linguistique, il existe du chevauchement partiel : d'une part, une partie des vulgarismes fait partie des argots : telle *cloche* pour *imbécile* ; d'autre part, un grand nombre de mots relatifs aux tabous extralinguistiques sont aussi argotiques comme *bite* pour *pénis*.

Il convient de préciser que le terme *tabou linguistique* renvoie prioritairement aux deux premiers cas — les mots tabous proprement linguistiques et la manifestation lexicale du tabou extralinguistique — car la connotation taboue est reconnue comme une charge ajoutée à ces mots et entre dans leur sémantisme.

En dehors de ces trois catégories des mots tabous, il nous semble que le tabou linguistique peut aussi renvoyer aux manières de parler peu appropriées, par exemple, au lieu de dire directement *Vous avez tort*, il est plus adouci de dire *Vous avez peut-être raison, mais...* ou *J'ai différents points de vue*. Nous avons ici affaire avec les tabous dans la communication : on cherche à ne pas embarrasser ses interlocuteurs par des façons de dire crues et qui peuvent être considérées comme un manque de gentillesse voire de respect. Cette manière de définir le tabou linguistique remet toutefois en question la définition classique pour l'euphémisme selon laquelle l'euphémisme est un mot de substitution des mots tabous. Dans la section qui suit, nous cherchons à réexaminer la définition de l'euphémisme.

I.2.2. L'euphémisme comme stratégie du contournement du tabou

I.2.2.1. Vers une définition de l'euphémisme

En linguistique, la plupart de définitions pour l'euphémisme mettent en avant qu'il s'agit

91 Christelle Annick Ferraris oppose l'*argot classique* et l'*argot moderne*, l'auteur considère que l'*argot classique* est un langage que l'on ne parle plus (2011 : 30).

d'un mot de substitution ayant pour fonction l'atténuation (Ducháčk, 1971⁹² ; Allan et Burridge, 1991⁹³ ; Jaubert, 2008⁹⁴). Cependant, en assimilant l'euphémisme à un mot de substitution, on ne rend compte pas d'autres cas d'euphémisation tels que : le détournement de la forme du mot : *ptn* pour *putain* ; l'ellipse : *my* pour *my God* (Tournier, 1985 : 280) et la négation du contraire : *Elle n'a pas eu des bonnes notes* pour *Elle a eu des mauvaises notes* ; de plus, l'euphémisation peut aussi être réalisée par mention de ce qui est en rapport avec la réalité taboue : dire *She has canceled all her social engagement* (Elle a annulé tous ses engagements sociaux) (Liu *et al.*, 2010 : 35) pour signifier *Elle est enceinte* ; dans tous ces cas, il ne s'agit pas d'une simple substitution lexicale.

D'autres définitions existantes soulignent que l'euphémisme est une figure (Du Marsais, 1988⁹⁵ ; Horak, 2010⁹⁶), un procédé (Bacry, 1992⁹⁷ ; *op.cit.*, 2017), un moyen (Widlak, 1965⁹⁸ ; Li Guonan⁹⁹, cité dans Li, 2010), une fonction (Aristote, Hermogène¹⁰⁰, cité dans Horak, 2010), un but (Li Guonan¹⁰¹, cité dans Li, 2010 ; Li, 2011¹⁰²) ou un effet (Hermogène, cité dans Horak, 2010). Ces trois derniers termes — *fonction*, *but* et *effet* — sont parfois utilisés sans distinction.

La position de considérer l'euphémisme comme une figure est remise en cause par plusieurs chercheurs (Bacry, 1992 ; Beauzée, Fontanier, cité dans Horak, 2010), car la réalisation de l'euphémisation s'appuie sur des procédés divers figurés (la métaphore, l'ellipse,

92 L'euphémisme est « la tendance d'éviter des mots choquants en les remplaçant par d'autres qui voilent [...] l'idée gênante de sorte que l'effet désagréable qu'ils évoquent est affaibli au minimum » (1971 : 71).

93 L'euphémisme est utilisé comme une alternative d'une expression non préférée (1991 : 11).

94 L'euphémisme, « dans sa manifestation la plus traditionnelle, substitue à un terme cru, et aux représentations dysphoriques qui lui sont attachées, un terme du même domaine, mais qui joue sur l'extension, et corollairement sur l'intention du référent » (2008 : 110).

95 L'euphémisme est une « figure par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses, ou tristes, sous des noms qui ne sont point les noms propres de ces idées ; ils leur servent comme de voile, et ils en expriment en apparence de plus agréables, de moins choquantes » (1988 : 158).

96 L'euphémisme « est un procédé figuré qui améliore la négativité d'une réalité (subjectivement) taboue » (2010 : 62).

97 Selon l'auteur, l'euphémisme est un procédé qui ne se reconnaît qu'à l'effet qu'il produit (1992 : 105).

98 L'euphémisme « signifie l'ensemble des moyens linguistiques qui servent à déguiser, à voiler et à atténuer le concept tabouisé » (1965 : 945).

99 Selon Li Guonan, l'euphémisme est un moyen pour atteindre certains objectifs communicatifs (cité dans Li, 2010 : 12).

100 Dans l'Athènes classique, l'euphémisme est utilisé par les orateurs pour gagner la bienveillance de l'auditoire (Horak, 2010 : 14-16).

101 L'auteur souligne qu'au lieu de dire que l'euphémisme est un procédé rhétorique, il est plus exact de dire qu'il est un but (cité dans Li, 2010 : 12).

102 L'auteur affirme que l'euphémisme est un but : les figures telles que la métaphore, la métonymie, le calembour, l'antiphrase et la décomposition ont pour objectif d'euphémiser (2011 : 6).

la périphrase, etc.) (Bacry, 1992 : 106¹⁰³) et non-figurés (l'hyponymie et la paronymie) (Horak, 2010 : 72-76). Ce qui montre aussi l'inconvenance de traiter l'euphémisme comme un procédé puisqu'il a recours à d'autres procédés. Le terme « *moyen* » se distingue de « *procédé* » ici : en parlant de procédé, on regarde l'euphémisme comme un procédé linguistique reconnu par les linguistes alors qu'en parlant de moyen, on cherche à mettre en relief que l'euphémisme permet de parvenir à certaines fins. Ainsi, le moyen va plutôt ensemble avec la fonction, le but et l'effet. Ces critères définitionnels se focalisent sur la motivation de l'euphémisme : il est un moyen pour atténuer le tabou, ou sa fonction/son but/effet est d'atténuer le tabou. Alors que la motivation constitue seulement un aspect de la définition de l'euphémisme, en tant qu'un phénomène principalement linguistique, il est nécessaire de se pencher sur ses manifestations linguistiques.

La définition traditionnellement exploitée met seulement en exergue l'une des faces de l'euphémisme : il est un mot (ou une expression). En effet, l'euphémisme se présente prioritairement comme un mot ou une expression : *zizi*, *trique d'enfer*, *se lustrer l'asperge*, *s'envoyer en l'air*, etc. Mais il convient de préciser qu'il n'est pas nécessairement un mot/une expression de substitution d'un mot/d'une expression taboue concrète. Dans les études sur l'euphémisme, les chercheurs citent fréquemment le mot tabou que l'euphémisme remplace, par exemple, *loo* pour *shithouse* (les *toilettes*) (Allan et Burrige, 2006 : 32) et *tail* (la *queue*) pour *buttocks* (la *fesse*) (Tournier, 1985 : 278). Mais en réalité, on ne connaît pas exactement le mot tabou que le locuteur cherche à éviter, ainsi, l'expression euphémique *se faire sauter* (Huston, 1980 : 72) est-elle utilisée pour supplanter *foutre*, *baiser*, *faire l'amour* ou *copuler*¹⁰⁴ ? Très souvent, l'euphémisme est employé pour renvoyer à une réalité taboue et si l'on parle de la substitution, c'est que l'on présuppose qu'il coexiste de nombreux mots dénotant et désignant la même réalité taboue et qu'ils sont axiologiquement variables : dysphémiques et euphémiques : les euphémismes sont donc utilisés à la place des dysphémismes¹⁰⁵.

En dehors de cette dimension, il nous semble que l'euphémisme peut aussi avoir d'autres manifestations langagières.

103 L'euphémisme « ne met pas en œuvre des moyens techniques qui lui seraient propres. [Il use ainsi] des moyens variables pour remplir son rôle [et] s'appuie [...] sur diverses figures » (1992 : 106).

104 Dans notre thèse, nous mentionnons également les mots tabous que les euphémismes supplantent, mais ils sont seulement à titre indicatif.

105 Voir III.3. *La coexistence des mots pour un tabou unique* pour plus de détails.

Tout d'abord, quand ces mots et expressions deviennent des euphémismes, ils obtiennent en même temps une connotation méliorative. K. Allan et K. Burridge semblent d'ailleurs assimiler l'euphémisme à la connotation méliorative (2006 : 47), ils opposent le dysphémisme, l'orthophémisme et l'euphémisme qui sont comparables au péjoratif, au neutre et au mélioratif¹⁰⁶. Ainsi, il nous semble que l'euphémisme et le tabou peuvent relever du domaine des connotations.

Puis, des exemples comme *ptn* pour *putain* montre que l'euphémisme peut aussi être une variante formelle. Certains chercheurs qui définissent l'euphémisme comme un mot ou une expression citent des exemples des variantes (Ducháček, 1971 ; Allan et Burridge, 1988), ce qui suggère qu'ils les regardent probablement comme des mots. Cette assimilation est toutefois discutable et il nous semble plus prudent de distinguer les deux¹⁰⁷.

Enfin, l'euphémisme peut aussi consister en une manière de parler détournée : dans l'exemple *Vous avez peut-être raison, mais...* pour *Vous avez tort*, on cherche une façon indirecte pour s'exprimer. L'euphémisme a donc un lien avec les techniques de la communication. Le cas d'ellipse relève aussi d'une stratégie de parler : on ne mentionne pas le mot/l'expression taboue.

Ainsi, nous considérons que l'euphémisme est une notion multidimensionnelle et peut renvoyer à plusieurs faits linguistiques. Il est possible qu'il puisse encore avoir d'autres manifestations : les occurrences dans notre corpus montrent que tous les moyens sont bons pour contourner le tabou, les locuteurs sont particulièrement inventifs dans la communication numérique ; par exemple, utiliser le pictogramme « OGC » pour signifier *se masturber*¹⁰⁸ ou bien s'adresser au exposant pour réduire la taille du mot tabou : TM pour *TM* (Ta Ma, 他妈, [nique] sa mère).

Il convient d'ajouter qu'A. Horak est l'un des rares chercheurs à avoir pris en compte le caractère pluridimensionnel de l'euphémisme mais, selon lui, l'euphémisme est un procédé, une figure et un phénomène du discours (2017 : 211-212). Nous avons déjà porté une attention aux deux premiers critères : *procédé* et *figure* alors que nous cherchons maintenant à

106 Voir III.3.2.2.1.2. *Une trichotomie axiologique pour les mots coréférents d'un tabou ?* pour plus de détails sur l'opposition dysphémisme/orthophémisme/euphémisme de K. Allan et de K. Burridge.

107 Voir aussi III.2.1.1. *Vers une réinterprétation des deux lois* et III.3.2.1.2. *Les limites de la notion de synonymie* pour la distinction mot/variante.

pour plus de détails sur la question de savoir si la variante peut être considérée comme un mot.

108 La lettre O représente la tête, la lettre G : le zizi dans la main et les bras, C : les jambes.

examiner si l'euphémisme relève d'un phénomène du discours. Dans l'introduction générale de la thèse, nous avons déjà montré que ce point de vue est adopté par de nombreux linguistes (Benveniste, 1966 ; Allan et Burridge, 1991 ; Molinié, 1992 ; Preite, 2009 ; Reutner, 2013), selon lesquels, le contexte détermine la valeur euphémique ou non euphémique d'un terme. Cependant, les euphémismes que les locuteurs connaissent et que les chercheurs étudient sont principalement les euphémismes lexicalisés comme *chatte* pour *vulve* et qui ont une valeur plutôt stabilisée, c'est-à-dire que l'on les reconnaît comme des euphémismes : l'emploi euphémique devient une connotation attachée à ces termes. Il en est de même pour les euphémismes non-lexicalisés, mais qui ont un certain niveau de reconnaissance chez les locuteurs. Il nous semble que la situation dans laquelle le contexte détermine la valeur euphémique d'un terme est assez rare¹⁰⁹, cependant, le contexte peut être utile pour connaître le sens discursif d'un euphémisme non-stabilisé, par exemple, dans *Il peut tout à fait se castrer, sans l'arme du crime, il ne commet plus de fautes* (自己割了不就行了, 没有了作案工具, 以后再也不会犯错了。 Ziji ge le bu jiu xing le, meiyou le zuoan gongju, yihou zai ye buhui fancuo le), l'*arme du crime* est employée comme un euphémisme du *sexe masculin* et la *faute* : le *viol*.

Dans les recherches consacrées à l'euphémisme, les procédés euphémiques suscitent un intérêt particulier chez les linguistes et la raison est simple : l'euphémisation peut être réalisée par une grande diversité de procédés linguistiques. Dans la section suivante, notre attention se porte donc sur les typologies existantes et les procédés euphémiques les plus étudiés par les chercheurs.

1.2.2.2. Typologies et procédés euphémiques

Les typologies pour classer l'euphémisme sont nombreuses. Certains auteurs se contentent d'une énumération des procédés (Nyrop, 2011[1913] : 262-269 ; Allan et Burridge, 1991 : 14-20), d'autres cherchent à les regrouper selon certains critères plus précis : Paul Zumthor oppose les procédés lexicaux aux procédés stylistiques¹¹⁰ (1953 : 178, cité dans

109 Dans l'antiphrase, c'est effectivement le contexte qui permet de savoir si le terme est employé pour ironiser sur quelqu'un (péjoratif) ou pour euphémiser (euphémique).

110 Les procédés lexicaux sont : l'omission, l'abréviation et le remplacement par un synonyme ; les procédés stylistiques sont : la généralisation, l'adoucissement et la négation apparente.

Jamet, 2010) ; S. Ullmann confronte la modification à la substitution¹¹¹ (1965 : 262-264) ; J. Tournier différencie la substitution au niveau des unités distinctives et la substitution au niveau des unités significatives¹¹² (1985 : 274-281) ; Beatrice Warren propose une catégorisation selon les domaines linguistiques : formel – sémantique – emprunt – phonétique¹¹³ (1992, cité dans Jamet, 2010) ; D. Jamet distingue la substitution minimale, la substitution partielle et la substitution complète¹¹⁴ (2010 : 44-47) ; André Horak oppose les moyens figurés¹¹⁵, les moyens non figurés et l’euphémisme conversationnel (2010 : 75-100) ; un linguiste sinophone — Li Junhua propose une classification singulière : il distingue les procédés propres aux euphémismes lexicalisés des euphémismes non-lexicalisés¹¹⁶ (2010 : 55-69).

Malgré la différence des critères, les procédés euphémiques répertoriés sont en fait plus ou moins les mêmes. Afin de savoir quels sont les procédés emblématiques de l’euphémisme, nous avons comparé cinq typologies (Nyrop, 2011[1913] : 262-269 ; Tournier, 1985 : 274-281 ; Allan et Burrige, 1991 : 14-20 ; Jamet, 2010 : 44-47 ; Horak, 2010 : 75-100)¹¹⁷ et les procédés présentés ci-dessous apparaissent au moins dans quatre d’entre elles :

Tableau I.2.2.2. - *Procédés euphémiques emblématiques*

Procédés	Euphémismes	Cibles euphémiques	Références
Omission	<i>quartiers</i>	<i>quartiers chauds</i>	(López Díaz, 2014 : 50)
Troncation	<i>Je t’emm</i>	<i>Je t’emmerde</i>	(Bannour, 2011 : 282)
Siglaison	<i>BO</i>	<i>body odor</i>	(Jamet, 2010 : 45)
Détournement phonographique	<i>guiable</i>	<i>diable</i>	(Horak, 2010 : 93)

111 La modification englobe les euphémismes ayant la substance phonique changée et les diminutifs ; la substitution peut être syntaxique (remplacement par pronom) ou lexicale (l’emprunt, l’ellipse, les généralités évatives, l’antiphrase, la métaphore et la périphrase).

112 L’auteur classe les procédés comme déformation du signifiant (*Odd’s blood* pour *God’s blood*) et substitution paraphonique (*Scot* pour *God*) dans la première rubrique et métonymie, métaphore, emprunt, périphrase, siglaison, etc. dans la seconde rubrique.

113 Citons quelques exemples pour chacune de ces catégories : formel (siglaison et troncation), sémantique (métaphore, particularisation [ex : *satisfaction* pour *orgasme*]), emprunt et phonétique (verlan et *rhyming slang*).

114 Dans la première catégorie, nous trouvons les procédés comme l’inversion de phonèmes (*epar* pour *rape*) et substitution d’un seul phonème (*darn* pour *damn*) ; dans la seconde catégorie : troncation, siglaison, substitution par symboles, *rhyming slang* (*Gypsy’s kiss* pour *piss*) et dans la troisième catégorie : substitution par onomatopée, par emprunt, par métonymie, par métaphore, etc.

115 L’auteur distingue quatre sous-catégories : figures morphologiques, figures syntaxiques, figures sémantiques et figures référentielles.

116 Pour les procédés des euphémismes lexicalisés, citons la substitution métaphorique et la dérivation du sens (*trébucher* [失足, *shizu*] est utilisé pour signifier *commettre un délit*) (2010 : 55-63) ; pour ceux des euphémismes non-lexicalisés, citons l’altération sémantique discursive (dans un roman, l’auteur utilise *profiter de la vie* pour signifier *mourir*), les procédés rhétoriques et les procédés logiques (la présomption des prémisses, la contradiction en soi, le transfert du concept) (*ibid.* : 64-69).

117 Voir l’Annexe I.2.2.2.-Tableau comparatif des typologies pour les procédés euphémiques.

Verlanisation	<i>luc</i>	<i>cul</i>	(Nyrop, 2011 : 263)
Fusion d'une expression	<i>morbleu</i>	<i>mort de Dieu</i>	(<i>ibid.</i>)
Homophonie et paronymie	<i>Scot</i>	<i>God</i>	(Tournier, 1985 : 275)
Métaphore	<i>last journey</i>	<i>la mort</i>	(Jamet, 2010 : 47)
Métonymie	<i>red lamp</i>	<i>le bordel</i>	(<i>ibid.</i> : 39)
Périphrase	<i>arroser l'eau</i>	<i>pisser</i>	(Bannour, 2011 : 284)
Litote	<i>unmentionables</i>	<i>les soutiens-gorge</i>	(Rawson, 1981 : 10)
Substitution par le terme général ou par l'hyperonyme	<i>faire</i>	<i>baiser</i>	(<i>op.cit.</i> , 2011 : 283)
Emprunt	<i>escort girl</i>	<i>prostituée</i>	(<i>ibid.</i>)

Bien que ces procédés soient répertoriés dans de nombreuses études, il est toutefois discutable de les considérer comme les plus utilisés par les locuteurs car ces études ne se fondent pas sur un corpus, ni cherchent à calculer la fréquence. Par ailleurs, nous avons constaté que l'emploi des procédés euphémiques peut varier selon différentes catégories du tabou, ainsi, les procédés mobilisés pour éviter les vulgarismes se distinguent de ceux pour euphémiser les termes ayant une connotation discriminatoire. Par la suite, nous nous intéressons aux procédés visant à contourner les trois catégories des mots tabous que nous avons identifiées : les mots tabous proprement linguistiques (les vulgarismes), les mots dénotant un tabou extralinguistique (prenons l'exemple de la discrimination, un domaine tabou émergent) et les mots tabous stylistiques, pour cette dernière catégorie, notre attention sera portée sur les procédés pour créer les argots et non sur l'évitement des argots car pour éviter un argot (par exemple, *bouffer*), il suffit d'employer son pendant de la langue standard (*manger*), il s'agit simplement d'un choix stylistique ; la raison pour laquelle on s'intéresse à la création argotique est que les principes et les stratégies de création des argots et des euphémismes se ressemblent beaucoup, cette similarité peut être expliquée par la même motivation : dissimuler une réalité, aujourd'hui, cette motivation semble moins évidente pour l'argot alors qu'il a été originellement créé comme un langage secret qui circule uniquement dans un groupe donné.

I.2.2.3. Les procédés de contournement des vulgarismes

Bien que les vulgarismes soient interdits dans la langue, les locuteurs continuent à les employer fréquemment dans les échanges quotidiens, la double nécessité d'exprimer leurs

émotions¹¹⁸ et d'être moins offensifs les encourage à trouver des moyens pour les contourner.

D'après Tom McArthur, il existe deux méthodes principales permettant de contourner un vulgarisme : créer un équivalent dépourvu de sens, comme *Gosh* pour *God* et *Gee* pour *Jesus* ou lui substituer un mot phonologiquement proche, comme *ruddy* pour *bloody* et *flip* pour *fuck* (1992 : 661). Ces deux méthodes renvoient en fait à deux principes de création euphémique avancés par S. Ullmann : la modification de la substance phonique et la substitution lexicale (1965 : 262-264)¹¹⁹ : *Gosh* et *Gee* sont des variantes phonographiques de *God* et *Jesus* ; *ruddy* et *flip* sont des substituts lexicaux de *bloody* et *fuck*.

Otto Ducháček (1971) recense quant à lui une plus grande variété de procédés euphémiques pour atténuer la vulgarité, nous les réunissons dans un tableau¹²⁰ :

Tableau I.2.2.3. - *Typologie des procédés de contournement des vulgarismes étudiés par O. Ducháček (1971 : 72-79)*

Procédés			Exemples	
Modification	au sein du mot tabou	Troncation	Apocope	(pt) <i>dia</i> pour <i>diabo</i> (<i>diable</i>)
			Aphérèse	<i>tudieu</i> pour <i>vertu de Dieu</i>
		– Permutation de phonèmes		(en) <i>divel</i> pour <i>devil</i> (<i>diable</i>)
		– Substitution de phonèmes		(en) <i>gol</i> et <i>gad</i> pour <i>God</i>
	– Suppression de phonèmes		(en) <i>ods</i> pour <i>Gods</i>	
Fusion + procédés orthographiques (suppression, commutation, permutation)			<i>pardi</i> , <i>pardine</i> et <i>parbleu</i> pour <i>par Dieu</i>	
avec intervention d'éléments extérieurs	Addition de phonèmes		(pt) <i>Santanans</i> pour <i>Satanans</i> (<i>Satan</i>)	
	Contraction		(en) <i>I'll be danged</i> pour <i>I'll be damned</i> avec la contraction de <i>damned</i> et <i>hanged</i> (<i>pendu</i>)	
Substitution		par des paronymes		<i>diacre</i> pour <i>diable</i>
		par allitération ¹²¹		<i>figue</i> , <i>fine</i> et <i>feinte</i> pour <i>foi</i>
		par épithète de nature		<i>cornu</i> , <i>chauve</i> , <i>poilu</i> pour <i>diable</i>

118 Selon T. Jay, la fonction primordiale du vulgarisme est de permettre l'expression émotionnelle (2009 : 155).

119 Nous discuterons en détail ces deux principes dans III.2.1. *Les deux lois régissant les procédés euphémiques*.

120 Dans la mesure où certains problèmes existent dans le classement de l'auteur, nous avons apporté quelques modifications comme changer la dénomination des procédés, réorganiser les catégories et supprimer des catégories superflues. Voir le classement original de l'auteur dans l'Annexe I.2.2.3. - *Les procédés de contournement des vulgarismes d'Otto Ducháček*.

121 Appellation à nous, la *substitution par allitération* consiste à remplacer un mot par un autre ayant le phonème initial en commun. Voir III.2.1.3.1.2. *La substitution par allitération* pour plus de détails.

	par changement d'emploi ¹²²	<i>Esprit</i> pour <i>diable</i>
	par emprunt	Ø
	par surnom ou titre	<i>prince de ce monde et compère</i> pour <i>diable</i> <i>Tout-puissant, éternel</i> et <i>seigneur</i> pour <i>Dieu</i>
	par pronom	<i>lui</i> pour <i>diable</i>

Ces deux études nous permettent de constater que les procédés visant à contourner les vulgarismes sont davantage de nature phonographique, nous pouvons citer les procédés tels que le *détournement* (*gosh-God*), la *substitution par allitération* (*flip-fuck*) et la *substitution paronymique* (*diacre* pour *diable*), etc.¹²³ Il nous semble que cela peut s'expliquer par les deux raisons suivantes : d'une part, les vulgarismes sont surtout utilisés à l'oral, on fait donc appel aux procédés qui permettent d'altérer la forme phonique des mots ; d'autre part, ils peuvent être employés ne pas pour désigner un référent, mais pour leur fonction expressive ou incitative (surtout pour le cas de l'insulte)¹²⁴ : ainsi, quand on se pince le doigt et profère « *putain* », ce mot n'est pas utilisé pour signifier la prostituée, mais juste pour exprimer une émotion et cette nature non-référentielle des vulgarismes restreint le choix des procédés : les procédés qui cherchent à modifier le référent et le sens d'un mot (la métaphore, par exemple) présentent donc moins d'intérêt quand on veut éviter les vulgarismes.

Notre attention se porte ensuite sur l'euphémisation des mots utilisés pour dénoter des tabous extralinguistiques et nous avons choisi de nous intéresser à ceux destinés à éluder les mots relevant de la discrimination, reconnus sous le nom du « *politiquement correct* ». Bien que notre priorité soit de présenter les procédés linguistiques utilisés pour éviter la discrimination, nous trouvons toutefois la nécessité de définir ce nouveau phénomène et d'examiner sa relation avec l'euphémisme parce que selon certains chercheurs, le politiquement correct ne relève pas de l'euphémisme (López Díaz, 2014 ; Rodríguez Pedreira, 2016).

122 C'est-à-dire la restriction et l'extension du sens.

123 Nous chercherons aussi à vérifier si les euphémismes des vulgarismes sont majoritairement le résultat des procédés phonographiques à l'aide de notre corpus.

124 Karl Bühler (1934) et Roman Jakobson (1960) distinguent tous les deux trois fonctions linguistiques des vulgarismes : référentielle, expressive, impressive (Bühler, cité dans Huston, 1980 : 16)/incitative (conative) (Jakobson, 1960).

I.2.2.4. Le politiquement correct : un euphémisme anti-discriminatoire

I.2.2.4.1. Le politiquement correct et le langage politiquement correct

Le *politiquement correct* (désormais PC) n'est pas un concept linguistique à l'origine, mais un concept sociologique qui s'est développé aux États-Unis dans les années 1960 où éclataient les mouvements de lutte contre l'inégalité entre les Blancs et les Noirs (Guilleron, 2010 : 17). Toutefois, la manifestation principale du PC est linguistique ou plus précisément lexicale. D'après *Chambers Dictionary*, le PC consiste à

éviter des expressions ou des actions qui pourraient être comprises comme tentatives d'exclure ou dénigrer des groupes ou des minorités traditionnellement perçus comme désavantagés. Il s'agit, par exemple, de races, sexes, infirmités, classes (sociales), tendances politiques ou sexuelles. L'usage d'expressions de remplacement recommandées se voudrait non-discriminatoire¹²⁵ (cité et traduit par Lebouc, 2007 : 9 et 10).

D'autres définitions existantes sont plus ou moins les mêmes que celle-ci (Gardelle, 2010¹²⁶ ; Merle, 2011¹²⁷ ; Rodríguez Pedreira, 2016¹²⁸). À travers ces définitions, nous pouvons constater que le langage PC est composé des substituts des mots ayant une connotation discriminatoire que K. Allan et K. Burrige appellent les *dysphémismes*¹²⁹ -ISTEs (raciste, sexiste, classiste, âgiste, maladiste, spéciste, etc.) (2006 : 83). Citons *personne du troisième âge* pour *vieux* (Santini, 1996 : 187), *érémiste* pour *pauvre* (Merle, 1993 : 53) et *agent de fabrication* pour *ouvrier spécialisé* (*ibid.*, 2011 : 28).

Par ailleurs, il nous semble que le PC concerne également l'antagoniste de la discrimination : l'égalité. Les mots neutres et mélioratifs portant un jugement de valeur sont

125 Aujourd'hui, la définition est modifiée légèrement sur le site du dictionnaire : « the avoidance of expressions or actions that may be understood to exclude or denigrate certain people or groups of people on the grounds of race, gender, disability, sexual orientation, etc. » Voir :

<<https://chambers.co.uk/search/?query=political+correctness&title=21st>>.

126 « D'un point de vue linguistique, les partisans du politiquement correct ont pour point commun de prôner des réformes du discours et de la langue, dans le but d'éliminer les termes standards relatifs aux minorités lorsqu'ils sont jugés dégradants » (2010 : 81).

127 Le politiquement correct est « un art de l'esquive consistant à adopter une attitude et un langage [pour] ne pas choquer ni froisser [...] les minorités » (2011 : 8).

128 Le politiquement correct « est décrit comme un mouvement réactionnaire des Américains contre les comportements ou expressions considérés comme discriminatoires » (2016 : 205-206).

129 Le *dysphémisme* renvoie aux mots ayant une connotation offensive (Allan et Burrige, 2006: 31) et s'oppose à l'euphémisme.

aussi inacceptables. Comme l'explique Vladimir Volkoff, « [l']admiration n'est pas politiquement correcte, parce qu'elle admet qu'il existe des inégalités entre les personnes, les œuvres, les causes, les idées. L'admiration est sélective et discriminatoire » (2001 : 15). En milieu scolaire, ce phénomène est particulièrement marqué et le classement des élèves est devenu un tabou : les mentions A, B, C et D se transforment en *acquis*, à *renforcer*, en *cours d'acquisition* et *non acquis*, le *carnet de notes* devient le *livret d'évaluation*, la *sélection* est remplacée par l'*orientation* (Villiers, 1996 : 69, 74 et 76) et le *surdoué* devient un *enfant intellectuellement précoce* ou *enfant à haut potentiel (HP)* (Lebouc, 2007 : 74). Ainsi, le langage PC se veut non seulement non-discriminatoire, mais aussi axiologiquement neutralisé.

Il existe une autre catégorie de mots qui est souvent classée dans le langage PC et qui relève principalement de ce que Stanislas Widlak appelle les euphémismes du langage officiel employés « dans les milieux diplomatiques et administratifs » (1965 : 943), comme *événement* pour *massacre* (Volkoff, 2001 : 75) et *flexibilité* pour *baisse* (López Díaz, 2014 : 50). Ce langage peut se confondre avec une autre notion proche et fréquemment comparée avec le PC : la *langue de bois*, cette dernière renvoie prioritairement aux expressions stéréotypées, figées et vides de sens utilisées dans les milieux politiques, alors que le langage officiel réunit les mots qui cherchent à cacher et embellir une réalité, à parler avec tact et diplomatie et peut être teinté parfois de l'hypocrisie. Il nous semble discutable de classer le langage officiel dans le langage PC car la plupart de définition du PC met en avant qu'il s'agit d'un langage anti-discriminatoire, mais les euphémismes du langage officiel ne sont pas relatifs à la discrimination. Il convient, nous semble-t-il, de les traiter comme deux langages distincts et de conserver la formule « *politiquement correct* » pour les euphémismes anti-discriminatoires.

Bien que nous ayons classé le langage PC sous l'euphémisme, certains chercheurs considèrent toutefois que ces deux ne doivent pas se confondre. Nous cherchons donc à expliciter la relation entre ces deux phénomènes.

I.2.2.4.2. Le langage politiquement correct : une forme moderne de l'euphémisme

La plupart de chercheurs admettent l'équivalence entre le langage PC et l'euphémisme (Burrige, 1996¹³⁰ ; Gardelle, 2010 ; Shemshurenko et Shafigullina, 2015 ; Sablayrolles : 2016), alors qu'une minorité de linguistes insistent toutefois sur leur distinction (López Díaz, 2014 ; Rodríguez Pedreira, 2016¹³¹), selon ces derniers, le langage PC cherche toujours à valoriser et à dire mieux tandis que l'euphémisme cherche à atténuer et à dire moins (*ibid.*, 2014 : 52 ; *ibid.*, 2016 : 206-207). Cependant, dans la définition contemporaine, l'euphémisme permet non seulement d'atténuer, mais aussi de neutraliser et d'améliorer (Horak, 2011 : 160 et 161 ; Bonhomme *et al.*, 2012 : 7). Les motivations ne permettent donc pas de distinguer le PC de l'euphémisme. De plus, dans la mesure où les termes PC sont créés pour éviter les termes ayant une connotation discriminatoire, le langage PC cherche donc prioritairement à atténuer.

La recherche bibliographique sur l'euphémisme nous permet de constater que le langage PC est simplement traité comme une forme de l'euphémisme. Si l'on prête une attention à l'année de publication de ces travaux (Nyrop, 1913 ; Ullmann, 1952 ; McPeck et Wright, 1956, cité dans Zhu, 2000 : 135), nous pouvons nous apercevoir que dans le domaine linguistique, le langage PC est abordé même avant l'émergence du politiquement correct dans les années 1960 et ce constat remet aussi en question la position générale de considérer le PC comme un nouveau domaine d'étude depuis les années 1990 (Shur et Jonhson, 2016 : 5)¹³².

Dans son livre publié en 1913 — *Grammaire historique de la langue française - IV. Sémantique* —, Christophe Nyrop a mentionné un euphémisme comparable au PC : l'*euphémisme de politesse* qui s'appuie sur le procédé symbolique de la création des termes PC : la *périphrase* et est créé principalement dû à des égards sociaux (2011[1913] : 283), nous pouvons trouver des termes PC équivalents d'aujourd'hui pour les exemples cités par

130 Dans un livre qu'elle a écrit en 2016 avec Keith Allan, les deux auteurs considèrent toutefois que le PC peut être à la fois euphémique et non-euphémique, c'est quand le terme adopté est préféré par les personnes concernées que le PC est euphémique (2016 : 97-99).

131 Les deux auteurs admettent toutefois un chevauchement entre les deux concepts : quand le PC vise à atténuer la perception de la réalité, il peut être porteur d'euphémisme (2014 : 52 ; 2016 : 207).

132 Selon M. López Díaz, l'étude du *politiquement correct* dans le monde francophone est plus tard : dans un article datant de 2014, l'auteur indique que le « PC a été à peine abordé et ne connaît pas pour l'instant, du moins à notre connaissance, de véritable mise au point en français » (2014 : 47).

l'auteur :

Tableau I.2.2.4.2. - Tableau de comparaison entre les euphémismes du style PC et les expressions PC

	Les euphémismes de politesse	Les termes politiquement corrects
pauvre	<i>(personne qui) couche à l'hôtel de la Belle-Étoile</i> (Nyrop, 2011 : 286)	<i>Personne touchant le RMI (revenu minimum d'insertion)</i> (Merle, 1993 : 53) <i>personne pécuniairement confrontée à un défi économique</i> (Santini, 1996 : 135)
syphilis	<i>maladie honteuse</i> (<i>ibid.</i> : 305) <i>gros mal</i> (<i>ibid.</i>)	<i>MST (maladies sexuellement transmissibles)</i> (López Díaz, 2014 : 50)
sot	<i>innocent</i> (<i>ibid.</i> : 285)	<i>mal-comprenant</i> (Merle, 1993 : 74)

Dans un autre chapitre du livre, l'auteur cite les titres ronflants comme *artiste capillaire* (coiffeur), *marchand de denrées coloniales* (épiciier) et *coloured gentleman* (nègre) (*ibid.* : 416) pour illustrer la notion du *déguisement*, bien que l'auteur le distingue de l'euphémisme et regarde seulement ce dernier comme l'une des motivations du déguisement, il est toutefois possible de les assimiler car d'une part, l'euphémisme cherche à déguiser des réalités que l'on ne veut pas mentionner et d'autre part, selon la définition modernisée de l'euphémisme, les raisons qui motivent le déguisement — la peur, la prudence, l'ironie, la vanité, etc. (*ibid.* : 414) — se trouvent également dans les situations d'euphémisation.

Trente-neuf ans plus tard, Stephen Ullmann reprend l'idée de C. Nyrop et propose l'*euphémisme de délicatesse* (1965[1952] : 260) qui concerne les domaines comme la mort, la maladie, l'infirmité, le défaut et le crime qui sont aussi des thèmes courants du PC d'aujourd'hui.

En 1965, Stanislas Widlak a développé la définition de l'*euphémisme de politesse*¹³³, selon qui, il consiste à « passer sous silence ou à atténuer les mots qui pourraient provoquer chez l'interlocuteur une impression désagréable [...], une peine, un désagrément ou un ennui » (1965 : 940). Les thèmes concernés sont la mort et les maladies (*personne faible* pour *personne malade*), les vices et les défauts (*personne d'aspect sain* pour quelqu'un qui est gros) et l'âge (les personnes âgées sont des *personnes d'un âge mûr*) (*ibid.* : 940 et 941).

Pour S. Widlak, les titres des professions ronflants relèvent d'une autre forme d'euphémisme : l'*euphémisme de prudence* qui vise à plaire à l'interlocuteur et à créer une

133 L'auteur distingue quatre formes de l'euphémisme, les trois autres formes sont l'*euphémisme de superstition*, l'*euphémisme de décence* et l'*euphémisme de prudence* (1965 : 937-940).

image personnelle plus positive chez lui¹³⁴. Ce type d'euphémisme peut être aussi identifié dans d'autres études sous différents noms : James A. S. McPeck et Austin Wright (1956) l'appellent l'*euphémisme moderne* (cité dans Zhu, 2000 : 135), Hugh Rawson (1981) : l'*euphémisme positif* et Jean Tournier (1985) : l'*euphémisme social*. Citons *extermination engineer* (ingénieur d'extermination) pour *rat catcher* (captureur des rats) (McPeck et Wright, 1956, cité dans Zhu, 2000 : 135) et *refuse disposal operative* (employée d'élimination d'ordures) pour *dastman* (éboueur) (Tournier, 1985 : 279).

Ces études nous montrent que dans le domaine linguistique, le langage PC n'est pas une nouveauté, il relève de l'euphémisme et correspond à l'euphémique moderne. Cependant, malgré son appartenance à l'euphémisme, le langage PC présente des traits distinctifs par rapport aux euphémismes dit ordinaires, par exemple : il cherche davantage à trouver une nouvelle dénomination appropriée que le simple contournement du tabou, par exemple, l'invention des noms de métiers vise à valoriser certains métiers *humbles* ; à travers ces nouvelles appellations, on tente de faire évoluer les mentalités des gens. De plus, il nous semble que les mots PC sont souvent créés par les *détenteurs de la parole*, comme les politiciens, les figures publiques et les médias¹³⁵.

Linguistiquement, la propriété la plus saillante du langage PC se traduit par les procédés qu'ils mobilisent que nous examinons par la suite.

1.2.2.4.3. Les procédés de création du lexique politiquement correct

La création du PC privilégie certains procédés linguistiques parmi lesquels la *périphrase* est sans doute l'un des plus emblématiques. Elle est surtout employée dans les redénominations de professions et de personnes hors normes ou handicapées : ainsi, le *jardinier* devient *animateur d'espace vert* (Merle, 2011 : 30) et l'*obèse* – *personne de forte corpulence* (Santini, 1996 : 85). L'usage massif de la périphrase conduit à la génération d'un modèle de reproduction, en anglais, il se présente comme « adjectif épithète + nom tête », le *nom tête* relève de la norme et l'adjectif épithète est le modifieur marquant une différence : dans *undocumented workers*, les immigrants sont des travailleurs (la norme), mais sans

134 L'auteur le regarde comme l'euphémisme le plus caractéristique de son temps et affirme qu'il s'agit d'un domaine très peu étudié.

135 C'est probablement pour cette raison que beaucoup considèrent que le PC est une sorte de manipulation linguistique (Allan et Burridge, 2006 : 90 ; Rodriguez Pedreira, 2016 : 206).

papiers (le modifieur) (Gardelle, 2010 : 82). Huges Rawson appelle le modifieur « *signpost word* (mot indicateur) », dans les exemples suivants : *meaningful relationship* (l'infidélité) et *close personal friend* (l'infidèle), les adjectifs *meaningful*, *close* et *personal* sont des *signpost words* (1981 : 10). D'après nos constats, le modèle est différent en français, la plupart des expressions périphrastiques prennent la forme de « nom noyau + complément du nom » comme *technicienne de surface*, M. López Díaz parle de l'*usage* et du *spécialisé* : dans *maison d'arrêt*, *maison* est l'*usage* et *d'arrêt* est le *spécialisé* (2018 : 33). Le nom noyau est souvent un mot vague et omnibus, citons *technicien*, *agent*, *personne* et *animateur*, par exemple : *agent de prévention* pour *vigile* (Merle, 2011 : 28), *personnes de couleur* pour *non-occidentaux* (Santini, 1996 : 139) et *animateur de parc social et municipal* pour *gardien d'immeuble* (*op.cit.* : 30) ; pour créer des nouvelles expressions PC, il suffit de changer le complément :

Tableau I.2.2.4.3. - *Modèle de reproduction des termes PC*

nom noyau	complément du nom		termes politiquement incorrects	
agent	de	fabrication	pour	ouvrier spécialisé (Merle, 2011 : 28)
		recherche		détective privé (<i>ibid.</i>)
		surveillance		gardien (<i>ibid.</i>)
		protection rapprochée		gorille (<i>ibid.</i> : 32)

La *siglaison* est aussi un procédé assez courant. Citons *SDF* (*sans domicile fixe*) pour *clochard* et *PWA* (*person with Aides*) pour *sidéen* (*ibid.* : 168).

Un autre procédé remarquable est la *négation du contraire*¹³⁶ : « [c]omme le but [de l'euphémisation PC] est de ne pas appeler les choses, les êtres, les maladies [...] par leur nom, on recourra [donc] à des formulations négatives de toutes espèces » (Lebouc, 2007 : 69). Il existe de nombreuses stratégies pour nier le contraire :

- l'ajout d'un préfixe négatif : *déconseiller* pour *interdire* (López Díaz, 2014 : 50) ;
- l'ajout d'un composant : *sous-privilégiés* pour *pauvres* (Merle, 1993 : 15) ;
- l'ajout d'un mot exprimant un manque, une restriction, un arrêt : *personne à la mobilité contrariée* pour *boiteux* (Santini, 1996 : 89) ;

¹³⁶ La *négation de contraire* n'est pas connue comme un procédé linguistique, sa réalisation s'appuie sur des procédés divers comme la litote, la préfixation, l'ajout d'un mot négatif, etc. (Tournier, 1985 : 275-276).

– l’ajout de *ne...pas* : *personne n’ayant pas les pré-requis cognitifs pour crétin* (*ibid.* : 139).

Il convient de noter que malgré la dominance de ces procédés dans la création des euphémismes PC, ils ne sont toutefois pas exclusifs au PC et peuvent être utilisés pour contourner d’autres tabous que la discrimination. Or, nous considérons que la préférence des procédés euphémiques peut effectivement varier selon les domaines tabous et nous chercherons à l’examiner dans la présentation des procédés (III.1.).

Notre attention porte ensuite sur la troisième et dernière catégorie du tabou linguistique : les mots tabous stylistiques et nous avons choisi de nous intéresser à l’argot. Il convient de rappeler que nous nous intéresserons aux procédés permettant de créer les termes argotiques et non aux moyens pour éviter les argots. En tant qu’un langage inventé originellement à des fins cryptologiques, les procédés de création argotique constituent une référence intéressante pour notre étude.

I.2.2.5. Les procédés de création argotique

Selon Marcel Schwob (1889, cité dans Christian Berg, 2007), Pierre Guiraud (1956) et Louis-Jean Calvet (1994), les procédés pour créer les argots peuvent se regrouper en deux grandes catégories : la première concerne la forme des mots et la seconde concerne leur sens.

Les procédés formels fréquents sont la troncation (*nave* pour *navet* [*imbécile*]), le *langage à clé* (*keuf* pour *flic*), la *suffixation parasitaire* (*boudin* pour *bourrin* [*prostituée*]) et le *rhyming slang* (*joy of my life* pour *wife*)¹³⁷. En dehors de la troncation, les autres procédés semblent être spécifiques à l’argot :

– le *langage à clé* regroupe les procédés dans lesquels il y a une règle à suivre comme le *verlan*, le *javanais*, le *largonji* et le *loucherbem*, ces trois derniers sont peu utilisés et c’est le *verlan*, l’inversion des syllabes/phonèmes, qui marque le langage à clé ;

– la « *suffixation parasitaire* » est une notion théorisée par P. Guiraud (1956), elle consiste à ajouter un suffixe « sémantiquement inutile mais fonctionnellement identitaire » à un mot, par exemple, *ringardos* pour *ringard* (Mandelbaum-Reiner¹³⁸, 1991 : 106 et 107),

137 Il convient de mentionner que M. Schwob ne s’intéresse qu’à la suffixation et L.-J. Calvet ne rend compte pas de la suffixation, mais elle est la seule qui se penche sur le *rhyming slang*.

138 L’auteur appelle ce phénomène : la *suffixation gratuite ou ludique*.

autrement dit, ce suffixe n'ajoute rien à la signification du mot, mais il permet aux locuteurs de signaler à son interlocuteur que l'argot est son affaire (*ibid.*)¹³⁹ ;

– le *rhyming slang* est un procédé d'origine anglaise dans lequel un mot est déguisé et remplacé par une phrase courte qui rime avec lui (Trudgill, 2003 : 113) ; il ne cherche pas simplement à créer des argots, mais aussi à jouer sur les mots (Calvet, 1994 : 67) comme les *rhyming slang* de *wife* (femme) : *joy of my life* (joie de ma vie) et *trouble and strife* (ennuis et querelles).

Quant aux procédés sémantiques, les auteurs portent un intérêt particulier à la *filiation synonymique* (Schwob, 1999[1889])/substitution synonymique (Guiraud, 1956¹⁴⁰)/matrice sémantique (Calvet, 1994) qui permet « de dériver à partir d'une métaphore initiale toute une série de signes linguistiques » (*ibid.*, 2017 : 78), par exemple, la *tête* peut être assimilée à un fruit, tous les fruits et légumes sont susceptibles de la désigner : *fraise, pêche, cerise, citron, citrouille, patate, poire*, etc. (Guiraud, 1956 : 56 ; *op.cit.*, 1994 : 39). L.-J. Calvet donne aussi un autre exemple : l'argent sert à acheter de quoi manger, les nourritures comme le *blé*, le *pognon*, la *galette*, l'*avoine*, le *grisbi* et la *douille* peuvent donc devenir ses substituts argotiques (*ibid.* : 36 ; 2017 : 78-79).

Il nous semble que ces deux exemples renvoient en fait à deux modèles différents et seul le premier correspond à la définition : les nourritures ne sont pas les métaphores de l'argent, mais se rattachent à lui, il s'agit donc d'un lien logique. Ainsi, il convient de distinguer deux matrices sémantiques : l'une métaphorique et l'autre métonymique.

Le mécanisme de création argotique est très important pour comprendre le fonctionnement de l'euphémisation : d'une part, la dichotomie déformation-substitution (Guiraud, 1956, 18 et 54) constitue également les deux grands principes de l'euphémisation¹⁴¹ ; P. Guiraud affirme que tout langage secret agit soit par changer le sens du mot, soit par changer sa forme (*ibid.* : 54) et l'euphémisme est aussi un langage secret

139 Nous n'avons pas cité la définition de P. Guiraud car celle-ci nous paraît peu claire : d'après l'auteur, la suffixation parasitaire consiste à « masquer les mots d'une syllabe conventionnelle » (1956 : 70).

140 L'auteur classe aussi la *substitution homonymique*, l'*épithète de nature*, la *métaphore* et l'*emprunt* dans les procédés sémantiques ; la *substitution homonymique* « consiste à remplir un terme secret par un mot de même forme, un homonyme » (1956 : 59), par exemple : *fourber* (tromper/voler) est remplacé par *fourbir* (nettoyer un objet de métal, le faire briller) (*ibid.*) ; l'*épithète de nature* consiste à « désigner une chose par l'une de ses qualités, l'un de ses aspects conçus comme permanent et essentiel » (1956 : 54), par exemple, *casser* pour *cambrrioler* (*ibid.* : 55).

141 Voir l'analyse détaillée dans III.2.1. *Les deux lois régissant les procédés euphémiques.*

puisque'il cherche à cacher ; d'autre part, les procédés tels que la suffixation parasitaire¹⁴², le *rhyming slang*¹⁴³ et les matrices sémantiques¹⁴⁴ qui ne font pas partie des stratégies euphémiques courantes sont attestés dans notre corpus pour euphémiser.

Jusqu'ici, nous avons tenté de définir de la manière la plus détaillée possible le tabou linguistique et l'euphémisme et souligné plusieurs fois qu'ils sont liés étroitement l'un à l'autre, mais en réalité, la relation exacte entre ces deux concepts n'est pas toujours facile à cerner ; dans la suite de la thèse, nous cherchons à expliciter la connexion entre ce duo.

I.2.3. Le tabou linguistique et l'euphémisme

I.2.3.1. Le rapport entre le tabou linguistique et l'euphémisme

D'un point de vue général, les chercheurs considèrent que le tabou linguistique et l'euphémisme sont comme les deux faces d'une même pièce, ils entretiennent une relation de cause à effet : « [l]e tabou détermine l'interdiction et l'euphémisme se rapporte aux formes remplaçantes » (Widlak, 1965 : 934). C'est seulement quand la *mort*, la *grossesse* et la *défécation* sont considérées comme tabous que les locuteurs se pressent de créer des euphémismes pour les remplacer (Cao, 2003 : 63).

Cependant, il existe des chercheurs qui considèrent que les deux concepts ne doivent pas être confondus. Parmi eux, certains proposent une opposition diachronique : le tabou étant seulement une interdiction primitive tandis que l'euphémisme apparaît dans les sociétés plus évoluées (Ducháček, 1971 : 36¹⁴⁵) ; d'autres considèrent que le tabou peut englober l'euphémisme pour deux raisons principales : touchant de nombreux domaines humains (coutumes, comportement...), le tabou a une portée plus grande que l'euphémisme qui se manifeste uniquement dans le champ linguistique (Widlak, 1965 : 932)¹⁴⁶ ; l'euphémisme est inévitablement tabou car il renvoie à une réalité taboue (Horak, 2010 ; López Díaz, 2018), ainsi, l'euphémisme n'est qu'un aspect/une catégorie du tabou (Widlak, 1965 : 933 ;

142 Voir III.1.1.4.5. *L'affixation*.

143 Voir III.2.1.3.1.1. *La substitution avec rime*.

144 Voir III.2.1.3.2.1. *La substitution synonymique et thématique des métaphores*.

145 Otto Ducháček utilise les termes *tabouage* et *euphémie* à la place de *tabou* et d'*euphémisme*.

146 L'auteur considère que « [l'euphémisme] se limite exclusivement aux phénomènes purement linguistiques » (1965 : 932). « [Il] comprend [...] seulement le phénomène de la parole comme tel [et non les] manifestation[s] de la vie individuelle et sociale, comme, par exemple, les gestes, le comportement individuel, les coutumes et les mœurs » (*ibid.*).

Boulanger, 1986 : 15) ; d'autres encore soulignent que l'euphémisme peut être présent sans tabou : d'une part, le locuteur peut recourir à l'euphémisme simplement parce qu'il préfère un mot à un autre (Allan et Burrige, 1991¹⁴⁷) ; d'autre part, l'euphémisme peut être motivé par une autre intention que d'éviter le tabou comme se vanter (*maison de mode* pour un établissement du tailleur [Widlak, 1965 : 943]), flatter (appeler un garçon du restaurant « patron » [*ibid.* : 942]), tromper (*augmentation de revenu* pour *augmentation d'impôt* [Allan et Burrige, 1991 : 13]) ou satiriser (la fable de George Orwell *Animal Farm* cherche à satiriser les régimes staliniens avec les animaux personnalisés [*ibid.*, 2006 : 97]).

L'existence d'une relation diachronique est remise en cause par nombreux chercheurs, citons N. Huston (1980) et S. Widlak (1965) : pour cette première, la position « qu'il existe d'une part des langues sauvages, où tout est permis, et d'autre part des langues civilisées, qui connaissent déjà l'art de la toilette, et qui ont soigneusement éliminé de leur sein les grossièretés » est un préjugé (1980 : 23) ; pour ce second, « [a]ussi bien dans les sociétés primitives que dans les sociétés avancées dans l'évolution de la civilisation, le tabou et l'euphémisme existent ensemble et se complètent mutuellement » (1965 : 934).

Plusieurs causes existent pour expliquer l'inconvenance de l'opposition diachronique entre le tabou et l'euphémisme : tout d'abord, un grand nombre des tabous de nature superstitieuse et religieuse persistent aujourd'hui, et ne sont donc pas exclusifs des sociétés primitives ou moins civilisées, en Chine par exemple, les pratiques superstitieuses s'ancrent profondément dans la société actuelle : les prénoms des nouveaux-nés doivent éviter l'élément qu'il est né avec et contiennent l'élément qu'il manque : ainsi, un bébé qui est né avec l'élément « terre » ne doit pas avoir des sinnogrammes relatifs à la terre dans son prénom. De plus, comme nous l'avons montré dans la définition du tabou (I.2.1.1.) que sa conception évolue et renvoie non seulement aux interdits primitifs et anthropologiques, mais aussi aux comportements et aux paroles inappropriées liés à la décence, à la politesse, à la moralité, etc. Enfin, l'anthropologue James George Frazer fait remonter le premier emploi de l'euphémisme jusqu'à la société primitive (1911 : 417, cité dans Allan et Burrige, 1988 : 1) : selon l'auteur, à Alfoors de Halmahera, une île à l'ouest de la Nouvelle-Guinée, le peuple

147 K. Allan et K. Burrige notent que beaucoup d'euphémismes sont des alternatives des expressions que les locuteurs préfèrent simplement de ne pas utiliser dans une situation donnée ou pour une intention communicative particulière (1991 : 12). Ainsi, il existe des euphémismes qui n'ont pas un réel équivalent tabou (*ibid.*).

utilise des *sirangis*, substituts des mots tabous dans certaines circonstances (1976 : 284), par exemple, ils appellent la *variole* le *roi* car cette maladie contagieuse se transmet d'un endroit à un autre, tout comme le roi en tournée (*ibid.* : 285).

La position selon laquelle il existerait une relation d'inclusion est aussi discutable. Plusieurs chercheurs soulignent que l'euphémisme n'est pas un phénomène purement linguistique, mais socio-linguistique (Tournier, 1985 : 261 ; Jamet, 2010 : 31-33 ; Li, 2011 : 6 ; Oueslati, 2018 : 192) : « il est toujours relié à la société dans laquelle il naît, évolue et meurt, et reflète la conception que l'on se fait du réel » (Jamet, 2010 : 33). De plus, le fait que le tabou porte non seulement sur la langue, mais aussi sur d'autres domaines ne nous semble pas constituer un argument valide pour affirmer que l'euphémisme est une sous-catégorie du tabou : c'est le dysphémisme, l'opposé de l'euphémisme qui constitue une manifestation linguistique du tabou. Enfin, le fait que l'euphémisme est utilisé pour dénoter une réalité taboue ne signifie pas qu'il est ainsi teinté d'une connotation taboue, car si c'était le cas, l'effet euphémique ne pourrait pas se produire¹⁴⁸.

Reste à savoir si l'euphémisme peut émerger en l'absence d'un tabou. La réponse à cette question est déterminée par la façon dont on définit le tabou et l'euphémisme. Si l'on regarde le tabou comme l'interdiction seule et exclut l'inconvenance, alors le tabou n'est pas la motivation unique de l'euphémisme. Plusieurs linguistes soulignent qu'aujourd'hui, l'euphémisme consiste plus souvent à parler correctement dans une situation donnée, c'est-à-dire d'adopter les mots et les manières de parler appropriés (McPeck et Wright, 1956, cité dans Zhu, 2000 : 135 ; Widlak, 1965 : 936 ; Ducháček, 1971 : 71 ; Allan et Burridge, 1991 : 4-7). Cependant, comme nous avons montré dans I.2.1.1., l'évolution de la conception du tabou est aussi un fait constaté par plusieurs chercheurs (Widlak, 1965 ; Rodríguez Pedreira, 2017). De plus, la frontière entre l'interdiction et l'inconvenance n'est pas facile à délimiter, les mots vulgaires comme *putain* et *pénis* sont-ils strictement prohibés à utiliser ou seulement déconseillés de prononcer ? Il nous semble plus opportun d'inclure l'inconvenance dans la définition du tabou, et dans ce cas-ci, le tabou peut rester la motivation principale de l'euphémisme.

Or, l'assimilation du tabou à l'inconvenance peut entraîner un nouveau problème : la

148 Voir III.2.2. *D'où vient la force euphémique ?* et III.3.1. *La coexistence et le renouvellement des euphémismes : conséquence de la péjoration ?* pour l'analyse détaillée de la production de l'effet euphémique.

dichotomie tabou-euphémisme se mélange désormais avec la politesse puisque cette dernière prescrit ce qu'il convient de dire et de faire ainsi que ce qu'il ne convient pas de dire et de faire. Mais il nous semble que tous les usages de politesse ne relèvent pas de l'euphémisation : la salutation et le remerciement en sont deux exemples. Dans les règles de politesse, il ne s'agit pas toujours d'adopter une autre façon de s'exprimer : *Bonjour* et *Merci* ne sont pas utilisés pour remplacer d'autres expressions inappropriées. La confusion entre le tabou-euphémisme et la politesse concerne en particulier le cas de la préférence d'une façon de dire plutôt qu'une autre : est-elle due à la perception de l'inconvenance ou à la recherche de mieux dire ? Une autre question se pose : le raffinement et l'embellissement des paroles comme appeler un vice-consul « consul » relèvent-ils de l'euphémisme ? Plusieurs chercheurs apportent une réponse positive à cette dernière question (Widlak, 1965 ; Rawson, 1981 ; Allan et Burridge, 1991 et 2006 ; Horak, 2017), mais cette thèse entre en contradiction avec la définition classique de l'euphémisme selon laquelle l'euphémisme cherche seulement à atténuer, alors que dans le raffinement et l'embellissement, on cherche à positiver. Il est intéressant de noter que certains de ces auteurs qui incluent le raffinement langagier dans l'euphémisme adoptent paradoxalement la définition traditionnelle. H. Rawson et A. Horak définissent toutefois l'euphémisme comme ayant pour but d'atténuer et de positiver (1981 : 1 et 2 ; 2017 : 212¹⁴⁹), mais on peut se demander si leurs exemples destinés à illustrer la positivation ne relèvent pas de l'atténuation et s'ils relèvent bien d'un usage euphémique. H. Rawson compte les noms des métiers (*help* pour *servant*), les titres honorifiques (*Lord mayor* pour *mayor*) et ce qu'il appelle les euphémismes institutionnels (*mental hospital* pour *madhouse*) dans *l'euphémisme positif* (*op.cit.*) et A. Horak donne un exemple d'éloge : dire *Je te félicite de ton excellent résultat* à un étudiant qui a eu une moyenne (*op.cit.* : 207). Les dénominations nouvelles des professions et les euphémismes institutionnels sont apparemment des cas du contournement du tabou. Les titres honorifiques et l'exemple d'A. Horak cherchent davantage à flatter ses interlocuteurs et on peut se demander si cette motivation ainsi que d'autres motivations telles que se vanter, tromper et satiriser peuvent être considérées comme la cause de l'euphémisation. A. Horak lui-même affirme que son exemple relève de l'hyperbole, mais il croit que ce procédé peut s'utiliser pour positiver et euphémiser.

149 L'auteur compte l'atténuation dans la positivation, autrement dit, pour lui, l'atténuation est un type de positivation alors que l'on oppose ces deux concepts.

Dans l'exemple de la fable pour satiriser, il nous semble qu'il existe en fait deux motivations : le contournement du tabou et la satire. Ainsi, on cherche en même temps à cacher la critique par créer une histoire imaginaire avec les animaux personnalisés et à ironiser sur la société, la satire n'est donc pas une motivation de l'euphémisme.

Il nous semble que le possible croisement entre l'euphémisme et d'autres phénomènes (la politesse, l'éloge, la satire, etc.) n'est pas simplement dû à la façon dont on définit l'euphémisme, en fonction de la définition restreinte/classique (euphémiser = atténuer) ou élargie/moderne (euphémiser = atténuer + positiver), mais montre la confusion entre ces phénomènes et aussi la difficulté de bien délimiter l'euphémisme.

Tout d'abord, la relation entre le tabou, l'euphémisme et la politesse est nécessairement plus complexe parce que dans le respect des règles de la bienséance, il y a souvent la crainte d'être jugé par les autres comme malpoli, et l'impolitesse est donc une forme du tabou. Ainsi, quand on cherche à se montrer poli, on cherche en même temps à éviter d'être impoli et à contourner le tabou, mais éluder le tabou ne veut pas dire que l'on a forcément affaire à un euphémisme parce que ce dernier se situe au niveau linguistique : c'est lorsqu'il y a du tabou linguistique potentiel à éviter que l'euphémisme est activé.

De plus, bien que dans l'atténuation, on cherche à réduire l'inconvenance, cette intention est simultanément accompagnée par l'envie de mieux dire et de positiver. Il est donc nécessaire de distinguer deux situations générales : dans l'atténuation, il s'agit de l'évolution du négatif vers le positif, alors que dans le raffinement et l'embellissement, la recherche du positif n'est pas motivée par la présence d'un aspect négatif. Cependant, dans la pratique, il peut être difficile d'examiner si le négatif est présent, surtout quand il s'agit de l'inconvenance.

Enfin, l'euphémisme s'appuie sur une grande variété des procédés linguistiques qui peuvent être utilisés dans différents buts. Ainsi, un même procédé peut être à la fois conduit par deux motivations, par exemple, l'antiphrase — appeler un *con* un *sage* — peut chercher non seulement à satiriser, mais aussi à euphémiser¹⁵⁰.

Pour nous, il convient de réserver l'euphémisme pour la situation dans laquelle la négativité est présente et que l'on cherche à l'adoucir. Dans ce sens, l'euphémisme reste la

150 Selon les contextes différents, cet exemple peut être utilisé seulement pour ironiser ou assurer deux fonctions : satiriser et euphémiser. Voir aussi l'antiphrase dans *III.1.1.5. Les procédés syntactico-sémantiques*.

contre-mesure prise face au tabou.

Il mérite également de mentionner que le tabou et l'euphémisme se manifestent par un caractère mouvant sur les plans synchroniques et diachroniques¹⁵¹. Nous nous intéressons par la suite à l'une des manifestations principales de cette instabilité : la péjoration des euphémismes ainsi que la conséquence à laquelle elle conduit : le renouvellement.

I.2.3.2. La péjoration et le renouvellement des euphémismes

On peut parfois être étonné du nombre de substituts euphémiques existants pour une seule réalité taboue. Un tabou dit classique peut même en avoir une centaine : tel est le cas de l'*acte sexuel* qui se décline en plus de 1 200 substituts (Guiraud, 1995 : 7). Selon les linguistes, ce phénomène s'explique par la contamination de l'euphémisme par le tabou, la péjoration entraîne ensuite la création continuelle des nouveaux euphémismes (Huston, 1980¹⁵² ; Rawson, 1981¹⁵³ ; Tournier, 1985¹⁵⁴ ; Allan et Burridge, 1991, 2006¹⁵⁵ ; Jamet, 2010¹⁵⁶). H. Rawson propose d'appeler la péjoration des euphémismes la *Loi de Gresham* et le renouvellement la *Loi de succession* (1981 : 4). La *Loi de Gresham* est une théorie monétaire qui consiste à dire que « la mauvaise monnaie chasse la bonne » (*ibid.*), dans le domaine linguistique, c'est donc le *mauvais sens* (le sens tabou) qui va contaminer les *bons sens* du mot utilisé comme l'euphémisme (*ibid.*), en anglais, l'un des exemples les plus représentatifs est la péjoration du mot *gay* qui signifie initialement la *joie* (*ibid.*). La *Loi de succession* est la création des nouveaux euphémismes en chaîne, selon les mots de J. Tournier :

l'euphémisme, après avoir chassé le mot tabou, prend sa place, mais devient peu à peu tabou, lui aussi, par une « dégradation progressive », une sorte d'érosion, si bien que le besoin finit par se faire sentir de remplacer cet euphémisme usé, par un nouvel euphémisme, qui s'usera à son tour, et ainsi de suite (1985 : 282 et 283).

Les exemples des chaînes d'euphémismes sont innombrables :

151 Voir aussi III.3.2.2.1.2. *Une trichotomie axiologique pour les mots coréférents d'un tabou ?* pour la mouvance des valeurs.

152 « En effet, l'un des traits les plus caractéristiques des euphémismes est leur éphémérité » (1980 : 69). Les euphémismes « doivent être remplacés aussitôt que l'association coutumière au référent interdit les empêche de "faire image" et les rend choquants à leur tour » (*ibid.* : 71).

153 Voir par la suite.

154 *Ibid.*

155 Selon les auteurs, quand une expression a un sens non tabou et un sens tabou, il est fréquent que ce dernier l'emporte (1991 : 23 ; 2006 : 44).

156 « Si le mot euphémique n'arrive plus à remplir les fonctions qui lui ont été dévolues, il va se dégrader progressivement et être remplacé par d'autres euphémismes » (2010 : 35).

– les Afro-Américains ont été initialement nommés *slaves* (les esclaves), puis *servants* (les serviteurs), *niggers* (les nègres), *negroes* (les nègres), *colored* (colorés), *blacks* (les noirs), *people of color* (les personnes de couleurs) (Jamet, 2010 : 35) ;

– en chinois, *prostituée* déclenche une longue chaîne euphémique : *putain* (婊子, biaozi), *faisan/poule* (野鸡, yeji ; 鸡, ji), *filles des rues* (街头女郎, jietou nülang), *filles publiques* (公关小姐, gongguan xiaojie), *filles de bar* (吧女, ba nü), *masseuse* (按摩女郎, anmo nülang), *coiffeuse* (发廊女, falang nü), *accompagnatrice* (三陪, sanpei), *accompagnatrice émotionnelle* (情感陪护小姐, qinggan peihu xiaojie) et *mademoiselle* (小姐, xiaojie) (Liu et al., 2010 : 38).

Cependant, nous nous demandons si la création continue d'euphémismes est bien le résultat de la péjoration et non due à d'autres causes comme le déploiement de la créativité linguistique, la recherche de la nouveauté, etc., nous chercherons à examiner cette question dans les résultats et la discussion de la thèse (III.3.1.).

Conclusion

Nous avons tenté, à travers ce chapitre, de montrer prioritairement que les conceptions du tabou et de l'euphémisme ont connu une évolution fondamentale, aujourd'hui, les deux sont étroitement liés aux règles du savoir-faire : on fait appel aux euphémismes existants et à diverses stratégies pour éviter les propos inconvenants.

Par ailleurs, nous avons insisté sur le fait que le tabou et l'euphémisme se soumettent à des variations diverses : ainsi, un mot peut être tabou/euphémique dans une situation et non tabou/euphémique dans une autre, un euphémisme peut aussi devenir tabou après un certain temps d'emploi.

Nous avons aussi tâché de souligner la complexité de ces deux notions en linguistique : le tabou peut être utilisé pour désigner différents types des mots comme les vulgarismes, les mots relevant d'un tabou extralinguistique et les argots ; l'euphémisme est quant à lui une notion beaucoup plus compliquée, il peut être une variante (phono-)graphique, un mot, un effet, une motivation, etc.

Afin de pouvoir étudier les multiples aspects de l'euphémisme, nous construisons un corpus et pour l'établir, nous faisons appel aux dispositifs numériques de communication,

dans le chapitre qui suit, nous porterons donc un intérêt à la communication numérique et à la langue utilisée dans cette communication, nous chercherons d'une part, à nous intéresser aux procédés symboliques de la langue numérique et qui sont utilisés pour euphémiser et d'autre part, à examiner si le choix d'un outil numérique comme terrain de collecte va restreindre notre étude à l'euphémisation d'un langage particulier.

I.3. La communication numérique et la langue numérique

Sommaire

Introduction

I.3.1. La langue utilisée dans la communication numérique

I.3.1.1. Les propriétés de la langue numérique

I.3.1.2. La nature de la langue numérique

I.3.2. Le *leetspeak* et le langage de la planète Mars : deux langages numériques à des fins cryptologiques

Conclusion

Introduction

La langue utilisée dans la communication numérique¹⁵⁷ déploie des traits distinctifs par rapport à la langue standard. Ces caractéristiques concernent surtout l'usage massif de certains procédés comme la siglaison, l'orthographe phonétique, la répétition des lettres, etc. Dans la mesure où les données collectées pour notre corpus sont issues de la communication numérique, nous pouvons identifier l'usage de certains de ces procédés dans un but euphémique. Ainsi, il nous semble utile de les examiner dans un premier temps (I.3.1.1.).

Conscients de la particularité de cette langue, les linguistes cherchent à savoir si elle constitue un langage particulier, un argot internet (Yin, 2006 ; Zhang, 2010 ; An, 2012 ; Ji, 2012 ; Zappavigna, 2012). L'examen de cette question est aussi essentiel pour notre étude car elle influe sur la représentativité du corpus. Nous porterons ainsi dans un second temps un regard sur la nature de cette langue (I.3.1.2.) pour voir si notre corpus représente seulement l'euphémisation spécifique du langage numérique ou peut aussi représenter l'euphémisation générale de la langue.

Nous nous pencherons dans un dernier temps sur deux langages numériques particuliers à des fins cryptologiques et qui se rapportent à l'euphémisme : le *leetspeak* et le *langage de la planète Mars* (I.3.2.). Les procédés utilisés pour créer ces deux langages sont aussi attestés dans notre corpus.

157 La communication numérique est plus connue sous le nom de la *communication médiée par ordinateur*, voir l'annexe I.3. pour savoir pourquoi nous n'avons pas adopté ce nom.

I.3.1. La langue utilisée dans la communication numérique

I.3.1.1. Les propriétés de la langue numérique

Les phénomènes¹⁵⁸ linguistiques émergés dans la communication numérique ont suscité un vif intérêt chez les linguistes, les études qui y sont consacrées sont très nombreuses (Anis, 1998, 1999 et 2001 ; Pierozak, 2003 ; Fairon *et al.*, 2006 ; Panckhurst, 2009 ; Tatossian, 2010 ; Cougnon, 2015 ; Marcoccia, 2016). On regroupe généralement ces phénomènes en deux catégories selon la fonction des procédés utilisés¹⁵⁹ :

La première catégorie englobe les phénomènes à des fins simplificateurs comme l'*orthographe phonétique* (*fo* pour *faut*), la *phonétisation des lettres et des chiffres* (*G* pour *j'ai* ; *Mr6* pour *merci*), le *rébus* (+ pour *plus*), la *troncation par apocope et par syncope* (*prob* pour *problème* ; *tjs* pour *toujours*), la *siglaison* (*TVB* pour *tout va bien*), l'*écrasement phonétique*¹⁶⁰ (*chuis* pour *je suis*) et l'*écrasement des signes*¹⁶¹ (*ouSkeT* pour *Où est-ce que tu es*) : le recours à ces procédés permet de simplifier l'écriture et d'accélérer la vitesse de saisie ;

La seconde catégorie comprend les phénomènes à des fins expressifs comme la *répétition des lettres et des signes de ponctuation* (*c'est la finnnnnn*), la *mise en majuscule de toutes les lettres du mot* (*Je sais PAS*), l'*onomatopée/l'interjection* (*Zzzz* pour signifier le ronflement) et l'*émoticône* : ces procédés visent à compenser graphiquement l'absence d'informations non-verbales dans une conversation en face-à-face : les deux premiers procédés permettent de donner l'intensité et les deux derniers permettent de reproduire les sons et les expressions faciales¹⁶².

Ces pratiques sont en fait des solutions développées par les internautes face à des contraintes propres à l'utilisation des outils numériques comme la saisie avec le clavier, la limitation du nombre de caractères, la fluidité des messages et le dialogue sans la présence de

158 En fait, les trois termes « *propriété* », « *phénomène* » et « *procédé* » sont interchangeable ici, par exemple, le procédé *troncation par syncope* (*slt* pour *salut*) est en même temps un phénomène et un trait de la communication numérique.

159 Nous avons comparé les procédés étudiés dans cinq travaux (Anis, 1999 ; Panckhurst, 2009 ; Fairon *et al.*, 2006 ; Tatossian, 2010 ; Liénard, 2012) : voir les tableaux comparatifs dans l'annexe I.3.1.1.a. et l'annexe I.3.1.1.b.

160 Terme de Jacques Anis (1999).

161 Terme de Fabien Liénard (2012).

162 Les phénomènes présentés ici sont parmi les plus mentionnés et il existe d'autres phénomènes identifiés par un nombre restreint de linguistes.

l'interlocuteur. Ce qui constitue la particularité de cette langue numérique est la reproduction d'une communication orale à l'écrit : en réalité, en dehors de la *siglaison* et de la *syncope*, le reste des procédés (simplificateurs et expressifs) ont pour objectif de restituer l'oral.

Dans la mesure où notre corpus est bilingue, il nous semble utile de nous intéresser aussi à la langue numérique chinoise qui ressemble beaucoup à la langue numérique française, tout en présentant un certain nombre de différences. Tout d'abord, le procédé le plus productif est 谐音 (xieyin), figure englobant les procédés comme l'*homophonie*, la *paronymie*, le *calembour*, l'*orthographe phonétisante*, la *phonétisation des chiffres et des lettres*, le *rébus* et la *traduction phonique d'un mot étranger*. Étant donné que la langue chinoise se caractérise par la coexistence des sinogrammes¹⁶³ pour un seul son (Huang et Liao, 2017 : 7) — la syllabe *shi* par exemple, peut être représentée par au moins 19 sinogrammes différents¹⁶⁴ —, il existe un très grand nombre d'homophones en chinois. Ce qui explique pourquoi ce procédé est utilisé fréquemment par les Sinophones. Dans la communication numérique, on l'emploie surtout pour accélérer la vitesse de saisie : à la différence de la méthode de saisie du français qui dépend uniquement du clavier, la saisie du chinois s'appuie aussi sur les logiciels d'entrée alphabétique des sinogrammes. On tape le *pinyin*¹⁶⁵ (en lettres) du sinogramme à l'aide du clavier et le logiciel propose sous forme d'un menu déroulant, une liste de sinogrammes homophones. Par exemple, quand on tape le *pinyin* « *da* » au clavier, le logiciel propose les sinogrammes homophones suivants :

Figure I.3.1.1. - Les sinogrammes homophones du *pinyin* « *da* »



Pour choisir le sinogramme voulu, on tape le numéro au clavier. Cependant, parfois, pour trouver le sinogramme exact, il faut parcourir plusieurs pages. Les internautes impatientes choisissent ainsi à leur guise un sinogramme parmi les résultats proposés dans la première

163 Le sinogramme ou le caractère est l'unité de base de l'écriture chinoise, voir plus de détails dans II.2.1.3. *Similarités des systèmes grammaticaux entre le chinois et le français : prémisses d'une typologie unique pour les deux langues.*

164 Ils sont : 拭 (shi, essuyer), 识 (shi, savoir), 氏 (shi, le suffixe de nom propre), 是 (shi, être), 势 (shi, la puissance), 世 (shi, le monde), 誓 (shi, le serment), 逝 (shi, quitter), 士 (shi, le lettré), 事 (shi, l'affaire), 嗜 (shi, aimer à), 视 (shi, voir), 侍 (shi, veiller sur), 恃 (shi, compter sur), 市 (shi, le marché), 试 (shi, essayer), 适 (shi, aller à), 释 (shi, expliquer) et 室 (shi, la maison) (Alleton, 1970 : 14 et 15). À l'oral, ce sont les tons et la différence d'associations avec d'autres sinogrammes qui permettent de les distinguer.

165 Le *pinyin* est l'Alphabet Phonétique Chinois (*ibid.* : 122).

page du menu. Par conséquent, la figure 谐音 (xieyin) renvoie davantage à l'*orthographe phonétique* dans la langue numérique française.

Probablement sous l'influence de la langue numérique anglaise, l'emploi de la phonétisation de lettre et de chiffre ainsi que du *rébus* est aussi attesté dans la communication numérique chinoise, comme *p9* (le chiffre 9 se prononce en *jiu*) pour 啤酒 (*pi jiu*, la bière) (Ji, 2012 : 47) et ↓ (flèche vers le bas) pour 吓 (*xia*, paniqué, sinogramme homophone de 下 [*xia*, le bas]) (Chen, 2008 : 41).

D'autres procédés recensés et étudiés par les linguistes sinophones¹⁶⁶ sont relativement moins productifs comme la *syncope/siglaision du pinyin* (NQS pour 你去死 [Ni Qu Si, va mourir]), l'*assimilation phonétique* (不要 [*buyao*, non] est assimilé en un seul sinogramme : 表 [*biao*])¹⁶⁷, l'*onomatopée* (呵呵 [hehe] pour rire), l'*émoticône*, la *décomposition du sinogramme* (好帖 [haotie, un bon post] est décomposé en 女子巾占)¹⁶⁸ et la *quasi-rétroacronymie*¹⁶⁹.

Les exemples cités dans les travaux portant sur la communication numérique nous permettent de constater que ces mêmes procédés peuvent aussi être utilisés dans un but euphémique. Si la *troncation* (*tain* pour *putain* [Anis, 2002¹⁷⁰]) et la *siglaision* (*BBS* pour *big breast sister* [Ji, 2012 : 25]) sont deux procédés euphémiques déjà utilisés dans la langue courante, alors que l'*orthographe phonétique* (*coneri* pour *connerie* [*op.cit.*]), la *phonétisation des chiffres* (*mr2* pour *merde* [Fairen *et al.*, 2006 : 58]), le *rébus* (*pu+in* pour *putain*)¹⁷¹ [Lopez *et al.*, 2015 : 81]) et la modification graphique (*fcuk, fück, feck, fook, fk* pour *fuck* [Johnová, 2011 : 30]) s'utilisent en particulier dans la langue numérique pour euphémiser, certains procédés semblent s'employer rarement dans un autre but que contourner le tabou, comme la *substitution par symbole* (*conn*rd* pour *connard* [*op.cit.*, : 78]), la *substitution au sinogramme de son pinyin* (我 *kao* pour 我靠 [*wo kao*, Merde] [Ji, 2012 : 280]) et la

166 Nous avons comparé les typologies dans quatre ouvrages (Lü *et al.*, 2008 ; Zhang, 2010 ; Tang, 2010 ; Ji, 2012) pour identifier les procédés/phénomènes les plus parlés.

167 Ce procédé est comparable à l'*écrasement phonétique* (*chais* pour *je sais*) en français.

168 Ce dernier procédé revêt une fonction similaire que les procédés *allongement graphique* et *mise en majuscule des lettres d'un mot* en français : il vise aussi à l'expressivité. Par ailleurs, pour plus de détails sur la composition du sinogramme, voir l'annexe I.3.1.1.c.

169 Il s'agit d'une figure chinoise : 别解 (biejie, traduction littérale : autre explication) qui ressemble beaucoup à la *rétroacronymie*. Dans la langue numérique, elle consiste à interpréter un mot comme un acronyme et lui donner un nouveau sens, par exemple, le mot *être humain* (人类, renlei) est réinterprété comme un acronyme de l'association entre 人渣 (*renzha*, la racaille) et de 败类 (*bailei*, le rebut).

170 Article en ligne, pas de pagination.

171 Dans cet exemple, la lettre *t* est remplacée par un symbole homographique : +.

troncation par syncope du pinyin (PG pour 屁股 [Pi Gu, la fesse] [ibid. : 39])¹⁷².

Ces phénomènes linguistiques que nous avons présentés donnent l'impression que la langue utilisée dans la communication numérique est une forme linguistique très différente de la langue courante. Certains linguistes vont jusqu'à considérer qu'elle est une langue à part et que, pour la comprendre, on devrait la traduire (Farion *et al.*, 2006 : 53). Nous cherchons donc à examiner si cette langue peut être considérée comme un nouveau langage.

I.3.1.2. La nature de la langue numérique

Les linguistes anglophones et sinophones regardent souvent la langue utilisée dans la communication numérique comme un *sociolecte* (Zhang, 2010 ; An, 2012 ; Ji, 2012), — langage utilisé par un groupe de gens ayant les mêmes caractéristiques sociales comme la profession, l'âge, le sexe, la couche sociale et le niveau d'éducation (Zhang et Wang, 2009 : 26) — ou plus précisément l'une des variétés du sociolecte : l'*argot*¹⁷³ (Yin, 2006 ; Zappavigna, 2012).

Cependant, il nous semble qu'il existe des différences importantes entre la langue numérique et l'argot basique. La définition de Pierre Guiraud pour l'*argot* — « langue spéciale, pourvue d'un vocabulaire parasite, qu'emploient les membres d'un groupe ou d'une catégorie sociale avec la préoccupation de se distinguer de la masse des sujets parlants » (1956 : 6) — met en avant trois critères :

- 1). l'utilisateur/le créateur : un groupe social ;
- 2). la composition : un lexique distinctif ;
- 3). l'objectif : la solidarité interne et l'exclusion externe.

La langue numérique se conforme principalement au premier critère : un public jeune pour qui les normes langagières restent très malléables¹⁷⁴ et présente des différences sur les deux autres critères : d'une part, elle touche avant tout l'orthographe : les chercheurs regroupent généralement les phénomènes caractéristiques de la communication numérique sous la « néographie » ; en réalité, les soi-disant *argots internet* sont souvent le résultat de la stabilisation des nouvelles formes des mots, ainsi, au lieu de les considérer comme des «

172 Nous présenterons en détail ces procédés dans III.1.1.

173 Dans les travaux anglais, on parle d'« *internet slang* ».

174 Les statistiques et enquêtes dans les études montrent que les jeunes sont des fervents utilisateurs de l'internet (Tatossian, 2010 : 1 ; Chen, 2014), de plus, ce sont aussi eux qui cherchent à transgresser les règles linguistiques : voir l'enquête de C. Fairon, J.-R. Klein et S. Paumier (2006 : 59-60).

nouveaux mots internet », il est plus exact de dire qu'ils sont des *variantes* (phono-)graphiques d'un mot : *dsl* et *cimer* dérivent formellement des mots *désolé* et *merci* ; de plus, seule une partie limitée de la néographie se stabilise, beaucoup relèvent des usages occasionnels ; d'autre part, la langue numérique est davantage le résultat de la recherche de l'économie de temps, de l'expressivité, de l'amusement et de la créativité et moins la recherche de complicité et d'identité entre les jeunes ou entre les internautes.

Par ailleurs, pour assurer la lisibilité et la compréhension, la situation du non-respect des normes langagières dans la communication numérique est limitée (Anis, 2001 : 30 ; Fairon *et al.*, 2006 : 53), surtout parmi les interlocuteurs qui n'ont pas une relation intime et dans les dispositifs moins instantanés comme le forum de discussion. Dans notre corpus par exemple, la grande majorité de messages respectent la norme langagière et les usages non-standards sont occasionnels. Ainsi, il est difficile de considérer la langue utilisée dans la communication numérique comme un sociolecte et un argot.

La langue numérique traduit, nous semble-t-il, en priorité un autre type de variation linguistique : la *variation situationnelle*¹⁷⁵ car comme nous l'avons mentionné, les propriétés de la langue numérique relèvent principalement aux tentatives de s'adapter à des contraintes communicatives. Les linguistes qui s'intéressent aux conséquences apportées par la langue numérique sur la maîtrise de la langue standard affirment aussi qu'il s'agit d'une capacité d'ajustement chez les locuteurs (Liénard, 2012 : 147).

En réalité, dans l'histoire de la communication numérique, il a existé des langages qui sont plus proches de l'argot : ils ont été créés comme un code utilisé et compris seulement par un groupe de gens et qui disposent des règles de création bien élaborées. Par la suite, nous nous intéressons à deux d'entre eux : le *leetspeak* dans le monde anglophone et le langage de la planète Mars en Chine.

I.3.2. Le *leetspeak* et le langage de la planète Mars : deux langages numériques à des fins cryptologiques

Le *leetspeak* (*elite speak*, le langage des élites) et le langage de la planète Mars (火星文,

175 Françoise Gadet l'appelle *variation diaphasique* : d'après l'auteure, cette variation est née car chaque « locuteur [...] dispose d'un répertoire diversifié selon la situation où il se trouve, les protagonistes, la sphère d'activité et les objectifs de l'échange » (2007 : 16).

huoxingwen) sont créés spécialement pour cryptographier la langue. Dans la mesure où ils partagent la même motivation avec l'euphémisme, il est donc utile de nous intéresser aux procédés linguistiques que les internautes mettent en œuvre pour les créer.

Le *leetspeak* est initialement créé et utilisé par les *geeks* parmi lesquels les *hackers* et les joueurs des jeux de vidéo (Ferrante et Ferrante, 2008 : 3) pour ne pas être localisés. D'après nos constats, il s'appuie principalement sur la *substitution homographique* entre les éléments allogènes : on substitue aux lettres des chiffres, des symboles ou de la combinaison des chiffres et des symboles, par exemple, !3 3 (_+] || || 3 12 pour *BEGINNER* (débutant) (*ibid.* : 4), dans lequel, la lettre « B » est représentée par !3, « E » par 3, « G » par (_+, « I » par], « N » par || et « R » par 12. En fait, il existe des correspondances conventionnelles entre les lettres et les chiffres/symboles, comme 4 pour A, 3 pour B, 0 pour O. Toutefois, pour une seule lettre, plusieurs allomorphes se concurrencent, ainsi, *HELLO* peut être écrit en |-3|_|_0, } {[-|() ou #3110 (*ibid.*) où la lettre « H » a trois variantes : |-|, } { et # ; « E » a deux variantes : 3 et [- ; « L » a trois variantes : |_|, | et 1 ; « O » a deux variantes : 0 et ()).

L'étude de Sandra Nekesa Barasa (2013) montre que le recours au *leetspeak* dans la communication numérique peut être motivé par l'évitement du tabou : *sh1t* pour *shit*, *b4st4rd* pour *bastard*, *ph4ck* pour *fuck*, *@55h0le* pour *asshole* et *pros7i7u7i0n* pour *prostitution*.

Le langage de la planète Mars (火星文, huoxingwen) est né au début des années 2000 et a été pratiqué pendant quelques années en Chine. On l'appelle langage de la planète Mars car il est considéré comme une langue qui ne peut pas être comprise par les terriens (Bai, 2009 : 111). Selon Chen Jiaxuan, ce langage est une sous-catégorie du langage numérique (2008 : 42), mais il nous semble qu'il est plus exact de dire qu'il est un cas extrême de la langue numérique car on cherche à modifier tous les mots dans le message et varier autant que possible les procédés. En dehors des procédés fréquents dans la langue numérique comme la *phonétisation de lettre et de chiffre* (有 pour 有 [you, avoir]), le *rébus* (== [= est appelé le *symbole de deng*] pour 等等 [dengdeng, attendre]), l'*orthographe phonétique* (斗 [dou] pour 都 [dou, tout]), l'*émoticône pictographique* (orz pour se prosterner devant quelqu'un¹⁷⁶), l'*assimilation phonétique* (知道 [zhi dao, savoir] devient 造 [zao]) et la *troncation par syncope du pinyin d'un mot* (MM pour 妹妹 [meimei, sœur]), il y a aussi la

176 « Orz » représente un homme qui s'agenouille et se met les mains à terre : « O » représente la tête, « r » : les bras et le corps et « z » : les jambes.

substitution par pinyin (b pour 不 [bu, non]), par des mots empruntés et traduits phonétiquement en chinois (咕狗 [gu gou] pour Google), par les sinogrammes désuets, rares ou classiques (你 [ni, sinogramme ancien pour “tu”] pour 你 [ni, tu]), etc¹⁷⁷.

À l’instar du *leetspeak*, le langage de la planète Mars privilégie également l’homographie, mais ici, au lieu de dire qu’elle est utilisée comme un procédé, il est plus approprié de dire qu’elle est le résultat des autres procédés comme la substitution au sinogramme de son pendant classique (dans 歷史 [lishi, l’histoire] pour 历史 [lishi, l’histoire], 历 est la forme simplifiée de 歷¹⁷⁸), d’un sinogramme homographique ou « paro-graphique » (犇 [ben, courir] pour 牛 [niu, vache]) et de deux autres sinogrammes, ce dernier est connu plus précisément sous le nom de la décomposition du sinogramme : on décompose les composants graphiques d’un sinogramme et on les remplace par des sinogrammes homographiques, par exemple, 强 (qiang, fort) peut être remplacé par deux sinogrammes : 弓 (gong, l’arc) et 虽 (sui, même si) (ensemble 弓虽).

Que ce soit le *leetspeak* ou le langage de la planète Mars, leur pratique a été courte et limitée, ceci semble inévitable car ces langages trop déformés ne peuvent pas assurer le bon déroulement de la communication : du côté de l’encodeur, il faut de longues réflexions pour chiffrer son message et du côté du décodeur, il faut aussi du temps pour le déchiffrer. Cette cause peut également être utilisée pour expliquer la dose réduite des usages non-standards dans la communication numérique.

Conclusion

Dans ce chapitre, notre priorité a été de montrer que le choix d’observer et d’étudier l’euphémisation dans la communication numérique ne va pas restreindre notre recherche à un langage particulier puisque la langue utilisée dans cette communication relève davantage de la variation situationnelle. Un corpus numérique nous permet de nous intéresser en même temps à l’euphémisation dans la langue courante et aux nouvelles possibilités de l’euphémisation avec des nouveaux outils et des nouvelles fonctionnalités numériques.

Par ailleurs, nous avons présenté au préalable des procédés de la néographie numérique

177 Les exemples cités sont tirés majoritairement de Chen Jiaxuan (2008).

178 À partir des années 60, le gouvernement chinois cherche à simplifier les sinogrammes, on peut donc opposer les *sinogrammes classiques* aux *sinogrammes simplifiés*, par exemple : 囧 est la forme réduite de 囧. Aujourd’hui, en Chine continentale, ce sont des sinogrammes simplifiés qui sont utilisés.

et des langages cryptologiques qui sont utilisés pour euphémiser dans notre corpus.

Dans le chapitre suivant, nous cherchons à montrer comment nous avons construit notre corpus.

II. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

II.1. La construction du corpus

Sommaire

Introduction

II.1.1. La collecte des données

II.1.1.1. Un corpus bilingue, mais pourquoi ?

II.1.1.2. Le support de collecte

II.1.1.3. La méthode de collecte

II.1.2. Le repérage des occurrences : un repérage automatisé ou manuel ?

II.1.3. L'appréciation des occurrences-candidats

II.1.4. Le décryptage des occurrences

II.1.5. Observations statistiques sur corpus

Conclusion

Introduction

Dans la mesure où les études portant sur le fonctionnement général de l'euphémisme se basent rarement sur un corpus, nous n'avons pas pu nous appuyer sur des références méthodologiques en vue de la construction de notre corpus.

Une méthode simple pour établir un corpus de termes euphémiques est d'utiliser les dictionnaires spécialisés des euphémismes, cependant, un tel choix restreint toujours la recherche aux euphémismes lexicalisés et séparés de leur contexte d'apparition. Ainsi, il nous semble nécessaire de partir de zéro et de construire un corpus nous-même.

Dans ce chapitre, notre attention se portera dans un premier temps à la collecte des données, nous chercherons à répondre à trois questions : pourquoi un corpus bilingue, quel support et quelle méthode pour la collecte. Au lieu de nous intéresser uniquement au français, nous trouvons utile d'établir un corpus bilingue (en français et en chinois), nous expliquerons ce choix en II.1.1.1. Quant à la question du support de collecte, parmi les multiples dispositifs numériques, le forum de discussion nous paraît idéal comme terrain de collecte, nous expliquerons pourquoi en mettant en avant les atouts de ce dispositif (II.1.1.2.). La question qui se pose ensuite est de savoir comment se croiser un maximum d'euphémismes dans les discussions du forum : étant donné qu'elles sont généralement organisées par thématiques, la recherche par thèmes tabous nous paraît donc une bonne méthode, plus bas nous présenterons et justifierons les grands thèmes que nous avons cernés (II.1.1.3.).

Pour le repérage des occurrences, notre première volonté a été d'effectuer un repérage

automatique ou semi-automatique, mais plusieurs contraintes nous ont conduite à abandonner cette idée, or s'il s'agit d'une recherche en équipe avec la participation d'informaticiens, il est toutefois possible d'automatiser l'identification des euphémismes. Il nous semble donc utile de présenter la méthode que nous avons trouvée dans les études portant sur la néographie numérique et la néologie pour les futurs chercheurs qui veulent construire un corpus des euphémismes (II.1.2.).

En fait, toutes les occurrences-candidats ne sont pas des euphémismes : certains relèvent des fautes d'orthographe/de frappe et d'autres la conséquence de la recherche de la simplification et de l'amusement, il est ainsi nécessaire de vérifier si les occurrences collectées renvoient bien à l'euphémisation, nous chercherons à montrer comment nous avons examiné la motivation derrière les occurrences (II.1.3.).

La tâche la plus difficile dans la construction du corpus est le décryptage des occurrences, lors duquel nous avons eu besoin de reconstituer la forme initiale du mot tabou si l'euphémisme est une variante phonographique (par exemple, *rebeu* dérive d'*arabe*) ; de trouver le mot tabou remplacé ou la réalité taboue à laquelle l'euphémisme renvoie si l'euphémisme est un substitut lexical (*stage de formation* signifie *dépucelage avec une prostituée*) et d'identifier les procédés utilisés dans ces euphémismes. Nous expliquerons comment nous avons procédé pour décrypter les occurrences qui paraissent parfois comme une énigme et montrons des procédés linguistiques qui sont difficilement déchiffrables.

Dans un dernier temps, nous présenterons l'aperçu statistique de notre corpus (II.1.5.).

II.1.1. La collecte des données

II.1.1.1. Un corpus bilingue, mais pourquoi ?

Il nous paraît important de préciser dans un premier temps que ce n'est pas dans le but de comparer l'euphémisation en français et en chinois que nous décidons d'établir un corpus bilingue. L'objectif principal de notre recherche reste toujours l'étude de l'euphémisme en tant que pratique linguistique commune à toutes les langues. Le choix de nous intéresser aux deux langues est guidé par plusieurs raisons :

– nous cherchons à donner plus de possibilités à notre recherche : nous profitons de notre triple compétence en chinois, anglais et français pour la construction du corpus et aussi pour

l'étude bibliographique ;

– nous avons trouvé que le français et le chinois présentent de fortes similitudes en termes de la grammaire et de la linguistique : selon les sinologues comme Alain Peyraube (1999), la grammaire chinoise a été créée sur la base de la grammaire française¹⁷⁹. Notre recherche en Master montre aussi que les procédés linguistiques sont majoritairement communs à ces deux langues. Pour cette raison, il est possible de les étudier ensemble ;

– les façons d'euphémiser dans les deux langues sont aussi similaires : d'une part, le classement des occurrences issues des corpus chinois et français montre que la plupart des procédés euphémiques utilisés sont identiques¹⁸⁰, d'autre part, les locuteurs sinophones et francophones présentent la même prédilection des procédés : ils utilisent massivement la métaphore, l'orthographe phonétique, l'emprunt et la substitution par symbole * pour euphémiser. La non-équivalence des unités linguistiques de deux langues peut parfois donner l'impression que leurs procédés euphémiques sont différents, par exemple, la suppression de sinogramme d'un mot (吸 [xi, inspirer] pour 吸毒 [xidù, sens littéral : inspirer la drogue, se droguer]) et la suppression de lettre d'un mot (*hd* pour *hard*), mais en réalité, ils fonctionnent généralement sur le même principe, ici, ces procédés de suppression visent à réduire la forme¹⁸¹. Par ailleurs, le fait qu'il existe des occurrences d'une seule langue pour un procédé euphémique ne signifie pas que ce procédé est absent dans l'autre langue en raison de la taille de notre corpus : nous ne pouvons pas affirmer que le calembour est un procédé euphémique propre au chinois parce que nous avons seulement identifié des occurrences de calembour en chinois. Dans la mesure où les deux langues sont très similaires en termes de stratégies d'euphémisation, une étude proprement comparative serait donc peu intéressante dans le cadre du présent travail et dans les limites de notre corpus ;

– ces deux langues ont un statut différent pour nous : le français est une langue étrangère alors que le chinois est notre langue maternelle ; cette différence a inévitablement une influence sur la recherche : il nous semble que nous pouvons repérer les euphémismes en français qui existent depuis longtemps et facilement ignorables par les Français natifs car les euphémismes et les usages euphémiques peuvent nous paraître comme des anomalies et

179 Voir II.2.1.3. pour plus de détails.

180 Voir III.1.1. *Les procédés euphémiques*.

181 Voir aussi la conclusion de II.2.2.2. *La distinction des procédés similaires dans les deux langues*.

susciter facilement notre attention ; de plus, le tabou et l'euphémisme sont deux phénomènes qui ont un lien avec une culture donnée et les euphémismes en chinois sont donc beaucoup plus faciles pour nous à comprendre et à interpréter ; encore, pour étudier les mots tabous et les euphémismes, il est souvent nécessaire de connaître son étymologie et son évolution, mais ces informations sont fréquemment manquantes et les expériences en tant que locuteur natif peuvent donc être utiles ;

– notre recherche de Master portant sur la comparaison de la cyberlangue entre ces deux langues a montré que par rapport à la langue numérique française, la langue numérique chinoise se caractérise par une plus forte créativité linguistique, nous supposons donc qu'il y aura plus de possibilités de repérer des euphémismes nouvellement créés.

Ainsi, un corpus bilingue constitue un atout pour notre recherche.

Par la suite, nous cherchons à justifier notre choix du support de collecte.

II.1.1.2. Le support de collecte

Les nouveaux dispositifs numériques de communication facilitent le travail de la construction du corpus pour les études linguistiques : les chercheurs peuvent aisément obtenir une quantité considérable de données linguistiques naturelles et déjà transcrites dans un temps court. Parmi les dispositifs courants, SMS, *tchat* et forum de discussion semblent être les terrains de collecte les plus appréciés, par rapport aux deux premiers, le forum présente un intérêt particulier : les données sont souvent accessibles à tous, ce qui permet aux chercheurs, sous certaines conditions, d'établir un corpus sans devoir demander l'autorisation à quiconque¹⁸².

Au regard de notre étude, les bénéfices vont au-delà : tout d'abord, les discussions dans le forum sont généralement organisées autour des centres d'intérêt spécifiques, ce qui nous permet de recueillir les données par thématique ; de plus, beaucoup de forums ne demandent pas aux participants une authentification d'identité, les utilisateurs peuvent ainsi aborder des

182 On peut se demander si le recueil des données en ligne ne viole pas les principes éthiques de protection des individus. Notre recherche échappe toutefois à ce risque car :

- les occurrences citées dans la thèse sont souvent un mot (par exemple, *timp* [*putain*] pour illustrer le verlan) ou un court extrait du message ;
- afin de protéger l'identité des auteurs des messages, nous ne citons pas leurs pseudonymes ;
- ce corpus sert seulement à la présente étude et ne sera pas diffusé.

thèmes plus sensibles et intimes¹⁸³ ; enfin, l’anonymisation semble pouvoir favoriser la transgression de la norme langagière et la créativité linguistique¹⁸⁴.

Pour notre étude, nous cherchons prioritairement un forum qui peut satisfaire aux critères suivants : public, actif et généraliste. Ces deux derniers critères sont essentiels : l’activité d’un forum peut assurer la quantité et l’actualité des *posts* et un forum généraliste permet d’offrir une plus grande variété de thèmes de discussion par rapport à un forum spécialiste. Mais il s’avère que les forums qui se conforment à ces critères ne sont pas nombreux : d’une part, le forum devient, nous semble-t-il, un outil de communication démodé et n’attire pas beaucoup d’internautes, ainsi, trouver un forum qui est encore actif aujourd’hui n’est pas facile, le forum *Yahoo* et *Baidu* (moteur numéro un en Chine) sont deux exemples des forums inactifs ; d’autre part, parmi les forums les plus visités, beaucoup sont spécialisés dans un domaine spécifique comme la santé (*Doctissimo.fr*), l’informatique (*Hardware.fr*), l’automobile (*Forum auto*), etc.¹⁸⁵ Ainsi, nos choix ont été limités par ces contraintes.

Après comparaison de plusieurs forums de discussion en France et en Chine, nous avons sélectionné le forum *Blabla*¹⁸⁶ pour la collecte des données en français et le forum *Zhihu*¹⁸⁷ pour la collecte des données en chinois, les deux sont à très fort trafic et de type généraliste.

Ils présentent toutefois certaines différences¹⁸⁸ comme le type — *Zhihu* est un forum de questions/réponses¹⁸⁹ alors que *Blabla* est davantage un espace de discussion¹⁹⁰, le nombre des caractères — les messages dans *Blabla* sont très courts, généralement en quelques phrases alors que ceux de *Zhihu* peuvent être très longs. Le profil des utilisateurs est différent également — ceux de *Blabla* sont principalement des adolescents et des jeunes tandis que l’âge des utilisateurs de *Zhihu* n’est pas connu, il nous semble qu’il est destiné au grand public.

183 Maria Rosaria Compagnone remarque que les « forums permettent [...] d’aborder des conversations protégées par la barrière de l’écran et qui, autrement, pourraient être très gênantes » (2011 : 61) et dans les forums, il y a « une tendance à aborder des thématiques très intimes, souvent liées à des problèmes d’ordre sexuel » (*ibid.*).

184 Hassan Atifi *et al.* remarquent que « le forum est intéressant parce qu’il fait émerger, favorise [...] de nouvelles pratiques » (2011 : 281).

185 Voir le classement des forums sur <<https://www.annuaire-forum.fr/>>. Il s’agit seulement d’une source de référence, il nous semble qu’il n’existe pas un classement officiel.

186 Voir l’interface du forum dans l’annexe II.1.1.2.a. Il convient de préciser que *Blabla* est un forum du site *jeuxvideo.com*, mais il est un forum généraliste.

187 Voir l’interface du forum dans l’annexe II.1.1.2.b.

188 Nous espérons trouver deux forums qui se ressemblent pour minimiser les variables, mais nous n’avons pas pu trouver.

189 Souvent, un utilisateur pose une question et les autres viennent pour la répondre.

190 Mais il existe aussi beaucoup de discussions qui prennent la forme de question-réponses, par exemple : *C’est quoi votre fantasme niveau sexe ?* Or, dans *Zhihu*, les personnes cherchent à répondre à la question initiale alors que dans *Blabla*, les utilisateurs discutent entre eux.

Si le type de forum et la longueur de message n'ont pas réellement une influence sur notre recherche puisque ce sont des euphémismes dans la production des internautes qui nous intéressent, l'âge des forumers peut néanmoins constituer une variable potentielle. Cependant, d'après notre observation, les deux corpus se ressemblent beaucoup en termes d'emploi des procédés euphémiques, quelques rares différences sont principalement dues aux matériaux linguistiques disposés par les deux langues : par exemple, dans le corpus chinois, il existe la substitution du sinogramme par son *pinyin* et la décomposition d'un sinogramme en deux éléments, le *pinyin* et le sinogramme sont propres à la langue chinoise.

En dehors du choix de terrain de collecte, une autre question essentielle pour la construction de notre corpus est de savoir comment trouver avec plus d'efficacité les euphémismes dans les discussions innombrables ? Il nous semble que la recherche par thème tabou permet d'augmenter davantage la chance de croiser les euphémismes. Dans la section qui suit, nous présentons les grands thèmes tabous que nous avons cernés.

II.1.1.3. La méthode de collecte

Il existe un très grand nombre de thèmes tabous : la mort, l'avortement, l'exclusion des immigrants, etc. Cependant, tous les thèmes ne sont pas convenables pour établir le corpus : certains d'entre eux ne sont pas assez généraux, ce qui limite le nombre d'euphémismes potentiellement impliqués ; d'autres intéressent peu de monde, ce qui conduit certainement à une collecte très pauvre. Par ailleurs, la nécessité d'homogénéiser les corpus en deux langues nous oblige à adopter en priorité les thèmes qui existent à la fois dans les deux pays. Au final, nous en avons retenu six : la *sexualité*, la *pornographie*, le *vulgarisme* (les gros mots et les insultes), l'*homosexualité*, la *discrimination* et la *censure sur internet*. Les trois premiers existent depuis des siècles alors que les trois derniers deviennent sensibles plutôt dans la modernité. Certains thèmes semblent se chevaucher, comme la *sexualité*, l'*homosexualité* et la *pornographie*, mais en réalité, chaque domaine développe un lexique qui lui est propre, ne paraissent sous l'étiquette « sexualité » que ce qui a trait aux pratiques sexuelles *standard*. Quant au thème du *vulgarisme*, plutôt universel, nous pouvons le retrouver dans des discussions concernant d'autres thèmes.

La recherche des sujets de discussion s'est fait par des mots-clés relatifs à ces six thèmes

généraux tels que « première expérience de sexe », « film pornographique », « discrimination physique », etc. Ces discussions constituent les données de base de notre corpus¹⁹¹. Nous montrons par la suite comment nous avons identifié les occurrences-candidats dans ces discussions.

II.1.2. Le repérage des occurrences : un repérage automatisé ou manuel ?

Notre première volonté était d'automatiser le repérage et nous nous sommes inspirée de certains travaux qui mentionnent le *nettoyage* du corpus brut (Subramaniam, 2009 : 115 ; Zappavigna, 2012 : 16) : dans la mesure où les données numériques peuvent être très bruyantes — on y trouve des fautes d'orthographe et de grammaire, des caractères spéciaux et des formes non-standards — le nettoyage est souvent une étape nécessaire pour obtenir un corpus propre. Cependant, beaucoup d'occurrences que nous cherchons à identifier font justement partie de ces bruits. Ainsi, si nous arrivons à les extraire, nous aurons seulement besoin de fouiller les occurrences là-dedans.

D'autres avant nous ont pensé à cette méthode, deux recherches, l'une portant sur la nouvelle écriture électronique : *sud4science*¹⁹² et l'autre sur le néologisme : *Néoveille*¹⁹³, partent de ce même principe. Bien que nos objets d'étude soient différents, la cible que nous cherchons dans un corpus reste la même : les *items inconnus* (Lopez *et al.*, 2015), autrement dit, les formes et les usages qui ne sont pas conformes à la norme.

Théoriquement, l'extraction automatique des *items inconnus* est très simple : on compare le corpus avec un dictionnaire électronique de référence, tous les éléments qui n'apparaissent pas dans le dictionnaire sont considérés comme des *items inconnus*. Ensuite, en fonction de l'objet d'étude, on peut affiner le repérage par la mise en œuvre des différents filtres et après avoir supprimé tous les *items non-désirés*, il reste des *items-candidats*. Néanmoins, tous ces processus exigent une bonne connaissance de la programmation informatique et, dans les deux projets cités, cette tâche est assumée par les informaticiens. Faute de connaissances informatiques satisfaisantes, nous ne pouvons donc pas programmer une extraction

191 Voir l'annexe II.1.1.3. pour tous les sujets de discussion précis dans les forums.

192 Il s'agit d'un projet ayant 88 millions de SMS comme corpus.

193 Ce projet est consacré à la conception d'un système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues.

automatique pour la construction de notre corpus.

Cependant, s'il existe des logiciels qui peuvent extraire pour nous ces *items*, cela peut nous permettre également de réduire le travail d'une identification complètement manuelle. Nous avons donc pensé aux *correcteurs d'orthographe* en ligne qui fonctionnent aussi sur la base d'un dictionnaire électronique de référence et qui repèrent les erreurs dans les textes. Après avoir testé trois logiciels de correction automatique connus — *Reverso*, *Cordial* et *Scribens*¹⁹⁴ —, nous avons constaté que même le plus performant — *Scribens* — ne permet pas d'identifier les items éligibles : des métaphores — *roue de secours* par exemple pour *homme qui devient l'option d'une femme* —, des jeux de mots — *mal à droit* pour *maladroit* —, voire des variantes graphiques — *osef* pour *on s'en fout* — n'étaient pas repérés. Nous avons donc pallié ces insuffisances en procédant à une sélection manuelle, beaucoup plus fine et fiable¹⁹⁵.

En dehors des euphémismes stabilisés, nous avons aussi repéré les formes et usages euphémiques qui nous paraissent inconnus et nouveaux, mais nous avons rendu compte qu'ils ne renvoient pas tous à un usage euphémique et dans la section qui suit, nous accordons notre attention à la désambiguïsation des occurrences-candidats.

II.1.3. L'appréciation des occurrences-candidats

Il n'est pas toujours facile de déterminer si une occurrence est un candidat valide pour notre étude, car le langage numérique se caractérise par la simplification, la créativité linguistique et le non-respect de la norme orthographique. Il est donc nécessaire de présumer la motivation des internautes.

Généralement, les internautes simplifient leur écrit afin de réduire le temps de saisie. Cependant, les procédés de simplification tels que l'abréviation, la troncation ou la siglaison peuvent aussi être au service de la dissimulation, à l'instar de *déf* pour « *déflorer* » et *Z* pour « *zizi* ». Cette double fonction du même procédé laisse la motivation réelle du locuteur dans l'ambiguïté : la forme *cuni* pour « *cunnilingus* » répond-elle au désir de simplifier une forme longue ou de réduire la connotation taboue ? Nous penchons vers la seconde opinion car nous avons remarqué que les autres mots du message concerné ne font pas l'objet d'une

194 Voir les sujets testés dans l'annexe II.1.2.a.

195 Voir l'annexe II.1.2.b. pour plus de détails sur l'enregistrement des occurrences.

simplification ou d'autres modifications. Si par exemple, nous avons les deux énoncés suivants :

*G bz avec 1 kapot kasi sans **préli** (énoncé créé par nous)*

*J'ai baisé avec une capote quasi sans **préli** (occurrence dans notre corpus)*

Il est apparent que dans le premier énoncé, c'est la recherche de la rapidité de saisie qui l'emporte tandis que dans le deuxième énoncé, *préli (préliminaire)* est le seul mot qui apparaît tronqué : n'est-il donc pas plus probable qu'il soit le résultat du contournement du tabou ?

Quant à la créativité scripturale, elle peut parfois faire écho au langage particulier du locuteur, mais étant donné que l'objectif principal de notre recherche est d'observer une pratique langagière des internautes comme communauté, les créations liées aux idiolectes n'intéressent généralement pas notre étude¹⁹⁶. Une vérification sur internet de la fréquence des occurrences qui nous paraissent insolites nous permet d'éliminer les hapax et aussi de conserver des occurrences-candidats que nous aurions éliminées *a priori* comme *pucix* (puceau + -ix).

Le non-respect de la norme orthographique de la part des internautes nous demande de vérifier certaines occurrences-candidats qui pourraient n'être que des fautes d'orthographe. Ces occurrences sont souvent le résultat des procédés phonographiques et graphiques tels que l'orthographe phonétique (*travlo* pour *travelo* ; *fiasko* pour *fiasco*) et l'addition d'une lettre (*rebezu* pour *rebeu*, verlan de l'*arabe*). Après avoir vérifié chacune d'entre elles sur internet pour voir s'il y a d'autres usages attestés, nous avons constaté que la plupart relèvent du choix volontaire du locuteur et non d'une erreur.

L'étape suivante de la construction du corpus a été de décrypter les occurrences identifiées. L'objectif du décryptage peut varier selon les occurrences qui sont de nature très différente, par exemple, pour les variantes euphémiques, nous cherchons à retrouver la forme initiale (par exemple, *pwal* est l'orthographe phonétique de *poil [pubien]*), tandis que pour les substituts euphémiques et les euphémismes contextuels, nous tentons de comprendre à quelle réalité taboue ils renvoient (*clé de serrage* [扳手, *banshou*] pour quelqu'un qui peut séduire facilement les personnes du même sexe et les convertissent en homosexuels/lesbiennes¹⁹⁷).

196 Cependant, il existe des cas d'exception, par exemple, si le procédé utilisé dans une occurrence-hapax est insolite tel que la mise en exposant d'un mot tabou, nous l'enregistrons.

197 La *clé de serrage* peut devenir un terme lié à l'homosexualité en raison de la préexistence du *plier* pour « convertir quelqu'un en homosexuel » et de l'adjectif *bent* en anglais utilisé pour signifier « homosexuel ».

Par ailleurs, cette étape vise aussi à analyser le(s) procédé(s) utilisé(s) dans l'occurrence¹⁹⁸.

II.1.4. Le décryptage des occurrences

Généralement, pour les euphémismes lexicalisés, nous n'avons pas besoin de faire des recherches pour les comprendre alors que pour décrypter les occurrences inconnues, nous sommes principalement appuyée sur les dictionnaires électroniques tels que *Wiktionnaire* (pour le français) et *Urban dictionary* (pour l'anglais) car elles sont absentes des dictionnaires classiques et généraux : le lexicologue Georges Matoré affirme que le véritable but des dictionnaires généraux « n'est pas de présenter un tableau fidèle et authentique du français [...], mais de constituer un recueil de mots acceptés » (1968 : 200). Dans le même ordre d'idées, Jean-Claude Boulanger, qui a mené une étude sur l'interdiction lexicographique, remarque que les néologismes, les terminologismes, les régionalismes, les emprunts, les vulgarismes, les argotismes sont des catégories de mots qui font partie des exclusions lexicographiques (1986 : 10). Par rapport à ces dictionnaires généraux, les dictionnaires électroniques recensent indifféremment les mots y compris ceux qui sont tabous et les sens tabous secondaires attachés à un mot ; de plus, ils suivent de près l'évolution de la langue « en temps réel » et renouvellent fréquemment leur lexique. Par exemple, dans le *CNRTL*, le mot *beuh* renvoie seulement à l'onomatopée exprimant le dégoût ou une certaine indifférence, mais dans le corpus, il est apparent qu'il signifie autre chose : grâce au *Wiktionnaire*, nous avons appris qu'il est une orthographe alternative de *beu* (cannabis) ; de même, le mot *brouter* — « manger l'herbe, les jeunes pousses, les feuilles des arbres en les arrachant sur la plante, sur l'arbre même » ou « [en parlant de mécanisme, d'outils] fonctionner de façon saccadée et irrégulière », selon le *CNRTL* —, a le sens de *pratiquer le cunnilingus* dans le corpus, sens enregistré par le *Wiktionnaire*. Les mots comme *beurette* (semble devenir un jargon pornographique pour renvoyer aux femmes d'origine maghrébine) et *chibre* (*pénis*) n'apparaissent même pas dans le *CNRTL*.

Pour le décryptage, l'information la plus importante dans le dictionnaire est l'étymologie de l'occurrence parce qu'elle nous permet d'une part, de savoir quel est le procédé utilisé : par exemple, nous apprenons que *bédo* qui désigne un joint de mauvaise qualité, est le *verlan* de

198 Voir l'annexe II.1.3. pour plus de détails sur l'annotation des occurrences.

daube (*Wiktionnaire*) ; d'autre part, de découvrir l'évolution de la forme et du sens du mot : ainsi, le mot *rebeu*, double « verlan du mot *arabe* [...] ne correspond pas à la stricte inversion du mot original [...] *be-ara*, rapidement contractée et adoptée sous la forme *beur* » avant d'être à nouveau verlanisée en *rebeu* (*Wiktionnaire*).

Quant au décryptage des occurrences non enregistrées dans le dictionnaire, nous devons nous appuyer sur le contexte. Citons *OSELA*, sigle insolite de *on s'en lustre l'asperge* (*on se masturbe*). Nous arrivons à le décrypter (deviner) car, d'une part, le sujet de discussion est : *les expressions pour dire se masturber* et, d'autre part, dans l'une des interventions précédentes, un utilisateur a mentionné *se lustre l'asperge*. Il arrive que nous n'arrivions pas à décrypter l'occurrence et les internautes constituent alors la dernière ressource susceptible de proposer une explication, au risque toutefois d'être victime de la *culture du lulz* (Marcoccia, 2016 : 33), aussi répandue en France qu'en Chine, autrement dit d'être trompé comme n'importe quel néophyte. Dans l'exemple suivant, la personne qui a demandé la signification de *m+z* (*masturber* + *zizi*) et *z+v* (*zizi* + *vagin*, faire l'amour) a reçu les réponses suivantes : *Monsieur Zèbre, Moi + Zazie, Maillou + Zidovudine, Méga-Zigzaton, Matérazi+Zidane, Zoro Vengeur* et *Zèbre Violet*.

Le décryptage des occurrences nous permet de constater que les créations de certains procédés linguistiques sont beaucoup plus difficiles à interpréter par rapport aux autres, comme la *siglaison* et la *troncation* qui produisent souvent une forme réduite en quelques lettres, citons le sigle *dp* pour *double pénétration* et l'apocope jusqu'à l'initiale *P* pour *pédophilie*. Par ailleurs, l'ellipse du mot ou d'une partie de la phrase peut aussi être difficilement déchiffrable, dans l'exemple suivant, un internaute partage son expérience de plan cul avec un homosexuel et à la fin de son message, il a écrit :

ex : Avec le mec on s'est pas revu après, dans mon esprit c'était "bon tu l'as fait" du coup j'ai pas refais avec un mec durant un ans. Maintenant ça me pose pas de probleme, par contre ce "milieu" est assez..

Nous supposons qu'il veut dire ce « milieu gay », mais nous ne savons pas ce qui pense de ce milieu.

En fait, le décryptage des occurrences de ces procédés dépend largement du contexte. Si le contexte le permet, nous pouvons même décrypter facilement les occurrences dont seule subsiste l'initiale, comme :

ex : Je vais te *ken*¹⁹⁹ dans le sens je vais te frapper mais plutôt dans le sens je vais te *b****** a une fille quoi (CF-SD)

ex : C'est parce que les *p** colportent (CF-HOMO)

*B****** est l'apocope de *baiser* tandis que *p** est l'apocope de *pédéraste*.

Dans la dernière section de ce chapitre, nous voulons donner un aperçu statistique de notre corpus : combien de discussions et de messages que nous avons regardés et combien d'euphémismes que nous avons collectés, etc.

II.1.5. Observations statistiques sur corpus

Entre novembre 2017 et octobre 2018, nous avons repéré manuellement 1 196 *formes* dans 13 869 *posts* de forum. Il convient de préciser que les *formes* sont des occurrences sans compter la répétition, par exemple, dans le sous-corpus « *Vulgarisme* », nous avons identifié treize occurrences de « *wif (what the fuck)* », nous le comptons comme une seule forme. Cependant, dans le reste de la thèse, nous employons le terme « *occurrence* » pour les euphémismes repérés dans le corpus, alors que le terme « *forme* » est réservé pour parler de l'orthographe des mots.

Le corpus se décline en 12 sous-corpus en fonction de deux critères, la langue et le thème :

Corpus français	Corpus chinois
Pornographie (CF-PORNO)	Pornographie (CC-PORNO)
Sexualité (CF-SEX)	Sexualité (CC-SEX)
Homosexualité (CF-HOMO)	Homosexualité (CC-HOMO)
Discrimination (CF-DIS)	Discrimination (CC-DIS)
Vulgarisme (CF-VUL)	Vulgarisme (CC-VUL)
Censure (CF-CEN)	Censure (CC-CEN)
CF : corpus français	CC : corpus chinois

Pour chacun des sous-groupes, nous avons calculé le nombre de *posts*, de mots/sinogrammes²⁰⁰, de formes et d'occurrences :

199 Verlan de *niquer*.

200 Le logiciel *Word* peut seulement calculer le nombre des sinogrammes car il n'y a pas de blanc graphique entre les mots en chinois. Dans la langue chinoise, les mots sont majoritairement composés de deux

Tableau II.1.5. - *Présentation statistique du corpus*

		PORNO	SEX	HOMO	DIS	VUL	CEN	Total
CF	<i>posts</i>	825	953	995	2271	801	1471	7754
	mots	47,630	25,759	39,939	73,208	18,381	38,224	229,977
	formes	88	128	63	87	75	100	541
	occurrences	188	165	147	146	78	258	982
CC	<i>posts</i>	388	533	1246	1509	978	1461	6115
	sinogrammes	38,099	66,890	73,177	272,801	108,627	107,309	666,903
	formes	68	118	110	125	150	84	655
	occurrences	257	497	1111	200	400	302	2767
Total des formes : 1196								

Quelques remarques sur ce tableau :

– nous ne tenons pas compte de l'équilibre du nombre des mots et des formes identifiées dans les sous-corpus de différents thèmes ou langues car ces deux critères — thèmes et langues — ne constituent pas des variables centrales de notre recherche, l'objectif de notre étude est de nous intéresser à l'euphémisation générale ;

– ici, nous inscrivons seulement le nombre des *posts* des sujets de discussion dans lesquels il y a au moins un euphémisme identifié, alors que dans la présélection des discussions à enregistrer, nous avons lu un plus grand nombre de *posts*²⁰¹ ;

– certaines formes apparaissent dans plusieurs sous-corpus, mais nous ne les comptons qu'une seule fois, par exemple, *pédo* (*pédophilie*) apparaît dans quatre sous-corpus (pornographie, discrimination, vulgarisme et censure), nous l'incluons seulement comme une forme du sous-corpus « *pornographie* » ;

– la différence parfois importante du nombre des occurrences s'explique par la fréquence variable d'un euphémisme : ainsi, l'emprunt *gay* apparaît 260 fois dans le sous-corpus chinois de l'homosexualité, ce qui explique pourquoi son nombre des occurrences (1111) est multiple par rapport aux autres sous-corpus (257, 497, etc.) ;

En dehors de ce corpus principal, nous avons constitué un corpus supplémentaire composé d'occurrences saisies au vol dans différentes sources — messageries, microblogs,

sinogrammes (Huang et Liao, 2017 : 209), mais il y en a aussi ceux qui sont composés d'un seul sinogramme, de trois ou de quatre.

201 Lors de la collecte des données, nous avons fait une pré-sélection sur internet : nous choisissons au hasard une ou deux pages d'une discussion pour voir s'il y en a des occurrences-cibles, si oui, nous recopions la discussion dans le fichier *Word*, sinon, nous ne l'enregistrons pas.

réseaux sociaux, forums, etc. — et avons eu recours à des exemples cités dans des travaux autour du tabou linguistique, de l'euphémisme et de la communication médiée par ordinateur. Enfin, quelques dictionnaires spécialisés — mots tabous et langage politiquement correct²⁰² —, nous ont fourni aussi des exemples. Il convient de mentionner que dans la citation des occurrences, nous utilisons « CF-SD » ou « CC-SD » pour celles qui sont saisies au vol, SD signifie ici *source diverse*.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons évoqué les différentes étapes de la construction du corpus : de la collecte des données au décryptage, en passant par le repérage et l'appréciation des occurrences.

Les données ont été collectées dans deux forums de discussion issus respectivement de la France et de la Chine. Le choix d'établir un corpus bilingue permet d'enrichir notre recherche. Nous avons opté pour le forum de discussion comme terrain de collecte parce que, par rapport aux autres dispositifs de communication, il permet aux chercheurs de faire plus facilement le recueil, de plus, certaines propriétés de cet outil — l'organisation des discussions autour des centres d'intérêt et l'anonymat — favorisent la collecte des euphémismes.

Le repérage des occurrences s'est fait manuellement, nous avons repéré 1196 euphémismes dans 13,869 posts et avons vérifié chacun d'eux pour être sûre qu'ils sont bien utilisés dans un but euphémique.

À l'aide des dictionnaires généraux et électroniques ainsi que du contexte de la production du message, nous avons trouvé le mot tabou que l'euphémisme modifie ou remplace et la réalité taboue à laquelle il renvoie, en même temps, nous avons décrypté le procédé euphémique utilisé dans l'occurrence.

Dans la mesure où les euphémismes identifiés sont de nature très différente, il nous a semblé nécessaire d'en proposer une classification ; dans le prochain chapitre, nous présenterons la typologie que nous avons établie pour les classer.

202 Voir *Dictionnaires consultés* dans la bibliographie.

II.2. L'établissement d'une typologie des procédés et le classement des occurrences

Sommaire

Introduction

II.2.1. Établissement d'une typologie des procédés comme grille d'analyse

II.2.1.1. Une typologie basée sur les typologies en néologie et en écriture numérique

II.2.1.2. Deux niveaux de classement : le classement par nombre de procédés et par domaines linguistiques

II.2.1.3. Similarité des systèmes grammaticaux entre le chinois et le français : prémisse d'une typologie unique pour les deux langues

II.2.2. Classement des occurrences

II.2.2.1. La distinction des procédés similaires dans une langue

II.2.2.2. La distinction des procédés similaires dans les deux langues

Conclusion

Introduction

En nous référant aux typologies des procédés linguistiques existantes, nous en avons établi une pour organiser et analyser les nombreuses occurrences identifiées dans notre corpus. Nous avons procédé à des modifications pour prendre en compte des particularités de notre étude, parmi lesquelles l'étendue de notre champ d'investigation à deux langues et la mise en considération du cas des multiples procédés utilisés dans une occurrence unique.

Au moment du classement des occurrences dans la typologie, nous avons remarqué que certaines d'entre elles avaient deux possibilités de classement, il nous a semblé nécessaire de distinguer plus finement les procédés similaires pour que l'occurrence soit attribuée à une seule classe.

Dans ce chapitre, nous commencerons par détailler l'élaboration de la grille d'analyse (II.2.1.) : les typologies existantes auxquelles nous nous référons, les modifications et innovations apportées dans la nôtre (II.2.1.1.), la création d'une typologie unique pour deux langues (II.2.1.3.) et pour deux types d'occurrences : un seul procédé utilisé ; deux et plus de deux procédés utilisés (II.2.1.2.). Nous examinerons ensuite les procédés similaires en mettant en avant leur désambiguïsation (II.2.2.).

II.2.1. Établissement d'une typologie des procédés comme grille d'analyse

II.2.1.1. Une typologie basée sur les typologies en néologie et en écriture numérique

Le contournement du tabou peut être réalisé par une grande variété de stratégies. À notre connaissance, parmi les champs linguistiques s'intéressant aux procédés linguistiques, c'est la *néologie* — l'étude des nouveaux mots — qui recense le plus grand nombre de procédés. Nous avons opté pour la typologie de J.-F. Sablayrolles (2017)²⁰³ comme référence parce que : tout d'abord, elle a été élaborée après l'examen d'une centaine de typologies existantes pour classer les néologismes (voir Sablayrolles, 1996). Ensuite, elle est très hiérarchisée : jusqu'à cinq niveaux d'inclusion. De plus, le nombre de procédés identifiés est très élevé. Enfin, souvent ignoré dans la description linguistique traditionnelle, les procédés ici sont classés dans des catégories interdisciplinaires, ainsi, la *composition*, considérée généralement comme un procédé relevant de la morphologie, est classée dans *la morpho-sémantique*.

Il convient d'ajouter que le classement de certains procédés suggéré par l'auteur est innovant : alors que, dans les classements classiques, les figures de style apparaissent sous le chapeau *sémantique*, l'auteur les classe dans la catégorie *syntactico-sémantique* en raison d'un nécessaire « aspect syntaxique » (2017 : 62) dans leur application, « puisque la combinatoire habituelle n'est pas respectée » (*ibid.* : 67) ; la *conversion*²⁰⁴, souvent considérée comme un type de dérivation — la *dérivation impropre* (Kerleroux, 1999 ; Kiefer, 2011) — et classée dans la catégorie *morphologie*, est rattachée par l'auteur à la classe *syntactico-sémantique* dans la mesure où il y a changement de catégories syntaxiques mais pas de changement formel (Sablayrolles, 2000 : 217).

En dehors des matrices lexicogéniques de J.-F. Sablayrolles, les typologies proposées dans les études portant sur la *néographie numérique* nous ont permis d'élaborer de nouvelles catégories : des procédés caractéristiques de la communication numérique comme la

203 Voir la typologie dans l'annexe II.2.1.1.a.

204 La *conversion* est la « création néologique obtenue par l'emploi d'un mot dans une autre catégorie grammaticale que celle d'origine » (Sablayrolles, 2000 : 210).

phonétisation de chiffre (2m1 pour *demain*) (Fairon et al., 2006) ainsi que des procédés graphiques : à la suite de Rachel Panckhurst qui a opposé la *substitution*, la *réduction*, la *suppression* et l'*ajout* pour l'écriture SMS (2009 : 10), nous avons différencié l'*addition* (*biatch* pour *bitch*), la *suppression* (*hd* pour *hardcore*), la *substitution formelle* (*enc*lé* pour *enculé*) et la *permutation* (*pron* pour *porn*, apocope de *pornographie*) pour la catégorie *graphie*. Il convient de préciser que nous avons ajouté l'adjectif *formelle* dans la substitution pour la distinguer de la *substitution lexicale* qui consiste à remplacer un mot par un autre mot, ainsi, *noque* est une substitution formelle de *nique* et l'emprunt *blow job* est une substitution lexicale du mot *fellation*.

Nous avons apporté certaines modifications à ces typologies de référence : d'une part, nous avons créé des nouvelles catégories pour classer certaines occurrences issues du corpus chinois ou renvoyant aux phénomènes non étudiés dans la néologie et la néographie numérique, le terme proposé correspond généralement à une simple description du procédé utilisé comme la *substitution au mot de son pinyin* ; nous avons aussi emprunté certains termes proposés dans diverses études : nous utilisons l'*emprunt interne*, terme proposé par A. Niklas-Salminen (2013 : 146) pour renvoyer aux emprunts aux dialectes et aux formes anciennes de la langue²⁰⁵ ; d'autre part, nous faisons évoluer le classement de certains procédés qui nous a paru problématique, ainsi, à la différence de J.-F. Sablayrolles qui a classé le *verlan* dans la catégorie *morpho-sémantique* (2000 : 245 ; 2017 : 77)²⁰⁶, nous l'avons classé dans la *phono-graphie*, car ce procédé consiste à inverser les syllabes et touche donc principalement la phonologie et la graphie.

Par ailleurs, notre typologie ne se limite pas au cas d'un seul procédé utilisé, elle rend aussi compte des cas où plusieurs procédés sont mis en œuvre. Nous présenterons par la suite comment nous unifions les deux paramètres de classement : le domaine linguistique et le nombre de procédés.

205 Par exemple, l'expression *manche coupée* est un euphémisme emprunté au chinois ancien pour signifier l'*homosexualité*. Voir l'étymologie de cette expression dans « *allusion* » de la section III.1.1.5. *Les procédés syntactico-sémantiques*.

206 Toutefois, dans la *liste des procédés néologiques* (2000 : 214-215), J.-F. Sablayrolles a abordé le *verlan* dans le cadre de la *phonétique/graphie*, nous constatons que les procédés recensés par cette liste et par les *matrices lexicogéniques* (2000, 2017) de ce même auteur diffèrent partiellement en termes du classement. Voir le tableau élaboré par nous de la liste récapitulative des procédés néologiques de J.-F. Sablayrolles dans l'annexe II.2.1.1.b.

II.2.1.2. Deux niveaux de classement : le classement par nombre de procédés et par domaines linguistiques

La majorité des typologies des procédés linguistiques laisse penser que chaque occurrence est produite par un procédé et un seul, alors qu'en réalité un grand nombre d'occurrences — néologisme, variante graphique de l'écriture numérique ou euphémisme — mobilisent plus d'un procédé. Ainsi, il nous paraît utile de créer une typologie avec deux niveaux de classement pour prendre aussi en compte le nombre de procédés utilisés dans chaque occurrence.

Le premier niveau de la nouvelle typologie concerne le nombre de procédés et deux grandes classes sont établies : « 1 procédé » et « ≥ 2 procédés » ; le deuxième niveau concerne uniquement les occurrences dans lesquelles un seul procédé est employé, il est organisé autour des domaines linguistiques (phonétique, morphologie, sémantique, etc.).

Les occurrences *pluri-procédés* ne sont pas regroupées par domaines linguistiques parce qu'elles combinent souvent des procédés relevant de divers domaines. Par exemple, dans *p*orn*, deux procédés sont mobilisés : la *troncation par apocope* (*pornographie* est tronqué en *porn*) et l'*addition du symbole* : ces deux procédés appartiennent respectivement au domaine *morpho-graphie* et *graphie*. Ainsi, au sein de la grande classe « ≥ 2 procédés », si nous n'avons pas créé de sous-catégories, nous annotons cependant toutes les occurrences avec les procédés utilisés et le domaine linguistique d'appartenance (voir l'exemple dans le tableau suivant).

Ci-dessous un extrait de la typologie²⁰⁷ illustrant notre double classement :

Tableau II.2.1.2. - Extrait de la typologie des procédés

Typologie des procédés		
Nombre de procédés	Domaines linguistiques	Procédés linguistiques
	Phonétique	Onomatopée
	Phono-graphie	Homophonie lexicale
		Orthographe phonétique
		...

207 La typologie intégrale s'étend sur deux pages : voir l'annexe II.2.1.2.a. et, enrichie d'exemples, l'annexe II.2.1.2.b.

1 procédé	Phono-sémantique	Calembour
	Morpho-sémantique et morpho-graphique	Composition
		Affixation
		...
	Syntactico-sémantique	Métaphore
		Périphrase
		...
	Allogène (emprunt)	Interne
		Externe
	Graphie	Addition
		Suppression
		...
	Typographie	Addition des parenthèses
		Mise en exposant
...		
≥ 2 procédés	<i>pporn</i> (<i>pornographie</i>)	apocope + addition de lettre (MG ^a) (G ^b)
	行房 (<i>xing fang</i> , <i>traduction littérale : faire l'affaire de chambre, faire l'amour</i>)	apocope + emprunt à la forme ancienne de la langue (MG) (E ^c)
a. MG : Morphographie. b. G : Graphie. c. E : Emprunt.		

Bien que cette typologie nous permette d'organiser la majorité des occurrences, elle ne permet pourtant pas de toutes les classer de façon satisfaisante, par exemple :

– certains procédés sont presque toujours associés à d'autres procédés : la *permutation des lettres* s'utilise souvent avec la *troncation par apocope* (ex : *pron* est issu de *porn* qui est la forme tronquée de *pornographie*), ce qui entraîne naturellement sa classification dans « *≥ 2 procédés* » et non dans la classe *permutation des lettres* ; ainsi, il nous semble nécessaire de classer les occurrences de ce procédé dans deux rubriques dans la typologie et ce double classement nous permet de nous intéresser aussi bien au nombre de procédés utilisés dans une occurrence qu'au procédé lui-même ; il est utile de préciser que cette façon de classer s'applique seulement aux procédés peu productifs car leurs exemples sont rares, alors que pour les procédés productifs comme la métaphore, le double classement n'est pas nécessaire, car suffisamment d'occurrences l'illustrent ;

– beaucoup d'occurrences de *l'emprunt* correspondent à deux catégories car, d'une part, un emprunt peut être déjà le résultat d'un procédé : le mot anglais *handjob* (la masturbation),

lui-même un mot composé, sera classé dans les catégories *emprunt* et *composition* ; d'autre part, un mot emprunté peut recevoir une modification dans la *langue emprunteuse* : le verbe anglais *fap* (se masturber), francisé en *se fapper* apparaîtra dans trois catégories : « ≥ 2 procédés » (*emprunt + francisation*), *emprunt* et *affixation*.

Un autre paramètre que la typologie doit prendre en compte est le caractère bilingue du corpus. Au lieu d'établir deux typologies pour les deux langues, nous avons construit une seule car nous avons trouvé que les procédés linguistiques existant en français et en chinois sont très similaires. Afin de trouver une explication pour cette similarité étonnante, nous nous sommes intéressée aux études qui ont comparé les systèmes linguistiques de ces deux langues. Nous avons appris que la grammaire de la langue chinoise est créée en s'appuyant sur les notions de la grammaire française. Par la suite, nous présentons en détail la relation étroite entre les grammaires des deux langues.

II.2.1.3. Similarités des systèmes grammaticaux entre le chinois et le français : prémisses d'une typologie unique pour les deux langues

Lors de notre étude en Master sur la néologie dans la communication numérique du français et du chinois, nous avons déjà pris conscience du fait que les grammaires de ces deux langues si éloignées l'une de l'autre, sont finalement très similaires : en dehors de certains procédés spécifiques au sinogramme — décomposition du sinogramme, remplacement d'un sinogramme par sa clé²⁰⁸, etc. — les autres procédés tels que l'orthographe phonétique, la suffixation et l'antiphrase existent dans les deux langues. C'est ce constat qui nous permet d'établir une seule grille applicable aux deux langues. Alors, comment est-il possible qu'elles puissent présenter des similarités étonnantes ?

En fait, avant 1898, la langue chinoise n'avait pas de système grammatical (Xu, 1988 : 84). La publication d'un livre marque la création de la grammaire : *Ma shi wen tong* (马氏文通, Principes de base pour décrire clairement et de manière cohérente²⁰⁹) (Ma, 1989). La biographie de l'auteur, Ma Jianzhong, nous apprend qu'il a pratiqué le latin et le français

208 Voir la fin de cette section pour les définitions du sinogramme et de la clé.

209 Traduction d'Alain Peyraube (1999 : 65).

depuis l'enfance et qu'il les maîtrise très bien²¹⁰. Même s'il n'a pas dévoilé ses références pour la composition du livre, avouant simplement qu'il « a été écrit en prenant en compte pour modèle des grammaires occidentales » (cité et traduit par Alain Peyraube, 1999 : 65), A. Peyraube fait l'hypothèse qu'il est probable que le livre s'inspire des théories établies par des missionnaires qui ont vécu en Chine et des ouvrages du même genre sur les langues indo-européennes dont, le plus probablement, la *Grammaire de Port-Royal* (1660) (*ibid.* : 67, 72 et 77) : après avoir comparé les notions grammaticales présentées dans ces deux ouvrages, l'auteur constate que beaucoup d'entre elles sont les mêmes (*ibid.* : 75).

Dans ce livre grammatical précurseur, Ma Jianzhong a tenté d'appliquer au chinois les règles grammaticales des langues romanes en empruntant des termes et concepts tels que « parties du discours », « fonctions grammaticales » ou « cas » (Xu, 1988 : 85 et 71). Ce livre « a fortement influencé presque tous les traités grammaticaux du XXe siècle. [Sa] terminologie [...] a été reprise presque intégralement par tous les linguistes modernes » (*ibid.* : 70). C'est pour cette raison que les systèmes grammaticaux et les descriptions linguistiques du français et du chinois sont proches, et que la mise en place d'une seule typologie exploitable dans les deux langues pour notre étude devient possible.

En dépit de ce lien fort entre les deux langues, il existe toutefois certains concepts propres au chinois. Dans la section *I.3.1.1. Les propriétés de la langue numérique*, nous avons déjà mentionné le *pinyin* et le sinogramme. Le sinogramme est l'unité de base de l'écriture chinoise, il est composé des éléments, par exemple, 花 (hua, la fleur) est composé de deux éléments 艹 et 匕. On peut opposer les *éléments autonomes* aux *éléments non-autonomes* (Huang et Liao, 2017 : 150). La première catégorie relève des éléments qui peuvent fonctionner comme un sinogramme tandis que la seconde catégorie renvoie aux éléments qui doivent s'utiliser avec d'autres éléments pour composer des sinogrammes (*ibid.*). Dans l'exemple de 花 (hua, la fleur), 匕 (hua) est un élément autonome, ce sinogramme signifie « transformer », 艹 est un élément non-autonome. Beaucoup d'éléments non-autonomes dérivent formellement des éléments autonomes, ainsi, 艹 est issu de 草 (cao, l'herbe). Les sinogrammes composés d'un seul élément sont appelés *sinogrammes simples* : 木 (mu, le

210 À l'âge de neuf ans, Ma Jianzhong était scolarisé dans un collège catholique à Shanghai où il a appris le latin et le français, puis il a poursuivi ses études dans un noviciat et continué l'apprentissage de ces deux langues pendant six ans. Entre 1876 et 1880, il a passé quatre ans en France pour faire des études supérieures.

bois), alors que ceux qui sont composés de deux ou plus de deux éléments sont appelés *sinogrammes complexes* : 森 (sen, la forêt) est composé de trois 木 (mu, le bois). Les sinogrammes complexes peuvent prendre plusieurs formes comme :

– gauche-droit : 呕 (ou, vomir) = 口 + 区

– haut-bas : 男 (nan, l'homme) = 田 + 力

Les éléments ont souvent une valeur sémantique ou phonétique : ainsi, les sinogrammes qui contiennent 艹 comme 芽 (ya, le germe), 茎 (jing, la tige), 茶 (cha, le thé) et 菊 (ju, le chrysanthème) sont en rapport avec la plante. Les éléments ayant une valeur sémantique tels que 艹 peuvent être utilisés pour regrouper les sinogrammes, on les appelle des *clés*. Généralement, le sinogramme correspond aussi à une syllabe, à un morphème ou à un lexème, par exemple, 茶 correspond à la syllabe *cha* et constitue une unité sémantique et lexicale (le thé).

Par ailleurs, il existe également des nuances propre à certains procédés linguistiques de deux langues, par exemple, le procédé 谐音 (xieyin) correspond à plusieurs procédés basés sur la relation homophonique en français : l'homophonie, l'écriture phonétisante, la phonétisation des lettres/chiffres, le rébus, etc. Nous trouvons utile de distinguer certains procédés similaires, mais qui présentent des différences dans les deux langues. Par ailleurs, les procédés d'une seule langue peuvent parfois aussi être confondus comme l'affixation et la composition. Par la suite, nous cherchons à désambiguïser tous ces procédés qui peuvent être des sources de confusion.

II.2.2. Classement des occurrences

Lors du classement des occurrences, nous avons remarqué qu'une occurrence pouvait être candidate à deux possibilités, ce qui nous amène à réfléchir à la question de la frontière entre certaines classes similaires. De plus, il existe des différences d'un même procédé dans les deux langues. Il nous est donc apparu nécessaire de distinguer les procédés similaires pour que l'occurrence soit classée dans une seule catégorie.

II.2.2.1. La distinction des procédés similaires dans une langue

Pour le cas des procédés similaires dans une seule langue, nous avons identifié quatre

oppositions : l'*orthographe phonétique* et les procédés graphiques ; l'*emprunt* et le *pseudo-emprunt* ; la *composition* et la *dérivation* ; la *composition* et la *contraction*.

• l'**orthographe phonétique et les procédés graphiques**

Nous opposons d'abord l'*orthographe phonétique* (ex : *caka* pour *caca* ; *travlo* pour *travelo*) et les procédés purement graphiques tels que la *substitution formelle* (*samerlipopette* pour *saperlipopette*) et la *suppression* (*hd* pour *hard*). La confusion entre ces procédés découle du fait qu'une écriture phonétique peut être la suppression d'une lettre muette (*facial* pour *faciale*) et le remplacement d'un élément (phonème ou syllabe) par un autre élément homophone (*kapote* pour *capote*). À la différence d'une simple modification graphique, l'*orthographe phonétique* s'appuie sur l'équivalence homophonique, ainsi, *kapote* et *capote* se prononcent pareil alors que *samerlipopette* et *saperlipopette* non.

• l'**emprunt et le pseudo-emprunt**

En raison du contact des langues, il existe des créations lexicales qui ressemblent à des emprunts. J.-F. Sablayrolles regroupe les cas douteux en deux catégories (2008 : 21) : les *créations françaises sur des bases étrangères empruntées* et les *faux emprunts*.

La première catégorie concerne surtout les dérivations des emprunts (*déstresser* [dé- + *stress* + -er]) alors que la seconde concerne des « créations françaises mettant en œuvre des formants d'origine étrangère » (*ibid.* : 21) comme les composés savants (*anatopisme*), les faux anglicismes récents (*camping car*) et les hybrides mettant en jeu un élément français et un élément étranger (*one meuf show*) (*ibid.* : 21 et 22).

À l'instar de l'auteur, nous opposons l'emprunt au *pseudo-emprunt* qui renvoie aux occurrences semblant être des emprunts, mais qui ne le sont pas. Citons deux exemples tirés du corpus chinois : *redresser* (掰直, baizhi) et *plier* (掰弯, baiwan). Les deux termes signifient en réalité convertir un homosexuel en hétérosexuel et vice-versa. En anglais, l'adjectif *bent* (courbé) renvoie à *homosexuel* et son antonyme *straight* (droit) à *hétérosexuel*. Cependant, selon les dictionnaires, leurs formes verbales *bend* (courber) et *straighten* (dresser) n'ont pas de lien avec l'homosexualité ou l'hétérosexualité²¹¹. Ainsi, ces deux occurrences

211 Nous avons vérifié dans plusieurs dictionnaires si la forme verbale *bend* (courber) renvoyait à l'*homosexualité* : la réponse est négative. Voir les dictionnaires suivants :

The English-Chinese dictionary (2007)

sont probablement des créations chinoises sur des bases anglaises empruntées.

En fait, il est parfois difficile de déterminer si l'on a affaire à un emprunt ou à un *pseudo-emprunt*, et surtout de distinguer une *traduction sémique en chinois d'un emprunt d'un mot composé d'un élément emprunté et d'un élément chinois* : l'occurrence 直男 (zhinan, droit + homme, un hétérosexuel) peut être interprétée de deux façons : elle peut être la traduction sémique de « *straight man* » (vrai emprunt) ou un mot composé de l'adjectif anglais « *straight* (直, zhi, hétérosexuel) » et du *quasi-suffixe* chinois « *-homme* (男, nan) » (pseudo-emprunt). La quasi-affixation ressemble à l'affixation qui réunit un affixe et une base, mais dans cette première, le quasi-affixe est une base qui fonctionne comme un affixe. Depuis quelques années, le mot « homme (男, nan) » semble devenir un quasi-suffixe et apparaît dans beaucoup de néologismes comme *fil de maman* (妈宝男, mabaonan, mère + bébé + homme) et *salaud qui aime se jouer des femmes* (渣男, zhanan, racaille + homme).

Il convient de mentionner un cas particulier de pseudo-emprunt ici : certains mots japonais peuvent sembler empruntés à l'anglais. Les occurrences telles que *boy's love* (l'homosexualité)²¹² et *lolicon* (la pédophilie des jeunes filles)²¹³, au premier coup d'œil des mots anglais, sont en fait des *wasei-eigo*, « locutions japonaises dont l'étymologie est entièrement ou partiellement anglaise et qui sont utilisées au Japon, sans exister telles quelles dans l'anglosphère »²¹⁴. Le *wasei-eigo* est donc un faux anglicisme.

• la composition et la dérivation

La confusion entre la *composition* et la *dérivation* (la *préfixation* et la *suffixation*) n'est pas nouvelle :

traditionnellement, le procédé de dérivation comprenait uniquement la suffixation, tandis que la composition englobait l'association de deux termes [...] et l'adjonction d'un préfixe à une base [...]. Cette façon de voir les choses est diachronique : on sait que dans les langues classiques, un grand nombre de préfixes sont aussi des adverbes ou des prépositions qui s'emploient de façon autonome²¹⁵ (Niklas-Salminen, 2013 : 55).

Citons *contre* et *sous* comme exemples.

Dictionnaire Oxford en ligne. <<https://en.oxforddictionaries.com/definition/bend>>.

Dictionnaire de Merriam-Webster en ligne. <<https://www.merriam-webster.com/dictionary/bend>>.

212 Voir : <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Yaoi>>.

213 Voir : <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Lolicon>>.

214 Voir : <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Wasei-eigo>>.

215 D'après Gaston Gross, les affixes d'origine grecque et latine véhiculant un contenu lexical sont à cheval sur la composition et la dérivation (1996 : 30).

Dans notre recherche, la confusion entre ces deux procédés est en rapport avec un nouveau phénomène linguistique : certains mots lexicaux peuvent fonctionner comme des affixes, tel que *gate* et *cyber*. Certains linguistes les appellent *quasi-affixes* et les classent dans la dérivation (Zhu et Tian, 2001 : 26 ; Liu et Ma, 2017 : 80). D'autres les regardent comme des composants des mots composés (Pruvost et Sablayrolles, 2019 : 15) et les appellent *fractolèxèmes*, fragments significatifs d'un mot (Sablayrolles, 2000 : 216 ; *ibid.*, 2017 : 54). D'autres encore considèrent que tout dépend si le sens change quand le mot fonctionne comme un affixe (Zhu, 2001 : 25) : *gate* serait alors considéré comme un suffixe car il signifie *scandale* quand il est un formant du mot (par exemple : *Angolagate*²¹⁶) tandis que *cyber* ne le serait pas car son sens ne change pas (ex : *cyberattaque*). C'est ce point de vue que nous avons adopté.

• la composition et la contraction

La *contraction* se distingue de la *composition* du fait que le(s) mot(s)-composant(s) est(sont) tronqué(s) : ainsi, dans *femdom*, terme utilisé dans la pornographie désignant la pratique sexuelle où une femme exerce la domination, *fem* et *dom* sont deux apocopes de *female* et de *domination*. Cependant, il nous semble qu'en chinois, la frontière entre la *composition* et la *contraction* n'est pas claire car la relation entre les sinogrammes et le mot qu'ils composent est double : certains sinogrammes-composants sont autonomes alors que d'autres doivent se combiner avec d'autres sinogrammes pour former un mot : ainsi, l'essentiel pour distinguer la *composition* de la *contraction* est d'analyser le statut du sinogramme en tant que composant. Par exemple, dans l'occurrence 裸贷 (luodai, nu + prêt, prêt ayant photo de nu comme justificatif), le second sinogramme 贷 (dai, prêter) n'est pas autonome et doit s'utiliser avec 款 (kuan, la somme) pour signifier *prêt*, ainsi, 贷 (dai, prêter) est l'apocope de 贷款 (daikuan, prêt) et l'occurrence 裸贷 est donc un mot *contracté*.

Il existe une situation qui peut rendre la distinction *composition/contraction* plus délicate : quand l'occurrence est l'abréviation d'un mot composé, par exemple, 援交 (yuanjiao, la prostitution étudiante), qui semble au premier abord un mot contracté de 援助

216 Il s'agit de l'affaire des ventes d'armes à l'Angola. Le terme « Angolagate » a été créé par *Le Monde*. Voir : <https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/01/13/les-hommes-de-l-angolagate_4153349_1819218.html>.

(yuanzhu, le soutien) et de 交际 (jiaoji, la relation sociale), est en fait l'abréviation du mot composé 援助交际 (yuanzhu jiaoji, soutien + relation sociale, la prostitution étudiante²¹⁷). Notons qu'aujourd'hui en Chine, émerge une tendance à abrégé les mots composés nouvellement créés et ceci est partiellement responsable de l'ambiguïté entre la composition et la contraction.

Par la suite, nous accordons notre attention aux procédés similaires des deux langues qui peuvent se confondre.

II.2.2.2. La distinction des procédés similaires dans les deux langues

Bien que la grande majorité des procédés linguistiques soient communs au français et au chinois, il existe néanmoins quelques différences entre certains d'entre eux et nous mentionnerons deux oppositions : la *composition* et la *contraction* dans les deux langues ; la *troncation* et la *siglaison* dans les deux langues.

• la composition et la contraction dans les deux langues

La conception de la *composition* dans les deux langues est différente : en français, il s'agit de l'association de deux mots, tandis qu'en chinois il s'agit de l'association de sinogrammes, un sinogramme n'est cependant pas forcément un mot (Huang et Liao, 2017 : 209) : du point de vue de la linguistique française, la majorité des mots chinois sont donc des *mots composés*, mais les locuteurs sinophones les considèrent comme des mots simples et cette situation est comparable aux mots comme *vinaigre* et *pissenlit* en français : aujourd'hui, les locuteurs n'ont plus conscience que *vinaigre* est un mot composé de *vin* et *aigre* ; *pissenlit* de *pisse en lit* (Gross, 1996 : 29).

Ainsi, il nous semble important de distinguer deux types de composition en chinois : la *composition des sinogrammes* et la *composition des mots* : la première est en rapport avec la *formation des mots* et explique comment ont été produits les mots qui existent déjà dans la langue : on les analyse en le décomposant en unités plus petites ; la seconde est indispensable

217 Ce terme est une traduction sémiologique du mot japonais : *Enjo kōsai*. Il s'agit d'une pratique où les jeunes filles sont financées par des hommes plus âgés en échange de services sexuels. Dans le monde occidental, ce phénomène est plus connu sous le nom de *sugar daddy*.

pour la *création de mots*²¹⁸ qui mobilise les mécanismes linguistiques et utilise les matériaux disponibles de la langue pour créer de nouvelles unités lexicales (Boulanger, 2010²¹⁹). Du point de vue de la grammaire française, la composition des mots chinois produit en fait un mot formé du mot composé, citons deux rares exemples en français : *somalo-états-unien* est formé de *somalo* et d'*états-unien* ; *botteauculthérapie* de *botte-au-cul* et de *thérapie* (Sablayrolles, 2000 : 220).

Dans notre corpus, les occurrences de la composition en chinois concernent en fait la *composition des mots* et non celle des sinogrammes.

Il convient d'ajouter que cette distinction permet aussi de justifier l'existence de la *contraction* dans la langue chinoise, procédé dont l'existence est mise en question par certains linguistes sinophones parce qu'il est impossible de contracter deux sinogrammes-composants d'une unité lexicale en un seul sinogramme (Han, 2012 : 44) : cependant, si la composition est lexicale, la contraction devient possible. Il convient de préciser ainsi qu'à la différence de la composition qui présente deux possibilités — sinogrammes et mots —, la contraction peut être seulement lexicale : la contraction des sinogrammes n'existe pas.

• la troncation et la siglaison dans les deux langues

Dans la langue chinoise, la troncation et la siglaison peuvent fonctionner tant sur les sinogrammes que sur les *pinyin*, rendant théoriquement possibles deux types de troncation et de siglaison :

– la troncation des sinogrammes : 黄 (huang, jaune) pour 黄片 (huangpian, traduction littérale : film jaune, film pornographique) ;

– la troncation du *pinyin* : 约 p pour 约炮 (yue pao, rencontre pour plan cul) ;

– la siglaison des sinogrammes : 首开 (shou kai) pour 首次开工 (shouci kaigong, première fois + se mettre au travail ; dans le corpus : la prostituée reçoit un client pour la première fois) ;

218 En chinois, l'étude de la *formation des mots* est appelée 构词法 (goucifa, la méthode pour former des mots) tandis que celle de la *création des mots* est appelée 造词法 (zaocifa, la méthode pour créer des mots). Cette distinction se trouve aussi chez :

– Fabienne Cusin-Berche (2003) qui oppose la *production lexicale* à la *création lexicale* ;
– Jean-Claude Boulanger (2010) qui distingue la *formation des mots* de la *néologie* ;
– Jean Pruvost et Jean-François Sablayrolles (2019) qui opposent la *configuration des mots* (l'analyse des morphèmes constitutifs d'un mot) à la *matrice lexicale* (les procédés linguistiques).

219 Article en ligne, pas de pagination.

– la siglaison du *pinyin* : LZSB pour 楼主傻逼 (*louzhu shabi*, PO²²⁰, tu es un con) (Zhang, 2010 : 222).

Toutefois, il nous apparaît plus approprié de considérer la *troncation des sinogrammes* comme une *ellipse* car, comme nous l’avons mentionné les mots chinois sont souvent des mots composés : ainsi, au lieu de regarder 黄 (*huang*, jaune) comme la troncation par apocope²²¹ de 黄片 (*huangpian*, film jaune : film pornographique), il est préférable de le traiter comme une ellipse dans laquelle 片 (*pian*, le film) est supprimé.

Quant à la *siglaison des sinogrammes*, elle peut aussi être interprétée comme une *contraction* ou une *composition*, ainsi, 首开 (*shou kai*, première + se mettre à) peut être le résultat de la contraction par association de deux mots tronqués : 首 (*shou*, première) de 首次 (*shou ci*, première fois) et 开 (*kai*, se mettre à) de 开工 (*kaig ong*, se mettre au travail).

Par conséquent, nous réservons les deux termes *troncation* et *siglaison* à l’abréviation du *pinyin* et les occurrences de l’abréviation des sinogrammes sont classées respectivement dans l’*ellipse* et la *composition/contraction*.

Il convient de nous pencher aussi sur la *troncation par syncope*²²² du *pinyin*, qui peut être confondue avec la siglaison en français pour deux raisons : la *syncope du pinyin* est toujours composée des lettres initiales de chaque syllabe d’un mot²²³ tout comme le sigle, composé des lettres initiales de chaque mot d’un syntagme. En outre, beaucoup de mots considérés comme une seule unité lexicale en chinois pourraient être analysés comme deux ou plusieurs unités lexicales en français car les sinogrammes-constitutifs d’un mot sont porteurs du sens : ainsi, l’occurrence *SJ*, syncope du mot *shejing* (射精, éjaculer), devient un sigle en français : *S* est l’initiale du *pinyin* du mot *projeter* : *she* (射) et *J* du *pinyin* du mot *sperme* : *jing* (精). Dans la mesure où, en chinois, l’abréviation s’effectue au sein d’un mot, il s’agit bien de syncope et non de siglaison.

Ces oppositions des procédés montrent en fait le problème de la correspondance des éléments linguistiques dans les deux langues et aussi le problème d’appliquer la linguistique et la grammaire des langues romanes à la langue chinoise. Cette problématique constituerait

220 PO : posteur originel, calque du mot anglais *original poster* (OP), désignant la première personne qui *poste* un *post* dans un sujet de discussion d’un forum.

221 La troncation par apocope est la chute des syllabes à la fin du mot.

222 La troncation par syncope est la chute de syllabes au milieu d’un mot.

223 Les syncopes en français ne sont pas forcément composées des lettres initiales de chaque syllabe : par exemple, *bcp* (beaucoup) garde aussi la consonne muette à la fin.

un sujet de recherche en soi. Malgré la possible absence d'équivalence entre les unités linguistiques, la méthode que les locuteurs francophones et sinophones utilisent pour euphémiser se fonde sur la même idée : ainsi, l'inversion des syllabes ou la verlanisation en français (*ceauptu* pour *puceau*) est comparable à l'inversion des sinogrammes en chinois (坚强 [jian qiang] pour 强奸 (qiang jian, violer). C'est aussi dans ce sens que nous avons affirmé que les procédés des deux langues sont finalement très proches.

Conclusion

Afin de classer les occurrences, nous avons élaboré une typologie par type et nombre de procédés utilisés dans une occurrence unique. Son établissement s'appuie principalement sur les typologies existantes dans la néologie et dans la néographie numérique. Au lieu de construire deux typologies pour les deux langues, nous avons établi une seule parce que les systèmes grammaticaux du chinois et du français sont très proches.

La possibilité du double classement des occurrences nous fait prendre conscience que certains procédés d'une seule/des deux langue(s) peuvent être confondus comme l'orthographe phonétique et les procédés graphiques (la suppression des lettres et la substitution formelle), la composition et la dérivation, la troncation et la siglaison, etc. Nous avons explicité les critères de distinction pour chacune de ces oppositions.

À travers ce classement, nous pouvons facilement identifier l'ensemble des procédés euphémiques mobilisés dans le corpus : dans le chapitre suivant, nous allons présenter en détails chaque procédé pour mettre en lumière la manière dont il est utilisé pour contourner le tabou.

III. RÉSULTATS ET DISCUSSION

III.1. L'euphémisation dans le corpus²²⁴

Sommaire

Introduction

III.1.1. Les procédés euphémiques

- III.1.1.1. Le procédé phonétique : l'onomatopée
- III.1.1.2. Les procédés phonographiques
- III.1.1.3. Les procédés phono-sémantiques
- III.1.1.4. Les procédés morpho-sémantiques et morpho-graphiques
- III.1.1.5. Les procédés syntactico-sémantiques
- III.1.1.6. Le procédé allogénique : l'emprunt
- III.1.1.7. Les procédés graphiques
- III.1.1.8. Les procédés typographiques

III.1.2. Les associations des procédés euphémiques

- III.1.2.1. Les associations fréquentes en français
- III.1.2.2. Les associations fréquentes en chinois

Conclusion

Introduction

S'intéresser aux procédés linguistiques euphémiques, c'est s'intéresser à la façon précise et diversifiée dont l'euphémisation fonctionne. Chaque procédé présente un moyen possible pour contourner le mot tabou : on peut simplement ne pas l'évoquer, détourner sa forme en permutant ou supprimant des lettres, le remplacer par un homophone, une métaphore, un mot générique ou le mentionner d'une manière indirecte, etc.

Dans les études précédentes, généralement, les linguistes ne s'intéressent qu'aux procédés classiques. De plus, l'absence d'étude de corpus ne permet pas vraiment d'analyser l'emploi réel de ces procédés. Nous nous pencherons quant à nous sur tous les procédés identifiés dans le corpus et chercherons à examiner leur usage (III.1.1.). Par ailleurs, nous nous intéresserons aussi à un phénomène peu étudié : les associations des procédés dans une seule occurrence (III.1.2.), en portant un intérêt particulier à celles qui sont fréquentes.

224 Dans ce chapitre, nous citons un grand nombre d'occurrences identifiées dans notre corpus. Certaines d'entre elles sont présentées avec le contexte où elles apparaissent alors que les messages intégraux des autres sont présentés dans l'annexe III.1.

III.1.1. Les procédés euphémiques

III.1.1.1. Le procédé phonétique : l'onomatopée

Dans notre corpus, l'onomatopée n'est utilisée que pour créer des euphémismes relatifs à l'acte sexuel.

Dans le corpus français, nous avons attesté l'emploi de « *bim* » : cette onomatopée qui imite originellement le bruit d'un choc²²⁵, s'utilise avec *et* (« *et bim* ») et apparaît à la fin de la phrase pour signifier *bien dit* et *bien envoyé*²²⁶ aujourd'hui. Toutefois, notre corpus montre qu'elle développe un nouvel usage et peut assumer aussi une fonction euphémique :

- *J'ai ramené une nana chez moi, on était totalement bourrés, et bim.* (CF-SEX)
- *Avec mon ex on à pris le bain ensembles... Et Bim!* (CF-SEX)

Dans ces exemples, les locuteurs rompent leurs récits jusqu'au moment de parler de l'acte sexuel. Ainsi, il nous semble que « *et bim* » fonctionne comme des points de suspension et marque une ellipse ou un non-dit tacite.

Deux autres onomatopées — *bing* et *tac tac tac* — partagent le même usage que « *et bim* » :

- *Donc, on a essayé la capote féminin et bing, chuis resté une demi-heure au taquet.* (CF-SEX)
- *elle s'est allongée en écartant les jambes et tac tac tac.* (CF-SEX)

Dans le corpus chinois, les onomatopées euphémiques imitent les sons produits lors du rapport sexuel et fonctionnent comme un verbe dans la phrase.

Les onomatopées 嘿咻 (heixiu) et 嘿嘿嘿 (heiheihei)²²⁷ imitent le son de la respiration rapide et sont des substituts du mot « *faire l'amour* » :

- 有没有能嘿咻的女生? (CC-SEX)
You mei you neng heixiu de nüsheng?
Y a-t-il des filles qui veulent heixiu (faire l'amour) ?
- 另一组带上了自己的男朋友或女朋友, 一起进入小黑屋嘿~嘿~嘿~ (CC-PORNO)

225 « Onomatopée imitant le bruit d'un choc, d'une détonation ou d'une chute. » Ses synonymes sont *bang*, *bing*, *boum*, *claquement* et *éclatement*. Voir : <<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/bim/fr-fr/>>.

226 Voir l'article « *Les onomatopées à la mode* » :

<<https://www.generations-plus.ch/?q=magazine/actualit%C3%A9s/derni%C3%A8res-actualit%C3%A9s/les-onomatop%C3%A9es-%C3%A0-la-mode>>.

227 Originellement, cette onomatopée imite un léger rire, mais plus souvent, il s'agit de la répétition double (嘿嘿, hei hei). Quand elle est utilisée comme euphémisme, on triple le son.

*Ling yizu daishang le ziji de nānpēngyōu huò nǚpēngyōu, yīqǐ jīnrú xiǎohēiwú **hei~hei~hei~***
*L'autre groupe va **heihēihēi (faire l'amour)** avec leurs copains ou copines dans une chambre obscure.*

L'onomatopée 啪啪啪 (papapa) imite quant à elle le son de claque sur les fesses²²⁸ :

- *在一起一年半还没尝试**啪啪啪** (CC-SEX)*
*Zai yīqǐ yīniánbān hái méi chángshì **papapa**, zōng yǒu yītiān huì de.*
*Ça fait un an et demi que l'on est ensemble, mais on n'essaie jamais de **papapa (faire l'amour)**.*

Étant donné que cette onomatopée peut imiter aussi le son d'un applaudissement, elle génère la création des néologismes euphémiques comme le *sport d'applaudissement* (鼓掌运动, guzhang yundong, le *rapport sexuel*), *applaudir pour l'amour* (为爱鼓掌, wei ai guzhang, *faire l'amour*) et *applaudir* (鼓掌, guzhang, *faire l'amour*).

Nous avons également identifié une onomatopée dont l'objectif initial est de mettre le locuteur en garde sur l'acceptation de ses propos dans la culture chinoise : 咳咳 (keke, kof kof). Dans le corpus, elle fonctionne comme des astérisques :

- *那里面大量涉及暴力和**咳咳**的内容。*
*Na limian daliang sheji baoli he **keke** de neirong.*
*Dans lequel, on trouve un grand nombre de scènes de violence et de **kof kof (pornographie)**.*

Ces nouveaux emplois de l'onomatopée ont tendance à se stabiliser : « *et bim* » est employé par de nombreux internautes, et 啪啪啪 (papapa) est un euphémisme très à la mode pour remplacer *faire l'amour* en ce moment, il est déjà inscrit par encyclopédie numérique *Baidu*, le plus grand moteur de recherche en Chine.

Par la suite, nous nous intéressons aux divers procédés phonographiques : l'*homophonie lexicale*, l'*orthographe phonétique*, la *phonétisation des lettres et des chiffres*, le *verlan*, etc. Nous accorderons une attention particulière à l'*orthographe phonétique* et au *verlan*, deux procédés très productifs.

III.1.1.2. Les procédés phonographiques

III.1.1.2.1. L'homophonie

Certaines définitions traditionnelles pour l'*homophonie* mettent en avant qu'elle est une relation lexicale et implique ainsi deux mots (voir les définitions citées dans le livre de

228 Elle imite initialement le son du dé clic de l'appareil photo, d'une gifle ou d'un applaudissement.

Rittaud-Hutinet Chantal, 2007²²⁹), alors que d'autres ne précisent pas les formes linguistiques (mots, syllabes, lettres, etc.) susceptibles d'être impliquées (voir les définitions de *CNRTL* et de *Larousse*). Il nous semble que l'homophonie peut être non seulement lexicale, elle peut aussi être utilisée pour parler de la relation entre un mot/une syllabe et sa variante/une syllabe/un chiffre/une lettre/un symbole, etc. (par exemple : *quoi* et *koi*, *j'ai* et *G*, *cassette* et *k7*) ; ainsi, elle peut englober les procédés comme l'*orthographe phonétique*, la *phonétisation des lettres et des chiffres*, etc.

Dans notre corpus, les occurrences d'euphémisation par homophonie/paronymie lexicale²³⁰ sont très peu nombreuses, nous n'identifions que quelques rares exemples comme *noix* pour *noir* et *arbre* pour *arabe*. Il est intéressant de noter que certaines d'entre elles sont basées sur l'homophonie entre les mots de deux langues comme *beat* (angl.) pour *bite*, *made* (angl.) pour 妹的 (*meide*, [nique ta] sœur) et *mud* (angl.) pour 妈的 (*made*, [nique ta] mère) (Zhang, 2010 : 115).

Parmi les procédés phonographiques, l'*orthographe phonétique* compte le plus grand nombre d'occurrences. La raison est simple : il s'agit d'un des procédés les plus utilisés dans la communication numérique pour simplifier l'écriture ; dans la mesure où notre terrain de collecte des données est le forum de discussion, le recours massif à ce procédé n'est donc pas étonnant. Évidemment, cette préférence s'explique aussi par la simplicité et l'efficacité de ce procédé dans l'euphémisation. En français, elle peut prendre plusieurs formes :

– la simplification des digrammes et des trigrammes

- *kikette* pour *quéquette* (k-qu)
- *bouyave* pour *bouillaver* (y-ill)
- *puçot* pour *puceau* (o-eau)

– la simplification des consonnes doubles

- *phalus* pour *phallus*

– *k* pour *c*

229 Citons deux exemples :

– « Les homonymes sont des mots qui s'entendent de la même façon » (2007 : 23) ;

– « Les homophones sont tous les mots qui se prononcent de la même façon mais dont l'orthographe change » (*ibid.* : 24).

230 Il convient de préciser que l'homophonie/la paronymie lexicale consiste à remplacer un mot par un autre qui est homophonique/paronymique.

- *kapote* pour *capote*
- *kouilles* pour *couilles*
- *enkuler* pour *enculer*
 - z pour s
- *baize* pour *baise*
 - la déconstruction du phonème
- *enfoiray* pour *enfoiré* (ay-é)
- *baisay* pour *baiser* (ay-er)
- *Jay banday* pour *J'ai bandé* (ay-é)
- *enculay* pour *enculé* (ay-é)

Cette dernière forme d'orthographe phonétique ne cherche pas vraiment à simplifier l'écriture dans la communication numérique : selon Maria Candea, *-ay* est un marqueur d'énonciation ironique (2019 : 6). Mais ici, la déconstruction de « *é/er* » en « *ay* » est une façon pour détourner la forme graphique du mot et permet de contourner le tabou. Voir l'emploi de ces variantes par les internautes :

- *Laisse moi manger mes céréales **enfoiray*** (CF-VUL)
- *Je veux aussi **baisay** ma prof d'anglais* (CF-SEX)
- *Une fille m'a parler et jay **banday** !* (CF-SEX)
- *Venez irl bande d'**enculay*** (CF-VUL)

En chinois, l'*orthographe phonétique* est non seulement un procédé fréquemment utilisé dans la communication numérique, mais aussi l'un des principaux procédés euphémiques dans la langue courante²³¹. Les orthographes phonétiques stabilisées ont même la chance d'être enregistrées par les logiciels de saisie²³² : le logiciel *Sougou* propose 13 orthographes phonétiques pour l'insulte *con* (傻屌, shabi)²³³ et beaucoup d'entre elles sont attestées dans notre corpus. Il est utile de mentionner que le sous-corpus *vulgarismes* compte le plus grand nombre d'occurrences d'*orthographe phonétique* : les sinogrammes vulgaires dans les gros mots sont souvent remplacés par d'autres sinogrammes homophoniques ou paronymiques, par

231 Voir 1.3.2.1. *Les propriétés de la langue numérique*.

232 Il est intéressant de noter que le mot tabou d'origine n'est pas proposé par le logiciel.

233 Voici la liste des orthographes phonétiques proposées : 傻逼 (sha bi), 煞笔 (sha bi), 沙比 (sha bi), 杀币 (sha bi), 沙币 (sha bi), 莎比 (sha bi), 啥比 (sha bi), 沙笔 (sha bi), 杀比 (sha bi), 啥比 (sha bi), 啥笔 (sha bi) et 沙碧 (sha bi).

exemple : 我呲 (wo ka) pour 我尻 (wo kao, Je nique [ta mère]) dans lequel, 尻 (kao, la fesse) est remplacé par un sinogramme paronymique 呲 (ka).

Si une orthographe phonétique est trop déformée, on peut parler du *détournement phonographique* comme dans *noquerie* pour *connerie*. Ce procédé peut être utilisé comme un procédé pour faire évoluer l'euphémisation d'un mot tabou : si le sigle *WTF* (*what the fuck*) devient assez connu alors l'on crée une nouvelle variante très déformée : *dafaq*²³⁴.

La phonétisation des lettres et la phonétisation des chiffres sont deux procédés symboliques de la néographie numérique et il nous semble qu'elles n'ont pas encore été étudiées en tant que procédés euphémiques.

La *phonétisation des lettres* peut renvoyer à la correspondance phonétique entre la lettre alphabétique et le phonème/la syllabe comme dans *PD* pour *pédé* (*pédéraste*) et *bz* pour *baiser* ainsi qu'entre la lettre alphabétique et un mot entier à l'instar de *Q* pour *cul* dans *plan Q* et *pq* (*papier cul*).

Pour la *phonétisation des chiffres*, nous n'avons repéré que les occurrences pour la correspondance entre un chiffre et un phonème/une syllabe : *s1* pour *seins*, *put1* pour *putain* et *mer2* pour *merde*.

Sous l'influence de la langue numérique anglaise, les internautes sinophones ont commencé aussi à utiliser ces deux procédés qui semblent inexistantes en chinois. La majorité des occurrences de la phonétisation des lettres concernent *B* pour 屄 (bi, le sexe féminin) et *P* pour 屁(股) (pi[gu], la fesse)²³⁵ comme dans 傻B pour 傻屄 (sha bi, con) et P眼儿 pour 屁眼儿 (pi yan er, le trou du cul). Nous avons aussi relevé un hapax dans lequel la lettre *C* est utilisée pour remplacer 塞 (sai, introduire [dans]) : dans le corpus, ce verbe signifie *pénétrer* (*son sexe dans*). Quant à la phonétisation des lettres, nous avons identifié deux occurrences qui mettent respectivement à profit la valeur épellative des chiffres anglais et chinois : *419* (*four one nine*) pour *for one night* (le plan cul) et *j2* (*jier*) pour 鸡儿 (jier, *zizi*) dans laquelle le chiffre 2 et le sinogramme 儿 ont la même prononciation : [er].

Nous avons repéré deux occurrences très particulières qui relèvent en fait d'une *phonétisation inverse des lettres* : *ecchi* pour *H* (l'apocope de *hentai* [jap., pervers]) et *dédébé*

234 Cette variante se voit se stabiliser car elle est enregistrée par le dictionnaire numérique *Urban Dictionary*.

235 Ces deux cas peuvent aussi être interprétés comme *apocope jusqu'à la lettre initiale*, car les lettres *B* et *P* sont les initiales de 屄 (bi, le sexe de la femme) et de 屁 (pi, la fesse). Cependant, nous supposons qu'ils sont davantage le résultat de la phonétisation des lettres.

pour *DDB* (demande de ban) ; dans ces deux exemples, on joue toujours sur l'homophonie entre le phonème/la syllabe et la lettre alphabétique, mais on remplace la lettre par l'écriture phonétique de son nom : *H* [eitʃ] est écrit phonétiquement en *ecchi*, *D* [de] en *dé* et *B* [be] en *bé*. Ce procédé insolite, rarement utilisé, n'est néanmoins pas nouveau : en anglais, il existe *eff* pour *fuck*, *pee* pour *piss* et *dee* pour *damn* (Liu *et al.*, 2010 :18)²³⁶, *eff*, *pee* et *dee* étant respectivement le nom des initiales — *f* [ef], *p* [pi] et *d* [di] — de ces trois mots vulgaires.

Nous nous intéressons par la suite à un procédé phonographique distinctif : la verlanisation.

III.1.1.2.2. La verlanisation

La *verlanisation* est un procédé ancien réactivé et utilisé par les jeunes pour créer un langage secret qui ne se comprend que par eux-mêmes, pour cette raison, il est souvent classé comme un procédé de la création argotique (Calvet, 1994). Bien qu'il ne fasse pas partie des procédés euphémiques courants²³⁷, il assure toutefois la production des euphémismes.

Théoriquement, la *verlanisation* se réalise avec l'inversion de l'ordre des syllabes, mais une fois que le verlan est transcrit à l'écrit, il fait souvent l'objet d'autres modifications, par exemple : la formation de *timp*, verlan de *putain*, correspond à la suppression de la voyelle [y] et la substitution entre deux allographèmes « *ain* » et « *im* »²³⁸. Ces modifications supplémentaires permettent en fait de renforcer l'encodage et de rendre la forme plus difficile à reconnaître : comparons *tainpu* (verlan théorique) et *timp*.

Certains chercheurs ont découvert que « les champs sémantiques dans lesquels on verlanise sont particuliers » (Calvet, 1994 : 63) et nous-même avons observé que dans notre corpus, le verlan concerne principalement les thèmes tabous comme la drogue (*beuh* pour *herbe*, *bedo* pour *daube* et *oinj* pour *joint*), la sexualité (*pépon* pour *pomper*²³⁹, *ken* pour *niquer*, *teub* et *oteub* pour *bite* et *luc* pour *cul*²⁴⁰), le vulgarisme (*noc* pour *con*²⁴¹, *tebê* et *teubé* pour *bête* et *iech* pour *chier*) et la discrimination raciale (*renoi* pour *noir*, *keubla* pour *black*, *feuj* pour *juif*, *rebeu* et *beurette* pour *arabe*).

236 Les auteurs appellent ce procédé « *respelling of initials* ».

237 Voir la liste des procédés euphémiques principaux dans I.2.2.2.

238 Théoriquement, le verlan de *putain* est : *tainpu*, par une pure inversion des syllabes.

239 *Pomper* : pratiquer une fellation.

240 Dans le *Dictionnaire érotique* (Guiraud, 1995), nous avons remarqué qu'à l'époque, il existe déjà *Saint Luc* pour *cul*.

241 Dans le même dictionnaire, *Saint-Noc* apparaît comme substitut à *con*.

L'exemple de *rebeu* est un cas de figure à part car il s'agit d'une *reverlanisation* : *rebeu* est le résultat de l'inversion des syllabes de *beur* qui est lui-même le verlan d'*arabe*. Vivienne Méla explique que la « possibilité de “reverlaniser” ce qui est déjà du verlan, permet de rendre à nouveau hermétique un terme trop utilisé qui est tombé dans le domaine public » (1988 : 55).

Par la suite, nous nous intéressons à un procédé phonographique spécifique du chinois qui mobilise le *pinyin*, équivalent de l'API (Alphabet Phonétique Internationale) en français.

III.1.1.2.3. La substitution par le *pinyin*²⁴²

Le *pinyin* est composé de lettres alphabétiques, il est la notation phonétique du sinogramme : par exemple, le *pinyin* du sinogramme 我 (moi) est *wǒ*. On le trouve seulement dans les méthodes d'apprentissage pour les enfants et pour les apprenants du chinois ainsi que dans les dictionnaires. Dans la langue écrite, apparaissent uniquement les sinogrammes. Toutefois, la communication numérique réalisée à l'aide du clavier a revivifié le *pinyin*. D'après notre constat, ce procédé semble être utilisé en particulier pour contourner le tabou et rarement dans un autre but. Citons :

– « 要 she 了 » pour « 要射了 (Je vais éjaculer) » et « *biao* 子 » pour « 婊子 (putain) » : dans ces deux exemples, seulement l'un des sinogrammes constitutifs du mot est remplacé par son *pinyin* ;

– « *zaoxie* » pour « 早泄 (l'éjaculation précoce) » et « *gaochao* » pour « 高潮 (l'orgasme) » : dans ces deux exemples, le mot entier est remplacé par son *pinyin* .

Dans la mesure où le *pinyin* est un équivalent phonétique parfait d'un sinogramme, il est utilisé fréquemment par les internautes sinophones pour euphémiser.

Par la suite, nous nous intéressons à deux procédés phono-sémantiques très différents : le *calembour* et le *redoublement de syllabes/sinogrammes* pour créer des mots hypocoristiques.

III.1.1.3. Les procédés phono-sémantiques

III.1.1.3.1. Le calembour

C'est dans le corpus chinois que nous avons identifié de nombreux exemples du

242 Voir aussi III.1.2.2. *Les associations fréquentes en chinois* .

calembour. Ce procédé s'appuie aussi sur l'homophonie, mais à la différence des autres procédés homophoniques comme l'orthographe phonétique et la phonétisation des lettres, dans le calembour, l'élément homophone est soigneusement choisi pour pouvoir produire une double interprétation. Dans la mesure où ce procédé relevant du jeu de mots, la motivation est double : les internautes cherchent non seulement à contourner le tabou, mais aussi à jouer avec les expressions existantes.

Nous avons observé qu'il existe deux méthodes de création. Le plus souvent, on remplace l'un des mots constitutifs de la locution par son homophone :

- 直男成为妇女之友是为了**炮妹子** (CC-HOMO)
*Zhinan chengwei funü zhiyou shi wei le **paomeizi**.*
*Signification littérale : C'est dans le but de **les séduire** que les hommes hétérosexuels deviennent l'ami des femmes.*
*Signification réelle : C'est dans le but de **faire l'amour avec elles** que les hommes hétérosexuels deviennent l'ami des femmes.*

Dans cet exemple, l'internaute remplace 泡 (pao, séduire) de l'expression 泡妹子 (pao meizi, séduire les jeunes femmes) par 炮 (pao) qui signifie originellement le *canon*, mais est utilisé comme métaphore du *sexe masculin* ; dans la mesure où cette méthode de création conduit à une combinatoire irrégulière, un locuteur natif peut facilement identifier l'étrangeté de l'expression et comprendre le message sous-jacent.

L'autre méthode est quant à elle plus subtile et le décodage paraît difficile car, à première vue, la phrase est tout à fait normale et non taboue :

- 能让我**插句话**吗? (CC-SD)
*Neng rang wo **cha ju hua** ma ?*
*Signification littérale : Est-ce que je peux **placer un mot** ?*
*Signification réelle : Est-ce que je peux **pénétrer [mon zizi] dans ton anus** ?*

L'expression *placer un mot* (插句话, cha ju hua) évoque une autre expression homophonique 插菊花 (cha juhua, traduction littérale : enfoncer le chrysanthème) qui signifie par métaphore *sodomiser* (le chrysanthème est la métaphore de l'*anus*).

III.1.1.3.2. Le redoublement de syllabe/sinogramme

Le *redoublement de syllabe/sinogramme* permet de créer des diminutifs : il a ainsi la fonction d'adoucir le tabou. Dans notre corpus, les internautes ont recours aux diminutifs pour

parler du *rapport sexuel* et de certaines parties du corps comme le *sein*, la *fesse*, le *sexe*, etc. Si les occurrences du corpus français sont des mots enfantins déjà lexicalisés, celles du corpus chinois sont souvent des créations nouvelles.

Le redoublement en français prend en général deux formes :

– la répétition partielle : *bibite* pour *bite*, *cucul* pour *cul*, *popotin* pour *fesse* et *foufoune* pour *sexe de la femme* ;

– la répétition totale : *néné* et *lolo* pour *sein* , *zizi* pour *sexe masculin* et *fait zizi-panpan* pour *faire l'amour*.

En chinois, nous avons noté que le redoublement est souvent accompagné de la troncation : 羞羞 (xiuxiu, timide + timide, faire du zizi-panpan) vient du mot 害羞 (haixiu, être timide) dans lequel le premier sinogramme 害 (hai) est supprimé ; de même, 爱爱 (ai ai, amour + amour) est issu de 做爱 (zuo ai, faire l'amour).

Notre attention se porte par la suite sur divers procédés morpho-sémantiques et morpho-graphiques : la composition, la contraction, l'affixation, la troncation et la siglaison, les trois premiers sont rarement étudiés comme procédés euphémiques, ils sont plus connus comme des procédés néologiques alors que les deux derniers sont classés parmi les procédés euphémiques classiques.

III.1.1.4. Les procédés morpho-sémantiques et morpho-graphiques

III.1.1.4.1. La composition

Lorsqu'utilisée comme procédé euphémique, la *composition* devient de fait un procédé de substitution lexicale : on remplace un mot tabou (*masturbate* [angl.]) par deux autres mots (*hand relief*). Les occurrences de la *composition* sont peu nombreuses, dans le corpus français, nous n'avons identifié que quelques composés en langue anglaise comme *blowjob* (*blow* + *job*) pour *fellation* et *handjob* (*hand* + *job*) pour *masturbation* ; dans le corpus chinois : *film d'action amoureux* (爱情动作片, aiqing dongzuo pian, amour + film d'action) pour *film pornographique*, 女女 (nü nü, femme + femme) pour *lesbienne* et 男男 (nan nan, homme + homme) pour *homosexuel*.

Si la composition euphémique s'appuie sur la substitution lexicale alors que les deux procédés que nous abordons par la suite se fondent sur l'abréviation du mot tabou : la *troncation* et la *siglaison*.

III.1.1.4.2. La troncation

La *troncation*, procédé utilisé généralement pour raccourcir la forme d'un mot polysyllabique, peut également assumer une fonction euphémique : comme l'explique Hugh Rawson « bad words are not so bad when abbreviated » (1981 : 8). Dominique Maingueneau note que, dans les textes pornographiques, les mots érotiques font souvent l'objet d'un abrègement comme *clito* pour *clitoris* (2007 : 76).

Si les trois types de troncation — *apocope*, *syncope* et *aphérèse* — sont présents dans notre corpus, le premier compte un plus grand nombre d'occurrences car la reconnaissance d'un mot ayant conservé ses premières syllabes (*pédo* pour *pédophilie*) est plus facile qu'une syncope (suppression des syllabes au milieu du mot, *ftr* pour *foutre*) et qu'une aphérèse (suppression des syllabes au début du mot, *jaculer* pour *éjaculer*).

Nous avons constaté que les occurrences de l'*apocope* présentent certaines régularités : tout d'abord, la majorité d'entre elles concerne les mots dérivés qui ont souvent leurs suffixes supprimés (*fell* pour *fellation*) ou leurs préfixes gardés (*vibro* pour *vibromasseur*). Ensuite, pour les mots en suffixe *-philie*, c'est souvent ce suffixe-ci qui est supprimé, comme *scato* pour *scatophilie* et *zoo* pour *zoophilie*. En outre, dans les mots dérivés comprenant les mots « *sexuel* » et « *sexualité* », ce sont les préfixes qui sont gardés, par exemple : *homo* pour *homosexuel* et *bi* pour *bisexuel* ; ce phénomène s'observe également dans le corpus chinois : dans les apocopes relatives à l'*homosexualité*, c'est toujours 性恋 (xing lian, sexe + amour) de 同性恋 (tongxinglian, l'homosexualité : même + sexe + amour) qui est supprimé, ainsi, 同性恋 (tongxinglian, l'homosexualité) devient 同 (tong, même) et 男同性恋 (nantongxinglian, l'homosexuel) : 男同 (nantong, masculin + même). Enfin, quand une syllabe au centre d'un mot se termine avec *o*, l'*apocope* s'arrête souvent à cette syllabe comme *triso* pour *trisomique* et *desco* pour *déscolarisé*.

L'*apocope* peut également se présenter sous l'initiale du mot et permet ainsi de réduire le tabouage au minimum ; la plupart du temps, ce type d'*apocope* concerne les mots ou formes

bisyllabiques comme *p* pour *pédé* et les mots relevant de l'*organe sexuel* comme *Z* pour *zizi*, *V* pour *vagin*, *A* pour *anus* et *S* pour *sexe*. Certaines apocopes anglaises dans le corpus chinois sont aussi réduites à la lettre initiale comme *g* pour *gay*, *r* pour *restricted* dans *18r*²⁴³, *m* pour *masochiste* et *s* pour *sadiste*.

III.1.1.4.3. La siglaison et la rétroacronymie

À l'instar de la troncation jusqu'à l'initiale, l'effet euphémique de la *siglaison* est aussi très fort car le sigle est composé seulement des initiales des mots. La plupart du temps, ce sont les expressions fréquemment utilisées qui deviennent l'objet de la siglaison, sinon, il serait difficile pour les interlocuteurs de décoder.

Dans notre corpus, la siglaison touche en premier lieu les gros mots comme : *tg* pour *ta gueule*, *fdp* pour *fil de pute*, *osef* pour *on s'en fout*, *VDM* pour *vie de merde* et *ntm* pour *nique ta mère*. Dans l'espace numérique, ces sigles sont fréquemment utilisés et sont donc en concurrence avec leurs formes d'origine.

De plus, beaucoup de jargons relevant de la pornographie se présentent aussi sous forme des sigles : ils sont souvent utilisés à la place des mots/expressions d'origine comme *sm* pour *sadomasochisme*, *pov* pour *point of view* (film pornographique tourné par l'acteur) et *milf* pour *mother I'd like to fuck* (renvoyant aux actrices pornographiques ayant une forte poitrine et sexuellement attirantes).

Huge Rawson trouve que le *sigle* sert fréquemment comme un « euphémisme de second ordre » (1981 : 9), c'est-à-dire qu'il est créé sur la base d'un euphémisme et non sur un mot tabou : le sigle *BM*, créé à partir de *bowel movement* (mouvement des intestins) qui est lui-même un euphémisme de la *défécation* (*ibid.*). Ce constat correspond à notre observation pour les procédés générateurs des termes politiquement corrects : la *siglaison* s'utilise souvent avec la *périphrase*, par exemple, on crée le sigle *IVG* pour remplacer *interruption volontaire de grossesse* qui est déjà un euphémisme de l'*avortement*. Cette pratique se rapporte à la volonté de renforcer l'encodage ou de donner une seconde vie aux euphémismes qui voient leur effet diminuer et sont de ce fait susceptibles d'être abandonnés.

Dans le corpus chinois, les sigles relèvent souvent des emprunts à l'anglais comme *PUA*

243 *18r* : publication interdite pour les personnes de moins de 18 ans.

pour *Pick-Up Artist* (artiste de la drague²⁴⁴) et au japonais²⁴⁵ comme *BL* pour *Boy's Love* (amour entre homosexuels). Par ailleurs, il existe des sigles créés probablement par les Chinois sur la base des mots anglais, comme *ML* pour *Make Love*.

Le sigle peut aussi être réinterprété, ce phénomène est connu sous le nom de la *rétroacronymie*. L'utilisation de ce procédé est attestée pour contourner le tabou (souvent avec humour) : ainsi, *UFOs* (*unidentified flying object*) devient l'euphémisme de *ugly fucking orientals* (putains d'orientaux laids) et *RGBs* (*Red Green Blue*) *rice gobbling bastards* (bâtards bouffeurs de riz) (Allan et Burrige, 2006 : 83). Dans le corpus chinois, nous avons identifié de nombreux exemples, citons *citron vert* (青柠檬, qingningmeng) pour *va t'en ta mère* (去你妈, qu ni ma), dans cet exemple, on remplace d'abord le mot vulgaire par son *pinyin*, ainsi, *va t'en ta mère* (去你妈) devient *qu ni ma*, puis on sélectionne la lettre initiale de chaque sinogramme et *qu ni ma* devient donc *qnm*, enfin, on cherche un autre mot de trois sinogrammes avec les mêmes initiales que *qnm* et le mot trouvé est le *citron vert* (青柠檬, qing ning meng).

Par la suite, nous nous intéressons à un procédé qui implique en même temps la composition et la troncation : la contraction.

III.1.1.4.4. La contraction

La *contraction* peut se présenter sous plusieurs formes :

– la troncation de l'un des mots constitutifs que J.-F. Sablayrolles l'appelle la *tractocomposition* (2017 : 54) : dans 裸条 (luotiao, photo de nu comme justificatif de prêt²⁴⁶), composé initialement de 裸 (luo, nu) et de 借条 (jietiao, justificatif d'un emprunt), le sinogramme 借 (jie, l'emprunt) est supprimé ;

– la troncation de tous les mots constitutifs que F. Cusin-Berche l'appelle la *compocation* (composition + troncation) (cité dans Sablayrolles, *ibid.* : 55) : *femdom* (angl.) est la contraction de *female* et de *domination* ; 文爱 (wenai, faire l'amour via la messagerie²⁴⁷) de

244 Nous avons constaté qu'il y a un glissement du sens de ce mot : de *séduire* à *manipuler mentalement les femmes*.

245 Plus précisément, au *wasei-eigo* (mots anglais créés par les Japonais).

246 Il s'agit d'un nouveau phénomène en Chine, les prêts clandestins en ligne demandent aux étudiantes universitaires de soumettre leurs photos nues avec la carte d'identité dans la main en guise de garantie aux usuriers. Si la dette n'est pas remboursée à temps, leur photos risquent d'être rendues publiques.

247 Cette pratique est plus connue sous le nom de « *sexting* », mot anglais contracté de *sex* et de *texting*.

文字 (wenzi, le texte) et de 做爱 (zuoai, faire l'amour) ;

– la contraction des mots de deux langues : H 漫 (manga hentai [pervers]) est la contraction de *Hentai* (jap., pervers) et de 漫画 (manhua, manga) ; 娘 C (homme efféminé) de 娘 (niang, efféminé) et de *sissy*²⁴⁸ (angl., l'homme efféminé) et V 道 (vagin) est la contraction de *vagina* (angl., vagin) et de 阴道 (yindao, vagin).

Parmi toutes les occurrences citées, seuls les exemples 娘 C (homme efféminé) et V 道 (vagin) semblent être deux substituts ayant pour seul objectif d'euphémiser, dans les autres cas s'ajoute la volonté de créer un nouveau mot pour renvoyer à un nouveau phénomène, comme le *prêt ayant photo de nu comme justificatif* et le *sexto* (l'envoi des messages érotiques pour satisfaire son désir sexuel). Cependant, étant donné que la *contraction* recourt à la troncation, ce procédé assure naturellement la production d'un effet euphémique : par rapport à une simple composition comme *faire l'amour via le texte* (文字做爱, wenzhi zuoai), la suppression de certains mots permet de brouiller le sens et *amour textuel* (文爱, wenai) peut être compris comme s'envoyer des messages d'amour.

Le dernier procédé morphologique que nous présentons par la suite est l'*affixation*, qui consiste à ajouter un affixe sur une base. Selon la position de l'affixe, nous pouvons distinguer la *préfixation* (l'ajout de l'affixe avant la base) et la *suffixation* (l'ajout de l'affixe après la base), ces deux types d'affixation sont utilisés pour contourner différentes sortes du tabou.

III.1.1.4.5. L'affixation

La plupart du temps, la *préfixation* est en rapport avec les euphémismes politiquement corrects : nous avons constaté que nombre d'entre eux sont construits avec un préfixe à valeur négative comme *défavorisé* pour *pauvre* (Li, 2011 : 14) et *déstabilité mentale* pour *fou* (Santini, 1996 : 135)²⁴⁹.

Quant aux occurrences de la *suffixation*, elles sont en rapport avec quelques néo-suffixes comme *-o*, *-ix* et *-(z)ou* qui s'ajoutent généralement aux noms qui désignent un groupe de personnes²⁵⁰, par exemple, les *modérateurs*, personnes qui surveillent les forums de

248 La lettre C est la phonétisation de *si* (sissy).

249 Voir aussi I.2.2.4.3. *Les procédés de création du lexique politiquement correct.*

250 Il existe néanmoins des cas de figure comme *zizou* pour *zizi*.

discussion, sont appelés par les internautes des *modos*.

En fait, quand la suffixation est utilisée comme procédé euphémique, son emploi diffère de son usage dans la néologie (l'ajout d'un affixe à la fin d'une base) : ici, elle consiste généralement à remplacer une partie du mot tabou par le suffixe.

Le suffixe *-o* est un objet d'étude en argot : en revanche, il semblerait que les suffixes *-ix* et *-(z)ou* n'aient pas encore fait l'objet de recherches, mais leur usage ressemble beaucoup à celui de « *-o* ». Pierre Guiraud (1956) appelle ce type d'affixe : *suffixe parasitaire*²⁵¹. Selon certains, il est simplement une marque du mot argotique (Mandelbaum-Reiner, 1991 : 106)²⁵², alors que pour les autres, il permet de transformer un mot neutre en un mot péjoratif, ainsi, *amerlo* est un surnom à connotation péjorative d'*Américain* (Brunet, 1980 : 348) ; si telle est bien la valeur de la *suffixation parasitaire*, elle ne constitue donc pas un procédé euphémique, mais, au contraire, un procédé dysphémique.

Les occurrences de notre corpus montrent toutefois que ces néo-suffixes sont très souvent justement une variante graphique du mot tabou : pour éviter le mot *puceau*, les internautes alternent *puçot*, *pucot*, *puco*, *pulco* et *pucix*²⁵³, ce dernier, créé par la suffixation (*puc* + *-ix*), apparaissant comme l'un des choix à leur disposition. En fait, nous pouvons assimiler les occurrences en néo-suffixe à celles qui font appel à la *substitution formelle* ou à l'*addition*, deux procédés graphiques : dans *noque* pour *nique* et *sado* pour *sadique*, on remplace un élément du mot par un autre – une lettre pour le premier exemple et un suffixe pour le second ; dans *cougner* pour *cogner* et *gayzou* pour *gay*, on ajoute un élément — une lettre pour le premier exemple et un suffixe pour le deuxième exemple — à la forme d'origine.

De plus, dans la mesure où c'est sur les mots tabous ou sensibles que ces suffixes sont ajoutés, on ne peut donc pas parler de péjoration : le mot *puceau* est employé comme une insulte et revêt déjà une connotation péjorative, c'est dans le but de le contourner que l'on crée *pucix* (et les autres variantes).

Nous avançons l'hypothèse que ces *néo-suffixes* peuvent fonctionner comme des *suffixes*

251 Voir aussi I.2.2.5. *Les procédés de création argotique*.

252 *Ibid.*

253 Le cas de la suffixation en *-ix* est assez rare et nous n'avons identifié que quatre occurrences, dont *pucix* : *ragix* pour *rageur*, *footix* pour *fake fan de football* et *boostix* pour *boosteur*, ce dernier désigne, selon les internautes, soit une personne obsédée par son ordinateur, soit quelqu'un qui *poste* un grand nombre de *posts* sans intérêt (comportement critiquable sur les forums).

diminutifs et avoir une connotation hypocoristique²⁵⁴, ce qui permettrait la production d'un effet euphémique. Les phonèmes [u] et [o] apparaissent à la fin de nombreux termes affectueux comme *loulou*, *chou*, *dodo* et *frérot*, il est possible que ce soit dans cette logique que l'on crée *dominou* (pour le mot *dominant*, personne qui domine dans le rapport sexuel), *branlo* (*branleur*), *lesbo* (*lesbienne*) et *prolo* (*prolétaire*)²⁵⁵. Si ces néo-suffixes permettent de créer des mots affectueux, ils peuvent donc être utilisés pour euphémiser.

Dans la section qui suit, nous nous penchons sur les stratégies syntactico-sémantiques qui regroupent un grand nombre de procédés, allant de la métaphore à la personnification, en passant par l'antiphrase. Ces procédés jouent un rôle important dans l'euphémisation.

III.1.1.5. Les procédés syntactico-sémantiques

La majorité des occurrences des procédés syntactico-sémantiques se rapporte aux différentes figures de style parmi lesquelles la *métaphore* « est [...] une riche pépinière d'euphémismes » (Jamet, 2010 : 47). Nous avons constaté que ce sont surtout les mots relatifs au thème de la *sexualité* qui sont remplacés par des métaphores.

La substitution métaphorique peut se fonder sur plusieurs types d'analogie :

– la ressemblance de forme

Les désignations des *organes sexuels* sont remplacées fréquemment par des métaphores renvoyant à leur forme : dans le corpus chinois, nous avons identifié l'*oreille de Judas* (木耳, muer) pour les *lèvres vaginales* et l'*oreille-de-mer* (鲍鱼, baoyu) pour la *vulve*²⁵⁶. En français, la *vulve* est aussi comparée aux différentes espèces de mollusque : *coque*, *coquille*, *coquille Saint-Jacques*, *coquillage*, *huître* (Guiraud, 1995 : 35 et 36), *moule*, *telline* et *schneck*.

Les métaphores relatives à l'*organe sexuel* des hommes sont également très abondantes : la *collybie à pied velouté*²⁵⁷ (金针菇, jinzhengu, traduction littérale : champignon de

254 Dans notre recherche en Master, nous avons constaté que la prétention à faire semblant d'être mignons est l'une des tendances dans le cyberspace.

255 Nous avons constaté que, dans le cyberspace, les internautes semblent avoir une préférence pour le phonème [o]/graphème o : beaucoup d'apocopes se terminent aussi en o comme *sodo* pour *sodomie*.

256 Il est intéressant de noter que l'*oreille de Judas* étant noire et les locuteurs sinophones utilisant le terme pour parler des femmes qui ne sont plus vierges, par contraste, ils en ont créé un autre : l'*oreille de Judas rosée* (粉木耳, fen muer) pour renvoyer aux femmes vierges. Dans ce même ordre d'idées, ils créent aussi la métaphore *petite oreille-de-mer rosée* (小粉鲍, xiao fen bao) pour désigner la *vulve d'une vierge*.

257 Ce champignon comestible, abondamment cultivé en Asie, est connu en France sous son nom japonais « enokitaké ».

l'aiguille dorée) est utilisée pour désigner le *sexe masculin* trop petit et *l'immense racine* (巨根, ju gen) un *sexe masculin* de grande taille.

– la ressemblance de propriétés

Il y a quelques années, le *bus* (公交车, gongjiaochē) devient la métaphore pour les *femmes légères* car tout le monde peut monter dans ce transport public. Il existe des métaphores qui sont créées sur la même idée, comme *toilette publique*, métaphore utilisée au Japon et à Hongkong de la Chine ; *ferry* et *omnibus* en anglais pour désigner des *prostituées* (Liu *et al.*, 2010 : 234).

Dans le corpus français, nous avons relevé la métaphore *étoile de mer* pour désigner des femmes qui restent immobiles et inactives lors du rapport sexuel.

– la ressemblance de mouvement

Le *rapport sexuel* est comparé métaphoriquement au *mouvement de piston* (活塞运动, huosai yundong) dans lequel le *cylindre* renvoie au *vagin* et le *piston* au *sexe masculin*. En français, nous avons identifié une occurrence semblable : *ramoner* qui désigne l'action de débarrasser un conduit (le *vagin/anus*)²⁵⁸.

La pratique de la *fellation* et du *cunnilingus* donne également lieu à des métaphores intéressantes : *gober le merlan* (Guiraud, 1995 : 72), *téter une perche* (*ibid.* : 73) et *manger la queue* pour la *fellation*²⁵⁹ ; *brouter des minous* et *brouter le cresson* (*ibid.*) pour le *cunnilingus*.

La métaphore se caractérise par une forte capacité de reproduction, ce qui nous permet d'identifier plusieurs modèles de génération, ici nous nous intéressons à deux d'entre eux²⁶⁰ : certaines métaphores ont tendance à fonctionner comme un néo-affixe : le *canon*, métaphore du *sexe masculin* en chinois, signifie aujourd'hui *coup d'un soir* dans les mots dérivés nouvellement créés ; il nous semble que c'est la correspondance métaphorique *date de canon* (约炮, yuepao) – *date de plan cul*, créé il y a quelques années, qui marque le début du glissement sémantique du *canon*. À partir de là, tous les mots créés à la base de cette métaphore sont relatifs au *coup d'un soir* : un *ami de canon* (炮友, paoyou) est un *sexfriend*,

258 L'expression *ramoner le conduit* est aussi attestée pour désigner *se masturber*.

259 La *perche*, le *merlan* et la *queue* sont les métaphores du *sexe masculin*.

260 Nous examinerons les autres modèles dans III.2.1.3.2. *La substitution référentielle-sémantique*.

le *Roi de canon* (炮王, paowang) est la personne qui a un plan cul avec beaucoup de filles, *offrir un canon en cadeau* (送炮, songpao) est *se donner volontairement à un homme pour un plan cul* et *piéger le canon* (骗炮, pianpao) est *piéger quelqu'un pour avoir un plan cul avec lui*. Par ailleurs, les métaphores récemment créées devenaient facilement l'objet d'une conversion car leur nouveauté entraîne une instabilité de leur emploi et de leur appartenance à une catégorie grammaticale ; le cas le plus fréquent est l'*adjectivation du nom*, nous avons identifié les occurrences comme (contenu) *petite voiture* (小车车, xiaocherche) pour (contenu) *érotique*²⁶¹ ; (femme) *thé vert* (绿茶, lücha), (femme) *Vierge Marie* (圣母, shengmu) et (femme) *lotus blanc* (白莲, bailian) pour signifier *Sainte-Nitouche* ; de plus, nous avons aussi relevé des rares occurrences de la verbalisation de l'adjectif : *vert (qqn)* (绿, lü) pour *tromper qqn*²⁶² et de la verbalisation du nom : *être mur* (被墙, bei qiang) pour *être bloqué*²⁶³.

En dehors de la *métaphore*, d'autres figures sont également utilisées pour euphémiser comme la *métonymie*, la *personnification*, l'*allusion*, l'*antonomase*, l'*antiphrase*, la *périphrase*, etc. :

• la métonymie

La *métonymie* est aussi un procédé euphémique productif, citons *bas du corps* (下半身, xiabanshen) pour les *organes génitaux* ; *chapeaux blancs* (白帽, baimao) pour les *musulmans* ; *utérus* (子宫, zigong) pour la *grossesse* et *service de bouche* (嘴巴服务, zuiba fuwu) pour la *fellation*.

Nous avons constaté que, dans certaines occurrences, un double rapport métonymique existe : par exemple, dans *films des pays insulaires* (岛国片, daoguo pian), *pays insulaire* est la métonymie du *Japon* et *films du Japon* celle des *films pornographiques du Japon*. Un autre exemple : *se rouler sur le drap* (滚床单, gunchuangdan) pour *faire l'amour* dans lequel le *drap* est lié au *lit* et le *lit* est le lieu où on *fait l'amour*.

À l'instar de la *métaphore*, la *métonymie* présente aussi une capacité de reproduction : ainsi, la métonymie *viande/chair* se retrouve dans plusieurs expressions comme *vendre la*

261 La *voiture* est aujourd'hui une métaphore relative à la pornographie, fréquemment utilisée dans l'expression : *conduire une voiture*, qui signifie *partager des films pornographiques*. Voir III.2.1.3.2.2. *La génération thématique des métaphores* pour plus de détails.

262 En chinois, le cocuage est désigné métaphoriquement par (*porter*) *le chapeau vert*, la couleur verte suggère donc l'infidélité.

263 La métaphore *mur* est liée au *pare-feu* appelé plus précisément en chinois le *mur pare-feu*, un dispositif qui restreint l'accès aux sites internet.

chair (卖肉, mairou, se prostituer), *texte de viande* (肉文, rouwen, les œuvres érotiques²⁶⁴) et *pure viande* (纯肉, chunrou, érotique). Ces deux derniers exemples font ressortir l'instabilité grammaticale de la nouvelle métonymie, qui induit une conversion : le nom *viande* est ainsi employé comme un adjectif.

• la personnalisation

Il est intéressant de noter que, dans différentes cultures, la *menstruation* fait souvent l'objet d'une personnification : en anglais, il existe *Aunt Flo*, *little sister*, *grandmother* (Liu *et al.*, 2010 : 243), *girl friend* et *my friend* (Allan et Burrige, 2006 : 167) ; en français : *cousins* et *famille* (*Dictionnaire érotique*, Guiraud, 1995) ; en chinois : *tante âgée* (大姨妈, dayima). On évoque souvent la visite de quelqu'un pour signifier « *J'ai mes règles* ». Étant donné que la *tante âgée* (大姨妈, dayima) est l'un des euphémismes les plus utilisés aujourd'hui pour la *menstruation*, des néologismes sont créés sur sa base comme *serviette de tante âgée* (姨妈巾, yimajin) pour *serviette hygiénique*, *mal de tante âgée* (姨妈疼, yimateng) pour *dysménorrhée* et *période de tante âgée* (姨妈期间, yimaqijian) pour *cycle menstruel*.

Les locuteurs apprécient aussi la personnification du *sexe masculin* : en français et en chinois, on utilise *petit frère* ou *frère* pour y renvoyer, *se masturber* devient *jouer avec le petit frère* ou *le faire vomir*. De plus, les locuteurs français aiment donner un nom à leur *petit frère* comme *Totor* (Victor), *Paupaul*, *Guillaume* et *Jean-Claude*. Nous avons identifié les occurrences comme *dérouiller totor*, *faire pleurer Paupaul/Jean-Claude* et *jouer avec Guillaume* pour *se masturber*.

• l'allusion

L'*allusion* consiste à remplacer le mot tabou par un autre qui se rapporte à la mythologie, à un événement historique, à des récits bibliques, etc. Dans le corpus chinois, nous avons identifié trois exemples :

- 如果您还没结婚, 千万别偷尝禁果 (CC-SEX)
Ruguo nin hai mei jiehun, qianwan bie touchangjinguo.
Traduction littérale : Si vous ne vous êtes pas encore marié, ne mangez pas furtivement le fruit défendu.

264 Les œuvres littéraires de viande (肉文) s'opposent à celles de l'eau claire (清水文), œuvres littéraires de l'amour.

Le *fruit défendu* renvoie au récit biblique du non-respect par Ève de l'*interdiction*²⁶⁵. Selon l'encyclopédie *Baidu*²⁶⁶, cette allusion est utilisée pour désigner le rapport sexuel entre les adolescents, mais ici, elle fait allusion à la *masturbation*. Le locuteur considère que la *masturbation* peut entraîner un problème d'érection lors du rapport sexuel.

- 她身边的朋友早早地打开[潘多拉魔盒] (CC-SD)
Ta shenbian de pengyou zaozaode **dakai panduolamohe**.
Traduction littérale : Ses amis proches ont déjà **ouvert la boîte magique de Pandore**.

L'allusion à la *boîte de Pandore*²⁶⁷, issue de la mythologie grecque, renvoie aussi à l'*interdiction* : l'ouvrir prend ici le sens de *faire l'amour*.

- 古称“断袖”也称少年爱。(CC-HOMO)
Gu cheng “**duanxiu**” ye cheng shaonian ai.
Dans le temps ancien, [l'homosexuel] est appelé « **manche coupée** » ou l'amour entre des jeunes hommes.

La *manche coupée* (断袖, duanxiu) tire son origine d'une anecdote historique : pour ne pas réveiller son favori qui a dormi sur la manche de sa robe de nuit, l'empereur Ai de la dynastie Han a coupé cette manche : c'est ainsi que la *manche coupée* symbolise depuis l'*homosexualité*.

• l'antonomase

L'*antonomase* consiste à utiliser un nom propre comme un nom commun, nous en avons repéré trois exemples :

– la première occurrence, *glandu*, semble issue du patronyme *Glandu*, diminutif de *glandeur*, argot désignant une personne qui ne fait pas grande chose ; dans le corpus, il fonctionne comme une insulte et signifie probablement *con/imbécile* :

- Sur tout les test de QI que j'ai fait sur internet j'ai jamais eu plus de 90 et dans la vie j'suis pa une lumiere non plus Bien ma vie de **glandu** ? (CF-VUL)
- bande de **glandu** (CF-VUL)

265 Dieu avait interdit à Adam et Ève, hôtes du jardin d'Éden, de manger le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (ce serait une pomme), mais Ève ne résiste pas à la tentation, figurée par le serpent, de transgresser cet interdit : l'homme et la femme sont alors chassés du jardin et deviennent mortels.

266 Voir <<https://baike.baidu.com/item/%E5%81%B7%E5%B0%9D%E7%A6%81%E6%9E%9C>>.

267 Pandora, faite d'argile et d'eau sur ordre de Zeus, reçut la vie d'Athéna et de nombreux autres dons d'autres dieux. Zeus, qui voulait se venger de Prométhée qui lui avait volé le feu, la donne comme épouse au frère de Prométhée. Mais Pandora était arrivée avec une « boîte » que Zeus lui avait interdit d'ouvrir, ce qu'elle fit pourtant, libérant ainsi tous les maux qui commencèrent alors à accabler l'humanité (vieillesse, maladies, guerres, folie...).

– la deuxième occurrence, *Loli*, est l’apocope de *Lolita*, héroïne du roman de Vladimir Nabokov (1955). *Loli* désigne des fillettes mignonnes et est souvent en rapport avec la *pédopornographie* ;

– la dernière occurrence *Bisounours*, ours en peluche, est utilisée initialement pour désigner des personnes trop optimistes, cependant, dans notre corpus, elle renvoie à l’*homosexuel* :

➤ *Les Bisounours et leur pouvoir de l’arc-en-ciel. (CF-HOMO)*

• l’antiphrase

L’*antiphrase* consiste à employer un mot ou une expression dans un sens contraire à son sens initial. Cette figure est plus souvent utilisée pour ironiser, mais elle permet aussi d’éluder le tabou et selon Abderrezak Bannour, quand il est utilisée comme procédé euphémique, sa valeur ironique peut être neutralisée (2011 : 283). Par exemple, pour éviter de dire *proférer des injures*, les internautes sinophones ont inventé *expirer un air parfumé* (口吐芬芳, koutufenfang) ; la création de cet euphémisme entraîne la génération d’un nouveau sens pour une expression existante dans la langue chinoise : 口吐莲花 (koutulianhua, traduction littérale : expirer + fleur de lotus), utilisée initialement pour décrire les personnes qui brillent par l’intelligence et par le style de leurs discours, elle devient aussi l’euphémisme pour *dire des grossièretés*. Citons encore deux exemples de l’antiphrase : *quelqu’un de première qualité* (极品, jipin) pour *personne extravagante* et *sage* (睿智, ruizhi) pour *imbécile*.

Si, dans son emploi traditionnel, l’*antiphrase* fonctionne généralement sur une phrase comme dire *C’est malin* pour *C’est idiot*, il faut remarquer qu’ici ce procédé permet de produire un *mot substitutif* d’un mot tabou.

• la périphrase

La *périphrase* consiste à remplacer un mot par une courte description. Comme le constate J. Tournier, dans un sens large, ce procédé peut englober un très grand nombre de cas dans lesquels plusieurs mots en remplacent un seul (1985 : 279) : *service de bouche*, exemple cité en tant que métonymie pour *fellation* peut aussi l’être ici.

Ce procédé est surtout utilisé dans la création des euphémismes politiquement corrects²⁶⁸

268 Voir aussi I.2.2.4.3. *Les procédés de création du lexique politiquement correct.*

comme *mot ayant N comme lettre initiale en anglais* pour *nigger* (nègre) et *personne à la sexualité divergente des personnes hétérosexuels* pour *homosexuel*. De plus, elle peut aussi être utilisée pour créer des expressions euphémiques pour les vulgarismes : en français, il existe *mot de cinq lettres* pour *merde*, en anglais *four-letter word* pour *fuck*, *shit* et d'autres gros mots en quatre lettres (*ibid.*) et en chinois, *maximes de trois caractères* (三字箴言, sanzizhenyan) pour *nique ta mère* (操你妈, caonima).

• l'ellipse

L'*ellipse*, lorsqu'utilisée comme procédé euphémique, consiste à omettre le mot tabou. Bien que dans la définition classique, on dise qu'elle est un procédé phraséologique et discursif (CNRTL ; Larousse) comme omettre *my period* de *I've got my period* (Allan et Burrige, 2006 : 167), il nous semble qu'elle peut aussi être lexicale, ainsi, *se droguer* (吸毒, xidu, traduction littérale : fumer + drogue) devient 吸 (xi, fumer) dans lequel le mot *drogue* est omis et *se prostituer* (卖淫, maiyin, traduction littérale : vendre + obscénité) devient 卖 (mai, vendre) dans lequel le mot *obscénité* est supprimé.

En français et en anglais, l'*ellipse* s'utilise fréquemment avec la *périphrase* comme *relations* pour *sexual relations* (Liu et al., 2010 : 12), *femme* pour *femme de petite vertu* (Paissa, 2009 : 81) et *filles* pour *filles publiques*. Dans ces expressions périphrastiques, l'élément conservé est souvent le mot générique.

À l'écrit, l'élément omis (lettre, sinogramme ou mot) est fréquemment remplacé par des symboles comme l'astérisque, le symbole *X* ou les points de suspension :

- *se bran**** pour *se branler* (CF-SEX)
- *Je comprends pas ce fétiche des pieds C'est rigolo de se faire br... par les pieds de sa copine mais de là à en faire une telle obsession (se faire branler)* (CF-SEX)
- 摄影师把模特**了 (le photographe a ** le mannequin) pour 摄影师把模特强奸了 (Sheyingshi ba mote **qiangjian** le, le photographe a **violé** le mannequin) (CC-PORNO)

Cette méthode est aussi pratiquée dans l'édition et la presse : dans le titre d'un article du *Time*, le mot *bullshit* est écrit *bull*²⁶⁹ (Zhu, 2000 : 401) ; dans plusieurs éditions de la pièce de théâtre de Jean-Paul Sartre — « *La putain respectueuse* » — le mot *putain* est remplacé par *p...* Cette pratique peut remonter plus loin dans l'histoire : dans le récit *Moyen de Parvenir*

269 Le titre complet est : « *Bradlee concluded that the FBI's suspicions were bull-* » (le 28 décembre 1992).

(De Verville, 1616), *connasse* et *connaud* sont écrits *c..nasse* et *c..naud* (Huston, 1980 : 75) et dans le roman *The history of Tom Jones* (Fielding, 1749), l'auteur écrit des blasphèmes comme *zounds* (abréviation de *God's wounds*) et *blood* en formes elliptiques : *z-ds* et *bl-d* (Allan et Burridge, 2006 : 15).

Il nous apparaît que l'ellipse peut être marquée non seulement par des symboles, mais aussi par des pronoms : en chinois, le pronom interrogatif *quoi* (啥, sha) peut fonctionner comme les points de suspension :

- 即使大陆法律禁止你多去 91 啥啥啥 (CC-PORNO)
Jishi dalu falü jinzhi ni duo qu 91 sha sha sha.
Traduction littérale : Même si la loi de la Chine continentale t'interdit d'accéder au 91 **quoi quoi quoi**.
Même si la loi de la Chine continentale t'interdit d'accéder au **91 porn**.

Certains cas d'ellipse relèvent plus précisément de la *réticence* et de l'*aposiopèse*, qui consistent à s'interrompre en parlant, par exemple :

- 我把你当哥们，而你却想..... (CC-HOMO)
Wo ba ni dang gemen, er ni que xiang
Je te traite comme mon pote et tu veux ...

Pour savoir ce qui est omis par le locuteur, il faut nous référer au contexte du discours : en l'occurrence, le sujet de discussion de ce *post* est l'amitié, en principe sans ambiguïté ni dérive amoureuse, entre les femmes et les homosexuels : nous pouvons donc supposer que la phrase complète serait : *Je te traite comme mon pote et tu veux faire l'amour avec moi*.

Nous avons constaté que parfois, la *réticence*/l'*aposiopèse* est accompagnée ou remplacée par une expression toute faite²⁷⁰ pour indiquer un non-dit tacite :

- *Arrivé sur les lieux (chez lui donc), il etais encore plus beau que sur les photos j'étais tous exité. il m'a très vite mit a l'aise, au bout d'une demi heure de discussions j'en pouvais plus je l'air embrassé Bim!. Les sensations étais plus intense qu'avec les meuf, le fais que ça soit « interdit » en est la cause je pense. J'étais tellement en confiance que bah j'ai été daccord pour..(vous voyez hein ^^), quand ce fut mon tour c'etais magique lol. (CF-HOMO)*
- *Chez les bonobos, il arrive qu'un grand père aille voir ses petits fils pour faire ce qu'on sait tous. (CF-HOMO)*

Dans le premier exemple, l'internaute a utilisé les points de suspension pour esquiver l'expression *faire l'amour (entre hommes)*, il a ajouté *vous voyez hein* pour inviter son

270 Denis Jamet appelle ce type d'expression : *gap-filler* (= bouche-trou), par exemple : *you know, I see* (2010 : 45).

interlocuteur à faire l'effort de l'interprétation euphémique. Dans le second exemple, l'internaute a remplacé la *sodomie* par *faire ce qu'on sait tous*.

• la substitution par un mot hyperonymique ou générique

Les hyperonymes et les mots génériques sont fréquemment utilisés pour euphémiser (par exemple : *venue d'affaire* [来事, laishi] pour *venue des règles*) ainsi que pour créer des termes politiquement corrects (*longue maladie* pour *cancer* [López Díaz, 2014 : 50]).

Pour l'hyperonyme, nous avons constaté que les mots ayant le même hyperonyme que le mot tabou peuvent également devenir son euphémisme : en chinois, *ta grand-mère* (你奶奶的, ninainaide) et *ta sœur* (你妹的, nimeide) sont utilisés pour supplanter le gros mot : *ta mère* (你妈的, nimade), abréviation de *nique ta mère*.

Les mots génériques nécessitent souvent leur contexte d'apparition pour une interprétation correcte, ainsi, l'*affaire* peut désigner un *scandale* (López Díaz, 2014 : 50), le *sexe féminin* ou *masculin* et le *coït* (*Dictionnaire érotique*, Guiraud, 1995). La substitution par mot générique est donc davantage un procédé discursif.

Ces deux procédés s'utilisent fréquemment avec la *périphrase* et l'*ellipse* : il en est ainsi dans l'exemple cité plus haut, où *fille* peut, par ellipse de l'adjectif (*fille publique*), désigner une *prostituée*.

Il est intéressant de noter qu'afin d'alerter ses interlocuteurs sur le sens particulier de l'hyperonyme ou du mot générique employé, les locuteurs ont recours à certaines stratégies comme :

– ajout de guillemets

- 通过拍摄“影片”赚取学费 (CC-SD)
Tongguo paishe “yingpian” zhuanqu xuefei.
Payer ses frais de scolarité en tournant des “films”.

Grâce aux guillemets, on sait que ce sont des *films pornographiques*.

– ajout d'un adjectif :

- 下载了日本小电影 (CC-SD)
Xiazai le riben xiaodianying.
[J'ai] téléchargé des *petits films* japonais.
[J'ai] téléchargé des *films pornographiques* japonais.

L'addition de l'adjectif *petit* permet aux interlocuteurs de savoir que le mot *film* est

utilisé dans un sens particulier.

Un autre exemple concerne l'adjectif *indescriptible*, en anglais, *unmentionables* est l'euphémisme des *petits dessous*, mais en chinois, il s'associe souvent avec *chose* pour signifier ensemble *faire l'amour* :

- 俩人做了不可描述的事情。(CC-HOMO)
Liaren zuole **buke miaoshu de shiqing**.
Les deux personnes ont **fait des choses indescriptibles**.
Les deux personnes ont **fait l'amour**.

Si l'adjectif *petit* suggère seulement une interprétation différente du mot générique alors que *indescriptible* invite les interlocuteurs à faire une interprétation taboue.

– ajout d'un pronom démonstratif :

Dans le corpus chinois, le pronom démonstratif 那 (na, ce...là) est utilisé avec les mots généraux *truc* et *chose* pour se substituer aux termes tabous :

- 摩擦 xiong 部或下面, 通过此解决那方面需要。(CC-SD)
Moca xiongbu huoxiamian, tongguo ci jiejie **nafangmian** xuyao.
Traduction littérale : Se frotter les seins ou le bas pour satisfaire le désir de **cet aspect-là** (entre deux lesbiennes).
Se frotter les seins ou le bas pour satisfaire le désir de **sexe**.
- RJ 如果是拼音缩写的活应该是那个东东在女方乳沟里磨擦。(CC-HOMO)
RJ ruguo shi pinyin suoxie de hua yinggai shi **nage dongdong** zai nüfang ru gou li mo ca.
Traduction littérale : Si RJ est le sigle du pinyin, il devrait renvoyer à **ce truc-là** qui se frotte entre les seins des femmes.
Si RJ est le sigle du pinyin, il devrait renvoyer au **sexe masculin** qui se frotte entre les seins des femmes.

Un autre pronom démonstratif 某 (mou, certain) a la même fonction que 那 (na, là), il peut être utilisé pour désigner une réalité gênante sans la définir précisément :

- 在某些事情里边 ~~ [...] 充当某些意思 ~~~ (CC-VUL)
Zai **mouxie** shiqing libian ~~ [...] chongdang **mouxie** yisi ~~~
Pour **certaines** choses, [ce mot] a une **certaine** connotation.

Au titre des procédés syntactico-sémantiques, il nous reste à présenter deux procédés qui s'appuient sur la multiple interprétation du mot ou de la phrase : l'*euphémisme contextuel* et le *triple sens*, version avancée du *double sens*.

• l'euphémisme contextuel

L'*euphémisme contextuel* renvoie au mot qui n'est pas un euphémisme dans la langue mais qui le devient dans un contexte donné²⁷¹. Bien que les linguistes admettent l'existence de ce type d'euphémisme, il est néanmoins rarement étudié ce qui, selon Li Junhua, s'explique par sa dépendance à un contexte précis (2010 : 4). Cependant, les euphémismes contextuels sont en fait assez fréquents et méritent donc que nous y prêtions une attention particulière.

L'une des particularités les plus marquées des euphémismes contextuels est que le thème du discours joue un rôle essentiel dans la création d'un lien entre le mot tabou et un autre mot qui peut être sémantiquement très lointain ou même sans rapport avec lui. D'un point de vue sémique, le thème devient un « *sème latent* » qui peut être ajouté à tous les mots dans le discours, permettant que le mot puisse avoir une interprétation inattendue. Ainsi, dans le corpus, les mots/expressions comme *manger à sa faim* (吃饱, chibao) et *entrer dans le vif du sujet* (进入正题, jinru zhengti) peuvent tous signifier *faire l'amour* grâce à l'ajout du sème *sexualité* :

- 男的要么用手解决了, 要么在外面**吃饱**了。 (CC-SEX)
Nande yaome yongshou jiejie le, yaome zai waimian **chibao** le.
Traduction littérale : Soit les hommes se résolvent avec leurs mains, soit ils ont déjà **mangé à leur faim** dehors.
[Pour satisfaire leur désir sexuel], les [maris] se masturbent ou couchent avec d'autres femmes dehors.
- 要做好前戏, 不要直接**进入正题**。 (CC-SEX)
Yao zuo hao qianxi, buyao zhijie **jinru zhengti**.
Il faut faire les préliminaires et n'**entrer pas directement dans le sujet**.

Quand un *euphémisme contextuel* devient connu par de plus en plus de personnes, il est possible qu'il se lexicalise : nous pouvons supposer que les néologismes euphémiques comme *obtenir la grande harmonie de la vie* (获得了生命的大和谐, huode le shengming de da hexie) (pour *faire l'amour*) et *sport collectif* (多人运动, duorenyundong) (pour *sexe en groupe*) sont initialement des euphémismes contextuels.

• le *triple sens*

Le *double sens* est un procédé qui fonctionne sur la polysémie d'un mot, par exemple, le mot *chatte* désigne à la fois la *femelle du chat* et le *sexe des femmes* : *sa chatte est mouillée*

271 Au sens strict, l'*euphémisme contextuel* n'est pas un *procédé*, mais nous n'avons pas trouvé de dénomination satisfaisante pour renvoyer à ce phénomène.

peut, théoriquement, donner lieu à deux interprétations. Les occurrences montrent qu'il existe des cas de *triple sens* et les trois sens qui entrent en jeu sont le *sens littéral* (= sens à la lettre), le *sens en langue* (= sens inscrit dans le dictionnaire) et le *sens dans le contexte*. Ce phénomène implique des mots particuliers : leur sens linguistique est la *métaphorisation* de leur sens littéral, c'est-à-dire qu'ils sont eux-mêmes des métaphores. L'expression 走后门 (zouhoumen), qui signifie littéralement *entrer par la porte de derrière*, est utilisée pour dire *entrer par la petite porte/recourir à des passe-droits* dans la langue chinoise. L'internaute profite donc de son sens littéral pour signifier *entrer par l'anus* :

- 男朋友要求走后门, 可是不知道对身体有没有伤害就没同意。(CC-SD)
 Nanpengyou yao **zouhoumen**, keshi buzhidao dui shenti you mei you shanghai jiu mei tongyi.
 Signification littérale : Mon copain demande d'**entrer par la petite porte**, j'ai refusé parce que je ne sais pas si cela aura des conséquences sur ma santé.
 Signification réelle : Mon copain demande de faire **pénétrer son sexe dans mon anus**, j'ai refusé parce que je ne sais pas si cela aura des conséquences sur ma santé.

En fait, si le sens littéral d'un mot/d'une expression peut faire allusion à un tabou par métaphore, il/elle peut devenir aisément un euphémisme. Voici d'autres exemples :

Tableau III.1.1.5. - Les mots/expressions métaphoriques réinterprétés

Occurrences	Sens littéral	Sens dans la langue	Sens dans le corpus
一柱擎天 (yizhuqingtian)	Le ciel est soutenu par le pilier.	assumer le fardeau	érection
金枪不倒 (jinqiangbudao)	Le javelot d'or ne tombe pas.	Pour qualifier un homme valeureux dans le combat.	érection
双管齐下 (shuangguanqixia)	Écrire avec deux pinceaux en même temps.	Employer simultanément deux moyens pour atteindre un but.	double pénétration

Dans ces exemples, le *sexe masculin* est comparé respectivement au *pilier*, au *javelot* et au *pinceau* et les verbes permettent de décrire son état : dans les deux premiers exemples, *soutenir* (le ciel) et *ne pas tomber* renvoient à l'*érection* et dans le troisième exemple, le verbe *descendre* fait allusion à la *pénétration*.

Nous avons identifié deux cas de figure du triple sens. Dans le premier cas, le sens linguistique du mot est la métonymie du sens littéral, mais le sens tabou/contextuel est

l'ellipse du sens littéral : le mot 插嘴 (chazui), qui signifie littéralement *ajouter la bouche*, a le sens de *placer un mot* dans la langue, dans lequel *mot/parole* est la métonymie de *bouche* ; on réinterprète le sens littéral pour signifier *faire pénétrer*²⁷² (*le sexe masculin*) dans la bouche :

➤ 我能插嘴吗? (CC-SD)

Wo neng chazui ma ?

Signification littérale : Est-ce que je peux **placer un mot** ?

Signification réelle : Est-ce que je peux **faire pénétrer [mon zizi] dans ta bouche** ?

Dans le second cas, le sens linguistique correspond au sens littéral du mot, mais ce mot est aussi le sens elliptique d'un autre mot et le sens tabou est l'interprétation métonymique du sens linguistique. Ainsi, les trois sens qui entrent en jeu sont le *sens linguistique*, le *sens elliptique* et le *sens tabou* : originellement, le mot 下面 (xiamian) signifie le *bas*, il est une métonymie connue pour les *organes génitaux* ; toutefois, ce mot peut aussi être la forme elliptique de l'expression *cuire des nouilles* (下面条, xiamiantiao) dans lequel 下 (xia) est le verbe signifiant *descendre/tomber* et 面条 (miantiao, farine + lanière) les *nouilles*, ainsi, c'est le dernier sinogramme 条 (tiao, la lanière) qui est omis ; un internaute profite donc de la possibilité de triple interprétation pour faire passer le message tabou :

➤ 我下面给你吃 (CC-SD)

Wo xiamian gei ni chi.

Signification littérale : Je **cuis des nouilles** pour toi.

Signification réelle : (littéralement) Je te donne **le bas [de mon corps]** à manger.
(implicitement) Suce **mon zizi**.

À la différence de la majorité des occurrences du triple sens dans lesquelles, il existe une anomalie qui permet aux interlocuteurs de comprendre que le mot est utilisé dans un autre sens²⁷³, les deux exemples cités plus haut — *Puis-je placer un mot* et *Je cuis des nouilles pour toi* — paraissent superficiellement tout à fait normaux. Faute de pouvoir situer les deux euphémismes dans le contexte nécessaire, l'interlocuteur risque même de ne pas comprendre le sens caché : par exemple, dans une émission de télé-réalité, trois invités mangent des nouilles, l'un d'entre eux se plaint que ce n'est pas suffisant pour lui et un autre dit qu'il aura

272 Le mot 插 (cha) signifie *ajouter, pénétrer, insérer*, etc.

273 L'interprétation du sens d'un mot implique l'opposition *harmonie/anomalie sémantique* (appelée par Bernard Pottier : *isosémie* et *anisosémie* [2011 : 41]) : le brisement de l'harmonie sémantique établie entre les mots permet aux interlocuteurs de prendre conscience que le mot n'est pas utilisé dans son sens propre. Par exemple, dans l'exemple *entrer par la petite porte*, ce comportement n'a rien à avoir avec la santé, cette anomalie permet aux interlocuteurs de savoir que l'expression n'est pas utilisée dans son sens linguistique ici.

le plaisir de cuire (encore) des nouilles pour lui ; celui qui s'est plaint est très content parce qu'il n'a pas compris qu'il s'agit d'une blague obscène.

Notre attention se porte par la suite à l'emprunt, un procédé classique de l'euphémisme.

III.1.1.6. Le procédé allogénique : l'emprunt

L'*emprunt* est un procédé apprécié par les locuteurs pour éluder le tabou car le mot emprunté est un parfait équivalent non motivé dans la langue cible et permet même de faire semblant que les réalités négatives viennent de l'extérieur (Sablayrolles, 2016 : 196 et 197).

Originellement, l'emprunt a pour but de compléter une lacune désignative pour de nouvelles réalités. Mais, dans le cadre du contournement du tabou, les mots empruntés sont, la plupart du temps, non nécessaires parce qu'ou bien, la réalité taboue étant universelle, ce qui manque dans la langue cible, ce sont des mots précis ou spécialisés qui peuvent y renvoyer, citons *bareback* (angl.) pour l'*acte sexuel sans préservatif*, *gangbang* (angl.) pour le *sexe en groupe* et *bukkake* (jap.) pour l'*éjaculation collective sur le visage d'une femme* ; ou bien, il existe des équivalents dans la langue cible : *hand job/fap-masturber*, *whore-prostituée*, *gay-homosexuel*, *boob-sein* et *threesome-triolisme*.

De nombreuses occurrences d'emprunt repérées dans le corpus chinois relèvent de cette seconde catégorie :

- **cultural revolution** 纪念时也是。(CC-CEN)
Cultural revolution jinian shi ye shi.
Même chose lors de la commémoration de la **cultural revolution**.
- 我们现在已经确切知道微信是存在 **censorship** 的。(CC-CEN)
Women xianzai yijing queqie zhidao weixin shi cunzai censorship de.
Nous sommes déjà sûrs qu'il existe du **censorship** dans Wechat.

Dans ces exemples, les locuteurs remplacent délibérément le mot sensible en chinois par leur pendant en anglais.

Dans le corpus français, en dehors des emprunts à l'anglais et au japonais, il existe aussi des emprunts à l'arabe comme *zgeg* pour le *sexe masculin*, *bzez* pour le *sein* et *3atay* pour l'*homosexuel*.

Dans le corpus chinois, excepté l'emprunt à une langue étrangère, nous avons également identifié des emprunts aux dialectes et à la forme ancienne de la langue :

• emprunts aux dialectes

Citons 雄起 (xiongqi) qui signifie initialement *Allez*, mais est utilisé pour signifier *s'ériger* dans le corpus :

- 过来这段时间后, 再次雄起后可再次插入。(CC-SEX)
Guolai zheduan shijian hou, zaici **xiongqi** hou ke zaici charu.
Après cette période, [quand le pénis] *s'érige*, [tu peux] pénétrer encore une fois.

• emprunts à la forme ancienne de la langue

Citons *être dans la même chambre* (同房, tongfang), *affaire de la chambre* (房事, fangshi), *nuages et pluies* (云雨, yunyu) pour *l'acte sexuel* et *tombée des pétales* (落红, luohong) pour les *règles*.

En chinois, les emprunts peuvent prendre plusieurs formes : sans traduction, traduction phonique ou traduction sémique. Il nous semble que la *traduction phonique* peut être considérée comme un procédé euphémique et assimilée à l'*orthographe phonétique* ; ainsi, *lesbian/les* (l'apocope de *lesbian*) sont traduits phonétiquement en 蕾丝边 (leisibian)/蕾丝 (leisi), *bitch* en 碧琪 (biqui) ou 碧池 (bichi), *vagina* en 魏吉娜 (wei ji na) et *What the fuck* en 我的发 (Wo de fa).

Dans la section qui suit, nous nous intéresserons à plusieurs procédés graphiques qui cherchent à modifier la forme graphique des mots tabous par l'addition, la suppression, la substitution ou la permutation des éléments.

III.1.1.7. Les procédés graphiques

III.1.1.7.1. L'addition

L'*addition* consiste à ajouter des symboles, des lettres, des sinogrammes et des mots dans les mots tabous ou dans le message.

En fait, il existe des figures de style qui visent aussi à ajouter un phonème au sein d'un mot comme la *prosthèse* (l'ajout d'un phonème au début du mot) et l'*épenhèse* (l'ajout d'un phonème au milieu du mot) (Beth et Marpeau, 2005 : 18), le célèbre juron du *Père Ubu* dans

Ubu roi d'Alfred Jarry, « *Merdre* », en est un exemple (*ibid.*)²⁷⁴. Toutefois, les occurrences dans notre corpus montrent que l'*addition* est davantage un procédé graphique que rhétorique ou phonologique car les internautes cherchent simplement à détourner la forme du mot en ajoutant un élément.

En ce qui concerne l'ajout de lettre, les internautes français semblent apprécier la lettre *h*, elle est souvent ajoutée au début et à la fin des gros mots comme dans *chierh* et *hiech* pour *chier* et *iech* (verlan de *chier*), *hmerdeh* et *hemmerde* pour *merde* et *emmerde*, *hputainh* et *hputeh* pour *putain* et *pute* ; de plus, ils aiment aussi redoubler l'une des lettres, comme *pporn* pour *porn* et *bann* pour *ban* ; il y en a aussi ceux qui choisissent d'insérer une lettre au milieu d'un mot comme *biatch* pour *bitch* et *cougner* pour *cogner* (faire l'amour féroce)²⁷⁵, mais ce dernier cas est très rare.

L'*addition de symboles* concerne un très grand nombre d'occurrences, mais l'effet euphémique de cette démarche est faible puisque la forme complète du mot tabou est présente : *film de cu*l* (film de cul), *s.h.o.a.h* (shoah) et 傻&逼 pour 傻逼 (shabi, con), or, cette modification peut être efficace face au filtrage par mots-clés, les symboles perturbent la reconnaissance des mots tabous par les logiciels : ainsi, l'insertion d'un point entre les deux sinogrammes constitutifs du mot *se masturber* (手淫, shouyin) : 手.淫, entraînera probablement son traitement en deux mots par le logiciel : 手 (shou, la main) et 淫 (yin, l'obscénité).

Dans le corpus chinois, nous avons identifié des cas d'ajout d'un mot au sein du mot tabou, mais le mot ajouté semble jouer le même rôle que les symboles, par exemple : 警察 (jingcha, le policier) devient 警百度察. Le mot ajouté « 百度 (*baidu*) » est le nom du plus grand moteur de recherche en Chine, mais son insertion n'a aucune influence sur l'intégralité sémantique du mot « *policier* » et nous pouvons tout à fait le remplacer par des astérisques ; cependant, par rapport à l'addition des symboles, l'ajout des sinogrammes permet une perception du mot tabou moins immédiate car il s'agit du même type de code, comparons 警**察 et 警百度察.

274 Cependant, selon Nancy Huston, l'exemple de « *Merdre* » est une transformation phonétique ayant pour but de renforcer le caractère transgressif du mot (1980 : 77) et dans ce sens-ci, il n'est donc pas un euphémisme de *merde*.

275 Ces deux variantes sont inscrites dans le dictionnaire électronique *Wiktionnaire*.

III.1.1.7.2. La suppression

Les occurrences de la *suppression* sont peu nombreuses car la majorité des candidats concernent les fautes d'orthographe et n'intéressent donc pas notre étude.

En français, nous avons repéré *hd* pour *hard*, jargon de la pornographie s'opposant à *soft* et désignant des pratiques sexuelles violentes pour la suppression des lettres.

En chinois, nous avons seulement identifié le cas de la suppression de la clé du sinogramme²⁷⁶. Toutes les occurrences identifiées concernent le même sinogramme : 裸 (luo, nu), après avoir supprimé la clé à gauche, ce sinogramme devient 果 (guo, fruit), ainsi, *photo nue* (裸照, luozhao) devient 果照, *mannequin nu* (裸模, luomo) : 果模 et *tout nu* (赤裸裸, chiluoluo) : 赤果果.

III.1.1.7.3. La substitution formelle

Une grande majorité des occurrences des procédés graphiques concerne en fait la *substitution formelle* qui consiste à remplacer les éléments d'un mot, le mot entier ou un message tabou par d'autres éléments.

En français, la *substitution formelle* peut prendre trois formes : la substitution par des symboles, des chiffres ou des lettres :

• la substitution par des symboles

Les symboles comme l'astérisque, les points de suspension et l'apostrophe sont fréquemment utilisés par les internautes pour remplacer les lettres d'un mot tabou, par exemple : *e*cule* pour *enculer* et *éj...* pour *éjaculer*. Ce procédé n'est pas toujours facile à décoder, surtout quand il ne reste qu'une seule lettre comme *p** dans *C'est parce que les p* comportent le sid** (sida) : le sujet de discussion et les messages précédents nous ont permis de déterminer que c'était le mot *pédéraste* que *p** remplaçait. C'est probablement pour cela que beaucoup de locuteurs choisissent de remplacer les lettres par le même nombre de symboles, comme dans l'exemple suivant :

➤ *Je vais ken dans le sens [...] je vais te b***** (ken est le verlan de niquer) (CF-SD)*

²⁷⁶ Rappelons que la *clé* est un élément constitutif d'un sinogramme, elle permet de regrouper les sinogrammes (voir II.2.1.3. *Similarités des systèmes grammaticaux entre le chinois et le français : prémises d'une typologie unique pour les deux langues*).

*b****** qui renvoie à un mot de six lettres et synonymique de *niquer* est donc *baiser*.

Si l'*astérisque* est souvent utilisé dans les mots dissyllabiques, l'*apostrophe* est préférée dans les mots plurisyllabiques et nous avons constaté qu'elle remplace fréquemment la partie supprimée dans la troncation par apocope : *pornographie* est écrit *porn'*, *éjaculation* : *éjac'* et *modération* : *modo'*, autant d'apocopes *porn*, *éjac* et *modo* attestées dans notre corpus.

Les *guillemets à l'anglaise* et les *points de suspension* sont quant à eux souvent utilisés comme substituts à un segment de phrase, par exemple :

- *sauf que j'ai eu des copines, je continue à en avoir, mais y a jamais ce truc qui fait que " "* (CF-PORNO)²⁷⁷

• la substitution par un chiffre

La *substitution par chiffre* repose sur l'homographie entre la lettre et le chiffre, par exemple : *pr0n* pour *pornographie* et *SH0AH* pour *SHOAH*. Cependant, en raison de la ressemblance de forme, l'effet euphémique est médiocre et nous supposons donc qu'à l'instar de l'ajout de symbole, ce procédé est aussi destiné à déjouer la censure internet.

• la substitution de lettres

La *substitution de lettres* peut être confondue avec l'*orthographe phonétique*, car dans les deux, il existe une substitution partielle, mais cette dernière repose sur l'homophonie entre des phonèmes/syllabes alors que dans la première, la lettre remplacée et la lettre remplaçante n'ont pas de lien d'homophonie, par exemple :

- ***NOQUE*** bien ta mère pour ***ni**que bien ta mère* (CF-SD)
- ***Samerlipopette*** pour ***saper**lipopette* (CF-VUL)

Deux occurrences particulières²⁷⁸ ont été identifiées dans lesquelles les internautes font intervenir la lettre *f* :

- ***flfs de pfute*** pour *fls de p~~u~~te* (CF-VUL)
- ***Fa fier au fiottes de ton lyfée*** pour *Va chier au ch~~ie~~ottes de ton lycée* (CF-VUL)

Cette pratique s'inspire, nous semble-t-il, de la *langue de feu*, variante du *javanais*, un procédé argotique. Ici, à la différence de la *langue de feu*, qui s'appuie sur le redoublement

277 Nous n'avons pas réussi à deviner le contenu remplacé par les doubles apostrophes.

278 Ces deux occurrences ne proviennent pas du même locuteur, ni de la même discussion.

des syllabes et la substitution ou l'ajout de « f »²⁷⁹ (Vianna, 2010 : 21), on remplace simplement les phonèmes par « f ».

En chinois, les occurrences de la substitution formelle peuvent être regroupées au moins en trois catégories. En dehors de la *substitution par des symboles*, nous avons aussi identifié la *substitution par des sinogrammes classiques* et *par la clé du sinogramme* :

• la substitution par des sinogrammes classiques

Depuis les années 1960, les *sinogrammes classiques* sont remplacés par les *sinogrammes simplifiés* en Chine continentale. Les internautes exploitent cette équivalence graphique pour substituer des *sinogrammes classiques* aux *sinogrammes simplifiés*, ainsi, *voleur* (强姪犯, qiangjianfan) est écrit en 强姪犯 : 奸 (jian, violer) est le sinogramme simplifié de 姪.

• la substitution par la clé du sinogramme

Ce procédé concerne un nombre restreint de cas. Le cas le plus fréquent est la substitution à 草 (cao, l'herbe), orthographe phonétique de 禽 (cao, niquer), de sa clé 艹 (草 : 艹 + 早), ainsi, *nique ta mère* (草你妈, cao ni ma) devient 艹你妈.

Une lettre/un symbole en usage dans les deux pays a suscité notre intérêt : « X », interprétable de deux façons : ou il renvoie à ce que nous ne voulons pas nommer à cause du tabou ; ou il renvoie au classement des films, par exemple, *G* est pour *General audiences* (films tout public), *R* pour *Restricted* (films interdits aux jeunes de moins de 18 ans) et *X* regroupe les films pornographiques ou d'incitation à la violence.

Il nous semble que les occurrences dans notre corpus se rapportent plutôt à la deuxième interprétation :

- *J'ai de la peine à comprendre comment on peut le faire plusieurs fois par jour en regardant du X. (film pornographique) (CF-PORNO)*
- *X级色情电影 (CC-SD)*
Xji seqing dianying
les films pornographiques classés X.

En chinois, *X* peut également s'utiliser comme astérisque, symbole ou lettre conventionnelle pour cacher un sinogramme ou un mot tabou comme 傻 X pour 傻屌 (shabi,

279 Par exemple, selon la règle de la langue de feu, *putain* devient *pufutainfain* : on répète les deux syllabes *pu* et *tain* en remplaçant « p » de *pu* et « t » de *tain* par « f ».

con + sexe féminin : insulte *con*).

Par ailleurs, « *xxoo* » et « *ooxx* » sont devenus depuis longtemps les substituts euphémiques de *faire l'amour* ou de *sexe* :

- 晚上大人在 *xxoo* (CC-SEX)
Wanshang daren zai xxoo
Le soir, les adultes xxoo (font l'amour).
- 很多漂亮女生和男朋友/老公/炮友拍 *ooxx* 视频 (CC-PORNO)
Henduo piaoliang nüsheng he nanpengyou/laogong/paoyou pai ooxx shipin
Beaucoup de jolies filles filment des vidéos ooxx (de sexe) avec leurs copains, maris ou partenaires sexuels.

III.1.1.7.4. La permutation

La *permutation* consiste à changer la place des lettres. Ce procédé est connu dans l'euphémisation et dans le jeu de mots (Ducháček, 1971 ; Beth et Marpeau, 2005), selon le nombre de mots impliqués, on différencie la *métathèse*, qui consiste à intervertir deux phonèmes dans un mot (*ibid.* : 19) comme *divel* pour *devil* (angl.) (Ducháček, 1971 : 73) et la *contrepèterie*, qui « consiste à [permuter] des lettres/syllabes de deux mots pour créer un sens [...] différent du premier » (*ibid.* : 15) : *À peur de flots* pour *À fleur de peau* (*ibid.*).

Ces deux types de permutation des lettres — au sein d'un mot et entre deux mots — sont attestés dans le corpus français, mais ils ne concernent que quelques rares exemples :

• la permutation des lettres au sein d'un mot

Les occurrences de cette catégorie concernent deux apocopes : *hétéro* (*hétérosexuel*)²⁸⁰ et *porn(o)* (*pornographie* ou *pornographique*). « *Hétéro* » est écrit en *éthéro* par différents internautes, on déplace la lettre initiale « *h* » et l'insère entre « *t* » et « *é* ». Autre exemple, l'apocope *porn(o)* a trois formes de permutation différentes : *pron*, *prono* et *poron*.

• la permutation des lettres entre les mots

Une occurrence montre la possibilité de contourner le nom sensible d'une personne par interversion des lettres de son prénom et de son nom, ainsi, *Adolf Hitler* est écrit *Adelf-Hitlor* par un internaute.

280 Dans un premier temps, nous avons classé cette occurrence dans la catégorie « orthographe phonétique » car la prononciation de deux formes — *hétéro* et *éthéro* — est la même ; or, s'il s'agissait d'une véritable orthographe phonétique, la lettre « *h* » serait simplement omise.

L'autre exemple concerne une expression propre au forum de discussion *blabla* : « *deux sucres pour Gilbert* », qui semble être un signal secret pour avertir les *forumers* de la venue de modérateurs²⁸¹, personnes qui se chargent de surveiller les discussions :

➤ *Seux duces gour pilbert (CF-CEN)*

Nous avons ici une double permutation : « *d* »/« *s* » et « *p* »/« *g* ».

En dehors des possibilités d'ajouter, de supprimer, de supplanter et de permuter les éléments et les mots, la séparation graphique que nous étudions par la suite permet aussi de réduire le tabou.

III.1.1.7.5. La séparation graphique

La *séparation graphique* consiste à séparer une seule unité lexicale : en français, il s'agit de l'ajout d'un blanc graphique entre les lettres/syllabes d'un mot comme *en flure* pour *enflure* ; en chinois, il s'agit de l'ajout d'un blanc graphique entre les sinogrammes constitutifs d'un mot comme 阴 茎 pour 阴茎 (yinjing, le pénis).

À l'instar de l'ajout de symbole, l'effet euphémique de ce procédé est très faible, surtout en chinois car on peut facilement identifier le mot tabou, il nous semble ainsi qu'il est une stratégie qui vise davantage à esquiver le filtrage par mots-clés.

En chinois, il existe un type particulier de séparation graphique, connu sous le nom de *décomposition des sinogrammes*. Ce procédé consiste à séparer les éléments constitutifs d'un seul sinogramme, comme 米 青 液 pour 精 液 (jingzi, le sperme). Classé dans les jeux de mots (Chen, 2006 : 55), on l'emploie souvent dans un but ludique ou euphémique (Cao, 2006, cité dans Chen, 2006 : 11). Il nous semble que son effet euphémique se lie étroitement à la structure du sinogramme²⁸² : un sinogramme ayant une structure *haut-bas* est plus difficile à reconnaître après la décomposition comme 告 非 (forme décomposée) pour 靠 (kao, Merde !) (forme initiale) (Tang, 2010 : 42) tandis qu'un sinogramme ayant une structure *gauche-droite* a un effet euphémique faible comme 弓 虽 女 干 pour 强 奸 (qiangjian, violer). Dans la mesure où ce même procédé peut aussi être utilisé pour exagérer et intensifier comme dans 月 半 pour 胖 (pang, gros), nous pouvons douter sa force euphémique.

Nous nous intéressons par la suite aux divers procédés typographiques qui jouent sur

281 Voir : <<https://wiki.jvflux.com/Gilbert>>.

282 Voir l'annexe I.3.1.1.c. pour plus de détails sur la composition du sinogramme.

l'organisation et la présentation du texte en s'appuyant sur les fonctionnalités des outils numériques.

III.1.1.8. Les procédés typographiques

Nous classons ici les procédés qui mobilisent les fonctionnalités de *Word* (par exemple, barrer le texte) et des dispositifs de communication (des émoticônes) ainsi que des procédés relatifs à la rédaction et à l'organisation du texte (la mise entre parenthèses). Ces procédés sont rarement étudiés dans le cadre de l'euphémisme. Certains d'entre eux ne peuvent pas vraiment être examinés dans une perspective linguistique car ils jouent sur l'effet visuel et les habitudes de lecture comme mettre le mot tabou en exposant, inverser symétriquement les lettres d'un mot tabou ou désassembler une phrase taboue :

• mettre le mot tabou en exposant

Nous avons trouvé des occurrences insolites qui mobilisent la fonctionnalité de la mise en exposant :

- 身材真TM好~ (CC-SD)
Shencai zhenTM hao ~
Sa silhouette est ^{foutrement} belle.
*Sa silhouette est **foutrement** belle.*
- 我TM头笑掉了 (CC-SD)
WoTM tou xiao diao le.
Putain, ma tête tombe de rire.
***Putain**, ma tête tombe de rire.*

« *TM* », syncope de l'expression « (*Nique*) sa mère ([cao] Ta Ma) » est un euphémisme si connu que l'internaute cherche à renforcer son effet euphémique en l'écrivant sous forme d'exposant et en réduisant sa taille.

• inverser par effet miroir le mot tabou

Ce procédé est connu sous le nom spécifique d'*ambigramme miroir*. Il s'agit de la réflexion d'un mot/d'une lettre par symétrie horizontale ou verticale. Dans notre corpus, l'occurrence concerne la syncope de *Nique ta mère* (Cao Ni Ma) : *WHC*, dans cette forme, il y a une double inversion : l'une horizontale : *CNM* => *MNC* et l'autre verticale : *MNC* => *WHC*.

Les deux occurrences — « *TM* » et « *WHD* » — sont des hapax dans le corpus, ce qui montre que ces procédés hors du commun sont pratiquement difficiles à mettre en œuvre.

• désassembler la phrase taboue

Certains internautes ont décomposé le message tabou en deux ou plusieurs fragments et les ont répartis sur plusieurs lignes. Dans la mesure où la linéarité de la phrase n'est pas respectée, la réception de l'information dans sa globalité se trouve donc affectée.

Les utilisateurs du forum *blabla* rompent parfois la phrase dans le *sujet de discussion* et la complètent dans la *première intervention* :

➤ *Sujet* : **Chaud le tabou de l'homosexualité chez l**

PB1-OEspagne

MP

11 juillet 2010 à 04:05:06

es modos

➤ *Sujet* : **Les filles qui disent je m'en bas les**

LaCouleurDuBide

MP

30 décembre 2010 à 08:46:34

Couilles

La forme complète de ces deux phrases est respectivement :

Chaud le tabou de l'homosexualité chez les modos.

Les filles qui disent je m'en bas les couilles.

Les métadonnées entre le *sujet de discussion* et la *première intervention* — le pseudonyme, la date de publication du message, etc. — empêchent les lecteurs d'avoir une réception immédiate de l'information complète.

Une occurrence du corpus chinois ressemble à ces deux exemples :

➤ 小 546

静 092

接活 XXX²⁸³ (CC-PORNO)

La phrase *normale* est :

小静接活, 546092XXX。

Xiaojing jiehuo, 546092XXX.

Xiaojing peut vous recevoir, [m'ajouter sur Wechat] : 546092XXX.

283 C'est nous qui avons remplacé les derniers chiffres d'un compte *Wechat* par *XXX* dans le but de protéger l'anonymat du locuteur.

Xiaojing est le surnom de la prostituée et *vous* désigne des clients potentiels. L'internaute a non seulement divisé et réparti la phrase en trois lignes, mais aussi mélangé les sinogrammes et les chiffres (le numéro d'un compte *Wechat*), ce qui permet de renforcer le chiffrage du message.

Certains procédés ne sont pas purement typographiques et impliquent également des domaines comme la sémantique, la syntaxique et le discours, le fonctionnement de l'euphémisation de ces procédés est donc plus complexe :

• emboîtement du mot tabou dans une phrase

Les occurrences de l'emboîtement du mot tabou dans une phrase ressemblent superficiellement à celles du désassemblage d'une phrase : les fragments de la phrase sont répartis sur plusieurs lignes, mais le mécanisme du contournement n'est pas le même : dans le désassemblage, il s'agit d'une pure séparation de la phrase, mais ici, on crée une phrase dans laquelle on cache un mot tabou. Le mot tabou se trouve dans une ligne et les éléments additionnels dans d'autres. Ainsi, un internaute a emboîté le gros mot *niquer* (操, *cao*)²⁸⁴ dans la phrase *Je sais conduire une pelle mécanique hydraulique* :

➤ 我会

操²⁸⁵

作挖掘机 (CC-SD)

Wohui

cao

zuo wajueji.

Traduction littérale et adaptée :

Je sais

con-

duire une pelle mécanique hydraulique.

Signification réelle : Nique (ta mère).

284 *Nique* est l'abréviation de *nique ta mère*.

285 Le locuteur élargit délibérément ce sinogramme : voir les explications dans la suite des paragraphes.

Ce qui permet au mot *niquer* d'être emboîté dans cette phrase qui n'a aucun lien avec lui, est la polysémie du sinogramme 操 (cao) qui est à la fois l'homophone du mot *niquer* (禽, cao) et le premier sinogramme constitutif du mot *opérer* (操作, caozuo), ici, dans le sens de *conduire*.

• ajout d'un élément à la phrase taboue

Ce procédé s'apparente fortement au précédent, mais ici, on ajoute un élément (un complément, par exemple) à une phrase taboue pour que la nouvelle phrase soit non-taboue. Dans l'exemple suivant, le locuteur a ajouté un complément « *chose à faire* » à la phrase : *J'espère qu'on peut faire l'amour* :



我希望你能陪我做爱

做的事 (CC-SD)

Wo xiwang nineng pei wo zuo ai

zuo de shi.

Traduction littérale :

J'espère que tu peux m'accompagner pour faire

ce que j'aime faire.

Signification réelle : J'espère qu'on peut faire l'amour.

Ce qui permet à *faire l'amour* (做爱, zuoai) de devenir *faire la chose voulue* est le double emploi de 爱 (ai) qui peut fonctionner comme un nom (*l'amour*) et un verbe (*aimer*). Ainsi, on réinterprète *faire l'amour* en *faire plus aimer*, puis on ajoute un complément d'objet au verbe *aimer* : *chose à faire* (做的事, zuodeshi) pour signifier *la chose qu'on aime faire*.

Étant donné que les deux phrases créées — *Je sais conduire une pelle mécanique hydraulique* et *J'espère que tu peux m'accompagner à faire des choses que je veux faire* — sont non taboues, il est nécessaire que les locuteurs suggèrent aux interlocuteurs où se trouve l'information taboue. Pour cette raison, ces deux derniers procédés sont complétés par diverses techniques graphiques : répartition de la phrase en plusieurs lignes dont une réservée à l'information taboue, jeu sur la taille et la graisse du message tabou pour le faire ressortir,

ou encore, comme ci-dessous, en tramant la partie essentielle du message :

- 看一下法国人是如何把他们的探索精神，在**做爱**的事情上发挥得淋漓尽致。(CC-SD)

*Kan yixia faguoren shi ruhe ba tamen de tansuo jingshen, zai **zuo aizuo** de shiqing shang fahui de linlijinzh.*

*Traduction littérale : Voir comment les Français démontrent leur esprit d'exploration sur ce qu'ils **veulent faire**.*

*Signification réelle : Voir comment les Français démontrent leur esprit d'exploration sur **faire l'amour**.*

Les deux procédés suivants dont nous voulons parler — *barrer le message tabou* et *placer le message tabou entre parenthèses* — sont utilisés par les locuteurs pour dévoiler la vérité ou un sous-entendu²⁸⁶.

• barrer le message tabou

Dans un article qui parle des photos érotiques d'un magazine japonais, l'auteur a rayé le mot *corps*²⁸⁷ dans la phrase :

- 增进了女性朋友们对男明星**肉体**的了解程度 (CC-SD)

Zengjin le nüxing pengyoumen dui nanmingxing ~~rou~~ti de liaojie chengdu.

*Améliorer la connaissance du **corps** des stars masculines.*

La barre permet à l'auteur de dégager sa responsabilité d'avoir fait apparaître un mot à connotation taboue. Ce procédé est comparable à d'autres moyens de *déresponsabilisation* comme dire *Je sais qu'il n'est pas bien de dire ça, mais ...* ou envoyer une émoticône avec la bouche scellée/zippée ou avec un doigt sur la bouche après avoir écrit quelque chose de tabou.

• placer le message tabou entre parenthèses

L'emploi euphémique des parenthèses est plus complexe. Traditionnellement, les parenthèses assument des fonctions comme apporter une explication, illustrer avec des exemples, compléter les informations manquantes (Xu et Fu, 2012 : 24-26), faire une digression ou faire un commentaire (*La grammaire d'aujourd'hui*, cité dans Pétillon-Boucheron, 2003 : 98), etc. Les informations ajoutées entre parenthèses sont censées être non nécessaires pour le sens général et constituent donc un supplément accessoire (*ibid.* :

286 Il convient de préciser que cet emploi euphémique est uniquement attesté dans la presse numérique et non dans la communication numérique.

287 Il existe deux mots qui peuvent signifier *corps* en chinois : 身体 (shenti) et 肉体 (rouiti), ce dernier se rapporte à la nudité et a donc une connotation érotique.

81).

Parmi les emplois habituels, la fonction annotative des parenthèses peut être utilisée dans un but euphémique :

– elle peut jouer le même rôle que la barre :

- 沙雕 (划掉) 老板[...] (CC-SD)
shadiao (huadiao) laoban [...]
un patron idiot (rayer)

Nous pouvons tout à fait supprimer la glose (*rayer*) et barrer le message qui précède :

~~沙雕老板[...]~~
~~*shadiao laoban [...]*~~
~~*un patron idiot*~~

– elle permet de faire allusion au message tabou :

- 百 du (二声) 百科 (CC-SD)
Bai du (er sheng) baike
L'encyclopédie Baidu (deuxième ton)

Dans cet exemple, l'annotation porte sur le second sinogramme du nom de l'encyclopédie 百度 (bǎi dù) qui se prononce en quatrième ton, s'il s'agit du deuxième ton comme indiqué entre parenthèses, c'est le sinogramme homophonique 毒 (dú, le poison). En remplaçant 度 (dù) par 毒 (dú, le poison), le locuteur suggère que c'est une encyclopédie empoisonnée (dangereuse).

Cependant, la plupart des occurrences identifiées renvoient, nous semble-t-il, à un emploi nouveau des parenthèses : cacher le message tabou dans le message euphémique.

Regardons d'abord un exemple :

- 今晚我 (你) 们 (要) 相 (睡) 聚 (我) 吧 (吗) (CC-SD)
Jinwan wo (ni) men (yao) xiang (shui) ju (wo) ba (ma) ?
Traduction adaptée : On (tu) se (veux) voit (coucher) ou (avec) pas (moi) ce soir ?

Ce nouvel emploi est caractérisé par la fusion de deux messages dans un seul énoncé et par l'entrelacement des mots de deux messages. En fait, s'il s'agit d'un simple assemblage comme « *On se voit (veux-tu coucher avec moi) ce soir* », l'effet euphémique est très limité, la disjonction des mots du message tabou permet de conduire à une réception non immédiate chez l'interlocuteur.

Il existe une autre version de cet emploi : les sinogrammes entre les parenthèses sont

transcrits en *pinyin*, ce qui permet de renforcer encore l'effet euphémique :

- 社 (yue) 交 (pao) 软件 (CC-SD)
she (约) jiao (炮) ruanjian
Traduction adaptée : sites des réseaux (plã) sociaux (ky)
sites des réseaux (plans) sociaux (cul)

Si, dans la plupart d'occurrences, les deux interprétations sont indépendantes et la suppression du message euphémique n'a pas de conséquence sur l'intégralité sémantique du message tabou, dans certains cas de figure, l'interprétation du message tabou dépend du message euphémique :

- 插 (菊) 花艺术 (CC-SD)
cha (ju) hua yishu
sens littéral : l'art de la composition des fleurs (de chrysanthème)
sens véritable : la technique de la sodomie

Le *chrysanthème* est la métaphore de l'*anus*, pour signifier *sodomiser*, il doit s'associer au verbe 插 (cha) qui est polysémique et peut signifier *enfoncer*, *faire pénétrer*, etc. Par l'ajout du mot *chrysanthème* dans l'expression *composition florale* (插花, chahua, traduction littérale : enfoncer fleur), le sens *faire pénétrer* de 插 (cha) est activé.

L'entrelacement des mots à l'aide des parenthèses ne s'utilise pas uniquement dans la fusion de deux messages, mais aussi dans la désorganisation de l'ordre des mots d'une phrase unique, comme dans l'exemple suivant :

- 远离 F (xin) W (ji) Q (biao)²⁸⁸ (CC-SD)
Yuanli F (心) W (机) Q (婊).
Éloignez F (cette) W (putain) Q (intrigante).
phrase correcte : Éloignez FWQ, [cette] putain intrigante.

L'auteur insère séparément les mots de l'apposition dans la proposition principale.

• les icônes

Le dernier procédé typographique dont nous voulons parler est le recours aux icônes. Les logiciels de communication numérique mettent à disposition des utilisateurs un inventaire de petites icônes : certains internautes profitent donc de cette possibilité pour réduire le tabou, citons *plan* 🍑 pour *plan cul*. Dans la mesure où les logiciels de saisie du chinois enregistrent

288 Nous avons remplacé le nom d'une star chinoise par la lettre initiale de chaque sinogramme qui constitue son nom.

également des émoticônes pour représenter des sinogrammes, le recours aux icônes est fréquent, citons 🐔 pour *zizi* (鸡鸡, jiji, traduction littérale : poussin) et *prostituée* (poule est la métaphore de *prostituée*), 🐍 pour *éjaculer* (le mot *serpent* [蛇, she] est l'homophone du mot *éjaculer* [射, she]) et 🍺 pour *putain de génial*²⁸⁹ (le mot *bière* [啤, pi] est le paronyme du mot *sexe féminin* [屎, bi]).

Les signes permettent également d'icôniser les tabous : OGC est utilisé pour représenter un homme qui se masturbe et devient donc un substitut de *se masturber* ; les chiffres 0 et 1 sont deux termes relevant de l'homosexualité pour désigner un *passif* (0 est le pictogramme de l'*anus*) et un *actif* (1 est le pictogramme du sexe masculin)²⁹⁰.

Les sinogrammes, évolués des pictogrammes, deviennent à leur tour des ressources pour figurer les réalités taboues comme ㊗️ pour *faire l'amour* : ㊗️ symbolise le *sexe féminin* et ㊗️ le *sexe masculin*, ce dernier peut être aussi utilisé pour représenter le doigt d'honneur.

Jusqu'ici, notre attention s'est portée sur les procédés euphémiques singuliers, mais dans beaucoup d'occurrences, plusieurs procédés fonctionnent ensemble pour permettre l'euphémisation, nous nous intéresserons par la suite à des associations fréquentes des procédés.

III.1.2. Les associations des procédés euphémiques

Le corpus montre que l'emploi de deux ou trois procédés dans une occurrence unique est assez fréquent. Si certaines associations des procédés sont temporaires alors que d'autres sont plutôt permanentes, nous avons aussi constaté que certains procédés s'utilisent rarement tout seuls et s'associent généralement avec d'autres procédés : en français, l'apocope d'une seule lettre est souvent accompagnée par l'ajout du signe plus et la fusion graphique par la suppression de lettres et/ou de l'orthographe phonétique ; en chinois, la substitution par *pinyin* du mot tabou est généralement accompagnée par la syncope et la substitution par *pinyin* du sinogramme constitutif du mot tabou par l'apocope jusqu'à la lettre initiale. Dans cette section, nous nous intéresserons à ces associations courantes.

289 La vache et la bière renvoient au terme vulgaire 牛屎 (niubi, vache + sexe féminin, *putain de génial*).

290 Ces deux euphémismes conduisent à la création d'un troisième euphémisme : 0.5 qui n'est plus un pictogramme, mais la moyenne de deux chiffres pour signifier un homosexuel qui est en même temps un actif et un passif.

III.1.2.1. Les associations fréquentes en français

III.1.2.1.1. L'association de l'apocope jusqu'à l'initiale et du signe plus

Dans la section consacrée au procédé de la troncation (III.1.1.4.2.), nous avons mentionné que l'apocope jusqu'à l'initiale est un cas assez rare et concerne en particulier les mots désignant l'*organe sexuel* comme *zizi* (Z), *vagin* (V) et *anus* (A) ; ces apocopes se combinent souvent par l'ajout du signe « + » pour renvoyer à une nouvelle réalité taboue, ainsi, le Z + V (*zizi + vagin*) est utilisé pour signifier le *rapport sexuel*, *se faire A + Z* (*anus + zizi*) : *se faire sodomiser*, *se M + Z* (*main + zizi*) : *se masturber*²⁹¹ et *P + Z* (*pied + zizi*) : *faire masturber avec les pieds*. Cette association des procédés devient, nous semble-t-il, un modèle de création des euphémismes²⁹², nous avons identifié par exemple, *Go C + T* pour *Va te pendre* où *C* renvoie à « corde » et *T* à « tabouret ».

L'ajout du signe « + » permet, d'une part, d'indiquer l'appartenance commune à un même champ associatif de deux concepts : la *sodomie* (Z+A) est la pénétration du *zizi* (Z) dans l'*anus* (A) ; d'autre part, de distinguer l'apocope jusqu'à l'initiale des autres procédés qui lui ressemblent tels que la *phonétisation des lettres* (PD pour *pédé*) et la *siglaison* (DP pour *double pénétration*) : le signe « + » semble permettre d'indiquer l'appartenance de deux initiales à deux mots différents (la possibilité de *phonétisation des lettres* est éliminée²⁹³) et l'absence de rapport syntagmatique entre les deux mots représentées par les initiales (la possibilité de *siglaison* est éliminée²⁹⁴).

III.1.2.1.2. L'association de la fusion graphique, de la suppression de lettres et/ou de l'orthographe phonétique

La fusion graphique des mots dans une expression est un procédé assez limité car on peut toujours reconnaître la forme complète de l'expression taboue, par exemple : *filSdepute* pour *filS de pute*. Le fait d'associer avec d'autres procédés permet de remédier à cette limite, ainsi,

291 Un grand nombre d'occurrences concernent *se M+Z*.

292 Nous avons repéré une occurrence particulière qui ne mobilise pas le procédé de l'apocope : *Bou...e + z...i* (*bouche + zizi : la fellation*) (CF-SEX).

293 Nous avons toutefois identifié un hapax de *phonétisation de lettre* avec le signe plus : *on se B + Z* (*se baiser*) (CF-HOMO).

294 Il existe des rares occurrences sans « + » dans le cas de l'apocope jusqu'à l'initiale, par exemple : *Il se passe plusieurs jours sans MZ* (CF-PORNO).

nous avons constaté que l'on l'utilise très souvent avec la suppression des phonèmes/syllabes et la réécriture phonétique. Cette combinaison des procédés touche prioritairement les expressions grossières fréquemment utilisées en français, citons : *je m'en bas lek*, *je m'en balek* et *ballec* pour *je m'en bats les couilles* ; *troudc* pour *trou de cul* ; *taggle* et *maggle* pour *ta gueule* et *ma gueule*.

Il convient aussi de mentionner que ces variantes créées ont la possibilité de se stabiliser : *balek* et *taggle* sont classés dans les argots internet et apparaissent de très nombreuses fois dans notre corpus.

III.1.2.2. Les associations fréquentes en chinois

Les associations fréquentes en chinois se rapportent à la substitution du *pinyin* des sinogrammes tabous. En fait, ce procédé permet déjà de réduire le tabou car le *pinyin*, composé de lettres, relève d'un code différent de celui des sinogrammes, ainsi, en remplaçant le mot *orgasme* (高潮) par son *pinyin* « *gaochao* », l'euphémisation est déjà effective, et pourtant, les internautes ne se contentent pas d'une simple substitution, mais mobilisent fréquemment d'autres procédés tels que la *syncope* et l'*apocope* pour détourner le *pinyin* :

• la substitution par le *pinyin* du mot tabou et la syncope

La troncation par syncope du *pinyin* d'un mot tabou consiste à garder la lettre initiale du *pinyin* de chaque sinogramme-composant, citons *qj* pour *qiang jian* (强奸, violer). Cette association de procédés concerne en particulier les gros mots courants en chinois²⁹⁵ comme *TMD* pour *Ta Ma De* (他妈的, [nique] sa mère), *CNM* pour *Cao Ni Ma* (操你妈, nique ta mère) et *SB* pour *Sha Bi* (傻逼, con) ainsi que les mots relevant du thème de la *sexualité* comme *SJ* pour *She Jing* (射精, l'éjaculation) et *XJ* pour *Xing Jiao* (性交, la copulation), il convient de mentionner que par rapport aux syncopes des gros mots, ces syncopes sont souvent difficiles à décrypter en raison du manque de stabilisation.

• la substitution par le *pinyin* du sinogramme constitutif du mot tabou et l'apocope jusqu'à la lettre initiale

Parfois, c'est l'un ou plusieurs sinogrammes-composants d'un mot tabou qui sont

295 Certaines syncopes sont très connues à tel point qu'à l'oral, au lieu de prononcer le gros mot en son *pinyin*, on prononce les lettres alphabétiques, et on dit qu'*il est un SB* à la place d'*il est un con*.

remplacés par leur *pinyin* et ensuite tronqués jusqu'à la première lettre. Citons 卖 Y pour 卖淫 (mai yin, se prostituer) et 生 Z器 pour 生殖器 (sheng zhi qi, l'organe reproducteur). Cette substitution partielle par le *pinyin* permet aux interlocuteurs de décrypter plus facilement un mot grâce aux sinogrammes restants.

Il nous semble que les associations des procédés en français et en chinois sont surtout motivées par la volonté du renforcement de l'effet euphémique. Il existe également une autre situation de l'emploi de plusieurs procédés dans une occurrence et du renforcement de l'encodage, mais à la différence des associations étudiées ici, les procédés ne s'emploient pas en même temps, mais successivement, la superposition des procédés permet aussi de rendre l'euphémisme de plus en plus difficile à déchiffrer et de sauver des euphémismes connus qui commencent à perdre leur effet. Citons *DD* pour le sexe masculin en chinois, cette syncope est composée des initiales du *pinyin* du mot 丁丁 (Ding Ding), pictogramme des lettres *JJ*²⁹⁶, lettres initiales de 鸡鸡 (Ji Ji, le zizi), mot enfantin du *sexe masculin* :

Tableau III.1.2. - La superposition des procédés

Évolution	Procédés utilisés
sexe masculin	
↓	<i>langage enfantin</i>
鸡鸡 (le zizi)	
↓	<i>substitution par pinyin</i>
jji	
↓	<i>syncope</i>
jj	
↓	<i>majuscule</i> ²⁹⁷
JJ	
↓	<i>homographie</i>

296 丁 est un sinogramme qui ressemble formellement à la lettre *J*.

297 La transformation en majuscule n'est pas un procédé euphémique.

丁丁	
↓	<i>substitution par pinyin</i>
dingding	
↓	<i>syncope</i>
dd	
↓	<i>majuscule</i>
DD	

L'évolution d'un euphémisme peut engendrer la coexistence des euphémismes pour un seul tabou, ainsi, les variantes euphémiques 鸡鸡 (jiji, le zizi), jj/JJ, 丁丁 et dd/DD sont toutes attestées dans notre corpus pour signifier *sexe masculin* et ce phénomène de coexistence sera examiné en détail dans un autre chapitre²⁹⁸.

Conclusion

Ce répertoire est caractérisé par une grande diversité des procédés utilisés pour euphémiser :

- ils relèvent de domaines sémio-linguistiques différents : phonologique, morphologique, sémantique, graphique et typographique ;

- certains d'entre eux relèvent des procédés euphémiques classiques (la métaphore, l'emprunt et l'hyperonyme), et d'autres des procédés des jeux de mots (le calembour, le double sens et la rétroacronymie), de la néologie (la composition et l'affixation), de la création argotique (le verlan et la suffixation parasitaire) et de la néographie numérique (la phonétisation des lettres et des chiffres, les icônes), etc., il nous semble que tous procédés sémio-linguistiques sont susceptibles de s'employer pour euphémiser ;

- il existe des procédés qui sont plutôt utilisés à l'oral (la *réticence*, l'*aposiopèse*, les moyens de déresponsabilisation), à l'écrit (la substitution par symboles, les jeux sur l'orthographe du mot) ou dans la communication numérique (l'orthographe phonétique) ;

- certains procédés portent sur des mots (comme les procédés visant à modifier la forme

²⁹⁸ Voir III.3.2.2.2. *La co-signification et les variantes euphémiques*.

phonique/graphique des mots ou à remplacer le mot par un autre), alors que d'autres portent sur le discours (l'ellipse, la substitution par le mot générique, l'euphémisme contextuel, le triple sens, le calembour, la litote, etc.) ;

– certains d'entre eux sont prioritairement utilisés dans un but cryptologique ou euphémique dans la langue tels que le verlan, l'homographie et la substitution par *pinyin* et par symboles, tandis que d'autres peuvent aussi être employés dans un autre but : créer des mots nouveaux (emprunt, composition, affixation), simplifier l'écriture (siglaison, troncation, orthographe phonétique), restituer une conversation face-en-face (icônes), éviter la répétition (substitution par mot générique/hyperonyme, métonymie), etc. ;

– les procédés comme l'onomatopée, le redoublement des syllabes/sinogrammes et la métaphore sont surtout utilisés pour contourner les termes sexuels ; les procédés phono-graphiques ou graphiques sont, quant à eux, employés davantage pour éviter les jurons ; la périphrase et la négation du contraire sont deux procédés qui associés fréquemment à l'euphémisation des termes à connotation discriminatoire... ce qui montre que les procédés euphémiques peuvent varier selon différents types du tabou linguistique — tabou proprement linguistique (les jurons) et manifestation linguistique du tabou extralinguistique (la sexualité, et la discrimination) —, et différents domaines tabous (la sexualité, et la discrimination)²⁹⁹ ;

– les procédés comme la métaphore, l'apocope/la syncope, la siglaison, la substitution par symbole/*pinyin* et l'emprunt sont très productifs et comptent des centaines d'exemples, alors que les procédés comme l'homophonie lexicale, l'aphérèse, l'onomatopée, le calembour, le détournement phonographique, la phonétisation des lettres/chiffres, l'affixation, la composition, la contraction, l'addition/la suppression/la permutation des lettres ainsi que certaines figures (antiphrase, allusion, personnification, antonomase) ne comptent que quelques exemples ; la préférence ou la non-préférence des procédés peut être déterminée par de nombreux facteurs : la facilité de la mise en œuvre (on cherche des procédés simples à utiliser comme la substitution par symbole et l'emprunt, un équivalent parfait), la simplicité de l'association référentielle/conceptuelle (on mobilise les procédés qui permettent de créer facilement un lien entre la réalité taboue et une autre réalité comme la métaphore), la facilité de l'interprétation pour le décodeur (on évite des procédés qui sont difficilement déchiffrables

299 Voir aussi I.2. *Le tabou linguistique et l'euphémisme*.

comme le détournement phonographique et l'aphérèse), l'assurance d'un effet euphémique satisfaisant (comme les procédés qui cherchent à abrégier la forme graphique des mots tels que l'apocope, la syncope et la siglaison) et la limite du procédé lui-même et des matériaux linguistiques (les mots homophoniques en français sont peu nombreux ; la phonétisation des lettres/chiffres implique des paires homophoniques limitées), etc. ;

– il existe des procédés qui assurent un effet euphémique fort, citons la siglaison, la troncation jusqu'à l'initiale, la rétroacronymie, la phonétisation inverse des lettres, la reverlanisation ; en revanche, il existe également des procédés qui ont un effet euphémique assez faible : l'addition des symboles entre les lettres/sinogrammes, la séparation et la fusion graphique, la substitution d'une seule lettre par un symbole, l'ajout d'une barre et l'adresse à des tournures comme *Je sais qu'il n'est pas bien de dire ça, mais...*, etc. ; il nous semble que ces derniers procédés ne cherchent pas vraiment à éviter de choquer son interlocuteur, ils sont employés dans un autre but : l'addition des symboles entre les lettres/sinogrammes, la séparation et la fusion graphique cherchent à faire face à la censure des plateformes et au filtrage par mots-clés, alors que l'ajout d'une barre et l'adresse à des tournures permettent aux locuteurs de se déresponsabiliser d'avoir fait apparaître le tabou ;

– si l'emploi des procédés provoque généralement une anomalie dans le discours alors que certains procédés peuvent permettre une euphémisation sans trace, comme le calembour, la substitution par hyperonyme ou mot générique, l'ajout d'un complément dans la phrase taboue et l'emboîtement du mot tabou dans une phrase normale ; dans la mesure où l'euphémisation réalisée par ces derniers procédés peuvent échapper à l'attention des interlocuteurs, ils sont donc fréquemment accompagnés par d'autres procédés euphémiques ou non-euphémiques pour créer une alerte comme l'ajout des guillemets, l'augmentation de la taille des caractères, l'application d'une trame, etc. ;

– certains procédés peuvent s'associer avec ou s'établir sur d'autres procédés : la substitution du *pinyin* est souvent accompagnée de la troncation ; l'ellipse et la siglaison portent souvent sur la périphrase, etc.

Cette diversité des procédés rend inévitablement l'examen de l'euphémisation complexe : quelles théories et méthodes permettent de prendre en considération et d'analyser l'ensemble des situations d'euphémisation ? Nous chercherons à dégager les grandes pistes d'analyse

existantes et à (ré)examiner le fonctionnement de l'euphémisation en nous appuyant sur ces pistes.

III.2. Le mécanisme de l'euphémisation

Sommaire

Introduction

III.2.1. Les deux lois régissant les procédés euphémiques

III.2.1.1. Vers une réinterprétation des deux lois

III.2.1.2. La modification du mot tabou

III.2.1.3. La substitution au mot tabou

III.2.2. D'où vient la force euphémique ?

Conclusion

Introduction

La revue des études consacrées à l'euphémisme nous permet de constater que les linguistes explorent deux grandes pistes pour analyser le fonctionnement de l'euphémisation : la première cherche à dégager les lois générales régissant les procédés euphémiques ; la seconde cherche à examiner le changement de forme ou de sens, lequel permet la production de l'effet euphémique. En nous appuyant sur ces deux pistes, nous nous proposons de montrer, d'un point de vue linguistique, comment l'euphémisation se réalise.

III.2.1. Les deux lois régissant les procédés euphémiques

Malgré l'hétérogénéité des moyens destinés à contourner le tabou, les chercheurs s'intéressant à l'euphémisme ont découvert que les procédés euphémiques sont régis par deux grandes lois (Ullmann, 1965 ; Widlak, 1968 ; Tournier, 1985 ; Horak, 2010 et 2017) qui reçoivent des noms et des définitions différents. Dans la mesure où des ambiguïtés sont repérables dans ces définitions, nous chercherons dans un premier temps à réinterpréter ces deux lois (III.2.1.1.) que nous avons choisi d'appeler la *modification* et la *substitution*, termes utilisés par S. Ullmann (1965).

L'examen des définitions traditionnelles de l'euphémisme montre que l'euphémisation est souvent définie comme fonctionnant uniquement sur la base d'une substitution lexicale, le cas de la modification de la forme étant marginalisé (voir les définitions typiques de l'euphémisme chez les linguistes suivants : Ducháček, 1971 : 713³⁰⁰ ; Beth et Marpeau, 2005 :

300 Pour « ne pas choquer ses auditeurs ou lecteurs, on remplace les mots inconvenants par d'autres qui voilent l'idée gênante de sorte que l'effet désagréable qu'ils évoquent est affaibli au minimum » (Ducháček, 1971 : 71).

744³⁰¹ ; Jaubert, 2008 : 110³⁰² ; López Díaz, 2012 : 193³⁰³). Nous chercherons à examiner si la modification relève aussi de l'euphémisation (III.2.1.2.). Pour ce faire, il est utile de préciser dans un premier temps les principes de la loi de la modification en explicitant les procédés euphémiques qui lui obéissent³⁰⁴ et les moyens permettant de modifier la forme (III.2.1.2.).

Quant à la loi de la substitution, on l'assimile généralement à la substitution sémantique, alors que les autres types de relations permettent aussi à un certain mot de devenir le substitut euphémique du mot tabou comme la relation phonologique. Or, la substitution sémantique l'emporte dans l'euphémisation : les locuteurs adorent les métaphores, les emprunts, les hyperonymes, les termes généraux, les expressions périphrastiques pour remplacer le mot tabou. Par conséquent, bien que nous nous intéressions à deux formes de substitution : phonologique (III.2.1.3.1.) et sémantique (III.2.1.3.2.), nous accorderons un intérêt particulier à la substitution sémantique, ou plus exactement à la substitution référentielle-sémantique puisque les relations telles que la métaphore, la métonymie et l'hyper-hyponymie impliquent aussi le versant extralinguistique³⁰⁵. Nous chercherons en priorité à analyser ce qui permet la réalisation de la substitution euphémique et évaluerons les substitutions phonologiques et sémantiques en fonction des enjeux que chacune implique.

Enfin, nous nous pencherons sur l'euphémisation des syntagmes (expressions, locutions, etc.) tabous (III.2.1.4.) qui mobilisent à la fois la loi de la modification et la loi de la substitution.

III.2.1.1. Vers une réinterprétation des deux lois

Si nous avons classé les procédés euphémiques selon leurs domaines linguistiques (III.1.1.), certains chercheurs les classent selon les deux lois : S. Ullmann (1965[1952]) oppose la *modification* et la *substitution* ; S. Widlak (1968) les *relations formelles* et les

301 L'euphémisme consiste à utiliser « une expression atténuée à la place d'une autre qui pourrait choquer » (Beth et Marpeau, 2005 : 744).

302 L'« euphémisme, dans sa manifestation la plus traditionnelle, substitue à un terme cru, et aux représentations dysphoriques qui lui sont attachées, un terme du même domaine, mais qui joue sur l'extension, et corollairement sur l'intention du référent » (Jaubert, 2008 : 110).

303 L'euphémisme « est un procédé linguistique substitutif qui consiste à employer une expression favorable à la place d'une autre de mauvais augure » (López Díaz, 2012 : 193).

304 Un tableau est créé pour présenter le classement des procédés euphémiques selon les deux lois, voir l'annexe III.2.1.

305 Voir : I.1.3.2. et I.1.3.3.

relations sémantiques ; J. Tournier (1985) la *substitution au niveau des unités distinctives* et la *substitution au niveau des unités significatives*. À ces trois auteurs s'ajoute A. Horak (2010) selon qui les relations euphémiques sont soit de nature morphologique, soit de nature sémantique³⁰⁶.

Les trois premiers linguistes classent généralement les procédés phonologiques et phonographiques comme l'homophonie et le détournement phonographique dans la loi de la modification, alors que la loi de la substitution concerne en priorité les procédés sémantiques : substitution par synonyme, antonyme, métaphore, métonymie, terme générique, etc.

Cette façon de regroupement des procédés nous paraît toutefois discutable. En ce qui concerne la loi de la modification, bien que le détournement phonographique et l'homophonie soient tous les deux de nature phonologique, ils fonctionnent différemment : le premier consiste à détourner la forme du mot (par exemple, *baiser* est écrit en *baisay*), alors que la seconde consiste à remplacer un mot par un autre mot phonologiquement proche (*son of beach* pour *son of bitch*). Ce premier procédé porte sur un même mot tandis que ce second fait appel à un autre mot pour substituer au mot tabou. Ainsi, il convient de les classer respectivement dans les deux lois : le détournement, procédé formel, dans la loi de la modification et l'homophonie, procédé de substitution lexicale, dans la loi de la substitution. Par ailleurs, les auteurs classent parfois les procédés et les exemples relevant du changement de la forme du mot dans la loi de la substitution comme *tudieu*, variante graphique de *vertu de Dieu* (Ullmann, 1965 : 263), *S.O.B.*, *homo*, abréviations de *son of bitch* et *homosexual* (Tournier, 1985 : 280) et *diantre*, variante phonographique de *diable* (Horak, 2017 : 193). Or, dans la mesure où ces euphémismes dérivent formellement des mots tabous, il est plus exact de parler d'une modification de la forme.

Ainsi, il nous semble nécessaire de revenir sur la définition de ces deux lois. Selon nous, la loi de la *modification* consiste à modifier la forme phonique-graphique du mot tabou, tandis que la loi de la *substitution* revient à remplacer le mot tabou par un autre mot. Nous appelons

306 L'auteur n'a pas classé les procédés euphémiques selon ces deux principes, mais selon le critère figuré-non figuré. Voir les typologies de S. Ullmann, de J. Tournier et d'A. Horak dans *I.2.2.2. Les typologies et les procédés euphémiques*. Quant à S. Widlak, il classe la synonymie, l'antonymie, la métaphore, la métonymie, le rehaussement (par exemple, *recteur* pour *vice-recteur*) dans les relations sémantiques et l'ellipse, l'homonymie, l'antiphrase, la périphrase, la contraction, etc. dans les relations formelles. Il convient de mentionner que la raison pour laquelle nous classons les procédés et les occurrences selon les domaines linguistiques et non les deux lois est parce que l'opposition *modification/substitution* explique en fait le mécanisme de l'euphémisation et le fonctionnement des procédés : est-ce qu'ils cherchent à substituer le mot tabou par un autre ou simplement à modifier la forme du mot tabou.

la forme modifiée la *variante (euphémique)* et le mot substitutif le *substitut (euphémique)*.

Il est à noter que certains procédés de la modification s'appuient aussi sur la substitution comme la phonétisation des lettres : *Q* pour *cul* (substitution du mot entier) et l'orthographe phonétique : *kapote* pour *capote* (substitution du phonème). Il est donc nécessaire de distinguer la substitution en tant que moyen (substitution entre tous types d'éléments : phonème/graphème, syllabe, lettre alphabétique, mot, syntagme, phrase) et en tant que loi (substitution lexicale impliquant deux mots).

Par la suite, nous commençons par nous intéresser à la loi de la modification : nous cherchons à expliciter les procédés *modificateurs* courants et les moyens permettant de modifier la forme et à examiner l'exclusion de la modification de l'euphémisation.

III.2.1.2. La modification du mot tabou

La loi de la modification réunit en priorité des procédés de nature phonologique et graphique comme l'*orthographe phonétique (niké pour niquer)*, la *phonétisation des lettres (BZ pour baiser)* et la *verlanisation (ceauptu pour puceau)*. Cependant, certains procédés traditionnellement étiquetés *morphologiques* comme la *suffixation (pucix pour puceau)*, la *siglaison (VDM pour Vie De Merde)*, la *troncation (préli pour préliminaire)* et la *contraction (肉偿 [rou chang] pour 肉体偿还 [rou ti chang huan, corps + remboursement, se payer en offrant son corps])* fonctionnent aussi sur ce principe : il est donc intéressant de noter que la motivation d'un détournement linguistique peut exercer une influence sur la nature des procédés : lorsqu'utilisés pour euphémiser, ces procédés morphologiques peuvent être assimilés aux procédés graphiques car les locuteurs les emploient simplement pour *dé-former* le mot : la suffixation vise à altérer la forme par une substitution partielle ; la siglaison, la troncation et la contraction visent à réduire la forme.

L'analyse des procédés *modificateurs* nous permet de constater qu'il existe en gros quatre moyens permettant de modifier la forme :

- 1). ajouter un élément³⁰⁷ : *Hmerdeh* pour *merde* ;
- 2). remplacer l'un des éléments, une partie du mot ou le mot entier par un/une autre ; le remplacement peut s'appuyer sur un lien homophonique (*niké ta mayre* pour *nique ta mère*)

307 Un élément peut être une lettre, un phonème, une syllabe, un sinogramme.

ou homographique (*pr0n* pour *porn*) ; sans aucun lien, le remplacement peut aussi se réaliser comme dans la substitution des symboles (*cha*e* pour *chatte*) et des lettres (*noque* pour *nique*) ;

3). permuter les lettres/syllabes : *éthéro* pour *hétéro* et *luc* pour *cul* ;

4). supprimer un élément/une partie du mot : en dehors du procédé de la *suppression* (*ptin* pour *putain*), la *troncation* (*dégueu* pour *dégueulasse*), la *siglaison* (*BBC* pour *big black cock*) et l'*orthographe phonétique* (*bit* pour *bite*) peuvent être classées dans cette même catégorie.

La revue des procédés et moyens fonctionnant sur la modification nous permet de constater qu'elle peut tout à fait renvoyer à l'euphémisation car ils sont utilisés par les locuteurs pour réduire le tabou et permettent aussi de produire un effet auditivement ou visuellement adouci : si le mot *pénétration* est direct, son apocope *péné* est relativement moins choquante.

La question qui se pose est de savoir pourquoi la modification est généralement exclue par la définition classique de l'euphémisme ? La cause est en fait très simple : elle conduit à la création d'une variante (phono-)graphique (d'un mot), alors que l'euphémisme est généralement défini comme un mot de substitution. Bien que certaines variantes puissent se stabiliser ou même se lexicaliser, la plupart d'entre elles restent, nous semble-t-il, des créations dialectales et provisoires : pour éviter le mot *fuck*, les locuteurs inventent des variantes comme *feck*, *fcuk*, *fark*, *fk*, *fck*, etc. Il est donc discutable de regarder les variantes comme des mots. Cependant, comme nous l'avons mis en avant dans la définition de l'euphémisme³⁰⁸, il convient d'élargir sa conception et le traiter comme une notion pluridimensionnelle : ainsi, l'euphémisme peut être utilisé pour renvoyer non seulement aux mots substitutifs, mais aussi aux variantes (phono-)graphiques.

Certains chercheurs regardent la modification comme un type de substitution (Tournier, 1985 ; Jamet, 2010) : *darn* (angl.) est expliqué comme le remplacement du phonème de *damn* (*ibid.* : 44). Mais cette assimilation laisse à côté d'autres procédés cherchant à modifier la forme tels que la suppression, la permutation et l'addition des phonèmes/syllabes/lettres, qui ne provoquent aucune substitution ; ainsi, il nous semble qu'il convient de classer tous les

308 Voir I.2.2.1. *Vers une définition de l'euphémisme.*

procédés qui visent à modifier la forme phonique et/ou graphique du mot tabou sous la loi de la modification.

Par la suite, notre attention se porte sur la loi de la substitution et nous nous intéressons à deux formes de substitution : la substitution phonologique et la substitution référentielle-sémantique.

III.2.1.3. La substitution au mot tabou

III.2.1.3.1. La substitution phonologique

La substitution phonologique se fonde sur les éléments phoniques en commun, ainsi lorsqu'un mot possède un(e) ou plusieurs phonèmes/syllabes identiques avec le mot tabou, il peut devenir son substitut euphémique. Le nombre d'éléments partagés varie selon les procédés : dans l'*homophonie* et la *paronymie*, il existe une forte ressemblance ; en revanche, certaines occurrences montrent toutefois que même s'il y a peu de phonèmes/syllabes identiques, la substitution peut toujours s'effectuer, c'est le cas de la *substitution avec rime* et la *substitution par allitération*³⁰⁹. Bien que ces deux types de substitution ne soient pas très productifs, nous pensons utile d'y porter un intérêt particulier car ils montrent que la moindre ressemblance phonologique entre deux mots permet la réalisation d'une substitution euphémique.

III.2.1.3.1.1. La substitution avec rime

Lors de l'analyse des procédés utilisés dans les occurrences, nous avons remarqué que dans le cas de certains substituts phonologiques³¹⁰, il serait plus exact de parler de *para-paronymie* et non simplement de paronymie car, par rapport à un véritable paronyme, ces substituts possèdent moins de phonèmes ou syllabes en commun avec le mot remplacé³¹¹ et cherchent davantage à créer une rime. Ce type de substitution ressemble au *rhyming slang*,

309 Ces deux procédés peuvent se confondre avec l'*orthographe phonétique*, procédé de la modification. Il convient de rappeler que les procédés de substitution impliquent deux mots existants : on utilise un mot pour remplacer un autre mot, par exemple, parmi les alternatives pour *merde*, *marde* est une variante et *mercredi* est un substitut.

310 C'est dans certaines occurrences spécifiques que ce phénomène est observable.

311 Même si dans la définition de la paronymie, le nombre de syllabes/phonèmes communs ne constitue pas un critère, nous pouvons toutefois constater à travers les exemples que souvent, les deux mots paronymiques se distinguent par un seul phonème, par exemple : *conjecture/conjoncture* ([ɛ]/[ɔ̃]) ; *collusion/collision* ([y]/[i]) ; *allocation/allocation* ([a]/[y]), etc. (*Grand dictionnaire français-chinois du nouveau siècle*, 2008).

procédé utilisé pour former les argots en anglais dans lequel on remplace un mot simple par une phrase courte qui rime avec lui (Trudgill, 2003 : 113 ; *Oxford English Dictionary*), comme *elephant's trunk* pour *drunk* (Anttila et Embleton, 1995 : 104).

Les données montrent que la *substitution avec rime* porte en particulier sur les mots composés ou les syntagmes, et est particulièrement productive pour les gros mots. Par exemple, en anglais, *motherfucker* génère un grand nombre de substituts (Green, 2016 : 89 et 91) parmi lesquels la grande majorité relève de ce type de substitution :

Tableau III.2.1.3.1.1.a. - *Les substituts qui riment avec « motherfucker »*

	<i>melon-farmer</i>	<i>molly wopper</i>	<i>double-cluther</i>
<i>muddy funster</i>	<i>maw-dicker</i>	<i>molly dodger</i>	<i>tripe-cluther</i>
	<i>Mister Franklin</i>	<i>momma-hopper</i>	<i>grammy-jazzzer</i>

Dans ces exemples, les mots *mother* et *fucker* sont remplacés par d'autres mots phonologiquement proches. Nous pouvons constater qu'il existe une matrice de reproduction générale : un mot commençant par phonème [m] + un mot terminant avec [ə(r)]. En principe, il est possible de créer des nouveaux substituts illimités en suivant cette règle. Les trois exemples de la dernière colonne montrent que la rime à la fin seule permet d'évoquer *motherfucker* dans une situation donnée.

Dans le corpus chinois, nous avons repéré des occurrences similaires, il s'agit de nombreux substituts pour le gros mot *sexe de ta mère* (妈了个屁, ma le ge bi) :

Tableau III.2.1.3.1.1.b. - *Les substituts qui riment avec 妈了个屁 (ma le ge bi, sexe de mère)*

Le gros mot	妈了个屁	<u>ma le ge bi</u>	sexe de mère
Les substituts	咪了个咪	<u>mi le ge mi</u>	<i>miaou de miaou</i>
	喵了个咪	<u>miao le ge mi</u>	<i>miaou de miaou</i> ³¹²
	猫了个咪	<u>mao le ge mi</u>	<i>miaou de chat</i>

Dans ce groupe d'exemples, ce sont les phonèmes au début ([m]) et à la fin ([i]) ainsi que le maintien des sinogrammes au milieu (了个 [le ge]) qui permettent la production de la rime. Ces substituts euphémiques sont aussi dotés d'un effet hypocoristique puisqu'ils imitent le son produit par le chat et permettent d'adoucir davantage la vulgarité de ce gros mot.

Un autre exemple dans le corpus chinois concerne l'expression grossière « *Je nique ta*

312 En chinois, 咪 (mi) et 喵 (miao) signifient tous *miaou*.

mère (我去你妈了个屌, Wo qu ni ma le ge bi) », elle est remplacée par la phrase : *J'ai acheté une montre l'an dernier* (我去年买了个表, Wo qunian mai le ge biao). Trois sinogrammes de ce gros mot sont supplantés par des sinogrammes ayant des phonèmes/syllabes communes :

Tableau III.2.1.3.1.1.c. - *Le substitut qui rime avec* 我去你妈了个屌 (Wo qu ni ma le ge bi, nique ta mère)

Le gros mot	我去你妈了个屌 wo qu <u>ni ma</u> le ge <u>bi</u>	你 (<u>ni</u> , toi)	妈 (<u>ma</u> , la mère)	屌 (<u>bi</u> , le sexe féminin)
Le substitut	我去年买了个表 Wo qu <u>nian mai</u> le ge <u>biao</u>	年 (<u>nian</u> , l'an)	买 (<u>mai</u> , acheter)	表 (<u>biao</u> , la montre)

Dans cet exemple, le locuteur choisit habilement les sinogrammes *para-paronymiques* pour qu'ils puissent produire un sens avec les mots qui restent, ce qui rend l'interprétation non immédiate car on va probablement tout d'abord penser au sens littéral de la phrase — *J'ai acheté une montre l'an dernier* — et ignorer le gros mot caché derrière.

Si, dans la substitution avec rime, plusieurs éléments contribuent à la ressemblance phonologique de deux mots, dans le phénomène décrit ci-dessous, un seul élément commun permet la création du lien entre le mot tabou et son substitut.

III.2.1.3.1.2. La substitution par allitération

Dans les travaux anglophones portant sur l'euphémisme, les linguistes s'intéressent à un procédé particulier appelé *remodelling* (Allan et Burridge, 1988, 2006), il s'agit d'une substitution qui se base seulement sur le partage du phonème ou de la syllabe initiale. En anglais, les exemples de *remodelling* concernent surtout les profanes et les gros mots, par exemple : *fuck* peut être remplacé par les mots comme *fudge*, *frick*, *fork*, *flip*, *figs* et *fink*. Toutefois, il nous semble que le nom « *remodelling* » est source de confusion car il englobe en fait plusieurs procédés : la *suppression de lettres* (*bl-d* pour *blood* [*ibid.* : 2006 : 15]) et l'*orthographe phonétique* (*Odsbud* pour *God's body* [*ibid.*]) sont aussi incluses dans *remodelling*. Il existe un autre terme anglais connu pour ce même phénomène : *minced oath* (*juron adouci*), qui peut aussi renvoyer à d'autres procédés comme la troncation (*od* pour *God*). Il nous semble que le terme *allitération* est plus approprié car il permet d'insister sur le fait que le *mot substitué* et le *mot substituant* partagent le début (un phonème ou une syllabe) identique. Cependant, il convient de préciser que la *substitution par allitération* se distingue

de la figure *allitération* qui porte généralement sur les mots qui se suivent comme dans *De ce sacré Soleil dont je suis descendue* (Racine, Phèdre)³¹³ : en tant que procédé euphémique, elle fonctionne comme une substitution lexicale dans laquelle on remplace un mot par un autre. En français, les deux gros mots — *putain* et *merde* — possèdent plusieurs substituts de ce type comme *purée*, *punaise*, *pétard*, *putois*, *mercredi*, *mince* et *merdouille*. En chinois, ce procédé est devenu récemment populaire. À l’instar des pays anglophones et francophones, il s’emploie en priorité pour maquiller les gros mots³¹⁴ :

➤ *con* (傻逼, *Sha Bi*) devient *coquille Saint-Jacques* (扇贝, *Shan Bei*) (CC-SD)

➤ *imbécile* (脑残, *Nao Can*) devient *bubble tea* (奶茶, *Nai Cha*) (CC-SD)

➤

我去你妈了个大傻逼

我去年买了个登山包 (CC-SD)

Wo Qu Ni Ma Le Ge Da Sha Bi.

devient

Wo Qu Nian Mai Le Ge Deng Shan Bao.

Je nique ta mère, ce con.

J’ai acheté un sac à dos de randonnée.

Dans ces substituts, les sinogrammes constitutifs du gros mot sont remplacés par d’autres sinogrammes ayant le même phonème initial, prenons *coquille Saint-Jacques* pour *con* comme exemple, étant donné que le *pinyin* du mot *con* est : *sha bi*, le locuteur doit trouver un mot composé de deux sinogrammes commençant par *sh* et *b* et le mot trouvé est *shan bei*, *coquille Saint-Jacques*.

Le corpus montre que les mots euphémiques ayant un lien phonologique avec le mot tabou sont en nombre restreint, la plupart des substituts euphémiques sont référentiellement et sémantiquement relatifs aux mots tabous : par la suite, nous portons donc notre attention à cette forme de substitution très présente.

III.2.1.3.2. La substitution référentielle-sémantique

La substitution référentielle-sémantique s’appuie généralement sur les éléments sémantiques-conceptuels-référentiels en commun³¹⁵ : ainsi, quand un référent/mot possède un ou plusieurs sèmes/concepts/traits référentiels³¹⁶ identiques avec le référent/mot tabou, il

313 Voir le *Dictionnaire Larousse* : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/allit%C3%A9ration/2385>>.

314 En fait, ces exemples peuvent aussi être utilisés pour illustrer la *rétroacronymie* qui consiste à réinterpréter le sigle/l’acronyme d’un mot/syntaxe. Voir III.1.1.4.3.

315 La métaphore est un cas de figure car certaines relations métaphoriques s’établissent plus exactement sur la *ressemblance* des éléments et non sur l’*identité* des éléments, voir I.1.3.2.

316 Dans la définition du sens (I.1.2.), nous avons montré que ces termes ne sont pas contradictoires : le sème

pourrait le remplacer et devenir son euphémisme. Le degré de parenté varie selon les relations référentielles-sémantiques et les procédés : le synonyme propre³¹⁷ (*zizi* et *pénis*), l'emprunt non-nécessaire (*blowjob* et *fellation*)³¹⁸, l'antonyme (*défavorisé* pour *pauvre*) et la périphrase (*Native Américains* et *Indiens*) du mot tabou semblent partager le plus grand nombre de sèmes identiques avec lui, alors qu'entre un mot tabou et son hyperonyme, sa métaphore et sa métonymie, le nombre de sèmes/concepts/traits référentiels partagés est moins important — un seul sème/concept/trait peut suffire pour l'établissement du lien :

– très souvent, l'hyperonyme paraît comme le *sème générique* du mot tabou : le *pénis* est un *sexe masculin* ;

– la métaphore s'appuie souvent sur un seul trait référentiel commun ou semblable : le point commun de l'*aubergine* et du *pénis* est la forme allongée ;

– la métonymie euphémique apparaît comme un concept dans le champ associatif du mot tabou : *chapeau blanc* est un concept relatif au musulman.

Parmi toutes ces relations référentielles-sémantiques, la métaphore est la relation la plus productive : une très grande partie d'occurrences dans notre corpus sont des métaphores. Ce nombre important d'occurrences nous permet de constater qu'il existe un certain lien entre les euphémismes métaphoriques : ils peuvent être synonymiques ou renvoient à un thème commun, nous nous intéressons par la suite à ces rapports métaphoriques.

III.2.1.3.2.1. La substitution synonymique et thématique des métaphores

Les mots tabous courants ont souvent de nombreux substituts métaphoriques qui constituent ensemble un paradigme de substitution. Selon les relations entre les substituts, nous pouvons distinguer deux types de paradigme :

1). le paradigme synonymique : « *se masturber* » est souvent lié à l'idée de donner du brillant à quelque chose, ainsi, nous pouvons trouver des métaphores comme *s'astiquer*, *se*

d'un mot, le trait du référent et le concept relatif au référent peuvent être le même : « forme de vase » est un trait de (et un concept relatif à) la tulipe, ce trait est aussi le sème du mot « tulipe ». Mais dans la description des différents types de relations sémantiques, il est plus exact d'utiliser certain terme que l'autre, par exemple, il convient d'utiliser le terme *sème* quand on parle de la relation hyper-hyponymique alors que les termes *traits référentiels* ou *concepts* sont plus convenables pour parler de la métaphore et de la métonymie (voir I.1.3.2. et I.1.3.3.).

317 Rappelons que les *synonymes propres* sont des synonymes ayant une nuance de dénotation ou la même dénotation mais différentes connotations.

318 Rappelons que l'*emprunt non-nécessaire* est un emprunt qui possède un équivalent dans la *langue prêteuse*. Il peut être assimilé à un synonyme absolu ou à un synonyme propre d'un mot tabou.

lustrer, se récurer, polir et se raboter qui sont des synonymes en langue ;

2). le paradigme thématique : dans notre corpus, les métaphores du *pénis* peuvent être regroupées en plusieurs catégories comme « légume » : *poireau, asperge, aubergine, concombre*, etc. et « bâton/manche » : *gourdin, trique d'enfer, levier, calibre, poteau, barreau*, etc. Dans son ouvrage, Jonathon Green trouve que *faire l'amour* peut être métaphorisé en *bricoler* : *grind* (affûter), *screw* (visser), *nail* (clouer), *hammer* (marteler), *drill* (percer), *bore* (perforer), *scrape* (gratter), etc. (2016 : 92)³¹⁹.

Ces deux phénomènes, peu étudiés dans le domaine de l'euphémisme, sont reconnus comme un mode de création important dans l'argotisme³²⁰, sous le nom de *filiation synonymique* (Schwob, 1999[1889]), *substitution synonymique* (Guiraud, 1956), *matrice sémantique* (Calvet, 1994) ou *multiple imagery* (images multiples) (Green, 2016). D'un point de vue général, ces différents auteurs considèrent qu'il existe un modèle de reproduction basé sur une image : la tête ressemble à un fruit et tous les fruits peuvent devenir ses substituts métaphoriques, ainsi, en argot, *poire, pêche, pomme, cassis, fraise* et *citron* sont utilisés pour signifier la *tête* (Guiraud, 1956 : 56).

Nous avons toutefois repéré certains problèmes dans les définitions et analyses pour ce phénomène en argot. Tout d'abord, l'existence d'une filiation peut être remise en cause car, selon la définition de M. Schwob, les métaphores ultérieurement créées sont générées respectivement à partir de la métaphore initiale³²¹ : *fraise* est créé sur la base de *pomme*, *citron* est aussi créé à partir de *pomme* mais, dans ce cas-ci, elles ne constituent pas une relation de filiation : c'est quand les métaphores succèdent l'une à l'autre — *fraise* est créé sur la base de *citron* et *citron* sur la base de *pomme* — que nous pouvons en parler. De plus, l'existence d'une matrice de génération dans la substitution thématique nous paraît aussi discutable : en parlant de « matrice », on peut laisser entendre que les fruits *pêche, poire, citron* peuvent devenir la métaphore de la *tête* car cette dernière peut être comparée à un fruit ;

319 Dans le *Dictionnaire érotique*, Pierre Guiraud (1995) regroupe les mots selon les séries thématiques, par exemple, le *testicule* peut être :

- une petite balle : ballotte, bastro, bille, boulette, peloton, etc. ;
- une prune : beloce (prune sauvage), pruneaux, burnes, bloce, blaste, etc. ;
- l'accessoire de toilette : brandilloire, breloque, brimborion, cliquaille, cymbale, bibelot, etc. ;
- un lambeau d'étoffe : dandrille, guenille, roupette ;
- le réservoir (du sperme) : bouteille à miel, pot-au-lait, sac à avoine, gourde, burette.

320 Voir aussi : I.2.2.5. *Les procédés de création argotique*.

321 Selon M. Schwob, la « métaphore fait jaillir parfois autant d'elle une pluie de synonymes, comme les champignons qui éclatent en projetant une nuée de spores destinée à perpétuer leur espèce » (1999 : 44 et 45).

cependant, ils peuvent devenir indépendamment la métaphore de la tête grâce à la ressemblance de forme, la préexistence de l'association d'image *tête-fruit* n'est pas nécessaire. En outre, si *tête-fruit* est une matrice alors tous les fruits seraient susceptibles de devenir les métaphores de la tête, mais apparemment, ce n'est pas le cas, la banane par exemple, peut difficilement devenir la métaphore de la tête en raison de sa forme allongée. On peut alors se demander pourquoi il est possible de regrouper les métaphores d'un mot unique par thématique ? Il nous semble que ceci est dû à l'influence des métaphores existantes sur la création des nouvelles métaphores : lorsque l'on cherche à créer une métaphore pour un référent (*sexe masculin*), on pense naturellement aux métaphores qui existent déjà pour ce même référent (*asperge, saucisson, manche*) et ensuite aux référents et aux mots relatifs à ces métaphores existantes (*salsifis, merguez, canne*). La création continue basée sur la corrélation des métaphores génère une image liée désormais au référent qu'elles désignent (*sexe masculin-légume/saucisse/bâton*), mais cette image n'est pas une matrice de reproduction parce que la création des métaphores s'appuie au fond sur la ressemblance des traits référentiels. Toutefois, il convient de préciser que l'existence d'une matrice de génération dans la substitution synonymique est possible : quand un mot est utilisé comme métaphore d'un autre mot, tous ses synonymes ont ainsi la possibilité de devenir les substituts. Enfin, les substituts relevant du même thème ne sont pas synonymiques en langue (*pêche ≠ pomme*), mais co-désignationnels³²² : au sens strict, les termes utilisés par M. Schwob et P. Guiraud — *filiation synonymique et substitution synonymique* — peuvent seulement couvrir le cas de la substitution synonymique et non le cas de la substitution thématique. Ainsi, il est plus approprié de parler de la substitution métaphorique et distinguer deux cas : la substitution synonymique et la substitution thématique qui ne fonctionnent pas, comme nous venons de montrer, de la même manière.

Bien que nous ayons remis en question l'existence d'une matrice dans la substitution thématique, elle existe bien dans la génération thématique que nous examinons par la suite.

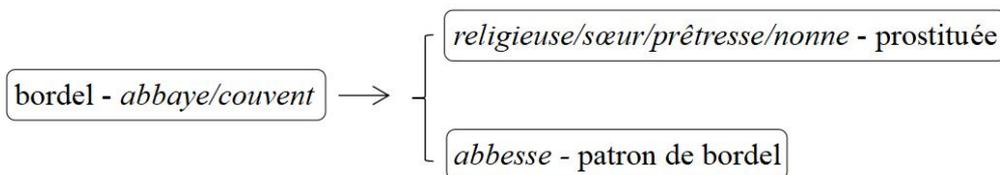
III.2.1.3.2.2. La génération thématique des métaphores

Un jumelage métaphorique peut engendrer non seulement de nouveaux substituts métaphoriques, mais aussi de nouvelles associations métaphores-tabous : l'association

322 Voir I.1.3.1. *La synonymie* pour la notion de *co-désignation*.

bordel-abbaye/couvent fait naître les associations *prostituée-religieuse* et *patron de bordel-abbesse* (*Dictionnaire érotique*, Guiraud, 1995) :

Figure III.2.1.3.2.2.a. - La matrice thématique « prostitution - monastère »



Dans notre corpus, nous avons identifié deux matrices thématiques : l’une s’organise autour du thème de la *pêche* (des poissons) et l’autre autour du thème de la *conduite* (des voitures). Elles se rapportent respectivement aux tabous de la *désinformation* et du *film pornographique* :

• la matrice thématique de la *pêche*³²³

En chinois, *pêcher* est une métaphore qui existe depuis longtemps pour signifier *escroquer*. Cependant, dans notre corpus, elle se rapporte plus exactement à l’*astroturfing*/la *désinformation populaire planifiée* : certains commentateurs dans les réseaux sociaux sont payés par des groupes d’intérêt pour laisser des commentaires favorables ou pour attaquer leurs adversaires. *Pêcher* signifie donc faire croire aux commentaires trompeurs :

- 信这事的是被钓鱼的傻哔 (CC-CEN)
Xin zhe shi de dou shi bei diaoyu de shabi.
Ceux qui y croient sont des cons qui ont été pêchés.

Les commentateurs deviennent des *pêcheurs*. Un locuteur fait appel à la figure de l’*antonimase* et appelle les pêcheurs 姜太公 (Jiang Taigong) (1156 - 1017 av.J.-C.), homme politique et stratège, connu par les Chinois grâce à l’expression *Il y a toujours du poisson prêt à être attrapé par Jiang Taigong* (sous-entendu : On devient volontairement les victimes des trompeurs). En voici l’exemple :

- 微博上有一些「姜太公」(CC-CEN)
Weibo shang you yixie Jiang Taigong.
Certains « Jiang Taigong » sont présents dans le [microblog] Weibo.

En revanche, les *victimes* de tromperie deviennent des *poissons* ou des *fruits de mer* :

323 Un tableau récapitulatif englobant toutes les métaphores sera présenté par la suite.

- 现在只要保持正常IQ，你就不会成为**fish** (CC-CEN)
Xianzai zhiyao baochi zhengchang IQ, ni jiu buhui chengwei **fish**.
Si tu as un *QI* normal, tu ne deviendras pas **fish**.
- 兄弟们，谁喜欢吃**海味**来我家拿吧 [...] (CC-CEN)
Xiongdimen, shui xihuan chi **haiwei** lai wo jia na ba.
Mes confrères, venez chez moi si vous voulez des **fruits de mer**.
Sous-entendu : J'ai trompé plein de gens.

Les récipients des poissons deviennent quant à eux des métaphores pour signifier la *tromperie* :

- 你这样儿的别往为**篓**里乱跑，我这**大木盆**放不下啊 (CC-CEN)
Ni zheyang er de bie wang wei **lou** li luanpao, wo zhe **damupen** fangbuxia a.
[Des poissons] comme toi, ne cours pas dans le **panier**, tu es trop grand pour ma **cuvette en bois**³²⁴.
Sous-entendu : Tu n'es pas la cible (d'arnaque) que je cherche.

Voici le tableau récapitulatif qui recense les métaphores générées à partir de l'association initiale *pêcher-tromper* :

Tableau III.2.1.3.2.2.a - La matrice thématique de la pêche

Métaphore initiale	Métaphores générées
pêcher - tromper - faire croire aux commentaires favorables à un groupe d'intérêt	pêcheurs - trompeurs - commentateurs employés par un groupe d'intérêt
	poissons - victimes - ceux qui croient aux commentaires publiés par les commentateurs rémunérés
	récipients pour les poissons - tromperies - faux commentaires

• la matrice thématique de la *conduite*³²⁵

L'autre matrice concerne le thème de la conduite. La métaphore de départ est un néologisme apparu en 2016 : *conducteur expérimenté* (老司机, laosiji). Au début, ce mot désigne des gens qui ont des connaissances et des expériences spécifiques dans un domaine défini. Cependant, on ne sait pas à partir de quand, il signifie ceux qui ont un grand stock de films pornographiques et qui les partagent avec les autres internautes³²⁶. On appelle aussi le *conducteur expérimenté* : *génie du volant* (du Mont Akina³²⁷)³²⁸.

324 Il nous semble que le sens de cette phrase manque de logique, nous supposons que le locuteur veut dire : le poisson est trop grand pour son contenant.

325 Un tableau récapitulatif englobant toutes les métaphores sera présenté par la suite.

326 En Chine, les sites pornographiques sont censurés, mais regarder les films pornographiques n'est pas explicitement interdit par la loi.

327 Le *Mont Akina* est connu par les routes escarpées sur lesquelles se déroulent les courses entre pilotes dans le

La *voiture* devient quant à elle la métaphore du *film pornographique*³²⁹ : les *bonnes voitures* et les *voitures de luxe* sont des *films pornographiques de bonne qualité* ; les *films pornographiques d'origine chinoise* sont appelés *voitures made in China* (国产车, guochanche), ceux du Japon et de la Corée du Sud : *voitures made in Japan and Korea* (日韩车, rihanche) et ceux des pays occidentaux : *voitures made in Europe and USA* (欧美车, oumeiche).

Le véhicule peut être aussi utilisé pour désigner la plate-forme où on partage les films comme dans l'exemple ci-après. Il s'agit d'une occurrence toute particulière car le locuteur imite l'annonce dans le train :

- 各位帅哥美女请注意，这里是xxxxxxx班列车，将开往快乐的地方♥马上发车，请各位旅客及时补票上车，请系好安全带。请记准车号 xxxxxxx，快快使用薇♥上车 (CC-PORNO)

Gewei shuaige meinü qing zhuyi, zheli shi xxxxxxx ban lieche, jiang kai wang kuaile de difang ♥ mashang fache, qing gewei lüke jishi bupiao shangche, qing ji hao anquandai. Qing jizhun chehao xxxxxxx, kuai kuai shi yong wei ♥ shang che.

Traduction adaptée : Chères voyageuses et chers voyageurs, vous êtes dans le train numéro xxxxxxx³³⁰, à destination d'un endroit joyeux. Le train va partir dans un instant, supplémentez-vous le billet si vous n'en avez pas et attachez vos ceintures. N'oubliez pas notre numéro de train : xxxxxxx. Montez vite dans le train avec votre Wechat.

Le *train* désigne ici un compte de l'application *Wechat*, comparable à *Whatsapp*, le *numéro de train* est donc le numéro de son compte et *monter dans le train* signifie l'ajouter comme ami. L'interprétation de *supplémenter le billet* nous paraît néanmoins incertaine car généralement, les personnes qui partagent les films ne font pas payer les internautes.

Le titre de transport apparaît plus souvent dans l'expression métaphorique « *Ding + carte X* » comme *Ding, carte senior* (滴, 老年卡, di, laonianka) et *Ding, carte étudiant*³³¹ (滴, 学生卡, di, xueshengka). Les internautes semblent l'utiliser pour signaler à la personne qui fait le partage qu'ils vont profiter de son lien pour regarder le film.

Les verbes qui s'utilisent avec *voiture* comme *partir, monter, conduire, courir* (dans le

manga *Initial D*, qui est adapté en film. Ce mont a désormais aussi un sens métaphorique : dire *Je t'attends au Mont Akina* signifie *Je veux faire la connaissance des gens qui partagent des films pornographiques*.

328 Le *génie du volant* (du *Mont Akina*) peut aussi être utilisé pour désigner quelqu'un qui n'a jamais été censuré pour partager les films pornographiques.

329 Selon le contexte, la *voiture* peut aussi désigner les sites ou les ressources des films pornographiques.

330 Nous avons remplacé un compte *Wechat* par le symbole *x*.

331 Il existe aussi d'autres types de cartes et nous présumons qu'elles n'ont pas réellement de différences, c'est-à-dire, la personne qui compose une carte étudiante n'est pas forcément un étudiant.

sens de participer à une épreuve de vitesse) renvoient principalement au partage des films pornographiques :

- 发车喽~ (CC-PORNO)
Fache lou~
Le départ de véhicule ~
Voici les films.
- 已更新, 请上车 (CC-PORNO)
Yi gengxin, qing shangche.
Traduction littérale : Déjà renouvelés, montez-vous dans le véhicule.
[Les films pornographiques sont] déjà renouvelés, venez les télécharger.
- 有人开车吗? (CC-PORNO)
You ren kaiche ma ?
Traduction littérale : Y a-t-il des personnes qui conduisent ?
Y a-t-il des personnes qui partagent des films pornographiques ?
- 老司机飙车了 (CC-SD)
Laosiji biaoche le.
Le conducteur-expert court à toute vitesse.
Sous-entendu : Il partage des films pornographiques.

Le verbe *courir à toute vitesse* peut aussi être utilisé pour dire que la personne n'a jamais été censurée pour partager les films pornographiques, au contraire, le verbe *renverser* signifie que le compte est censuré.

La route est également une notion concernée :

- 老司机快带我上高速 (CC-CEN)
Laosiji kuai dai wo shang gaosu.
Conducteur-expert, ramène-moi sur l'autoroute.
Conducteur-expert, partage ton stock de films pornographiques sans pixellisation.

Les conditions de la route sont métaphorisées pour dire qu'il y a de la censure :

- 最近车不好开 (CC-CEN)
Zuijin che buhao kai.
Récemment, il est difficile de conduire.
Sous-entendu : Il y a de la censure.
- 那就开慢点 (CC-CEN)
Na jiu kai mandian.
Alors, conduis lentement.
Sous-entendu : faire attention

D'autres notions liées à la voiture obtiennent aussi des nouveaux sens métaphoriques

comme *permis de conduire* et *faire le plein d'essence* :

- 新考的驾照 (CC-SD)
Xin kao de **jiazhao**.
Mon nouveau **permis de conduire**.
Mon nouveau compte. (sous-entendu : l'ancien compte était censuré)
- 是时候给我的车加点了 (CC-SD)
Shi shihou gei wo de che **jia dian you le**.
Il est temps de **prendre de l'essence** pour ma voiture.
Il est temps de renouveler le stock.

Voici le tableau récapitulatif de toutes les métaphores générées à partir de l'association *conducteur expert - personne ayant un grand stock de films pornographiques* :

Tableau III.2.1.3.2.2.b. - La matrice thématique de la conduite

Métaphore initiale	Métaphores générées
Conducteur expérimenté - personne ayant un grand stock de films pornographiques et qui partagent avec d'autres internautes	Conducteur - personne ayant de la ressource des films pornographiques <i>génie du volant du Mont Akina - substitut du conducteur expérimenté ou personne jamais censurée pour partager les films pornographiques</i> <i>*permis de conduire - compte utilisé pour partager les films pornographiques</i>
	Véhicule - film pornographique/compte où on partage les films pornographiques <i>bonne voiture - film pornographique de bonne qualité</i> <i>voiture de luxe - film pornographique de très bonne qualité</i> <i>voitures made in China - films pornographiques de la Chine</i> <i>voitures made in Japan and Korea - films pornographiques du Japon et de la Corée du Sud</i> <i>voitures made in Europe and USA - films pornographiques occidentaux</i> <i>train - compte où on partage les films pornographiques</i> <i>*numéro du train - le numéro du compte de la personne qui partage les films</i>
	Titres de transport : compostage de carte - signalement de politesse
	Verbes relatifs aux moyens de transport <i>monter (dans la voiture) - ajouter la personne comme ami</i> <i>partir - commencer à partager les films pornographiques</i> <i>conduire - partager des liens des films pornographiques</i>

<p><i>courir à toute vitesse - le compte n'a jamais été censuré</i></p> <p><i>prendre de l'essence - renouveler les films pornographiques</i></p> <p><i>(voiture) renversée - (compte) censuré</i></p>
<p>La route et les conditions de la route</p> <p><i>l'autoroute - films pornographiques sans pixellisation</i></p> <p><i>il n'est pas facile à conduire - il y a de la censure</i></p> <p><i>conduire lentement - faire attention à la censure</i></p>

Dans ces deux matrices, on part de la métaphorisation d'un tabou :

- *faire croire aux commentaires favorables à un groupe d'intérêt* est métaphorisé en *pêcher* ;
- *internaute ayant un grand stock de films pornographiques* est métaphorisé en *conducteur-expert*.

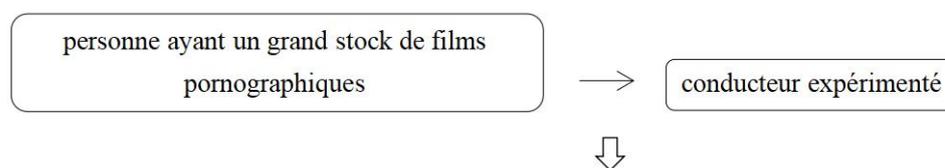
Ces associations métaphoriques engendrent ensuite le rapprochement entre deux thèmes/domaines conceptuels — *tromperie-pêche* et *pornographie-conduite* —, les concepts ayant des traits semblables/identiques de chacun de ces domaines peuvent ainsi être jumelés :

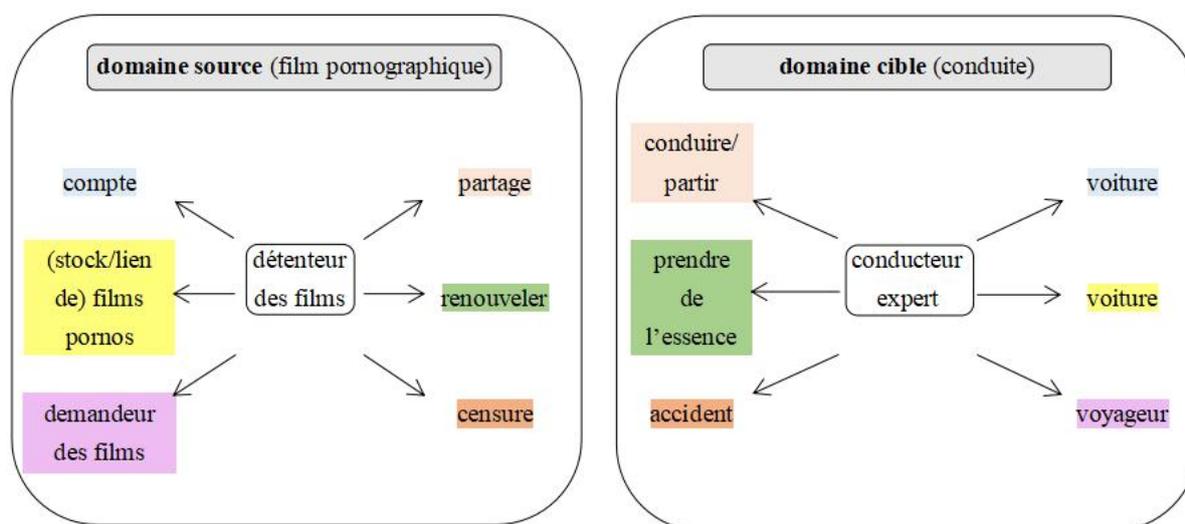
- le *pêcheur* est utilisé pour désigner le commentateur employé par un groupe d'intérêt ;
- le *poisson* renvoie à la personne qui croit aux faux commentaires ;
- une *voiture renversée* renvoie à un compte censuré ;
- *prendre de l'essence* signifie renouveler les films pornographiques...

D'un point de vue sémique, le tabou (tromper/pornographie) devient en quelque sorte un sème latent qui peut être attaché à l'ensemble des mots du domaine conceptuel cible (domaine des métaphores).

Nous pouvons schématiser le processus de la génération comme suit :

Figure III.2.1.3.2.2.b. - *Le mécanisme de la génération thématique (exemple de film pornographique - conduite)*





En réalité, le fonctionnement de la génération thématique des métaphores ressemble beaucoup à la *métaphore filée*, qui part aussi d'une association métaphorique et produit ensuite une suite de métaphores sur le même thème que la métaphore initiale. L'exemple de l'annonce du train est en fait une métaphore filée typique : on compare le compte *Wechat* au train : le numéro du compte devient donc le numéro du train, les personnes qui veulent regarder les films pornographiques : les voyageurs, ajouter le titulaire du compte comme ami : monter dans le train, etc. Cependant, certaines différences sont à signaler :

- la métaphore filée prend la forme d'un enchaînement des métaphores dans un texte donné, généralement, c'est dans ce contexte précis que ces métaphores fonctionnent, une fois hors le contexte, la relation métaphorique s'interrompt ; la génération thématique des métaphores relève quant à elle d'une création collective et progressive pendant une longue période de temps (même plusieurs années), grâce à la stabilisation de l'association initiale, les métaphores générées peuvent être utilisées indépendamment sans sa présence ;

- dans la métaphore filée, on cherche à comparer deux concepts généraux qui constituent en fait deux domaines conceptuels et, afin de les mettre en relation, on compare et associe les concepts constitutifs de deux domaines. Ainsi, c'est l'ensemble des concepts jumelés qui contribue au rapprochement de deux domaines : dans son roman *Un meurtre que tout le monde commet*, Heimito von Doderer veut comparer le *mariage* à la *navigation* (cité dans Gréa, 2002 : 113 et 117) et, pour établir le lien entre ces deux concepts généraux, l'auteur compare le mari au capitaine, la femme au passager, l'appartement au navire, le divorce au naufrage, etc.. Ces métaphores qui filent permettent aux lecteurs de comprendre pourquoi le

mariage est comme un voyage sur l'eau. Dans la génération thématique des métaphores, c'est l'association initiale de deux métaphores seule qui entraîne le rapprochement de deux domaines conceptuels (*pêcher-tromper* => *pêche-tromperie*). Ce rapprochement (*pêche-tromperie*) justifie ensuite la mise en relation respective des concepts appartenant à ces deux domaines (*pêcheur-trompeur, poisson-victime de tromperie, récipient pour poissons-tromperie*) ;

– la métaphore filée se caractérise souvent par une analogie inattendue qui peut paraître moins évidente puisque, d'une façon générale, elle est suggérée par la vision particulière d'un auteur : dans les poèmes de Victor Hugo et de Charles Baudelaire, les deux auteurs comparent respectivement Napoléon à un arbre qu'on abat et la musique à la mer (Bacry, 1992³³²). Philippe Gréa explique qu'à la différence de la métaphore conventionnelle qui est prévisible et qui se fonde sur des domaines conceptuels³³³ préformatés, la métaphore filée est de nature imprévisible et les domaines conceptuels qu'elle implique sont construits par l'auteur (2002 : 251, 257 et 289). En revanche, dans la génération thématique des métaphores, la ressemblance est relativement évidente et peut ainsi être perçue et approuvée plus facilement par les locuteurs : *pêcher* vise à piéger les cibles à l'aide d'appâts et *tromper* de mensonges ;

– la métaphore filée est une figure de style alors que la génération thématique des métaphores est une matrice de reproduction qui permet aux locuteurs de créer des nouvelles métaphores pour un thème tabou.

Pour toutes ces raisons, la génération thématique des métaphores est un phénomène distinct.

Jusqu'ici, nous nous sommes intéressée principalement à l'euphémisation du mot tabou en tant qu'une seule unité lexicale : nous avons montré que la relation phonologique et la relation référentielle-sémantique permettent à un mot X de devenir l'euphémisme d'un mot tabou. Par la suite, nous portons notre attention sur l'euphémisation des syntagmes (mots composés, expressions, locutions, etc.) tabous, en particulier sur leur capacité de reproduction euphémique.

332 Livre en version électronique, pas de pagination.

333 L'auteur appelle les domaines conceptuels les *espaces initiaux*, notions utilisées dans l'intégration conceptuelle avancée par Gilles Fauconnier et Mark Turner (1998).

III.2.1.4. La substitution syntagmatique

Pour euphémiser un syntagme tabou, une méthode simple est de remplacer l'un des mots constitutifs par d'autres mots comme *son of a duck* pour *son of a bitch*. Cette méthode est connue sous le nom de *défigement* (dé- + figement) *lexical* dans l'étude de la créativité lexicale. La possibilité de substitution est souvent infinie et ces euphémismes peuvent constituer un paradigme ou une matrice. Gaston Gross parle quant à lui de « moule lexical » (1996 : 41), l'auteur suppose que l'expression *peste brune* (nazis) est créée à partir de *peste noire* (*ibid.*), « peste X » constitue donc un moule potentiel. Dans notre corpus, nous avons relevé deux syntagmes tabous qui donnent lieu à des multiples euphémismes : *rouler un patin* et *fil de putain*.

• *rouler un patin*

Rouler un patin signifie *embrasser avec la langue*. Nous pouvons rouler non seulement le *patin*, mais aussi la *galoche*, la *pelle*, le *palot*, la *saucisse* et l'*escalope* :

- *Apprendre à rouler une galoche ? Ça s'apprend pas ça. (CF-SEX)*
- *Rouler une pelle c'est chaud. (CF-SEX)*
- *Ben pour rouler un palot quoi (CF-SEX)*
- *Je demande comment on fait pour rouler une saucisse ? (CF-SEX)*
- *Bon je vois que vous même vous ne savez pas comment rouler une escalope, ça sert à rien de demander ! (CF-SEX)*

Il semble que parmi ces variations, les trois premières soient déjà lexicalisées tandis que les deux dernières soient plus récentes. Nous supposons qu'il existe probablement une relation de succession diachronique entre elles : quand *rouler le patin* est devenu connu et a évoqué petit à petit le tabou, on remplaçait le *patin* par le *palot* et quand *rouler un palot* est devenu connu, on remplaçait ensuite *palot* par *galoche* et ainsi de suite.

• *fil de putain*

L'autre exemple concerne l'expression grossière fréquemment utilisée par les locuteurs : *fil de putain*, le mot tabou *putain* fait souvent l'objet du remplacement. Les euphémismes créés s'organisent généralement autour de deux thèmes : l'homme et l'animal ; ainsi, on parle

de fils de quelqu'un : *fil de garce, de tante, de gniaf, de célestin, de modo* (modérateur des forums de discussion), *de caissier* ou fils d'un animal : *fil de renard, de lynx, de chien, des poules, de cafard, de gambas*, etc. À la différence des euphémismes de *rouler un patin*, ces euphémismes sont, nous semble-t-il, les créations personnelles et provisoires des locuteurs.

Ces deux exemples nous permettent de constater que « *rouler X* » et « *fil de X* » forment deux paradigmes substitutifs où, pour créer un nouvel euphémisme, les locuteurs ont seulement besoin de remplacer *X* par un autre mot comme *rouler un bifteck* et *fil de chat*. Le mot remplaçant peut être sémantiquement relatif au mot remplacé : *pelle* et *palot* sont synonymiques ; *patin* et *galoche* relèvent tous les deux de la famille de chaussure ; pourtant, en absence d'un lien lexical, la substitution peut toujours s'effectuer : la *galoche*, la *pelle* et la *saucisse* sont phonologiquement et sémantiquement sans rapport. S.Widlak, qui s'intéresse à la relation entre le mot tabou et l'euphémisme, a aussi remarqué qu'il existe de la substitution qui ne s'appuie ni sur le lien formel, ni sur le lien sémantique, il en donne comme exemple une expression profane italienne : *Giuro a briscola* (Je jure l'atout) pour *Giuro a Dio* (Je jure Dieu), *atout* et *Dieu* sont deux mots qui n'ont pas de lien lexical (1968 : 1050). De plus, si dans l'exemple *fil de putain* il existe un lien sémantique entre la partie figée et la partie non-figée, dans l'exemple de *rouler un patin*, ce lien logique peut être absent : la pelle, la galoche et la saucisse ne sont pas vraiment *roulables*. Il est possible que cette anomalie soit voulue par les locuteurs car s'ils évoquent des références qui sont réellement roulables comme *rouler un joint*, les interlocuteurs peuvent négliger l'usage euphémique.

En guise de conclusion

Les deux lois — la modification et la substitution — montrent que les stratégies d'euphémisation relèvent en fait d'un mécanisme très simple car, face à un mot tabou, le locuteur a principalement deux choix : l'utiliser en détournant sa forme phonique et/ou graphique à l'aide de divers procédés phonographiques tels que la permutation des syllabes et la suppression des lettres, ou l'éviter en le remplaçant par un autre mot phonologiquement ou sémantiquement relatif à lui.

Bien que ces deux lois englobent la majorité des procédés euphémiques, elles ne peuvent toutefois pas les couvrir tous : le *triple sens* par exemple, ne fonctionne pas sur la base d'une

modification de forme, ni sur la substitution lexicale, il se porte sur le même mot et s'appuie sur la triple interprétation du mot³³⁴. De plus, l'euphémisme contextuel est aussi un cas particulier car il n'a pas réellement de lien intrinsèque avec le mot tabou qu'il remplace, ce lien est *fourni* par le contexte³³⁵.

En réalité, l'étude des procédés euphémiques et de deux lois dominantes permet seulement de rendre compte du fonctionnement du processus d'euphémisation sans spécifiquement dévoiler l'essence de l'euphémisation : malgré la modification formelle du mot tabou ou la substitution au mot tabou d'un autre mot, la nouvelle forme et le substitut signifient toujours ce que le mot tabou signifie, la question qui se pose est donc de savoir d'où vient l'effet euphémique s'ils dénotent un tabou ? Nous cherchons à répondre à cette interrogation dans la section suivante.

III.2.2. D'où vient la force euphémique ?

Beaucoup de linguistes étudient le fonctionnement de l'euphémisme en s'appuyant sur la dichotomie *signifiant-signifié* (Tournier, 1985 ; Allan et Burridge, 1991 ; Jamet et Jobert, 2010 ; Gardelle, 2010)³³⁶. Ils considèrent généralement que la production de l'effet euphémique se réalise uniquement ou principalement par la substitution du signifiant de l'euphémisme au signifiant du mot tabou (Allan et Burridge, 1991 : 22 et 23 ; Jamet, 2010 : 41-43³³⁷ ; Gardelle, 2010 : 84³³⁸)³³⁹ : quand on utilise *s'éteindre* à la place de *mourir*, bien qu'il signifie aussi ce que *mourir* signifie, il est toutefois euphémique car il s'agit d'une nouvelle forme. K. Allan et K. Burridge expliquent que le signifiant du mot permet de communiquer la nature essentielle (bonne/mauvaise ; taboue/non taboue) de la réalité dénotée par le mot (1991 : 22), autrement dit, le signifiant permet de refléter la connotation d'un mot, ainsi, en substituant au mot tabou un nouveau signifiant, la connotation taboue disparaît.

334 Voir III.1.1.5. *Les procédés syntactico-sémantiques*.

335 *Ibid.*

336 Il convient de rappeler que le *signifiant* et le *signifié* ici sont assimilés respectivement à la *forme* et au *sens* du mot (voir I.1.1. *Le signe linguistique*).

337 L'auteur avoue que « [l']euphémisme est [...] d'abord un procédé jouant sur le signifiant » (2010 : 42), mais il ajoute que le signifié change en même temps car le changement du signifiant a inévitablement des répercussions sur le signifié (*ibid.*).

338 L'euphémisme « implique [...] le détournement d'un signifiant, qui est utilisé par le locuteur pour signifier une notion normalement associée à un autre signifiant » (2010 : 84).

339 Il convient de préciser qu'ici, les linguistes parlent uniquement du cas de la *substitution* euphémique, comme nous avons montré dans l'opposition *modification/substitution* qu'un grand nombre de linguistes considèrent que l'euphémisation ne concerne que la *substitution* (voir l'introduction de III.2.1.).

Cependant, il nous semble que la production de l'effet euphémique est une question très complexe et peut varier selon différentes situations d'euphémisation.

Pour nous, le changement du signifiant seul concerne surtout le cas de la modification de la forme du mot tabou, dans les exemples suivants : *kapote* pour *capote* et *ptn* pour *putain*, seule la forme est touchée, le sens et le référent restent inchangés puisqu'il s'agit du même mot.

L'*emprunt* semble fonctionner aussi sur le détournement du signifiant seul. Même si l'on considère généralement que les mots issus des langues différentes renvoyant à la même réalité se distinguent par leurs connotations, dans le cadre du contournement du tabou, cette nuance pourrait être négligée car lorsqu'on fait appel à un mot d'origine étrangère, on cherche simplement un équivalent ayant un sens identique à celui du mot tabou, cela explique pourquoi nous avons attesté l'emploi des mots étrangers *tabous* comme euphémismes : un internaute sinophone utilise *penis* (angl.) pour éviter le mot homologue en chinois.

Il nous paraît que hors l'*emprunt*, les autres cas de la *substitution lexicale* relevés dans notre corpus comme la *métaphore* (*prise femelle* pour *vagin*), l'*homophonie* (*noix* pour *noir*) et l'*hyponymie* (*organe génital* pour *vagin*) ne fonctionnent pas sur la simple modification du signifiant.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire d'exclure deux cas de figure des substituts euphémiques : ceux qui ont la même dénotation que le mot tabou, mais s'en distinguent par leurs connotations, comme *zizi* et *bite* : la force euphémique de ces mots co-dénotatifs est issue principalement de la distinction de la connotation : les mots étiquetés comme *hypocoristiques*, *littéraires* ou *soutenus* sont souvent utilisés comme euphémismes des mots *vulgaires*, *familiers* et *argotiques* ; ceux qui ont une nuance dans leurs dénotations comme *phallus* (pénis en érection) et *pénis*, il nous semble que ces mots para-dénotatifs peuvent avoir un effet euphémique quand ils sont utilisés moins fréquemment.

Maintenant, il reste des substituts co-désignationnels, mots qui dénotent initialement d'autres réalités, mais qui sont utilisés pour désigner une réalité taboue. Ils sont en très grand nombre : par exemple, parmi les euphémismes pour le sexe masculin, la grande majorité relève de ce type. Nous cherchons à examiner ce qui est modifié dans ces substituts co-désignationnels : le signifiant ou le signifié ?

Quand on parle du tabou et de l'euphémisme, deux phénomènes qui ne sont pas purement linguistiques, il est nécessaire d'introduire le troisième élément du signe linguistique : le *réfèrent*³⁴⁰. Nous considérons que l'analyse de l'euphémisation doit reposer sur la comparaison parallèle entre les deux signifiants, les deux signifiés et les deux référents du mot tabou et de son euphémisme. Jean Tournier (1985) est l'un des rares chercheurs à avoir comparé le signifié *euphémique* et le signifié *tabou* : il distingue le *signifié apparent* et le *signifié réel* (1985 : 287), le premier est le signifié littéral de l'euphémisme et le second est le signifié littéral du mot tabou. L'auteur donne « *an elderly lady* » pour « *an old woman* » comme exemple, dans lequel le *signifié réel* est « *old woman* » et le *signifié apparent* est « *elderly lady* » (*ibid.*). Bien que dans cet exemple, le référent physique soit le même, il existe en fait deux référents psychiques relevant de deux signes « femme » et « mademoiselle » : dans cette substitution euphémique, on désigne une *vieille dame* (le *réfèrent réel*, le référent du mot tabou) par *mademoiselle* (le *réfèrent apparent*, le référent de l'euphémisme). Selon nous, la force euphémique est justement issue de ce référent apparent. A. Horak distingue aussi deux référents : la *réalité effective*, réalité implicitement désignée et la *réalité apparente*, réalité effectivement évoquée (2010 : 53). Il souligne que « c'est dans la coexistence de deux référents hétérogènes que naît la force méliorative de l'euphémisme » (*ibid.* : 56). Si l'exemple d'« *an elderly lady* » pour « *an old woman* » ne distingue pas clairement les deux référents psychiques puisque *woman* englobe *lady*, dans l'exemple suivant nous pouvons voir explicitement l'apparition de deux référents distincts : *gaule*, une longue perche (réfèrent apparent) pour *sexe masculin* (réfèrent réel). Dans la mesure où le substitut euphémique est un nouveau signe, il y a donc non seulement un nouveau référent, mais aussi un nouveau signifiant et un nouveau signifié qui apparaissent. Cependant, la production de la force euphémique s'explique au fond par l'apparition d'un nouveau référent, or, il ne s'agit pas du remplacement ou du changement du référent, mais de l'évocation simultanée de deux référents.

Il existe une catégorie particulière d'euphémismes qui semblent être co-désignationnels, mais qui sont uniquement utilisés pour dénoter la réalité taboue et sont donc co-dénotatifs

340 Il existe aussi des linguistes qui soulignent l'importance de l'introduction de la notion du *réfèrent* dans l'étude de l'euphémisme, voir D. Jamet et M. Jobert (2010) ainsi que A. Horak (2010).

comme *manche coupée* (断袖, duanxiu) pour *homosexualité*³⁴¹ : on n'utilise pas dans son sens littéral, c'est-à-dire, pour signifier une manche coupée en deux. Il nous semble qu'à l'instar des euphémismes co-désignationnels, la force de ces euphémismes co-dénotatifs est issue également de l'évocation de deux référents.

Maintenant, si nous revenons à la position de considérer que la force euphémique est produite uniquement ou principalement par le détournement du signifiant (Allan et Burrige, 1991 ; Jamet, 2010 ; Gardelle, 2010), nous pouvons identifier précisément le problème : les auteurs semblent considérer que les *signifiants* de l'euphémisme et du mot tabou partagent le *réfèrent* et le *signifié* de ce dernier³⁴² et ne pas tenir compte du *signifié* et du *réfèrent* de l'euphémisme qui sont selon nous, la clef pour expliquer le fonctionnement de la substitution euphémique.

Il reste à préciser que l'examen du rapport *signifiant/signifié/réfèrent* convient seulement aux *mots* euphémiques, les euphémismes phraséologiques, discursifs et grammaticaux ne peuvent pas être étudiés sous cet angle parce que leur fonctionnement est basé sur plusieurs mots, phrases ou paragraphes. De plus, dans la mesure où l'euphémisation implique des procédés très diversifiés, les constats et les conclusions ici ne s'adaptent pas à tous les cas d'euphémismes, par exemple, les mots ayant une fonction pronominale comme *machin*, *chose*, *truc* sont créés pour renvoyer à autant de référents, ainsi, dans *machin* pour *pénis*, il serait peu exact de dire qu'il y a un transfert du référent. De même, l'*hyperonyme* est aussi un cas particulier : il est euphémique grâce à l'obscurcissement de la référenciation et à la disparition des sèmes spécifiques, ainsi, le mot *organe* est plus adouci que le mot *pénis* car, d'une part, il peut dénoter nombreuses parties corporelles et d'autre part, certains sèmes spécifiques de *pénis* : la *copulation*, le *plaisir charnel*, la *miction* sont absents de ce mot³⁴³. Malgré cela, l'étude sur les signifiants, les signifiés et le référents du mot tabou et de son euphémisme peut couvrir la plupart de situations courantes de l'euphémisation.

341 Voir la partie consacrée à la figure « allusion » dans III.1.1.3. *Les procédés phono-sémantiques* pour l'étymologie de cet euphémisme.

342 Par exemple, L. Gardelle regarde l'euphémisme comme « un signifiant second greffé à un signe préexistant » (2010 : 84).

343 Cependant, il nous semble difficile d'apporter une explication à certains hyperonymes : le mot *sexe* a presque les mêmes sèmes que *pénis*, la seule différence est qu'il a aussi le sème « *femme/féminin* », mais ce sème supplémentaire ne semble pas être la cause de sa force euphémique. Alors, d'où vient l'effet euphémique du mot *sexe* ? Nous faisons l'hypothèse que l'étiquette « hyperonyme » ressemble aux connotations *littéraire*, *soutenu* et *hypocoristique* qui peuvent devenir une garantie d'une charge euphémique.

Conclusion

Nous pouvons constater qu'il existe plusieurs situations de production de force euphémique et différents types d'euphémismes fonctionnent différemment : les variantes phono-graphiques d'un mot tabou fonctionnent sur la modification de la forme ; les emprunts sur la substitution à la forme du mot tabou de la forme d'un mot emprunté ; les substituts co-dénotatifs sur la différenciation conventionnelle des connotations, etc. Dans la mesure où les linguistes regardent généralement l'euphémisme comme un mot de substitution, c'est donc le mécanisme des substituts qui est le plus important et nous avons montré que la substitution euphémique tire souvent sa force du référent de l'euphémisme et non du signifiant de l'euphémisme, position soutenue par nombreux chercheurs.

Cependant, la force euphémique d'un euphémisme ne reste pas invariable, elle peut être influencée par plusieurs facteurs comme la diffusion et la stabilisation de l'euphémisme, sujet auquel nous nous intéresserons dans le chapitre suivant.

III.3. La coexistence des mots pour un tabou unique

Sommaire

Introduction

III.3.1. La coexistence et le renouvellement des euphémismes : conséquence de la péjoration ?

III.3.2. Les mots coexistants pour un tabou unique : une relation de synonymie ou de coréférence ?

III.3.2.1. L'euphémisation et la synonymie

III.3.2.2. L'euphémisation et la coréférence

Conclusion

Introduction

Dans le cadre théorique consacré à la relation entre le tabou et l'euphémisme (I.2.3.2.), nous avons montré qu'une réalité taboue est souvent dénotée par plusieurs mots, des tabous classiques tels que l'organe sexuel, la mort et la menstruation peuvent même disposer des centaines de mots qui les dénotent au cours de l'histoire. Selon les linguistes, ce phénomène s'explique par la péjoration rapide des euphémismes. Cependant, beaucoup d'euphémismes en usage aujourd'hui existent depuis longtemps : nous pouvons ainsi nous demander si la coexistence et le renouvellement des euphémismes sont réellement la conséquence de la perte de valeur euphémique (III.3.1.).

De plus, les linguistes considèrent généralement que ces mots-là ont une relation de synonymie, alors que les mots coexistants peuvent entretenir entre eux une autre relation lexicale comme l'antonymie, l'hyper-hyponymie et l'homophonie, la pertinence de cette notion peut être donc remise en question et il nous semble qu'il existe une autre notion plus pertinente : la coréférence. Nous chercherons d'une part à examiner la relation entre la synonymie et l'euphémisation (III.3.2.1.1.) en mettant en avant les limites de la notion de la synonymie (III.3.2.1.2.) et, d'autre part, à réinterpréter la coréférence, notion relevant initialement de l'analyse discursive (III.3.2.2.1.1.). Dans un autre ordre d'idées, certains linguistes considèrent que les mots coexistants peuvent se répartir sur trois échelles axiologiques : péjorative, neutre et méliorative (Regis, 1986 ; Allan et Burrige, 1991, 2006), alors que l'existence des mots neutres pour une réalité taboue nous paraît toutefois discutable ; en outre, un tel classement repose sur la prémisse que les mots ont une valeur stable et on peut se demander si c'est bien le cas (III.3.2.2.1.2.). Dans la mesure où la synonymie et la coréférence peuvent être seulement appliquées aux substituts euphémiques, nous proposons

un nouveau terme pour renvoyer au phénomène de la coexistence des variantes euphémiques : la *co-signifiante*, pour rendre compte de ce phénomène, nous nous attacherons à examiner comment les locuteurs font évoluer la forme d'un mot tabou unique (III.3.2.2.2.).

III.3.1. La coexistence et le renouvellement des euphémismes : conséquence de la péjoration ?

D'un point de vue général, les chercheurs considèrent que les euphémismes finissent par devenir tabous³⁴⁴ et la coexistence d'euphémismes pour un tabou s'explique donc par la péjoration et la substitution successive des euphémismes (Huston, 1980 ; Rawson, 1981 ; Tournier, 1985 ; Allan et Burrige, 1991, 2006 ; Jamet, 2010) : quand l'euphémisme A devient péjoratif, l'euphémisme B est créé pour le remplacer, quand l'euphémisme B n'est plus efficace, l'euphémisme C est inventé, et ainsi de suite³⁴⁵.

En ce qui concerne la cause de la péjoration, certains de ces chercheurs mettent en avant la contamination du sens tabou (Rawson, 1981 ; Tournier, 1985 ; Allan et Burrige, 1991, 2006), alors que d'autres soulignent l'importance de la perception par les locuteurs (Huston, 1980 ; Bonhomme, 2005 et 2012, cité dans Horak, 2017 ; Jamet, 2010 ; Horak, 2017).

Les auteurs qui sont partisans de la première cause considèrent que le sens tabou est très contagieux, il contamine le sens propre de l'euphémisme et fini par l'éliminer : *gay* signifie initialement *joyeux*, mais depuis qu'il devient un substitut connu de l'*homosexuel*, on l'emploie rarement dans son sens original (Allan et Burrige, 2006 : 44).

Les auteurs qui sont favorables à la seconde cause soulignent que l'association fréquente entre un euphémisme et une réalité taboue va renforcer la perception du côté tabou d'un euphémisme par les locuteurs et la lexicalisation de l'euphémisme marque la disparition de la perception euphémique d'un euphémisme (Ullmann, 1965 : 265³⁴⁶ ; Bonhomme, 2005 : 76, 2012 : 75³⁴⁷, cité dans Horak, 2017 : 157 ; Jamet, 2010 : 34³⁴⁸ ; Horak, 2017 : 191³⁴⁹).

344 John Orr affirme que l'euphémisme n'est qu'une existence transitoire (1953 : 174).

345 Voir aussi I.2.3.2. *La péjoration et le renouvellement des euphémismes*.

346 L'auteur emploie le terme *crystallisation* à la place de *lexicalisation*.

347 Selon l'auteur, moins l'euphémisme est connu, plus fort est son effet : la reconnaissance d'un euphémisme va conduire à la réception échouée chez l'interlocuteur car on le reconnaît comme un mot non euphémique.

348 « [S]i l'euphémisme n'est pas lexicalisé, il y a encore perception par l'énonciateur de la motivation [euphémique]. Si, au contraire, l'euphémisme est lexicalisé, [il] perd [...] sa charge euphémique. [L']euphémisme n'est euphémique que lorsqu'il est neuf » (2010 : 34).

349 L'auteur considère que le signifiant de l'euphémisme lexicalisé est désormais associé au signifié du mot tabou et le signifié de l'euphémisme nécessite de trouver un nouveau signifiant. Il donne *imbécile* comme

Nous avons toutefois identifié plusieurs éléments à discuter dans ces thèses : d'une part, beaucoup d'euphémismes qui ne sont plus en usage ne perdent pas leur sens initial : ils ne s'utilisent plus comme euphémismes, mais ils continuent à être employés dans leur sens propre ; de plus, au lieu de dire que l'élimination du sens premier de l'euphémisme est la cause de la péjoration, il nous semble qu'il est plus approprié de dire qu'elle est l'une des manifestations de la péjoration ; d'autre part, de très nombreux euphémismes créés il y a longtemps sont encore en usage : en chinois par exemple, les euphémismes comme *affaire de chambre* (房事, fangshi) pour *copulation* sont employés pendant des centaines d'années ; ce qui remet en question l'augmentation de la perception du tabou au fil de la stabilisation de l'euphémisme et la disparition de l'effet euphémique chez les euphémismes lexicalisés.

Pour examiner la péjoration de l'euphémisme, l'essentiel est de savoir d'où vient sa force euphémique et nous avons déjà montré en III.2.2. que la force des substituts co-désignationnels s'appuie sur l'apparition d'un nouveau référent. Nous nous intéressons ici à cette catégorie d'euphémismes parce que ce sont eux qui impliquent l'élimination du sens propre et la lexicalisation, les autres types d'euphémismes ne sont généralement pas concernés. La péjoration est liée à la coexistence de deux référents pour un seul mot.

Théoriquement, quand un euphémisme est fréquemment utilisé pour désigner un référent tabou, ce dernier entre en concurrence avec le référent initial de l'euphémisme et devient une menace : il entraîne l'exclusion graduelle du référent de l'euphémisme et l'endommagement de l'association mot-référent d'origine. Plus l'euphémisme est employé pour désigner le référent tabou, plus le référent euphémique risque d'être exclu et l'association initiale est abîmée. Le référent tabou finit par occuper le mot et une nouvelle association mot-référent est née.

Mais, en réalité, le référent tabou peut difficilement briser l'association mot-référent de l'euphémisme, un fait qui n'est pas rendu compte par beaucoup de chercheurs : ils considèrent généralement que le tabou a une très forte puissance destructive et, face à l'envahissement du tabou, l'euphémisme est complètement sans défense. Mais la réalité est justement le contraire : l'euphémisme est très résistant et la contamination du tabou est limitée. Si les mots utilisés comme euphémismes sont si facilement contaminables, il y aurait une perte considérable du

exemple : ce mot qui signifie *faible* est initialement le substitut euphémique d'*idiot*, mais sa lexicalisation entraîne l'association du signifiant *imbécile* au signifié *idiot*.

vocabulaire dans une langue : on n'oserait plus appeler l'huître par ce nom car ce mot est utilisé comme l'euphémisme de *vulve*. Les mots d'une langue ont une utilité dénotative et sont nécessaires, ce qui fait que le *réfèrent désigné* par l'euphémisme, donc, le réfèrent tabou, peut difficilement éliminer le *réfèrent dénoté* par l'euphémisme, le réfèrent d'origine de l'euphémisme. Très souvent, quand les locuteurs considèrent que les euphémismes évoquent plus ou moins le tabou, ils les abandonnent, mais ces euphémismes abandonnés s'emploient toujours dans leur dénotation initiale et même si le tabou entre dans le sémantisme de l'euphémisme, il est simplement reconnu et enregistré dans le dictionnaire comme l'un des sens secondaires de l'euphémisme, ce qui montre que la lexicalisation ne peut pas entraîner la disparition de la force euphémique. Par ailleurs, la lexicalisation signifie aussi que l'identité « euphémisme » d'un mot est authentifiée, ce qui permet à un locuteur qui utilise un euphémisme *non-original* et associé fréquemment avec une réalité taboue de se déresponsabiliser et de ne pas être perçu comme offensif ou impoli par son interlocuteur car il emploie un mot conventionnellement considéré comme meilleur que le mot tabou. Chiara Preite affirme aussi que la lexicalisation des euphémismes « indique en fait la reconnaissance de la valeur euphémique comme d'une charge ajoutée aux mots [...] et potentiellement partagée par tous les locuteurs d'une langue donnée » (2009 : 43). Ainsi, dès que l'euphémisme dénote encore son réfèrent d'origine, il peut théoriquement toujours fonctionner comme euphémisme : les euphémismes abandonnés et lexicalisés peuvent tout à fait continuer à jouer leur rôle ; ce qui explique pourquoi les euphémismes qui existent depuis longtemps peuvent toujours fonctionner. En fait, l'élimination de la dénotation initiale de l'euphémisme est un cas rare.

L'affrontement entre le réfèrent tabou et le réfèrent euphémique entraîne une contradiction : au fil de l'emploi, l'effet euphémique d'un euphémisme diminue nécessairement, mais sa force peut maintenir. Il nous semble donc nécessaire de distinguer deux notions : l'*effet euphémique* et la *force euphémique*. Ce premier est lié à la perception du locuteur et ce second au fonctionnement de la langue. Au lieu de considérer que la péjoration d'un euphémisme est marquée par la disparition totale de la force euphémique, donc, l'élimination de la dénotation de l'euphémisme, il nous semble plus approprié de prendre la suggestion plus importante du réfèrent tabou dans la double évocation comme le

commencement de la péjoration, parce que la non-utilisation des euphémismes est généralement motivée par la perception du côté tabou chez un euphémisme. Nous pouvons en fait distinguer trois situations précises de péjoration :

- 1). quand le mot est utilisé comme euphémisme, les deux référents sont évoqués, mais le référent tabou commence à l'emporter ;
- 2). quand l'euphémisme est utilisé dans son sens propre, le référent tabou est évoqué ;
- 3). quand l'euphémisme perd son sens dénoté et devient un mot tabou.

Ces situations correspondent aux trois échelles de péjoration :

- 1). effet affaibli, force maintenue ;
- 2). effet affaibli, force affaiblie ;
- 3). effet effacé, force effacée.

Cette différence de péjoration s'explique par la force de la résistance : le plus résistant l'euphémisme, plus bas le risque de perte de la dénotation. La résistance est, quant à elle, liée à sa importance pour la langue ou à son statut dans une langue : s'il est unique ou principal pour dénoter une réalité, sa dénotation peut difficilement être ébranlée, au contraire, s'il a de nombreux synonymes, il y a plus de chance que sa dénotation soit menacée par le tabou (le mot anglais *gay* qui signifie initialement *joyeux* devient un mot tabou très probablement parce qu'il existe de nombreux autres mots pour dire *joyeux* : *happy*, *cheerful*, *joyful*, *contented*, etc.).

Ainsi, il y a de la péjoration, quand l'euphémisme a son effet affaibli. Mais, un euphémisme péjoré peut toujours fonctionner comme euphémisme grâce au maintien de sa force et à la résistance de sa dénotation. Il nous semble que la plupart d'euphémismes péjorés relèvent de la première situation mentionnée plus haut.

Il importe de souligner que la valeur euphémique varie aussi selon les situations de communication : un même mot peut être euphémique dans un contexte, mais non euphémique dans un autre. Les discussions plus haut supposent que les mots ont une valeur synchroniquement figée, mais en fait, elle peut être contextuellement variable, ce constat s'applique aussi aux euphémismes lexicalisés : selon K. Allan et K. Burridge, parmi les deux mots *menstruation* (angl.) et *period* (angl.), parfois, la première peut servir comme euphémisme et parfois ni l'un ni l'autre n'est un euphémisme (1988 : 7). Cependant, il nous

semble que la plupart du temps, la valeur euphémique reste stable à un moment donné ou autrement dit, les locuteurs le reconnaissent comme un euphémisme.

Notre attention se porte maintenant sur le renouvellement des euphémismes. Bien que l'évocation du tabou dans l'euphémisme soit une cause importante de la création continuelle des nouveaux euphémismes pour un tabou, il nous semble toutefois que la motivation réelle de la non-utilisation et de la création des euphémismes reste incertaine et l'existence d'une chaîne péjoration-renouvellement des euphémismes nous semble aussi discutable.

La coexistence des centaines et des milliers d'euphémismes pour un tabou et le renouvellement sans cesse montre qu'inventer un nouvel euphémisme est très facile et la possibilité d'invention est infinie. En fait, les locuteurs peuvent abandonner et créer les euphémismes quand ils veulent, sans nécessairement attendre l'évocation du tabou dans l'euphémisme. Par ailleurs, le fait que les euphémismes nouvellement créés peuvent être abandonnés et les euphémismes créés il y a longtemps et qui ont déjà leur effet affaibli peuvent toujours en usage montre que le renouvellement des euphémismes n'est pas forcément lié à la péjoration et est souvent, nous semble-t-il, une question de préférence chez les locuteurs. Les néologismes, y compris les euphémismes nouveaux, se caractérisent par une certaine instabilité : tout euphémisme est initialement une création personnelle, sa stabilisation nécessite une reconnaissance et une acceptation collective, pendant cette période d'essai, il a un risque d'être abandonné. Ainsi, les euphémismes nouvellement créés qui ont théoriquement un effet euphémique très fort ne vont pas toujours avoir du succès dans l'usage : par exemple, l'expression euphémique *obtenir la grande harmonie de la vie* (获得生命的大和谐, huode shengming de da hexie) pour *faire l'amour* créée il y a quelques années semble s'utiliser très peu aujourd'hui. De plus, dans la mesure où plusieurs euphémismes peuvent être créés en même temps, ceux qui sont plus acceptés par la plupart de locuteurs ont donc plus de chance de se stabiliser et de se lexicaliser, alors que les autres sombrent naturellement dans l'oubli : nous avons remarqué que parmi les nouveaux euphémismes créés ces dernières années pour signifier *faire l'amour*, l'onomatopée *papapa* (啪啪啪) a un grand succès et devient l'un des substituts euphémiques principaux en chinois. Ainsi, les euphémismes en usage, qu'ils soient anciens ou nouveaux, ne sont pas ceux qui ont le plus d'effet, mais ceux qui sont les plus acceptés par les locuteurs.

Nous pouvons aussi constater une tendance dans l'euphémisation : les locuteurs cherchent toujours à créer des nouveaux euphémismes dans un mouvement naturel de créativité linguistique. Il nous semble que dans l'euphémisation ou dans toutes tentatives de détournement de la langue, il y a toujours la motivation du déploiement de son inventivité, elle constitue aussi une cause essentielle du renouvellement et de la coexistence des euphémismes.

L'existence d'une chaîne de substitution des euphémismes péjorés est donc idéaliste parce que d'une part, les tabous sont généralement dénotés et désignés par de nombreux euphémismes en même temps et d'autre part, l'abandon d'un euphémisme n'est pas forcément déterminé par sa péjoration : il peut être abandonné avant ou même quand il a un fort effet euphémique. Il nous semble que dans la création des euphémismes, les locuteurs trouvent le plaisir d'inventer et cherchent l'inattendu dans l'euphémisation.

La question qui se pose ensuite est d'examiner les relations entre ces euphémismes coexistants pour un tabou : sont-ils, comme l'affirment beaucoup de chercheurs, synonymiques ? Dans la mesure où la synonymie n'est que l'une des relations lexicales, nous pouvons nous demander si cette notion permet d'englober l'ensemble des cas d'euphémismes.

III.3.2. Les mots coexistants pour un tabou unique : une relation de synonymie ou de coréférence ?

III.3.2.1. L'euphémisation et la synonymie

La notion de la *synonymie* est utilisée par un grand nombre de linguistes pour parler de la relation entre les termes renvoyant à la même réalité taboue (Guiraud, 1995[1978] ; Regis, 1986 ; Allan et Burridge, 1991, 2006 ; Paissa, 2009 ; López Díaz, 2013, 2018) :

– selon Pierre Guiraud et Jean-Paul Regis, les divers euphémismes d'un même tabou forment une *série synonymique* (Guiraud, 1995[1978]) ou un *paradigme synonymique* (Regis, 1986) ;

– Keith Allan et Kate Burridge (1991, 2006) considèrent que les mots renvoyant à la même réalité taboue sont co-dénotatifs et variables en connotations, ils constituent ensemble une « *synonymie trans-variétale (cross-varietal synonyme)* » (1991 : 30 ; 2006 : 47) ;

– pour Paola Paissa et Montserrat López Díaz, le tabou et les euphémismes entretiennent une relation de *paronymie* (López Díaz, 2013 et 2018) ou constituent un *paradigme synonymique/une filière paronymique* (Paissa, 2009).

L'analyse de la synonymie (voir I.1.3.1.) nous permet toutefois de constater ses limites au niveau du traitement de l'euphémisme (III.3.2.1.2.). Avant d'examiner ces limites, nous chercherons d'abord à expliciter le rapport entre l'euphémisation et la synonymie (III.3.2.1.1.).

III.3.2.1.1. La relation entre euphémisation et synonymie

L'examen de la cause de la coexistence des mots renvoyant à la même réalité taboue montre que la synonymie est avant tout la *conséquence* de l'euphémisation et de la re-euphémisation : si, au début, il existe seulement un seul mot qui dénote un tel tabou, afin de l'euphémiser, on cherche d'autres mots non-tabous pour le désigner, l'affaiblissement de l'originalité de ces premiers conduit à la recherche d'un deuxième, d'un troisième euphémisme, ces anciens et nouveaux euphémismes deviennent donc des synonymes du mot tabou et entre eux.

Dans la partie consacrée à la définition de la synonymie, nous avons opposé deux types de synonymes : les *synonymes propres*, qui englobent les mots co-dénotatifs et para-dénotatifs, et les *synonymes extensibles*, qui incluent les mots co-désignationnels³⁵⁰. D'où notre question : dans quel type de relation synonymique s'inscrivent précisément les mots coexistants pour un tabou unique ?

Pour K. Allan et K. Burridge (2006), ces mots sont co-dénotatifs³⁵¹. Mais, au lieu de considérer que les deux auteurs laissent à côté complètement les termes qui sont co-désignationnels, il nous semble qu'ils comptent les mots co-désignationnels dans les mots co-dénotatifs. Il est vrai que la frontière entre ces deux concepts n'est pas toujours claire : certains mots n'ayant initialement pas la même dénotation (par exemple : *chatte*) avec un tel mot (*vulve*) semblent pouvoir être considérés comme co-dénotatifs avec celui-ci dès que le nouveau sens (*sexe féminin*) est stabilisé. Cependant, nous considérons qu'il est important de

350 Rappelons que les mots co-dénotatifs sont des mots qui ont la même dénotation, mais qui se distinguent par leurs connotations, les mots para-dénotatifs sont des mots qui ont une nuance de dénotation et les mots co-désignationnels sont des mots qui n'ont pas la même dénotation, mais qui peuvent être utilisés pour désigner la même réalité. Voir I.1.3.1. *La synonymie*.

351 « Cross-varietal synonyms share the same denotation but differ in connotation » (2006 : 47).

distinguer la co-dénotation de la co-désignation, en particulier pour le phénomène du tabou et de l'euphémisme car, comme nous avons montré dans l'analyse de la production de la force euphémique (voir III.2.2.), le fonctionnement de l'euphémisation est différent chez les euphémismes co-dénotatifs et co-désignationnels : l'effet euphémique de ces premiers est généralement relatif à la variation stylistique, alors que ces derniers sont euphémiques grâce à l'introduction des nouveaux référents.

D'après nos constats, ces deux types de synonymes sont présents dans les mots renvoyant à un même tabou, par exemple, pour le mot *pénis*, il existe des synonymes co-dénotatifs comme *zizi*, *quéquette*, *bitte* et *phallus* et des synonymes co-désignationnels comme *verge*, *manche* et *queue* (*Dictionnaire Robert des synonymes, nuances et contraires*). Mais il nous semble que les mots co-désignationnels, surtout les métaphores, nécessitent un certain niveau de stabilisation ou la lexicalisation pour obtenir certainement le statut de synonyme parce qu'ils peuvent facilement s'utiliser comme des euphémismes contextuels³⁵². Dans une occurrence, *McDonald's* devient la métaphore des *prostituées* et le locuteur l'oppose au *festin Mandchou-Han*, banquet somptueux réunissant l'ensemble des mets emblématiques de Chine, métaphore ici d'une actrice très belle et qui est la femme d'un réalisateur : celui-ci en a marre du banquet (de sa femme) et va chez *McDonald's* (chez les prostituées) pour un changement du goût (XXX 是面对满汉全席吃腻了, 要出来换换口味吃麦当劳了 ; XXX shi miandui manhanquanxi chi ni le, yao chulai huan huan kouwei chi maidanglao le). *McDonald's* n'est pas le synonyme de *prostituée*, mais il a la possibilité de le devenir si les autres locuteurs l'utilisent aussi pour signifier la prostituée.

Ainsi, nous pouvons seulement dire qu'une partie des mots renvoyant à un tabou sont des véritables synonymes, alors que d'autres n'ont pas (encore) la chance d'être validés. Par la suite, nous examinons les limites de la notion de synonymie vis-à-vis de l'euphémisation.

III.3.2.1.2. Les limites de la notion de synonymie

Il est évident que la définition traditionnelle de la *synonymie* — mots ayant le même sens — est restreinte pour parler des relations tabou-euphémismes, nous pouvons facilement donner plusieurs contre-exemples d'euphémismes ayant un sens différent que le mot tabou

³⁵² Rappelons qu'un *euphémisme contextuel* est un mot qui devient l'euphémisme dans un contexte donné. Voir III.1.1.5. *Les procédés syntactico-sémantiques*.

comme *arbre* pour *arabe* et *remercier* pour *licencier*.

Certains linguistes qui examinent le rapport entre la synonymie et l'euphémisme ont aussi pris conscience de la limite de cette notion : P. Paissa (2009) et M. López Díaz (2018) emploient donc le terme *parasynonymie* ou *quasi-synonymie* afin de couvrir plus de cas d'euphémismes. Cependant, l'ajout de ces préfixes ne peut toujours pas remédier aux limites de la notion de synonymie parce qu'un euphémisme pourrait être sémantiquement éloigné ou même sans rapport avec le mot tabou, comme dans l'exemple d'*arbre* pour *arabe*. M. López Díaz (2013) cherche aussi à modifier la définition de la synonymie : les synonymes sont donc des mots qui possèdent plusieurs sèmes en commun et qui sont interchangeables dans un grand nombre de contextes³⁵³. Mais dans la mesure où on reste toujours dans le cadre de la sémantique, les euphémismes non-sémantiques sont encore exclus.

Les limites de la notion de synonymie dans le contexte de l'euphémisme vont au-delà³⁵⁴ :

– le statut des euphémismes est très diversifié, en dehors de ceux qui sont lexicalisés, il existe aussi des euphémismes reconnus, mais non inscrits dans les dictionnaires³⁵⁵, des euphémismes éphémères qui existent seulement pendant une courte période, des euphémismes nouvellement créés et qui ne sont pas encore stabilisés, des euphémismes relevant de l'usage personnel ou s'utilisant uniquement dans une communauté, etc., pour tous ces euphémismes qui n'obtiennent pas le statut du « mot » ou qui ont un statut ambigu, il est discutable de le considérer comme un synonyme ; P. Paissa confirme aussi que ce sont les euphémismes lexicalisés qui peuvent entretenir des rapports avec la synonymie (2009 : 78) ; A. Horak distingue, quant à lui, deux phases de lexicalisation de l'euphémisme : l'euphémisation et la synonymie/renomination, il affirme que la « fréquence de substitution euphémique peut déclencher la phase [de la synonymie] » (2017 : 191), autrement dit, quand un euphémisme est fréquemment utilisé à la place du mot tabou, il peut être considéré comme son synonyme ;

– les *euphémismes contextuels*, qui comptent un grand nombre de cas d'euphémismes, ne peuvent non plus être considérés comme des synonymes, dans l'exemple ci-après : *Peu de temps après, les deux personnes ont obtenu le « résultat » de leur « recherche »* (没过多久,

353 Article dans un acte du colloque, pas de pagination.

354 Voir aussi Paola Paissa (2009) qui examine certaines formes d'euphémismes qui ne peuvent pas se croiser avec la synonymie.

355 En général, la lexicalisation d'un mot est justifiée par son insertion dans le dictionnaire.

两人的研究就有了结果 ; Mei guo duojiu, liangren de yanjiu jiu you le jieguo), le *résultat* et la *recherche* sont respectivement les euphémismes de l'*enfant* et de la *copulation* : les mots *résultat/enfant* et *recherche/copulation* ne sont pas synonymiques dans la langue ;

– la synonymie se rapporte seulement au cas de la *substitution* euphémique et le cas de la *modification* est exclu car la synonymie porte sur des mots distincts, alors que la modification porte sur un même mot, ainsi, au sens strict, *kékette* n'est pas le synonyme du mot *quéquette* mais sa variante phonographique car elle dérive formellement de ce dernier³⁵⁶ ;

– la synonymie implique deux unités lexicales, si le substitut n'est pas lexical, mais phraséologique ou discursif, il est discutable d'admettre une relation de synonymie³⁵⁷, par exemple : il est étrange de dire que la phrase *je donne le bas de mon corps pour te nourrir* (我下面给你吃, Wo xiamian gei ni chi) est le synonyme de *Suce mon zizi* ;

– il nous semble que dans la synonymie, il s'agit davantage d'une relation d'*égalité* entre les mots alors qu'entre le mot tabou et l'euphémisme, il s'agit d'une relation de *subordination*, le mot tabou est l'*unité-pivot* (terme emprunté à Petit Gérard, 2005³⁵⁸) et les euphémismes constituent ses satellites (*ibid.*) et sont subordonnés à lui ;

– selon certains linguistes, la condition la plus importante d'une relation synonymique est l'*interchangeabilité*³⁵⁹ (Mortureux, 2013 : 92), toutefois, le mot tabou et l'euphémisme ne peuvent pas vraiment *s'interchanger* : on emploie des euphémismes pour remplacer les mots tabous, mais rarement le contraire.

Ainsi, la synonymie, simple relation sémantique entre deux mots, est restreinte pour rendre compte de la complexité du phénomène de l'euphémisme. Par contre, il existe en fait une notion linguistique plus pertinente : la *coréférence* que nous cherchons à l'examiner par la

356 Il est toutefois difficile de dire si les variantes *lexicalisées* peuvent être considérées comme des synonymes : le verlan *pépon* est-il un synonyme de *pomper* ou une variante phonographique issue de *pomper* ?

357 Cependant, il existe des chercheurs qui admettent une relation de synonymie entre un mot et une phrase :

– Sergio Cigada considère que les deux définitions suivantes pour Dieu sont synonymiques : *le moteur immobile* (Aristote) et *l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles* (Dante) (2009 : 14) ;

– P. Paissa considère que *Il n'est pas très fort* est le synonyme de *sottise* (2009 : 83).

Il est peut-être utile de distinguer deux concepts : le *synonyme*, mot ayant un sens proche à un autre mot et la *relation synonymique* qui ne se porte pas uniquement sur deux unités lexicales, mais renvoie à toutes les situations où deux unités lexicales, syntagmatiques, phraséologiques, discursives sont sémantiquement proches.

358 L'auteur l'utilise pour parler de la hiérarchie des synonymes de différents registres, selon lui, le *mot habituel* est l'*unité-pivot* et ses *synonymes* constituent son *satellite* (2005 : 103), nous attribuons des nouvelles interprétations pour *unité-pivot* et *satellite* dans le texte.

359 Il existe un débat autour de si l'*interchangeabilité* est une condition de la synonymie car beaucoup de synonymes sont sémantiquement proches mais différents de leur emploi. Il nous semble qu'il est plus prudent d'admettre une *interchangeabilité partielle* entre les synonymes, c'est-à-dire que les deux mots peuvent se substituer l'un et l'autre seulement dans certaines situations. Voir aussi Georges Kleiber (2009) pour plus de détails sur ce sujet.

suite.

III.3.2.2. L'euphémisation et la coréférence

Dans l'analyse discursive, il existe une notion qui permet d'inclure les mots non-synonymiques renvoyant à un même référent : la *coréférence*³⁶⁰ et qui semble donc plus vaste que la synonymie. Cependant, elle ne concerne que les substituts euphémiques et, afin de prendre en considération les variantes euphémiques, il paraît nécessaire de créer un nouveau terme pour parler du partage de la même forme du mot tabou, le terme inventé est la *co-signifiance*.

Dans la mesure où les substituts et les variantes euphémiques sont de nature différente — les substituts sont des mots alors que les variantes sont des formes dérivées de la forme du mot tabou et relèvent souvent de l'usage provisoire —, les enjeux impliqués par la *coréférence* et la *co-signifiance* ne sont non plus les mêmes. Pour ce qui est de la *coréférence*, nous chercherons à expliciter les différences entre la *coréférence discursive* et la *coréférence euphémique* (III.3.2.2.1.1.) et à examiner la possibilité d'une trichotomie axiologique des mots coréférents pour un tabou (III.3.2.2.1.2.). Pour ce qui est de la *co-signifiance*, nous nous intéresserons à la coexistence des variantes conduite par l'évolution de l'euphémisation (III.3.2.2.2.).

III.3.2.2.1. La coréférence et les substituts euphémiques

III.3.2.2.1.1. La coréférence euphémique et la coréférence discursive

Au lieu de dire que la notion de la *coréférence* est parfaite pour englober l'ensemble des cas des substituts euphémiques, il est plus exact de dire que c'est le nom « *coréférence* » qui est parfaitement adapté, car initialement, il désigne un phénomène discursif spécifique et correspond notamment au cas de l'euphémisme contextuel. Ainsi, si l'on veut l'utiliser pour parler de la relation tabou-substituts euphémiques, il est nécessaire de la réinterpréter.

Dans cette perspective, la première chose à faire est d'examiner la différence entre la *coréférence discursive* et la *coréférence euphémique* :

- selon M.-F. Mortureux, généralement, les mots coréférents dans un discours ne sont

360 Voir la définition de cette notion dans I.1.3.1. *La synonymie*.

pas des synonymes en langue (2013 : 125) car c'est lorsque « la signification de ces mots est différente que leur convergence dans la désignation a du sens » (*ibid.* : 126) ; cependant, il est assez fréquent que les euphémismes soient des synonymes ;

– la condition primordiale de la *coréférence discursive* est : *dans un discours donné* (*ibid.* : 188) ; en effet, une fois en dehors du discours, les mots sont la plupart du temps sémantiquement sans rapport ; rappelons ici un exemple cité dans le cadre théorique : les mots *religieuse, femme, musicienne, maîtresse* sont utilisés pour désigner la *Duchesse de Langeais* dans le roman (cité dans *ibid.* : 125), mais ils ne sont pas des synonymes dans la langue ; la *coréférence euphémique* n'est pas soumise à cette restriction car certains euphémismes sont lexicalisés ou connus par un grand nombre de locuteurs, ainsi, même hors contexte, ils peuvent toujours être coréférents ;

– d'après l'analyse de M.-F. Mortureux, on utilise principalement deux procédés pour créer une désignation coréférente : l'*hyponymie* et la *métonymie* (*ibid.*), par exemple, dans un article concernant la *mélatonine*, ce mot est remplacé par ses hyperonymes : l'*hormone* et la *substance* et par ses métonymies : la *gélule* et la *pilule* (*ibid.*) ; cependant, les procédés de substitution euphémique ne se limitent pas à ces deux, elle mobilise une très grande variété des procédés tels que l'*emprunt* (*make love* pour *baiser*), la *métaphore* (*combat amoureux* pour *coït*), la *périphrase* (*rapport sexuel* pour *coït*), la *substitution par un mot générique* (*action* pour *coït*), etc. ;

– leur motivation est différente : dans le discours, on varie les désignations afin d'éviter la répétition (fonction stylistique) ou de construire la narration. Par exemple, les différentes désignations de la *Duchesse de Langeais* : *sœur, musicienne, maîtresse* (*ibid.* : 125) tracent les différentes périodes de vie de l'héroïne ; dans le contournement du tabou, la coexistence d'euphémismes est souvent la conséquence de leur péjoration et la recherche de l'originalité.

Nous pouvons constater que, dans les grandes lignes, la coréférence euphémique est une conception plus large que la coréférence discursive, elle peut englober l'ensemble des substituts euphémiques quelle que soit leur nature : un synonyme en langue, un euphémisme lexicalisé, un euphémisme contextuel, une métaphore, un homophone, un hyperonyme, etc.

En réalité, la coréférence peut être utilisée pour parler de la relation entre non seulement les euphémismes coexistants, mais aussi l'ensemble des mots renvoyant à un tabou unique

quelle que soit leur connotation : euphémique ou dysphémique. Certains chercheurs considèrent toutefois que les mots coréférents d'un tabou se répartissent en trois niveaux de valeur : dysphémique, neutre, euphémique (Regis, 1986 ; Allan et Burridge, 1991, 2006), alors que l'existence-même d'un mot neutre pour un tabou est discutable ; de plus, la possible péjoration des euphémismes nous amène aussi à nous demander si cette opposition est valide. Nous apportons quelques réflexions sur ces deux interrogations par la suite.

III.3.2.2.1.2. Une trichotomie axiologique pour les mots coréférents d'un tabou ?

Dans les études de K. Allan et K. Burridge (1991, 2006), deux linguistes emblématiques du domaine de l'euphémisme et du tabou, la *synonymie trans-variétale* (*cross-varietal synonyms*) constitue l'une des notions centrales. Selon ces deux auteurs, les mots renvoyant au même tabou sont des synonymes co-dénotatifs et qui peuvent se répartir en trois échelles de valeurs : *dysphémique*, *orthophémique* et *euphémique* (1991 : 30 ; 2006 : 47), par exemple, les trois mots *faeces* (*fèces*), *poo* (*popo*) et *shit* (*merde*) renvoient à la même dénotation : les *excréments*, *faeces* (*fèces*) est orthophémique, *poo* (*popo*) euphémique et *shit* (*merde*) dysphémique. Ce modèle de variation axiologique est approuvé et adopté par un grand nombre de linguistes qui étudient le tabou et l'euphémisme (citons Smith, 2012 ; Crespo-Fernández, 2015, 2018 ; Gómez, 2018 ; Jamet, 2018).

K. Allan et K. Burridge ne sont pas les seuls qui défendent l'existence d'une opposition axiologique, certains chercheurs proposent une distinction semblable :

– J.-P. Regis oppose également trois niveaux de valeurs : *vulgaire*, *correcte* et *euphémique* (1986 : 572), les deux premières semblent pouvoir être assimilées respectivement à *dysphémique* et *orthophémique* ;

– Nancy Huston distingue quant à elle cinq niveaux de respectabilité, l'auteur les illustre par les expressions faisant référence à l'*acte sexuel* (1980 : 71 et 72) :

Tableau III.3.2.2.1.2. - *Hiérarchie de respectabilité des expressions pour l'acte sexuel*³⁶¹

	Hiérarchie de respectabilité	Exemples
	Les termes techniques ou scientifiques	<i>conjonction sexuelle</i> <i>coït</i> <i>copulation</i>
	Les euphémismes	<i>faire l'amour</i>

361 Le tableau est établi par nous.

Expressions pour l'acte sexuel		<i>coucher avec</i>
	Les formules imagées	<i>s'envoyer en l'air</i> <i>se faire sauter</i>
	Les obscénités	<i>baiser</i>
	Les gros mots	<i>foutre</i>

Il nous paraît que ces cinq niveaux peuvent aussi se regrouper en trois catégories : les termes techniques ou scientifiques ici peuvent être assimilés à l'*orthophémisme*³⁶² ; les euphémismes et les formules imagées sont des *euphémismes* ; les obscénités et les gros mots sont des *dysphémismes*.

Pour nous, cette opposition axiologique est toutefois discutable.

Tout d'abord, il paraît que l'existence-même de l'*orthophémisme* ou l'*orthonyme* (terme de Bernard Pottier, 1987), un mot dit *formel, direct, neutre, correct, immédiatement accessible à l'esprit* (Regis, 1986 : 572 ; Pottier, 1987 : 45 ; Allan et Burrige, 2006 : 29 ; Crombach, 2013 : 136) est contestable, parce que ces qualifications se contredisent l'une et l'autre : parmi les synonymes pour la dénotation *matières fécales* : *excréments, fèces, selles, merde et caca*, les trois premiers semblent se concurrencer pour la désignation *formelle* ; tous ces synonymes sont *directs* car leur sens propre est *matières fécales* ; aucun de ces noms ne paraît *neutre* : ils sont soit *dysphémiques* ou *euphémiques*³⁶³ ; seul *caca* pourrait être considéré comme *correct* puisqu'il est hypocoristique et donc euphémique ; *merde* et *caca* pourraient être des noms qui viennent premièrement à l'esprit chez les locuteurs car ils sont utilisés plus fréquemment dans la vie quotidienne. Si, dans cet exemple, l'orthonyme est incertain, alors que son existence semble plus évidente chez d'autres référents comme le sexe masculin, son orthonyme est *pénis*, mais ce mot n'est pas neutre, il est connu comme un mot tabou. On peut ainsi se demander si une réalité taboue peut véritablement disposer d'un terme *neutre* qui la dénote. Pour examiner cette question, il nous paraît important de distinguer deux catégories de mots coréférents : ceux qui sont co-/para-dénotatifs et ceux qui sont co-désignationnels. Rappelons que les mots co-/para-dénotatifs sont utilisés uniquement ou principalement pour dénoter une réalité taboue, comme *pénis* et *bite*, alors que les mots co-désignationnels dénotent initialement d'autres réalités que la réalité taboue, mais qui sont utilisés pour la désigner

362 Il faut néanmoins préciser que les *termes scientifiques/techniques* peuvent aussi être *dysphémiques* ou *euphémiques* : si un terme scientifique est moins connu par le grand public, il peut avoir une fonction euphémique, au contraire, s'il est très connu, il peut être tabou.

363 Voir l'explication dans les paragraphes suivants.

comme *verge* et *manche* pour *pénis*.

Il nous semble, que dans la mesure où les mots co-/para-dénotatifs dénotent principalement le tabou, la connotation péjorative peut exercer une grande influence sur eux, parmi lesquels, les mots attribués a priori en propre à un référent tabou sont très souvent tabous comme *mourir* et *vagin* ; dans certains cas, il est toutefois plus difficile d'évaluer la connotation comme *coit*, *accouplement* et *copulation*, mais le fait qu'il existe des euphémismes utilisés à leur place prouve qu'ils sont teintés plus ou moins d'une connotation péjorative : en fait, s'ils sont neutres, on n'a pas besoin de créer des euphémismes pour les remplacer. Il est toutefois possible que les mots co-/para-dénotatifs soient euphémiques s'ils s'utilisent moins fréquemment ou s'ils sont conventionnellement considérés comme meilleurs et obtiennent une étiquette d'euphémisme tel que *zizi* pour *pénis*.

Pour le cas de la co-désignation, la valeur neutre semble existante, par exemple, dans *action* pour *attaque* (Horak, 2017 : 206), le mot *action* est considéré comme neutre (*ibid.*³⁶⁴), alors qu'en réalité, au moment où il est utilisé comme euphémisme, sa connotation change : il devient mélioratif. Ainsi, il convient de distinguer deux connotations ici : une connotation initiale de ce mot et une connotation nouvelle, dans la mesure où nous examinons la variation axiologique des mots qui sont employés pour renvoyer à un tabou, c'est la connotation nouvelle qui nous intéresse. Les mots non co-dénotatifs ne sont donc non plus neutres.

Par conséquent, il nous semble que les mots coréférents d'un tabou ont seulement deux possibilités axiologiques : dysphémiques ou euphémiques.

Un autre problème de la trichotomie axiologique concerne la variabilité des valeurs : sur le plan diachronique, il est possible que les mots euphémiques péjorent et deviennent dysphémiques après un certain temps d'usage ; sur le plan synchronique, la valeur du mot peut varier d'une personne/communauté à l'autre et d'une occasion à l'autre, K. Allan et K. Burridge soulignent également plusieurs fois la dépendance du contexte des valeurs dysphémiques et euphémiques (2006 : 54³⁶⁵ et 98³⁶⁶) ; ainsi, pour les Chinois, l'expression

364 A. Horak utilise cet exemple pour parler de l'une des formes de la positivation euphémique : la *neutralisation* (du négatif au neutre).

365 « L'euphémisme des uns est le dysphémisme des autres. Il existe des points de vue alternatifs dans différentes communautés et à différents moments, et peut-être occasionnellement dans l'esprit d'un seul individu à différentes occasions » (traduit par nous) (2006 : 54).

366 « L'euphémisme et le dysphémisme sont principalement déterminés par l'évaluation d'une expression dans le contexte particulier dans lequel elle est prononcée. Ce qui les détermine est un ensemble d'attitudes ou de conventions sociales qui varient considérablement entre les groupes et les individus » (traduit par nous) (2006 :

Nouvel An lunaire est politiquement incorrecte et à éviter car cette fête est d'origine chinoise et doit donc porter le nom *Nouvel An Chinois*.

Ainsi, l'opposition des valeurs n'est pas toujours absolue et statique. Il est toutefois important de souligner que beaucoup de mots renvoyant à un tabou ont une valeur plutôt stable, c'est-à-dire qu'ils sont reconnus comme euphémiques ou tabous par l'ensemble des locuteurs, surtout pour les euphémismes qui se stabilisent ou se lexicalisent.

Par la suite, nous nous pencherons sur le phénomène de la coexistence des variantes pour un mot tabou, très souvent, il est lié à la variation orthographique des locuteurs (*feck, fk, fu, fuk, fck* pour *fuck*) et n'a donc pas un intérêt scientifique. Toutefois, les occurrences relevées dans notre corpus montrent que les variantes d'un mot tabou peuvent avoir une certaine relation entre elles, qui trace l'évolution possible de l'euphémisation d'une forme.

III.3.2.2.2. La co-signifiante et les variantes euphémiques

Si les substituts euphémiques partagent le même référent tabou, alors, les variantes euphémiques s'associent au même signifiant/forme d'un mot tabou, nous pouvons ainsi parler d'une *co-signifiante*.

D'après nos constats, la *co-signifiante* est principalement motivée par deux causes : d'une part, elle se rapporte à l'idiolecte, usage personnel d'un scripteur : *putain* est écrit en *put1, teupu, ptn, p'tain* et *ptin* par différents internautes et *puceau* en *pucix, pulco, pucot, puçot* et *ceaupu* ; d'autre part, la *co-signifiante* peut également faire écho à l'évolution de l'euphémisation : quand une forme devient connue, on la remplace par une nouvelle³⁶⁷. Nous nous intéressons en particulier à cette seconde situation.

Dans le corpus chinois, deux sinogrammes vulgaires — 屄 (*bi*, le sexe féminin) et 禽 (*cao*, niquer) — déclenchent une chaîne de variantes évoluées. Ils se trouvent dans les gros mots comme *con* (傻屄, *shabi*)³⁶⁸ et (*je*) *nique* (*ta mère*) ([我]禽[你妈], [wo]cao[nima])³⁶⁹.

98).

367 L'emprunt peut également engendrer la *co-signifiante* : les locuteurs qui se trompent de l'orthographe de l'emprunt ou qui cherchent à franciser un mot emprunté vont créer une nouvelle forme pour le mot. Comme la fusion de deux composants d'un composé : *blowjob* pour *blow job* (la fellation) et *gangbang* pour *gang bang* (la sexualité de groupe) ; la francisation de *hentai* (pervers, emprunt au japonais) en *hentaï* et de *fap* (se masturber) en *se fapper*. Cependant, il existe peu d'exemples d'emprunts co-signifiants dans notre corpus.

368 Il convient de distinguer 傻 (sha) de 傻屄 (shabi) : les deux signifient *con*, mais ce second est une insulte car il contient le sinogramme vulgaire *sexe féminin* 屄 (*bi*).

369 Ce gros mot peut se présenter sous trois formes : *je nique, nique ta mère* et *ta mère*.

Ces deux groupes d'occurrences nous ont permis d'observer comment les locuteurs arrivent à faire évoluer la forme unique d'un mot tabou.

Commençons par regarder les différentes variantes du gros mot *con* (傻屌, shabi)³⁷⁰ :

– au début, ce sont des orthographes phonétiques qui sont créées : « 傻逼 (sha bi) », « 傻哔 (sha bi) », « 沙比 (sha bi) », « 沙壁 (sha bi) » et « 莎比 (sha bi) » ; nous sommes certaine qu'elles constituent des premières variantes parce que la forme d'origine de ce gros mot est méconnue par les Chinois natifs, celle qu'ils connaissent est son orthographe phonétique, 傻逼 (shabi, con + forcer), dans laquelle le sinogramme vulgaire 屌 (bi, sexe féminin) est supplanté par son homophone 逼 (bi, forcer). Nous avons aussi mentionné dans l'homophonie (III.1.1.2.1.) que les logiciels de saisie n'inscrivent même pas les mots tabou d'origine, ils n'enregistrent que des orthographes phonétiques ;

– la substitution au mot tabou de la marque *X* est aussi un procédé qui existe déjà dans la langue chinoise avant la naissance de la communication numérique, ainsi, l'occurrence comme « 傻 *X* » pour « 傻屌 » dans lequel 屌 (bi, sexe féminin) est remplacé par la marque *X* peut être également considérée comme une variante euphémique primitive ; étant donné que cette marque est appelée 叉号 (chahao, le symbole *X*), 傻 *X* se transforme en « 傻叉 (sha cha) » et ce dernier peut être écrit phonétiquement en « 傻岔 (sha cha) » ;

– sous l'influence de la phonétisation de lettre en cyberlangue anglaise, 屌 (bi, le sexe féminin) peut être aussi remplacé par la lettre *B* : « 傻 *B* » ; pour éviter cette lettre, un internaute crée l'énigme « 傻(a)(c) » : donc, entre *a* et *c*, il manque *b* ; de plus, comme la lettre *B* ressemble graphiquement à l'alphabet grec β (*bêta*) et le chiffre 13, 傻 *B* (shabi, con) est écrit ainsi en « 傻 β » et « 傻13 », sur ce dernier, un locuteur crée la périphrase « 傻12和14之间 (con + entre 12 et 14) » qui partage la même idée que « (a)(c) » ;

– si, dans les occurrences précédentes, c'est surtout le sinogramme vulgaire *sexe féminin* qui fait l'objet du détournement, le premier sinogramme 傻 (sha, con) peut subir aussi des modifications comme l'apocope jusqu'à la lettre initiale : « SB » (傻屌, sha bi) ; de plus, certains locuteurs font appel au chiffre 2 qui a la connotation de « con » dans la culture chinoise³⁷¹ et créent des variantes euphémiques comme « 2*B* »³⁷² et « 213 » ; ces variantes

370 Nous avons créé un tableau récapitulatif pour résumer toutes les variantes. Voir dans la suite.

371 Pour dire *Tu es con*, on peut dire *Tu est deux*.

372 Comme il existe un type de crayon graphite 2B, un internaute utilise le mot *crayon* (铅笔, qianbi) pour remplacer *con*, mais ici, il s'agit d'une substitution lexicale et nous ne pouvons donc pas compter cette

euphémiques sous forme des lettres et des chiffres sont des usages dans la communication numérique.

Le tableau suivant synthétise les diverses variantes pour 傻屌 (shabi, con) :

Tableau III.3.2.2.2.a. - Les variantes pour le gros mot 傻屌 (shabi, con)

	Variantes	Procédés
傻屌 (shabi, con)	傻逼 (shabi), 傻哔 (shabi), 沙比 (shabi), 沙壁 (shabi) et 莎比 (shabi)	Orthographe phonétique
	傻X	Substitution de symbole
	傻叉 (shacha) et 傻岔 (shacha)	Substitution de sinogramme et orthographe phonétique (de l'euphémisme)
	傻B	Phonétisation de lettre
	傻β	Substitution de symbole homographique (de l'euphémisme)
	傻13	Substitution de chiffre homographique (de l'euphémisme)
	傻12和14之间 (con + entre 12 et 14)	Substitution périphrastique (de l'euphémisme)
	傻(a)(c)	Substitution périphrastique (de l'euphémisme)
	SB	1 ^{er} sinogramme : substitution de <i>pinyin</i> + apocope 2 nd sinogramme : phonétisation de lettre
	2B	1 ^{er} sinogramme : substitution de chiffre 2 nd sinogramme : phonétisation de lettre
	213	1 ^{er} sinogramme : substitution de chiffre 2 nd sinogramme : substitution de chiffre homographique (de l'euphémisme)

Passons maintenant à l'autre gros mot, (*je*) nique (*ta mère*) ([我] 禽 [你妈], [wo]cao[nima]) :

– à l'instar de 傻屌 (shabi, con), ses premières variantes sont également des orthographes phonétiques : « 我操 (wo cao) », « 卧槽 (wo cao) », « 我草 (woc ao) » et « 我擦 (wo ca) » pour le gros mot 我禽 (wo cao, je nique [ta mère]) ; « 操你妈 (cao ni ma) » et « 草泥马 (cao ni ma) » pour 禽你妈 (cao ni ma, nique ta mère). La forme d'origine de ce gros mot n'est non plus connue par les Chinois, celle qu'ils connaissent est son orthographe phonétique : 操你妈 (cao ni ma), dans laquelle le sinogramme vulgaire 禽 (cao, niquer) est

occurrence comme une variante.

remplacé par son homophone 操 (cao, opérer). Dans la mesure où les variantes 我操 (wo cao, je nique) et 操你妈 (cao nima, nique ta mère) sont très connues, il nous semble qu'elles ont déjà perdu leur force euphémique ;

– dans ces orthographes phonétiques, le sinogramme homophonique 草 (cao, l'herbe) est adoré par les locuteurs sinophones pour remplacer 禽 (cao, niquer)³⁷³ et, afin de renforcer l'encodage, ils le remplacent par sa clé 艹 (草 [cao, l'herbe] est composé de sa clé 艹 qui se trouve en haut et 早 qui se trouve en bas). Ainsi, 我草 (wocao, je nique [ta mère]) devient « 我艹 » ;

– inspirés d'une nouvelle méthode de création néologique dans la langue numérique : *réduplication progressive d'un sinogramme*³⁷⁴, les internautes inventent la forme 屮艸犮犮 (ces quatre sinogrammes sont sémantiquement relatifs à 草 [cao, l'herbe]³⁷⁵) pour signifier *niquer*, donc, 我禽 (wocao, je nique [ta mère]) se transforme en « 我屮艸犮犮 » ;

– nous avons aussi relevé deux pictogrammes : « 我凸 (艹皿艹) » et « 凸凹 » : le sinogramme 凸 (tu, saillant) renvoie au *sexe masculin* et les sinogrammes 皿 (min, le récipient) et 凹 (ao, creux) au *sexe féminin* ;

– quant au gros mot *niquer ta mère* (禽你妈, cao ni ma), on le trouve fréquemment sous la syncope « CNM ».

Le tableau ci-dessous synthétise les variantes des deux gros mots qui contiennent 禽 (cao, niquer) :

Tableau III.3.2.2.2.b. - Les variantes des gros mots contiennant 禽 (cao, niquer)

	Variantes	Procédés
我禽 (wocao, je nique [ta mère])	我操 (wocao) 卧槽 (wocao) 我草 (wocao)	Orthographe phonétique
	我擦 (woca)	Orthographe phonétique paronymique

373 Le remplacement de 禽 (cao, niquer) par 草 (cao, l'herbe) semble débiter en 2009 où la variante phonographique de 禽你妈 (caonima, nique ta mère) : 草泥马 (caonima) devient un argot internet très populaire.

374 Terme créé par nous, ce procédé cherche à créer un néologisme par la composition de quatre sinogrammes formellement proches : le second (par exemple : 双) est le double du premier (又), le troisième (爨) le triple et le quatrième (𠄎) le quadruple. Il semble que c'est la création de l'expression 又双爨爨 (youshuangruozhuo, 又 : encore, 双 : encore×2, 爨 : encore×3, 爨 : encore×4, ensemble : mainte fois, pour exagérer) en 2012 qui marque l'invention de ce procédé insolite. Par exemple, dans un article de presse, l'auteur utilise ce néologisme pour dire que Leonardo DiCaprio a encore une fois changé d'amoureuse.

375 屮 (che) signifie *jeune pousse*, 艸 (cao) *plante*, 艹 (hui) *herbe* et 犮 (mang) *buisson*. Ces sinogrammes sont tombés en désuétude et sont ainsi inconnus par les Sinophones d'aujourd'hui.

	我艹	Substitution de clé (de l'euphémisme)
	我屮艸屮屮屮	Réduplication progressive (de l'euphémisme)
	我凸 (屮屮屮屮) et 凸凹	Pictogramme
禽你妈 (caonima, nique ta mère)	操你妈 (caonima) et 草泥马 (caonima)	Orthographe phonétique
	CNM	Substitution de <i>pinyin</i> + syncope

Ces occurrences nous permettent de dégager trois grandes tendances dans l'évolution formelle des variantes euphémiques :

1). la première concerne les procédés utilisés : les premiers procédés mobilisés tels que l'*orthographe phonétique* et la *syncope* du *pinyin* sont assez courants, alors que les procédés utilisés ultérieurement sont insolites, comme la *substitution du sinogramme par sa clé*, l'*homographie* et la *réduplication progressive*. Ce même phénomène s'observe aussi dans le corpus français : la variante euphémique du mot tabou *hentai* (jap., pervers, jargon pornographique relatif à la pédophilie) — H — mobilise le procédé *apocope jusqu'à l'initiale*, alors que sa variante évoluée *ecchi* s'appuie, quant à elle, sur un procédé que l'on utilise rarement : la *phonétisation inverse des lettres*. À l'instar de *hentai*, *demande de ban* a aussi deux variantes dont la première est un sigle : *DDB* et la seconde une écriture phonétique inversée : *dédébé*³⁷⁶ ;

2). la seconde tendance concerne la forme : la nouvelle forme devient de plus en plus lointaine par rapport à la forme d'origine du mot : on aurait du mal à imaginer que *213* est la variante du gros mot 傻屌 (shabi, con) ;

3). la dernière concerne la relation des variantes : il existe une relation de succession entre certaines variantes, c'est-à-dire que les unes sont créées sur la base des autres³⁷⁷ : la périphrase « *entre 12 et 14* » est utilisée pour remplacer le chiffre « *13* », homographe de « *B* », lettre homophonique de 屌 (*bi*, le sexe féminin). Nous pouvons appeler les variantes directes du mot tabou *variantes/euphémismes 1^{ère} génération* et les variantes générées *variantes/euphémismes 2^{ème}/3^{ème} génération*, le tableau suivant présente la relation d'enchaînement dans les occurrences citées :

376 Voir aussi III.1.1.2.1. *L'homophonie*.

377 Ce phénomène s'observe également dans la coréférence, par exemple, les euphémismes « *sport d'applaudissement* » ou « *applaudir pour l'amour* » sont créés sur la base de l'onomatopée « *papapa* », qui est le substitut euphémique de *faire l'amour*. Voir aussi ces exemples dans III.1.1.1. *Le procédé phonétique : l'onomatopée*.

Tableau III.3.2.2.2.c. - Les variantes générées

Gros mot		Variante 1 ^{ère} génération	=>	Variante 2 ^{ème} génération	=>	Variante 3 ^{ème} génération
傻屌 (shabi, con)	=>	傻 X	=>	傻叉	=>	傻岔
		傻 B	=>	傻 13	=>	傻 12 和 14 之间
				傻β	-	
我禽 (wocao, je nique [ta mère])	=>	我草	=>	我艹	-	
				我屮艸茳蔴	-	

Malgré les tentatives de faire évoluer la forme chez les gros mots, nous pouvons constater que, dans la pratique, les locuteurs ont toutefois une préférence pour les procédés courants comme l'orthographe phonétique et la syncope du *pinyin* et cherchent à proposer une variante euphémique reconnaissable en conservant l'un des sinogrammes-composants intact : ainsi, dans l'insulte *con* 傻屌 (shabi), en général, on modifie seulement le second sinogramme. Les euphémismes insolites sont assez rares : les occurrences comme « 我屮艸茳蔴 (je + jeune pousse + plante + herbe + buisson, je nique [ta mère]) », « 傻(a)_(c) (con + entre a et c) » et « 傻 12 和 14 之间 (con + entre 12 et 14) » sont des hapax dans notre corpus. Par ailleurs, il convient de mentionner aussi que la forme peut simplement évoluer en s'appuyant sur un même procédé comme l'orthographe phonétique : dans la mesure où en chinois, il existe de très nombreux sinogrammes homophoniques, il est possible de créer facilement des nouvelles variantes par substituer au sinogramme-composant d'un mot tabou de son homophone. C'est la raison pour laquelle il existe de nombreuses écritures phonétiques pour *con* et *je nique ta mère*.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressée à un phénomène remarquable dans l'euphémisation : la coexistence des mots renvoyant à une même réalité taboue. Nous avons abordé deux questions principales : pourquoi un tel phénomène et quelle relation entre ces mots coexistants.

Traditionnellement, les linguistes considèrent que ce phénomène est conduit par la disparition de l'effet euphémique, alors que nous avons montré qu'il est plus fréquemment engendré par l'affaiblissement de l'effet euphémique. Le renouvellement des euphémismes

n'est quant à lui pas toujours la conséquence de la diminution de l'effet, il est également lié au statut d'un mot dans une langue, à la résistance de la dénotation d'un mot, à la préférence des locuteurs, à la concurrence entre les euphémismes et au déploiement de la créativité linguistique chez les locuteurs.

Pour ce qui est de la relation entre les mots coexistants, nous avons remis en question la pertinence d'une approche basée sur la synonymie exclusivement : il nous semble que seulement une partie des mots coexistants sont synonymiques alors que d'autres non. En revanche, le terme *coréférence* permet de couvrir plus de cas de substituts euphémiques et est donc plus idéal que la synonymie. De plus, nous avons remis en cause la distinction de trois valeurs (dysphémique, orthophémique et euphémique) chez les mots coréférents parce que la valeur neutre est selon nous impossible. Pour la coexistence des variantes euphémiques renvoyant à un mot tabou unique, nous avons proposé le terme *co-signifiante*. Nous avons montré d'une part, l'envie de faire évoluer la forme est une motivation importante qui explique la coexistence des variantes et d'autre part, pour pouvoir modifier la forme unique d'un mot tabou, les locuteurs ont recours à divers procédés, même ceux qui sont moins courants et créent en continu des nouveaux euphémismes à partir des euphémismes existants.

CONCLUSION

Le constat du nombre réduit d'études scrutant l'usage des euphémismes en corpus nous a encouragée à réexaminer le phénomène de l'euphémisation en partant d'euphémismes réellement produits par les locuteurs dans les échanges conversationnels. L'analyse de ces occurrences naturelles nous permet de revenir sur les résultats des recherches antérieures s'ayant basées sur des euphémismes lexicaux et lexicalisés et de formuler de nouvelles réflexions et de nouveaux constats.

C'est tout d'abord la définition de l'euphémisme qui a nécessité d'être reconsidérée. Alors que la définition classique définit l'euphémisme comme un mot de substitution, il ne s'agit que d'une des faces de la notion de l'euphémisme. Nous avons également examiné d'autres critères définitionnels, selon lesquels l'euphémisme peut être une figure, un procédé, un moyen, un but, un effet, une fonction ou un phénomène discursif. Nous avons remis en cause certains d'entre eux et souligné que les critères comme *effet, but, fonction* concernent en fait la motivation, alors que la définition de l'euphémisme doit prendre aussi en compte ses manifestations linguistiques. Il nous semble que l'euphémisme peut être non seulement un mot/une expression de substitution, mais aussi une variante formelle, une connotation, une manière indirecte de s'exprimer³⁷⁸, etc., il est ainsi une notion pluridimensionnelle.

Pour ce qui est de la motivation de l'euphémisation, il est important d'explicitier la relation entre tabou et euphémisme : l'euphémisme est-il utilisé uniquement pour atténuer le tabou ? Après avoir examiné différentes thèses sur leur relation — effet pour cause, inclusion, opposition absolue — nous avons montré que l'euphémisme est mobilisé seulement quand il y a du tabou en langue. Il convient néanmoins de préciser que le tabou renvoie ici non seulement à l'interdiction, mais aussi à l'inconvenance. Par ailleurs, nous avons aussi distingué l'euphémisme du raffinement linguistique, ce dernier pouvant être présent en l'absence de la négativité³⁷⁹.

Pour répondre à la question concernant la manière d'euphémiser, nous nous sommes intéressée à la fois aux procédés linguistiques mobilisés par les locuteurs et aux grandes lois régissant ces procédés ; de plus, nous avons aussi examiné une question essentielle de la réalisation de l'euphémisation : la production de la force euphémique.

En ce qui concerne les procédés euphémiques, nous avons cherché à étudier tous les

378 Voir I.2.2.1. *Vers une définition de l'euphémisme* pour plus de détails.

379 Voir I.2.3.1. *Le rapport entre le tabou linguistique et l'euphémisme* pour plus de détails.

procédés repérés dans le corpus. Nous avons cherché avant tout à montrer leur emploi réel dans l'échange. Étant donné que les procédés sont de nature différente, leur usage est aussi très distinct et il est donc apparu nécessaire d'analyser au cas par cas.

Nous avons également porté un regard global sur l'ensemble des procédés et apporté des réponses à plusieurs questions : quels sont les procédés relativement productifs, ayant un effet euphémique plus fort, exclusivement ou principalement utilisés pour euphémiser, qui s'emploient pour contourner un domaine tabou donné, mobilisés pour faire face au filtrage par mots-clés ou pour se déresponsabiliser, qui permet de ne pas provoquer une anomalie dans le discours, qui s'utilisent ensemble, etc.³⁸⁰

Il est utile de mentionner que certains procédés identifiés dans la présente thèse ne semblent pas être reconnus et étudiés comme des procédés euphémiques dans la littérature. Par exemple, *barrer un mot tabou*, *mettre le mot tabou en exposant*, *mettre le message tabou entre parenthèses*, *substituer la fin du mot tabou par le suffixe parasitaire* ainsi que des procédés relevant de la néographie numérique : l'*orthographe phonétique*, la *phonétisation des lettres et des chiffres*, les *emojis*, etc.

Par ailleurs, nous avons cherché à examiner les grandes lois qui régissent les procédés³⁸¹. L'analyse des procédés nous permet de constater qu'ils peuvent se regrouper selon deux grands principes : la modification et la substitution. Nous avons d'abord proposé une définition pour ces deux lois qui peuvent se confondre : ainsi, la *modification* consiste à modifier la forme phonique-graphique du mot tabou et la *substitution* à remplacer le mot tabou par un autre mot. Par la suite, nous nous sommes penchée sur chacune d'entre elles en fonction des enjeux qu'elles impliquent. Pour la loi de la modification, nous avons constaté que ce sont surtout les procédés de nature phonographique qui fonctionnent sur elle ; de plus, nous avons montré que, contrairement à l'opinion générale, l'euphémisation fonctionne non seulement sur la substitution, mais aussi sur la modification.

Pour la loi de la substitution, nous nous sommes intéressée à deux sous-variétés : la *substitution phonologique* et la *substitution sémantique*. Nous avons constaté que, d'une part, le phonème, la syllabe, le sème, le concept et le trait référentiel commun permettent à un mot quelconque de devenir l'euphémisme d'un mot tabou et, d'autre part, le niveau de

380 Voir la conclusion du chapitre III.1. pour plus de détails.

381 Voir III.2.1. pour l'étude détaillée sur les deux lois.

ressemblance entre le mot tabou et le mot substitutif peut varier selon les procédés : chez certains d'entre eux, il existe une forte ressemblance alors que chez d'autres, la ressemblance est minimale — un seul phonème ou sème identique permet la création d'un lien.

Dans la mesure où le nombre d'occurrences des substituts métaphoriques est très élevé, nous avons pu constater qu'il existe des relations entre eux : ainsi, les diverses métaphores d'un même tabou peuvent former un paradigme de substitution synonymique ou thématique ; de plus, elles peuvent aussi appartenir à un même domaine conceptuel et correspondent respectivement à des mots tabous d'un autre domaine conceptuel. La substitution synonymique et la génération conceptuelle constituent deux matrices de reproduction des euphémismes métaphoriques : le synonyme ou un terme relevant du même domaine conceptuel qu'une métaphore euphémique existante a théoriquement la possibilité de devenir aussi un euphémisme. Nous avons également comparé ces relations métaphoriques avec des modèles linguistiques similaires : la substitution paradigmatique à la *filiation synonymique* étudiée dans l'argot et la génération thématique à la *métaphore filée*. Ce premier duo relève en fait d'un même phénomène linguistique, mais nous avons souligné l'intérêt de distinguer deux situations : une substitution synonymique et une substitution thématique. Quant au duo *génération thématique-métaphore filée*, nous avons montré qu'il s'agit de deux phénomènes distincts.

Nous nous sommes aussi intéressée à l'euphémisation des syntagmes tabous qui fonctionnent souvent sur le défigement et nous avons identifié l'existence d'une matrice de création qui permet à un mot lambda de remplacer le mot tabou dans le syntagme.

La question sur laquelle nous nous sommes penchée ensuite concerne la production de la force euphémique dans l'euphémisation³⁸². D'un point de vue général, les linguistes considèrent qu'elle se produit grâce au changement du signifiant (Allan et Burridge, 1991 : 22 et 23 ; Jamet, 2010 : 41-43 ; Gardelle, 2010 : 84), alors que pour nous, il est nécessaire de distinguer plusieurs situations³⁸³ :

- le changement du signifiant seul concerne surtout le cas de la modification de la forme du mot tabou et l'emprunt ;
- pour les substituts co-dénotatifs d'un mot tabou, leur force provient de la

382 Voir III.2.2. pour plus de détails.

383 Rappelons que l'on utilise les termes *signifiant* et *signifié* dans le sens de *forme* et *sens*.

différenciation de connotation et est en rapport avec leur fréquence d'utilisation ;

– les substituts co-désignationnels du mot tabou fonctionnent quant à eux sur l'évocation de deux référents.

Après l'examen du fonctionnement de l'euphémisation, nous avons porté un intérêt particulier à un phénomène remarquable dans l'euphémisme : la coexistence de plusieurs mots dysphémiques et euphémiques pour un seul tabou. Nous avons cherché à identifier la cause de ce phénomène³⁸⁴ et la relation entre les mots coexistants³⁸⁵.

Pour la grande majorité des linguistes, la coexistence s'explique par la péjoration fatale et le renouvellement sans cesse des euphémismes : au fil du temps, l'effet euphémique d'un terme va inévitablement disparaître en raison de la contamination du tabou ou de la perception du tabou chez les locuteurs. Cependant, nous avons montré que grâce à la résistance de la dénotation initiale de l'euphémisme, la contamination du tabou est restreinte : très souvent, les euphémismes sont abandonnés quand ils ont encore de la force euphémique, mais ont leur effet euphémique affaibli. La péjoration de l'euphémisme n'est non plus la seule cause de la non-utilisation d'un euphémisme, il y a aussi la question de la préférence des locuteurs, la concurrence des euphémismes pour la même réalité taboue, etc. Aussi, la création des nouveaux euphémismes n'est non plus toujours la conséquence de la péjoration : les locuteurs sont libres de créer quand ils veulent, sans nécessairement attendre la diminution de l'effet d'un euphémisme. Dans l'invention des euphémismes, nous trouvons aussi l'envie de faire preuve de sa créativité linguistique et la recherche de l'originalité.

En ce qui concerne la relation entre les mots coexistants pour un tabou, la plupart des auteurs s'étant penché sur la question évoquant la synonymie tandis que pour nous, cette notion est restreinte pour englober tous les mots renvoyant à une réalité taboue. Nous considérons que seulement une partie de ces mots relève des synonymes alors que d'autres non : les synonymes concernent surtout les mots co-dénotatifs ainsi que les mots co-désignationnels stabilisés et lexicalisés. Le terme *coréférence* est selon nous, plus approprié pour parler de cette relation car elle peut être réinterprétée comme « tous les mots renvoyant à un même référent » et peut donc inclure les cas exclus par la notion de la synonymie, en particulier les mots co-désignationnels non-stabilisés/lexicalisés ou ayant un

384 Voir III.3.1. pour plus de détails.

385 Voir III.3.2. pour plus de détails.

statut ambigu. Cependant, dans la mesure où la *coréférence* relève principalement des mots euphémiques, nous avons proposé un nouveau terme pour renvoyer aux variantes euphémiques qui est la *co-signifiance*. La *coréférence* implique la question de la variation axiologique des mots coexistants pour un tabou : de nombreux linguistes considèrent qu'il existe une opposition trichotomique des valeurs, alors que nous considérons qu'il existe seulement deux valeurs : dysphémique et euphémique, la valeur neutre est selon nous impossible parce qu'au moment où un terme est utilisé comme euphémisme, il devient euphémique et cette valeur peut se maintenir ou se péjorer. La *co-signifiance* implique quant à elle la question de l'évolution d'euphémisation des variantes euphémiques : les occurrences nous permettent de constater que pour faire évoluer la forme d'un mot tabou unique, les locuteurs cherchent à mobiliser des procédés moins courants, à rendre la forme de plus en plus difficile à reconnaître et à créer des nouvelles variantes euphémiques à partir des variantes euphémiques existantes.

L'étude de l'euphémisme nous a permis également de réexaminer les concepts et les théories dans la linguistique, en particulier dans le champ de la sémantique et de la lexicologie.

Le *tabou linguistique*³⁸⁶, par exemple, ne bénéficie pas d'une définition précise et satisfaisante du point de vue de l'analyse linguistique : traditionnellement, il est simplement défini comme des mots interdits à utiliser, mais on ne cherche pas à préciser quels sont des mots qui peuvent être considérés comme tabous. Alors nous avons différencié trois catégories : le tabou proprement linguistique, les mots servant à parler des tabous extralinguistiques et les mots qui sont tabous ou déconseillés dans la communication formelle. La première catégorie renvoie surtout aux vulgarismes et la troisième catégorie aux argots, les deux sont parfois considérés comme relevant d'une même classe alors que nous considérons qu'ils sont différents. Pour les mots servant à parler des tabous extralinguistiques, il nous a semblé important d'identifier les situations dans lesquelles le tabou se manifeste : ainsi, quand les mots sont orthonymiques, monosémiques, dénotant principalement la réalité taboue ou sont inscrits dans le dictionnaire avec les mentions telles que « vulgaire », il existe une forte possibilité qu'ils ont une connotation taboue. À ces trois catégories des mots tabous, nous

386 Voir I.2.1.2. pour plus de détails.

ajoutons aussi les façons de parler inappropriées.

Pour le signe linguistique³⁸⁷, beaucoup de linguistes reconnaissent l'équivalence entre le signifiant et la forme et entre le signifié et le sens, mais il nous semble que le *signifiant saussurien* ne correspond pas tout à fait à la *forme (phonique et graphique)* du mot car il est psychique, alors que la forme est physique ; de plus, le *signifié* et le *sens* sont aussi deux notions différentes : ce premier est une représentation mentale/un concept tandis que ce second est composé d'une suite de traits référentiels. De plus, le signifiant et le signifié sont souvent analysés séparément dans les études portant sur l'évolution et la variation de la langue (par exemple, la néologie, les jeux des mots, l'argot et l'euphémisme), alors que pour nous, les deux sont inséparables et ce sont la forme et le sens qui peuvent être analysés indépendamment.

En ce qui concerne la synonymie, nous avons réuni et examiné les différents critères définitionnels existants : (même) sens/signifié/dénotation/sème/référence. Il nous semble qu'elle englobe deux types de mots : les mots co-dénotatifs et para-dénotatifs, que l'on les appelle *synonymes propres*, et les mots co-désignationnels, que l'on les appelle *synonymes extensibles*. Cette dernière catégorie peut être encore subdivisée en deux sous-ensembles : la co-désignation naturelle et la co-désignation *a posteriori*. Ces distinctions synonymiques sont inspirées par l'existence des différents types d'euphémismes.

Bien que la présente recherche ait cherché à couvrir un nombre maximum de situations d'euphémisation et à discuter les principales questions autour de l'euphémisme qui sont souvent étudiées isolément dans les travaux existants, elle présente toujours des limites. Tout d'abord, les résultats de recherche conviennent seulement à la majorité des euphémismes, mais pas à tous : nous avons montré que le *triple sens* ne fonctionne ni sur la modification, ni sur la substitution lexicale, mais sur la possibilité de multiples interprétations ; de plus, à la différence des autres substituts euphémiques, la force euphémique de l'hyperonyme ne provient pas de l'évocation du double référent, mais de l'obscurcissement de la référenciation et de la disparition des sèmes spécifiques. Par ailleurs, en raison de la différence de nombre d'occurrences collectées pour chaque type d'euphémisme et d'intérêt que les linguistes accordent à chaque cas d'euphémisation dans les études existantes, l'analyse de certains types

387 Voir I.1.1. pour plus de détails.

d'euphémisme est beaucoup plus détaillée et approfondie que les autres : d'une part, l'insuffisance des occurrences d'un tel genre d'euphémisme ne nous permet pas vraiment d'identifier des régularités dans leur emploi et, d'autre part, l'absence d'études sur une variété d'euphémisme fait que nous ne pouvons pas développer notre analyse par la comparaison des constats. Enfin, dans la mesure où notre recherche vise en priorité à examiner les questions générales impliquées par l'ensemble des euphémismes, nous n'avons pas accordé suffisamment d'attention à chacun des cas d'euphémisme.

Ainsi, nous considérons que la recherche sur l'euphémisme nécessite un corpus naturel plus grand et diversifié, de préférence établi par une équipe de chercheurs avec la contribution des informaticiens pour pouvoir automatiser le repérage des occurrences. Dans un autre ordre d'idées, l'euphémisme demande aussi des études spécifiques sur chaque type d'euphémisme et surtout sur ceux qui sont peu étudiés comme l'onomatopée, le langage enfantin et l'euphémisme contextuel, ainsi que sur les nouvelles techniques d'euphémisation comme la mise du message tabou entre parenthèses et l'effacement du message tabou avec la barre.

Par ailleurs, certaines questions pourront être approfondies dans des recherches ultérieures telle la relation entre euphémisation et création lexicale. Nous avons montré que le tabou est un ressort important du renouvellement et de la création des euphémismes. Nous pouvons nous demander si les euphémismes ainsi créés peuvent être considérés comme des néologismes. Cette question croise partiellement celle du rapport entre la synonymie et le phénomène de la coexistence des mots dysphémiques et euphémiques pour une réalité taboue : certains arguments utilisés pour montrer l'inadéquation de la notion de synonymie peuvent aussi être employés ici pour remettre en cause l'assimilation de l'euphémisme au néologisme. Mais tout dépend aussi de comment on définit le néologisme.

Une autre question qui nous intéresse pour des développements futurs concerne les euphémismes péjorés, plus précisément, ceux qui voient leurs sens dénotatifs effacé ou marginalisé. Si la plupart des mots utilisés comme euphémismes sont assez résistants face à la contamination du tabou, nous aimerions identifier les types de mots les moins résistants. Dans la thèse, nous avons formulé l'hypothèse que les termes ayant plusieurs synonymes pourraient perdre plus facilement leur dénotation, mais nous avons besoin de plus d'exemples pour la prouver. Nous trouvons utile d'établir un corpus spécifique pour nous intéresser à la question

de la résistance/non-résistance des euphémismes.

Bibliographie

Ouvrages

Support papier

En français

ALBERT, Henry. *Métonymie et métaphore*. Paris, Éditions Klincksieck, 1971, 160 p.

ALLETON, Viviane. *L'écriture chinoise*. Paris, Presses universitaires de France, 1970, 126 p.

ANIS, Jacques. *Texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?* Paris, De Boeck Université, 1998, 290 p.

ANIS, Jacques. *Internet, communication et langue française*. Paris, Hermès science, 1999, 191 p.

ANIS, Jacques. *Parlez-vous texto ?* Paris, Le Cherche-midi, 2001, 111 p.

ARRIVÉ, Michel, Françoise GADET et Michel GALMICHE. *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris, Flammarion, 1986, 719 p.

BACRY, Patrick. *Les figures de style et autres procédés stylistiques*. Paris, Belin, 1992, 335 p.

BALLY, Charles. *Traité de stylistique française*. Paris, Klincksieck, 1930, 353 p.

BAYLON, Christian et Paul FABRE. *La sémantique : avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Paris, Nathan, 1978, 334 p.

BAYLON, Christian et Xavier MIGNOT. *Initiation à la sémantique du langage*. Paris, Nathan, 2010, 255 p.

BENVENISTE, Emile. *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris, Gallimard, 1966, 357 p.

BENVENISTE, Emile. *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris, Gallimard, 1974, 286 p.

BETH, Axelle et Elsa MARPEAU. *Figures de style*. Paris, Librio, 2005, 109 p.

BONHOMME, Marc. *Le discours métonymique*. Bern, Peter Lang, 2006, vii+221 p.

BONHOMME, Marc, Mariela de La TORRE et André HORAK. *Études pragmatique-discursives sur l'euphémisme*. Frankfurt, Peter Lang, 2012, 250 p.

BOULANGER, Jean-Claude. *Aspects de l'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1986, 165 p.

CALVET, Louis- Jean. *L'argot*. Paris, Presses universitaires de France, 1994, 127 p.

CALVET, Louis-Jean. *La sociolinguistique*. Paris, Presses Universitaires de France, 2017, 128 p.

CENTRE DE RECHERCHES SUR LES DISCOURS ORDINAIRES ET SPÉCIALISÉS. *Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?* Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, 193 p.

CHARAUDEAU, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette, 1992, 927 p.

COUGNON, Louise Amélie. *Langage et SMS : une étude internationale des pratiques actuelles*. Louvain-la-Neuve, UCL Presses universitaires de Louvain, 2015, 396 p.

CUSIN-BERCHE, Fabienne. *Les mots et leurs contextes*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003, 202 p.

DEJOND, Aurélie. *La cyberl@ngue française*. Paris, La Renaissance du livre, 2002, 135 p.

DOSTIE, Gaétane. *Synonymie et marqueurs de haut degré : sens conceptuel, sens associatif, polysémie*. Paris, Classiques Garnier, 2018, 229 p.

DUMARSAIS, César Chesneau. *Des tropes ou des différents sens*. Paris, Flammarion, 1988, 378 p.

FAIRON, Cédric, Jean René KLEIN et Sébastien PAUMIER. *Le langage SMS : étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos SMS à la science »*. Louvain-la-Neuve, UCL Presses universitaires de Louvain, 2006, 123 p.

FENG, Li et Viviane ALLETON. *L'emploi adverbial des verbes de qualité et des homonymes en chinois moderne*. Paris, l'Harmattan, 2001, 278 p.

FOUCAULT, Bruno de. *Les structures linguistiques de la genèse des jeux de mots*. Berne, Peter Lang, 1988, 142 p.

FREUD, Sigmund. *Totem et tabou*. Paris, Gallimard, 1993, 360 p.

GADET, Françoise. *La variation sociale en français*. Paris, Ophrys, 2007, 186 p.

GARRIC, Nathalie et Julien LONGHI. *L'analyse linguistique de corpus discursifs : des théories aux pratiques, des pratiques aux théories*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2009, 141 p.

GERBAULT, Jeannine. *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*. Paris, l'Harmattan, 2007, 295 p.

GOOSSE, André. *La néologie française aujourd'hui : observations et réflexions*. Paris, Conseil international de la langue française, 1975, 73 p.

GROSS, Gaston. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Gap, Éditions Ophrys, 1996, 161 p.

GRUNIG, Blanche Noëlle. *La locution : entre langue et usages*. Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions, 1997, 358 p.

GUERN (le), Michel. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris, Librairie Larousse, 1973, 126p.

GUILBERT, Louis. *La créativité lexicale*. Paris, Larousse, 1975, 285 p.

- GUILLERON, Gilles. *Langue de bois : décryptage irrévérencieux du politiquement correct et des dessous de la langue*. Paris, First, 2010, 223 p.
- GUIRAUD, Pierre. *L'argot*. Paris, Presses Universitaires de France, 1956, 126 p.
- HABERT, Benoît, Cécile FABRE et Fabrice ISSAC. *De l'écrit au numérique : constituer, normaliser et exploiter les corpus électroniques*. Paris, InterÉditions, 1998, 320 p.
- HONVAULT, Renée et Centre national de la recherche scientifique. *L'orthographe en questions*. Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006, 377 p.
- HORAK, André. *L'euphémisme : entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles*. Munich, Lincom Europa, 2010, 112 p.
- HORAK, André. *La litote : hommage à Marc Bonhomme*. Berne, Peter Lang, 2011, 293 p.
- HORAK, André. *Le Langage fleuri : histoire et analyse linguistique de l'euphémisme*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 2017, 255 p.
- HUSTON, Nancy. *Dire et interdire : éléments de jurologie*. Paris, Payot, 1980, 190 p.
- JACQUET-PFAU, Christine et Jean François SABLAYROLLES. *La fabrique des mots français*. Limoges, Lambert-Lucas, 2016, 383 p.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *La connotation*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1977, 256 p.
- LEBOUC, Georges. *Parlez-vous le politiquement correct ?* Bruxelles, Éditions Racine, 2007, 124 p.
- LÉON, Pierre Roger et Parth Markand BHATT. *Structure du français moderne : introduction à l'analyse linguistique*. Paris, Armand Colin, 2009, 368 p.
- MAINGUENEAU, Dominique. *La littérature pornographique*. Paris, Armand Colin, 2007, 125 p.
- MARCHAND, Pascal. *L'analyse du discours assistée par ordinateur : concepts, méthodes, outils*. Paris, Armand Colin, 1998, 222 p.
- MARCOCCIA, Michel. *Analyser la communication numérique écrite*. Paris, Armand Colin, 2016, 156 p.
- MAROUZEAU, Jules. *Lexique de la terminologie linguistique*. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1969, 267 p.
- MATORÉ, Georges. *Histoire des dictionnaires français*. Paris, Librairie Larousse, 1968, 279 p.
- MORTUREUX, Marie Françoise. *La lexicologie entre langue et discours*. Paris, Armand Colin, 2013, 212 p.
- MOUSSY, Claude (dir.). *Les problèmes de la synonymie en latin*. Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 1994, 221 p.

- NIKLAS-SALMINEN, Aïno. *La lexicologie*. Paris, Armand Colin, 2015, 187 p.
- NYROP, Christophe. *Grammaire historique de la langue française IV. Sémantique*. Genève, Slatkine Reprints, 2011, viii+496 p.
- PÉTILLON-BOUCHERON, Sabine. *Les détours de la langue : étude sur la parenthèse et le tiret double*. Louvain, Peeters Publishers, 2003, 363 p.
- POLGUÈRE, Alain. *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 303 p.
- POTTIER, Bernard. *Théorie et analyse en linguistique*. Paris, Klincksieck, 1987, 244 p.
- POTTIER, Bernard. *Sémantique générale*. Paris, PUF, 2011, 237 p.
- PRUVOST, Jean et Jean François SABLAYROLLES. *Les néologismes*. Paris, PUF, 2009, 128 p.
- RASTIER, François. *Arts et sciences du texte*. Paris, PUF, 2001, 304 p.
- RASTIER, François. *Sémantique interprétative*. Paris, PUF, 2009, 320 p.
- RITTAUD-HUTINET, Chantal. *L'homophonie*. Limoges, Lambert-Lucas, 2007, 142 p.
- ROUDIÈRE, Guy. *Traquer le non-dit : une sémantique au quotidien*. Issy-les-Moulineaux, ESF Éditeur, 2002, 166 p.
- SABLAYROLLES, Jean François. *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris, Honoré Champion, 2000, 588 p.
- SABLAYROLLES, Jean François. *Les néologismes : créer des mots français aujourd'hui*. Paris, Éditions Garnier, 2017, 94 p.
- SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris, Éditions Payot & Rivages, 2016, 409 p.
- SCHWOB, Marcel. *Études sur l'argot français*. Paris, Éditions Allia, 1999, 158 p.
- TAMBA, Irène. *La Sémantique*. Paris, PUF, 1988, 127 p.
- TOURATIER, Christian. *La sémantique*. Paris, Armand Colin, 2010, 251 p.
- TOURNIER, Jean. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Genève, Editions Slatkine, 1985, 517 p.
- TUȚESCU, Mariana. *Précis de sémantique française*. Paris, Klincksieck, 1978, 213 p.
- ULLMANN, Stephen. *Précis de sémantique française*. Berne, Éditions A. Francke S. A., 1965, 352 p.
- WEILL, Nicolas. *Que reste-t-il de nos tabous ?* Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 250 p.
- WHITNEY, William Dwight. *La vie du langage*. London, Librairie Germer Baillière et Cie, 1877, 264 p.

En anglais

ALLAN, Keith et Kate BURRIDGE. *Euphemism and dysphemism: language used as shield and weapon*. New York, Oxford University Press, 1991, 263 p.

ALLAN, Keith et Kate BURRIDGE. *Forbidden words: taboo and the censoring of language*. New York, Cambridge University Press, 2006, 303 p.

BEECHING, Kate, Nigel ARMSTRONG et Françoise GADET. *Sociolinguistic variation in contemporary French*. Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2009, 257 p.

CHAN, Sin wai, Florence Wing Yee LI et James MINETT. *The Routledge encyclopedia of the Chinese language*. New York, Routledge, 2016, 828 p.

CRESPO-FERNÁNDEZ, Eliecer. *Sex in Language: euphemistic and dysphemistic, metaphors in Internet forums*. London, Bloomsbury, 2015, 272 p.

FERRANTE, Thomas et C. M. FERRANTE. *E-Leetspeak: All new! The most challenging puzzles since sudoku!* Bloomington, AuthorHouse, 2008, 136 p.

FRAZER, James George. *The Golden Bough: a study in magic and religion – Aftermath, a supplement to the golden bough*. London, Macmillan Press Edition, 1976, 494 p.

GREEN, Jonathon. *Slang: a very short introduction*. Oxford, Oxford University Press, 2016, 130 p.

HUDSON, Richard Anthony. *Sociolinguistics*. Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 279 p.

KERREMANS, Daphné. *A web of new words: a corpus-based study of the conventionalization process of English neologisms*. New York, Peter Lang Edition, 2015, 278 p.

MONTAGU, Ashley. *The Anatomy of Swearing*. London and New York, Macmillan and Collier, 1967, 370 p.

OGDEN, Charles et Richards IVOR. *The meaning of meaning: a study of the influence of language upon thought and of the science of symbolism*. London, Routledge and Kegan Paul, 1949, 363 p.

SCHÄFER, Roland et Felix BILDHAUER. *Web corpus construction*. San Rafael, Morgan & Claypool Publishers, 2013, 129 p.

SPEARS, Richard Alan. *Forbidden American English*. Lincolnwood, Passport books, 1991, 225 p.

TRUDGILL, Peter. *Sociolinguistics: an introduction to language and society*. Harmondsworth, Penguin, 1974, 204 p.

ZAPPAVIGNA, Michele. *Discourse of Twitter and social media: how we use language to create affiliation on the Web*. London, Continuum, 2012, 227 p.

En chinois

AN, Zhiwei 安志伟. *网络语言的多角度研究 [Étude pluridimensionnelle du langage internet]*. Taiyuan, Shanxi renmin chubanshe, 2012, 245 p.

CAO, Wei 曹炜. *现代汉语词汇研究 [Étude sur la lexicologie du chinois contemporain]*. Guangzhou, Jinan daxue chubanshe, 2003, 284 p.

CRYSTAL, David 戴维·克里斯特尔. *语言与因特网 [Language and the internet]*. Traduit par GUO Guichun et LIU Quanming 郭贵春 et 刘全明, Shanghai, Shanghai keji jiaoyu chubanshe, 2006, 206 p.

CUI, Shan et HAN Xue 崔姗 et 韩雪. *英语文化与翻译研究 [Étude sur la culture et la traduction de la langue anglaise]*. Beijing, Xinhua chubanshe, 2015, 163 p.

FU, Huaiqing 符淮青. *现代汉语词汇 [Lexicologie du chinois contemporain]*. Beijing, Beijing daxue chubanshe, 2004, 254 p.

HUANG, Borong et LIAO Xudong 黄伯荣 et 廖序东. *现代汉语 (上) [Chinois contemporain I]*. Beijing, Gaodeng jiaoyu chubanshe, 2017, 273 p.

HUANG, Borong et LIAO Xudong 黄伯荣 et 廖序东. *现代汉语 (下) [Chinois contemporain II]*. Beijing, Gaodeng jiaoyu chubanshe, 2017, 245 p.

Ji, Yimin 吉益民. *网络变异语言现象的认知研究 [Étude cognitive de la variation du langage internet]*. Nanjing, Nanjing shifan daxue chubanshe, 2012, 330 p.

LI, Junhua 李军华. *汉语委婉语研究 [Étude sur l'euphémisme en chinois]*. Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2010, 256 p.

LI, Shichun 李仕春. *汉语构词法和造词法研究 [Étude sur la formation lexicale et la création lexicale en chinois]*. Beijing, Yuwen chubanshe, 2011, 255 p.

LIN, Lunlun 林伦伦. *中国言语禁忌和避讳 [Tabou linguistique et évitement des épithètes]*. Hongkong, Zhonghua shuju, 1994, 178 p.

LIU, Fugen 刘福根. *汉语詈词研究 [Étude sur les jurons en chinois]*. Hangzhou, Zhejiang renmin chubanshe, 2008, 176 p.

LIU, Ruiqin, HAN Shuqin et ZHANG Hong 刘瑞琴, 韩淑芹 et 张红. *英汉委婉语对比与翻译 [La comparaison et la traduction des euphémismes anglais et chinois]*. Yinchuan, Ningxia renmin chubanshe, 2010, 351 p.

LIU, Zhongfu 刘中富. *秘密语 [Langage secret]*. Beijing, Xinhua chubanshe, 1998, 188 p.

LÜ, Mingchen, LI Weida et CAO Jia 吕明臣, 李伟大 et 曹佳. *网络语言研究. [Étude sur le langage internet]*. Changchun, Jilin daxue chubanshe, 2008, 242 p.

REN, Xueliang 任学良. *汉语造词法 [La création lexicale en chinois]*. Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 1981, 289 p.

SHEN, Xilun 沈锡伦. *语言文字的避讳、禁忌与委婉表现 [Évitement, tabou et euphémisme dans la langue]*. Taiwan, Taiwan shangwu yishuguan, 1996, 125 p.

TANG, Meiyong 汤玫英. *网络语言新探 [Nouveau regard sur le langage internet]*. Zhengzhou, Henan renmin chubanshe, 2010, 243 p.

WEN, Mengjun 文孟君. *骂詈语 [Les jurons]*. Beijing, Xinhua chubanshe, 1998, 204 p.

YANG, Xiaoping 杨小平. *当代汉语新词新语研究 [Étude sur les néologismes du chinois contemporain]*. Beijing, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2012, 292 p.

ZHANG, Yunhui 张云辉. *网络语言语法与语用研究 [Étude pragmatique et grammaticale du langage internet]*. Shanghai, Xuelin chubanshe, 2010, 257 p.

ZHOU, Jian 周荐. *汉语词汇结构论 [Structure de la lexicologie chinoise]*. Shanghai, Shanghai cishu chubanshe, 2004, 352 p.

Support électronique

En français

BALLABRIGA, Michel. *Sémantique textuelle 2*. Texto ! 2005.

CUREA, Anamaria. *Entre expression et expressivité : l'école linguistique de Genève de 1900 à 1940 : Charles Bally, Albert Sechehaye, Henri Frei*. Lyon, ENS Éditions, 2015, 378 p.

LEONI, Frederico Albano. *Des sons et des sens : la physiologie acoustique des mots*. Lyon, ENS Éditions, 2014, 202 p.

RASTIER, François. *Sémantique et recherches cognitives*. Paris, PUF, 2010, 272 p.

En anglais

CRYSTAL, David. *Language and the Internet*. Cambridge, Cambridge University press, 2006, 304 p.

En chinois

FREUD, Sigmund 西格蒙德·弗洛伊德. *图腾与禁忌 [Totem et tabou]*. Traduit par ZHAO Liwei 赵立玮, Shanghai, Shanghai renmin chubanshe, 2005, 214 p.

XU, Jie et WANG Hui 徐杰 et 王惠. *现代华语概论 [Étude du chinois contemporain]*. Singapour, Bafang wenhua chuanzuoshi, 2004, 352 p.

ZHU, Wenjun 朱文俊. *人类语言学论题研究 [Étude sur l'anthropologie linguistique]*. Beijing, Beijing yuyan wenhua daxue chubanshe, 2000, 444 p.

Contributions dans un ouvrage collectif

En français

ADLER, Hans. 2014, « Synonymie : l'identité du différent », in *Classer les mots, classer les choses - Synonymie, analogie et métaphore au XVIII^e siècle*, Michèle Vallentini, Charles Vincent et Rainer Godel dir., Paris, Classiques Garnier, p.175-193.

- ATIFI, Hassan, Nadia GAUDUCHEAU et Michel MARCOCCIA. 2011, « Épilogue : pourquoi s'intéresser aux forums de discussion ? », in *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ?*, Eléonore Yasri-Labrique dir., Paris, l'Harmattan, p.277-286.
- BANNOUR, Abderrezak. 2011, « Stratégies de contournement dans le jeu tabous/euphémismes. Une manifestation du compromis entre le dicible et l'indicible », in *Les figures du compromis dans les sociétés islamiques*, Mohamed Nachi dir., Paris, Éditions Karthala, p.277-292.
- BERG, Christian. 2007, « Marcel Schwob et Willem Byvanck », in *Retours à Marcel Schwob : d'un siècle à l'autre, 1905-2005*, Christian Berg et al. dir., Rennes, Presses universitaires de Rennes, p.203-218.
- CANDEA, Maria. 2019, « Posey, la laïcité : questionner le sens des pratiques sémio-phonographiques ». in *Le partage du sens. Approches linguistiques du sens commun*, Georgeta Cislaru et Vincent Nyckees dir., ISTE Éditions, p.241-259.
- CHARDEMENT, Patrick. 2004, « Échanges plurilingues en ligne : à la recherche de l'objet du discours », in *Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles*, Centre de recherches sur les discours ordinaires et spécialisés dir., Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p.57-74.
- COMPAGNONE, Maria Rosaria. 2011, « Digito in foro ergo sum », in *Les forums de discussion : agoras du XXIe siècle ?*, Eléonore Yasri-Labrique dir., Paris, l'Harmattan, p.55-70.
- DÉTRIE, Catherine et Bertrand VERINE. 2015, « Quand l'insulte se fait mot doux : la violence verbale dans les SMS », in *Du malentendu à la violence verbale*, Ulla Tuomarla et al. dir., Helsinki, Modern Language Society, p.59-71.
- GARDELLE, Laure. 2010, « Du sexe au genre : euphémisme et politiquement correct », in *Empreintes de l'euphémisme : tours et détours*, Denis Jamet et Manuel Jobert dir., Paris, L'Harmattan, p.81-92.
- GUIRAUD, Charles. 1987, « Le tabou linguistique : limites d'une explication », in *Études de linguistique générale et de linguistique latine*, Sylvie Mellet dir., Paris, Société pour L'information grammaticale, p.147-155.
- HONESTE, Marie-Luce. 2012, « Sémantique conceptuelle et synonymie », in *La synonymie*, Françoise Berlan et Gérard Berthomieu dir., Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p.59-71.
- JAMET, Denis et Manuel JOBERT. 2010, « Juste un petit mot sur l'euphémisme », in *Empreintes de l'euphémisme : tours et détours*, Denis Jamet et Manuel Jobert dir., Paris, L'Harmattan, p.11-25.
- JAMET, Denis. 2010, « Historique et procédés linguistiques de l'euphémisme » in *Empreintes de l'euphémisme : tours et détours*, Denis Jamet et Manuel Jobert dir., Paris, L'Harmattan, p.31-49.

LÓPEZ DÍAZ, Montserrat. 2012, « Dire pour masquer ou la stratégie de l'euphémisme publicitaire », in *Étude pragmatico-discursives sur l'euphémisme*, Marc Bonhomme, Mariela de La Torre et André Horak édés., Frankfurt, Peter long, p.193-208.

LUDWIG, Ralph. 2014, « Synonymie, analogie et métaphore : rhétorique et cognition au XVIII^e siècle », in *Classer les mots, classer les choses - Synonymie, analogie et métaphore au XVIII^e siècle*, Michèle Vallenthini, Charles Vincent et Rainer Godel dir., Paris, Classiques Garnier, p.19-44.

PANCKHURST, Rachel. 2009, « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures », in *Polyphonies, pour Michelle Lanvin*, Teddy Arnavielle coord., Montpellier, Éditions LU, p.33-52.

SABLAYROLLES, Jean François. 2012, « Des néologismes synonymiques ? » in *La synonymie*, François Berlan et Gérard Berthomieu dir., Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, p.343-349.

VÉRONIS, Jean et Emilie Guimier DE NEEF. 2006, « Chapitre 8. Le traitement des nouvelles formes de communication écrite » in *Compréhension des langues et interaction*, Sabah Gérard dir., Cachan, Lavoisier, p.227-248.

En anglais

ANTTILA, Raimo et Sheila EMBLETON. 1995, « The iconic index: from sound change to rhyming slang », in *Iconicity in language*, Raffaele Simone dir., Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, p.87-118.

BARASA, Sandra Nekesa. 2013, « Leetspeak in linguistic taboos: a study of social network sites in Kenya », in *Studies in Taalbeheersing 4*, Ronny Boogaart et Henrike Jansen dir., Assen, Koninklijke Van Gorcum, p.49-58.

CRESPO-FERNÁNDEZ, Eliecer. 2018, « The axiological and communicative potential of homosexual-related metaphors ». in *Linguistic taboo revisited: novel insights from cognitive perspectives*, Andrea Pizarro Pedraza dir., Berlin, De Gruyter Mouton, p.35-54.

GÓMEZ, Miguel Casas. 2018, « Lexicon, discourse and cognition: terminological delimitations in the conceptualizations of linguistic taboo », in *Linguistic taboo revisited: novel insights from cognitive perspectives*, Andrea Pizarro Pedraza dir., Berlin, De Gruyter Mouton, p.13-32.

JAKOBSON, Roman. 1960, « Linguistics and poetics », in *Style in language*, Thomas Albert Sebeok dir., New York, MIT Press, p.350-377.

LIU, Jin et TAO Hongyin. 2016, « Chinese language in a global context », in *The routledge encyclopedia of chinese language*, Chan Sin-Wai dir., Oxford, Routledge, p.119-136.

Revues

En français

BASTUJI, Jacqueline. « Aspects de la néologie sémantique ». *Langages*, n° 36, 1974, p.6-19.

- BELGHANEM, Ali. « La sémantique interprétative ». *Texto ! Textes & Cultures*, vol.XIX, n°1, 2014, p.1-15.
- BENNOUI, Abdeldjalil. « Les représentations de la néo-orthographe chez les internautes constantinois ». *Expressions*, n° 1, 2015, p.63-75.
- BILGER, Mireille. « Au sujet de la représentation de la langue parlée ». *Linx*, n°42, 2000, p.151-156.
- BOUILLAUD, Céline, Lucile CHANQUOY et Jean Émile GOMBERT. « Cyberlangage et orthographe : quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 5e et 3e ? ». *Bulletin de psychologie*, n° 492, 2007, p.553- 565.
- BRUNET, Jean-Paul. « La suffixation parasitaire en “o” dans le français populaire ». *Meta*, n°3, 1980, p.347-353.
- CADIOT, Pierre et François NEMO. « Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale ». *Journal of French Language Studies*, vol.7, 1997, p.127-146.
- CARTIER, Emmanuel. « Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues ». Pré-imprimé de *Neologica*, n°10, 2016.
- CATACH, Nina. « Que faut-il entendre par système graphique du français ? ». *Langue française - l'orthographe*, n°20, 1973, p.30-44.
- CIGADA, Sergio. « Le concept de synonymie entre “langue” et “parole” ». *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°61, 2009, p.13-29.
- DILKS, Charlotte. « Approches théoriques : la métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive ». *Texto ! Textes & Cultures*, vol.XVI, n°2, 2011, p.1-25.
- DUBOIS, Jacques, Francis EDELINE, Jean-Marie KLINKENBERG, Philippe MINGUET *et al.* « Figure de l'argot ». *Communications*, n°16, 1970, p.71-93.
- DUCHÁČEK, Otto. « Les survivances du tabouage dans les langues contemporaines ». *Études romanes de Brno*, vol.5, 1971, p.71-87.
- DUCHÁČEK, Otto. « Synonymie en terminologie ». *Études romanes de Brno*, n° X, 1979, p.9-19.
- DYONIZIAK, Jolanta. « Unités défigées. Problèmes de référence ». *Studia Romanica Posnaniensia*, vol.35, 2008, p.163-174.
- FERRARIS, Christelle Annick. « Vocabulaire familier, populaire, grossier, argot... quelles différences ? ». *Lengua y voz Año*, n°1, 2011, p.20-35.
- FRATH, Pierre. « Dénomination référentielle, désignation, nomination ». *Langue française*, n° 188, 2015, p.33-46.
- GALISSION, Robert. « Analyse sémique, actualisation sémique et approche du sens en méthodologie ». *Langue française*, n° 8, 1970, p.107-116.
- GARY-PRIEUR, Marie-Noëlle. « La notion de connotation(s) ». *Littérature*, n°4, 1971, p.96-107.

- GRÉA, Philippe. « Intégration conceptuelle et métaphore filée ». *Langue française*, n° 134, 2002, p.109-123.
- GRUAZ, Claude. « Phonèmes, graphèmes, morphèmes ». *Pratiques*, n° 46, 1985, p.97- 104.
- HÉBERT, Louis. « Typologie des structures du signe : le signe selon le Groupe μ ». *Actes Sémiotiques*, n° 113, 2010³⁸⁸.
- HEGER, Klaus. « L'analyse sémantique du signe linguistique ». *Langue française*, n°4, 1969, p.44-66.
- JAUBERT, Anna. « Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote ». *Langue française*, n° 160, 2008, p.105- 116.
- KACPRZAK, Alicja. « Travailleur(euse) du sexe: de l'oscillation pragmatique d'un euphémisme ». *La linguistique*, vol.52, 2016, p.257-270.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. « Le contexte revisité ». *Corela*, HS.11, 2012³⁸⁹.
- KERLEROUX, Françoise. « Identification d'un procédé morphologique : la conversion ». *Faits de Langues*, n°14, 1999, p.89-100.
- KIEFER, Ferenc. « La dérivation impropre ». *Cahiers de lexicologie*, n°98, 2011, p.113-121.
- KLEIBER, Georges. « Dénomination et relations dénominatives ». *Langages*, n°76, 1984, p.77-94.
- KLEIBER, Georges. « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? ». *Langages*, n°127, 1997, p.9-37.
- KLEIBER, Georges. « La synonymie — "identité de sens" n'est pas un mythe ». *Pratiques*, n°141-142, 2009, p.9-25.
- KLEIBER, Georges. « De la dénomination à la désignation : le paradoxe ontologico-dénominateur des odeurs ». *Langue française*, 2012, n°174, p.45-58.
- KLEIBER, Georges et Irène TAMBA. « L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie ». *Langages*, n°98, 1990, p.7-32.
- LIÉNARD, Fabien. « TIC, Communication électronique écrite, communautés virtuelles et école ». *Ela.*, n°166, 2012, p.143- 155.
- LOPEZ, Cédric, Mathieu ROCHE et Rachel PANCKHURST. « Classification des items inconnus de 88milSMS : aide à l'identification automatique de la créativité scripturale ». *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, n°63, 2015, p.71- 86.
- LÓPEZ DÍAZ, Montserrat. « Quand dire, c'est édulcorer et occulter : l'euphémisme dans l'information médiatique ». *Journal of French Language Studies*, vol.23, n°3, 2013, p.377-399.

388 Article en ligne, pas de pagination.

389 *Ibid.*

- LÓPEZ DÍAZ, Montserrat. « L'euphémisme, la langue de bois et le politiquement correct : changements linguistiques et stratégies énonciatives ». *L'information grammaticale*, n°143, 2014, p.47-55.
- LÓPEZ DÍAZ, Montserrat. « La cooccurrence du tabou et de l'euphémisme ou les conditions de la synonymie ». *Travaux de linguistique*, vol.76, n°1, 2018, p.27-42.
- MACCHI, Yves. « Du rôle du signifiant dans la genèse du sens énonciatif ». *Langages*, n°82, 1986, p.67-82.
- MANDELBAUM-REINER, Françoise. « Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot ». *Langue française*, n°90, 1991, p.106-112.
- MARCOCCIA, Michel. « Les forums de discussion d'adolescents : pratiques d'écritures et compétences communicatives ». *Revue française de linguistique appliquée*, n°2, 2010, p.139-154.
- MARCOCCIA, Michel. « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques ». *Les Carnets du Cediscor*, n°8, 2004, p.23-37.
- MARZOUKI, Meryem. « Nouvelles modalités de la censure : le cas d'Internet en France ». *Le Temps des médias*, n°1, 2003, p.148-161.
- MÉLA, Vivienne. « Parler verlan : règles et usages ». *Langage et société*, n°45, 1988, p.47-72.
- MOREL, Etienne et Simona Pekarek DOEHLER. « Les "textos" plurilingues : l'alternance codique comme ressource d'affiliation à une communauté globalisée ». *Revue française de linguistique appliquée*, n°2, 2013, p.29-43.
- MORTUREUX, Marie-Françoise. « Paradigmes désignationnels ». *Seman*, n°8, 1993, p.121-141.
- MORTUREUX, Marie-Françoise. « La néologie lexicale : de l'impasse à l'ouverture ». *Langages*, n°3, 2011, p.11-24.
- MOURLHON-DALLIES, Florence. « Communication électronique et genres du discours ». *Glottopol*, n°10, 2007, p.11-23.
- MOURON, Philippe. « L'identité virtuelle et le droit "sur" l'identité : réflexions sur les projets de réforme relatifs à l'usurpation d'identité et l'identification des blogueurs ». *Revue Lamy Droit de l'immatériel*, n°64, 2010, p.58-62.
- ORR, John. « Le rôle destructeur de l'euphémie ». *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, n°3-5, 1953, p.167-175.
- OUESLATI, Lassâad. « Les tabous dans le lexique ou quand le culturel conditionne la variation lexicale : le cas de l'euphémisme ». *Estudos Linguísticos e Literários*, n°60, 2018, p.182-197.
- PAISSA, Paola. « Parasynonymes et euphémismes : une zone d'intersection possible ». *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°61, 2009, p.71-86.

- PALLAUD, Berthille. « De la transgression à la variation ». *Marges Linguistiques*, n°2, 2004, p.76-87.
- PANCKHURST, Rachel. « La communication médiatisée par ordinateur ou la communication médiée par ordinateur ? ». *Terminologies nouvelles*, n°17, 1997, p.56-58.
- PANCKHURST, Rachel *et al.* « Sud4science, de l'acquisition d'un grand corpus de SMS en français à l'analyse de l'écriture SMS ». *Epistémè*, n° 9, 2013, p.107-138.
- PETIT, Gérard. « Synonymie et dénomination ». *Linx*, n°52, 2005, p.97-112.
- PETIT, Gérard. « Le Dictionnaire des synonymes de Condillac : de la synonymie à la co-hyponymie ». *Cahiers de lexicologie*, n°92, 2008, p.87-120.
- PEYRAUBE, Alain. « Sur les sources du Ma shi wen tong ». *Histoire Épistémologie Langage*, tome 21, fascicule 2, 1999, p.65-78.
- PIEROZAK, Isabelle. « Le “français tchaté” : un objet à géométrie variable ? ». *Langage et société*, n°104, 2003, p.123-144.
- PIEROZAK, Isabelle. « Prendre internet pour terrain ». *Glottopol*, n°10, 2007, p.4-10.
- PREITE, Chiara. « Enregistrement lexicographique des euphémismes en français et en italien : le Petit Robert et le De Mauro-Paravia ». *Synergies Italie*, n° spécial, 2009, p.41-50.
- RASTIER, François. « De la signification au sens. Pour une sémiotique sans ontologie ». *Texte ! Textes & Cultures*, 2003³⁹⁰.
- RASTIER, François. « Sémiotique des sites racistes ». *Mots. Les langages du politique*, n°80, 2006, p.73-85.
- RENARD, Jean Bruno. « Le détournement de sigles. Entre jeu de mots et expression contestataire ». *Mots. Les langages du politique*, n° 95, 2011, p.29-42.
- REUTNER, Ursula. « “Nous, lexicographes, nous avons donc toujours tort” ? Traitement de l'euphémisme dans le Petit Robert ». *Cahiers de lexicologie*, n°103, 2013, p.167-192.
- REY-DEBOVE, Josette. « Le domaine du dictionnaire ». *Langages*, n°19, 1970, p. 3-34.
- RODRÍGUEZ PEDREIRA, Nuria. « Les néologismes euphémiques dans la dénomination d'emploi ». *La linguistique*, vol.52, 2016, p.201-222.
- RODRÍGUEZ PEDREIRA, Nuria. « De la “mère porteuse” à la “GPA” : vers un contournement du tabou ». *Acta Universitatis Lodziensis-Folia Litteraria Romanica*, n°12, 2017, p.32-45.
- SABLAYROLLES, Jean-François. « Néologismes : une typologie des typologies ». *Cahier du CIEL*, 1996-1997, p.11-48.
- SABLAYROLLES, Jean François. « Extraction automatique et types de néologismes : une nécessaire clarification ». *Cahiers de lexicologie*, n°100, 2012, p.37-53.

390 *Ibid.*

SABLAYROLLES, Jean François. « Des procédés néologiques euphémiques et quelques domaines privilégiés d'apparition ». *La linguistique*, n°2, 2016, p.187-200.

SABLAYROLLES, Jean-François. « Créativité lexicale en discours liée à l'existence de paradigmes ». *Signata*, n°8, 2017, p.37-50.

SABLAYROLLES, Jean-François. « Interdits linguistiques en évolution ». *Acta Universitatis Lodzianensis-Folia Litteraria Romanica*, n°12, 2017, p.9-18.

SABLAYROLLES, Jean François et Christine JACQUET-PFAU. « Les emprunts : du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements ». *Neologica*, n°2, 2008, p. 19-38.

SANDOZ, Claude. « Créativité lexicale et tabou linguistique (présentation de faits indo-européens) ». *Revue Tranel*, n°5, 1983, p.33-40.

TOURNIER, Jean. « L'expression euphémique des tabous ». *Recherches en linguistique étrangère*, vol.2, 1975, p.151-177.

TRUMPEŠOVÁ, Zuzana. « Quelques observations sur l'interdiction linguistique ». *Études romanes de Brno*, vol.8, 1975, p.105-109.

VAN COMPERNOLLE, Rémi et Lawrence WILLIAMS. « De l'oral à l'électronique : la variation orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français électronique ». *Glottopol*, n° 10, 2007, p.56-69.

VIANNA, Pedro. « Entre consonnes et voyelles, les mystères de deux langues de l'enfance ». *Sigila*, n° 26, 2010, p.19-26.

WALTER, Henriette. « L'innovation lexicale chez les jeunes parisiens ». *La linguistique*, vol.20, n°2, 1984, p.69-84.

WIDLAK, Stanislas. « L'interdiction linguistique en français d'aujourd'hui ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, n° 3, 1965, p.932-945.

En anglais

ALLAN Keith et Kate BURRIDGE. « Euphemism, dysphemism, and cross-varietal synonymy ». *La Trobe working paper in linguistics*, vol.1, 1988, p.1-16.

BLACK, Max. « More about Metaphor ». *Dialectica*, vol.31, n°3/4, 1977, p.431-457.

BURRIDGE, Kate. « Political correctness: euphemism with attitude ». *English Today*, vol.12, n°3, 1996, p.42-43.

CHEN, Sherry Yong. « From OMG to TMD – Internet and pinyin acronyms in Mandarin Chinese ». *Language@Internet*, vol.11, 2014³⁹¹.

JAMET, Denis. « The neological functions of disease euphemisms in English and French: verbal hygiene or speech pathology ? », *Lexis*, n°12, 2018, p.1-26.

391 *Ibid.*

JAY, Timothy. « The utility and ubiquity of taboo words ». *Perspectives on Psychological Science*, vol.4, 2009, p.153- 161.

JOHNOVÁ, Markéta. « Gendered talk: taboo language in Internet Relay Chat ». *Discourse and Interaction*, vol.4, 2011, p.23-34.

MUGAIR, Sarab Kadir. « A comparative study of euphemism and dysphemism in English and Arabic with special reference to political discourse ». *Journal of Advances in Linguistics*, n°4, 2014, p.259-268.

SHEMESHURENKO, Oksana et Liliya Sh. SHAFIGULLINA. « Politically correct euphemisms in mass media ». *Journal of Sustainable Development*, vol.8, n°5, 2015, p.128-135.

SMITH, Chris. « Double whammy! The dysphemistic euphemism implied in “unVables” such as “unmentionables, unprintables, undesirables” ». *Lexis*, n°7, 2012, p.121-143.

SUHR, Stephanie et Sally JOHNSON. « Re-visiting “ PC ”: introduction to special issue on “ political correctness ” ». *Discourse & Society*, vol.14, n°1, p.5-16.

YANG, Chunsheng. « Chinese Internet language: A sociolinguistic analysis of adaptations of the Chinese writing system ». *Language@Internet*, vol.4, 2007³⁹².

En chinois³⁹³

BAI, Shumin 白曙敏. « “火星文” 现象阐释 [Étude sur le phénomène du langage de la planète Mars] ». *语文学刊 [Revue de la langue et de la littérature]*, n°5, 2009, p.111-112.

CAO, Dehe 曹德和. « 汉语谐音及其语篇衔接作用 [Homophonic in Chinese and its cohesive function in Chinese text] ». *北华大学学报 [Journal de l'Université Beihua]*, n°4, 2018, p.2- 19.

CHAI, Lei 柴磊. « 网络语言的文体特征及其成因探析 [Stylistic features and its causes of net-language] ». *山东省青年管理干部学院学报 [Journal of Shandong Youth Administrative Cadres College]*, n°4, 2005, p.96-97.

CHEN, Jiaxuan 陈佳璇. « “火星文”：网络语言的新发展 [Langage de la planète Mars : le développement récent de la langue internet] ». *修辞学习 [Rhetoric Learning]*, n°4, 2008, p.41-46.

GUO, Liping 郭立萍. « 双关广告语类型探析 [Étude sur les calembours dans la publicité] ». *常州工学院学报 [Journal of Changzhou college of technology]*, n°2, 2005, p.83- 86.

HAN, Yiren 韩贻仁. « 中文缩略词在翻译英语缩合词中的应用 [Chinese translation of English acronyms] ». *中国科技术语 [China Terminology]*, n°3, 2012, p.44-47.

HU, Lizhen et PAN Qianying 胡丽珍 et 潘倩莹. « 论网络语言的汉字谐音现象 [The homophonic phenomena of Chinese characters in newwork language] ». *唐山学院学报 [Journal of Tangshan College]*, n°5, 2012, p.83-87.

392 *Ibid.*

393 Les traductions en anglais sont des traductions d'origines des auteurs dans leurs résumés anglais.

- HUANG, Bing 黄兵. « 网络谐音词的生成方式及语用功能 [Research into the word-building and pragmatic functions of homophones in net language] ». *中国海洋大学学报 [Journal of Ocean University of China]*, n°2, 2013, p.113-117.
- LAI, Siyu 赖思羽. « 网络语言中英汉结构谐音仿词 [The English-Chinese structure homonym imitation words in network language] ». *昭通学院学报 [Journal of Zhaotong University]*, n°1, 2018, p.116-119.
- LI, Hua 李华. « 言语谐音现象初探 [My initial study of homonymy in speech communication] ». *深圳大学学报 [Journal of Shenzhen University]*, n°4, 2003, p.110-114.
- LI, Limeng 李莉萌. « 双关语理解的语用分析 [Analyse pragmatique des calembours] ». *修辞学习 [Rhetoric Learning]*, n° 3, 2005, p.51-53.
- LI, Ruihe 李瑞河. « 双关广告语的审美效果及存在的问题 [L'effet esthétique des calembours dans la publicité et les problèmes existants] », *学语文 [Learning Chinese]*, n°3, 2011, p.56-57.
- LIU, Guilan et JIANG Xiangyong 刘桂兰 et 蒋向勇. « 汉语新式缩合词的模因论阐释 [A memetics interpretation of new blends in Chinese] ». *中国外语 [Foreign Languages in China]*, n°4, 2012, p.45-50.
- LIU, Huan et MA Shanshan 刘欢 et 麻珊珊. « 现代汉语词缀与英语词缀的差异 [Différence de l'affixation entre le chinois contemporain et l'anglais] ». *文化创新比较研究 [Comparative Study of Cultural Innovation]*, n°1, 2017, p.78-80.
- LIU, Zhongfu 刘中富. « 汉字字形特点与秘密语造词 [Caractéristiques des formes des caractères chinois et la création lexicale du langage secret] ». *汉字文化 [Chinese Character Culture]*, n°3, 2003, p.49-51.
- LÜ, Hongbo 吕红波. « 汉语合成词与英语复合词构词类型对比 [Comparaison du mot composé en chinois et en anglais] ». *广西社会科学 [Guangxi Social Sciences]*, n°3, 2007, p.141-144.
- MA, Jingwen 马静雯. « 汉字的谐音手法在网络新造词中的应用 [L'homophonie dans la créativité lexicale sur internet] ». *语文学刊 [Journal of Language and Literature Studies]*, n°6, 2016, p.39-40.
- MA, Jinhong 马晋红. « 汉英禁忌语特点对照 [Comparaison des caractéristiques des mots tabous en chinois et en anglais] ». *吕梁教育学院学报 [Journal de l'Institut de l'éducation de Lüliang]*, n°4, 2018, p.135-136.
- QIAN, Bojie 钱博洁. « 禁忌语的历史演变及文化异同 [L'évolution historique et la comparaison culturelle du tabou linguistique] ». *文学教育 [Éducation de la littérature]*, n°5, 2015, p.122-123.
- SHEN, Jiaxuan 沈家焯. « 转指和转喻 [La métonymie et la désignation métonymique] ». *当代语言学 [La linguistique contemporaine]*, n°1, 1999, p.3-15 et p.61.
- SHI, Liping et YANG Xiaoping 石利萍 et 杨小平. « 浅论语言新词和言语新词 [Néologismes de la langue et néologismes de la parole] ». *文学教育 [Éducation de la littérature]*, n°1, 2012, p.20-21.

TANG, Ziheng 唐子恒. « 对《马氏文通》价值的新认识 [Nouvelles connaissances sur la valeur de *Ma shi wen tong*] ». *山东大学学报 [Journal de l'Université de Shandong]*, n°4, 1993, p.77-81.

WANG, Kai 王凯. « 法语广告双关语的概念整合解读 [Implications of conceptual integration on French advertising puns] ». *湘南学院学报 [Journal of Xiangnan University]*, n°3, 2016, p.70-74.

XIE, Weili 解伟莉. « 人体部位构词的本义与引申义研究 [Étude sur les sens propres et figurés des mots renvoyant aux parties corporelles] ». *文学教育 [Éducation de la littérature]*, n°3, 2010, p.40-41.

XU, Shouqian 许守谦. « 继承·模仿·创新——重读《马氏文通》 [Héritage, imitation, créativité : relecture de *Ma shi wen tong*] ». *东北师大学报 [Journal de l'Université normale du Nord-est]*, n°5, 1988, p.84-86 et 97.

YE, Shaoning 叶邵宁. « 汉英缩略词异同浅议 [Différence de l'abréviation entre le chinois et l'anglais] ». *湖南教育学院学报 [Journal of Hunan Education Institute]*, n°4, 1997, p.27-30.

YIN, Yan 殷燕. « 网络与汉英“网络俚语联盟” [World Wide Web and the formation of the Chinese and English “Internet Slang Union”] ». *外语电化教学 [Computer-Assisted Foreign Language Education]*, n°107, 2006, p.22-26.

ZHANG, Wei et WANG Hongqi 张薇 et 王红旗. « 网络语言是一种社会方言 [La langue internet est un sociolecte] ». *济南大学学报 [Journal de l'Université de Ji'nan]*, vol.19, n°1, 2009, p.25-28.

ZHAO, Jinming 赵金铭. « 谐音与文化 [Homophonie et culture] ». *语言教学与研究 [Language Teaching and Linguistic Studies]*, n°1, 1987, p.40-56.

ZHENG, Mingming 郑明明. « 浅析网络俚语中的谐音现象 [Phénomène de l'homophonie dans la langue internet] ». *科技信息 [Science & Technology Information]*, n°31, 2011, p.235.

ZHU, Yajun et TIAN Yu 朱亚军 et 田宇, « 现代汉语词缀的性质及其分类研究 [Study on the affixation characteristics and its classifications of modern Chinese] », *汉语学习 [Chinese Language Learning]*, n°2, 2001, p.24-28.

ZHU, Yongkai et LIN Lunlun 朱永锴 et 林伦伦. « 二十年来现代汉语新词新语的特点及其产生渠道 [On some features and the origin of the new words in modern Chinese in the past 20 years] ». *语言文字应用 [Applied Linguistics]*, n°2, 1999, p.16-22.

Manifestations scientifiques

ANIS, Jacques. « Communication électronique scripturale et formes langagières ». *In : Quatrièmes rencontres Réseaux humains/Réseaux technologiques — s'écrire avec les outils d'aujourd'hui*, Université de Poitiers, le 31 mai et le 1 juin 2002.

CARTIER, Emmanuel et Jean-François Sablayrolles. « NEOLOGIA, une base de donnée pour la gestion des néologismes ». In : *Congrès International de Neologia de les Llengües Romàniques*, Barcelone, le mai 2008.

CARTIER, Emmanuel et Jean-François Sablayrolles. « Nouvelles technologies, nouveaux modèles linguistiques et néologie ». In : *Sciences du langage et nouvelles technologies : colloque 2009 de l'Association des Sciences du Langage*, Paris, le décembre 2009.

CARTIER, Emmanuel, Jean-François Sablayrolles *et al.* « Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain ». In : *Congrès Mondial de Linguistique française*, Université de Mons, les 9-13 juillet 2018.

CROMBACH, Michael. « On the notion of “orthophemism” and other miscellanea on taboo and euphemism ». In : *Scandinavian Conference of Linguistics*, Reykjavik, Université d'Islande, les 13-15 mai 2013.

MICHOT, Nicolas. « Les usages lexicaux des jeunes sur les supports modernes de communication ». In : *26th conference on Lexis and Grammar*, Bonifacio, les 2-6 octobre 2007.

Actes des manifestations scientifiques

LÓPEZ DÍAZ, Montserrat. « Deux variantes stylistiques dans le même contexte : le tabou et l'euphémisme ». *Colloque international : Figures du discours et contextualisation*, les 3-5 Octobre 2013, Nice.

SUBRAMANIAM, L.Venkata *et al.* « A survey of types of text noise and techniques to handle noisy text ». *Third Workshop on Analytics for Noisy Unstructured Text Data*, le 23 et le 24 juillet 2009, Barcelona.

WIDLAK, Stanislaw. « Le fonctionnement de l'euphémisme et la théorie du champ linguistique : domaine roman ». *XI Congreso internacional de lingüística y filología románicas*. 1965 (année de colloque), 1968 (année de publication de l'acte), Madrid.

XUELIAN, Lei. « A comparison between English and Chinese taboo language ». *2nd Asia-Pacific Management and Engineering Conference*, le 24 et le 25 décembre 2016, Shanghai.

Mémoires et thèses

BRUNNER, Pascale. « Le vague — De l'usage évaluatif d'un terme en français et en allemand à la reconstruction d'un concept ». Thèse de Doctorat : linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011, 682 p.

LI, Danni 李丹妮. « 中法委婉语对比分析及对外汉语教学中的委婉语教学建议 (Analyse comparative sur l'euphémisme sino-français et l'enseignement de l'euphémisme chinois auprès des étudiants étrangers) ». Mémoire de Master : Chinois langue étrangère. Université normale de Liaoning, 2011, 33 p.

REGIS, Jean-Paul. « Étude sociolinguistique des tabous en anglais contemporain ». Thèse de Doctorat : linguistique. Université Paris Diderot - Paris 7, 1986, 730 p.

RENAUD, Clément. « Conception d'un outil d'analyse et de visualisation des mêmes internet : le cas du réseau social chinois Sina Weibo ». Thèse de Doctorat : système d'informations. ParisTech, 2014, 249 p.

TATOSSIAN, Anaïs. « Les procédés scripturaux des salons de clavardage (en français, en anglais et en espagnol) chez les adolescents et les adultes ». Thèse de Doctorat : linguistique. Université de Montréal, 2010, 214 p.

WU, Li Chi. « Approche textométrique de l'analyse d'opinion — l'exemple de la crise entre la Chine et Google (2010) ». Thèse de Doctorat : science du langage. Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 2016, 426 p.

ZHOU, Ningjue. « Taboo language on the Internet: an analysis of gender differences in using taboo language ». Mémoire de Master : langue et genre. Université Kristianstad, 2010, 25 p.

ZHOU, Rong 周荣. « 汉语骂詈语研究 (Étude sur les jurons en chinois) ». Mémoire de Master : chinois moderne. Université des langues et cultures de Pékin, 2000, 62 p.

Articles dans les journaux électroniques

MANILÈVE, Vincent. « Jeuxvideo.com : où en est la modération du meilleur pire forum du Net français ? ». *L'Expansion.com*. 2019.

LAMY, Corentin. « Jeuxvideo.com : les coulisses du forum "18-25" racontées par les modérateurs ». *Le Monde*. 2017.

Dictionnaires consultés

Dictionnaire concis chinois-français. Beijing, Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe, 2005.

Dictionnaire de la langue française avec explications bilingues. Beijing, Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe, 2001.

Grand dictionnaire français-chinois du nouveau siècle. Beijing, Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe, 2008.

GUIRAUD, Pierre. *Dictionnaire érotique : précédé d'une introduction sur les structures étymologiques du vocabulaire érotique*. Paris, Éditions Payot & Rivages, 1995.

HERMANN, Pierre. *Le dictionnaire des mots tabous — amour et sexualité*. Allier, Marabout, 1988.

L'argot du Net : les 200 mots à connaître pour chatter malin. Paris, Web magazine, 1999.

Le dictionnaire Robert des synonymes, nuances et contraires. Paris, Le Robert, 2005.

MCARTHUR, Tom. *The Oxford companion to the English language*. Oxford, OUP, 1992.

MCDONALD, James 詹姆斯·麦克唐纳. *英语脏词禁忌语词典 [A dictionary of obscenity, taboo and euphemism]*. Traduit par HE Jintao et JIANG Lingyun 何金桃 et 蒋凌云. Guilin,

Lijiang chubanshe, 2001.

MEL'ČUK, Igor *et coll.*. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques I*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1984.

MERLE, Pierre. *Lexique du français tabou*. Paris, Éditions du Seuil, 1993.

MERLE, Pierre. *Politiquement correct : dico du parler pour ne pas dire*. Paris, Les Éditions de Paris, 2011.

MOLINIÉ, Georges. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris, Le Livre de poche, 1992.

Oxford English dictionary, London, Franklin Watts, 2012.

QU, Yanbin et XU Su'e 曲彦斌 et 徐素娥. *中国秘语行话词典 [Dictionnaire du langage secret et des jargons en chinois]*. Beijing, Shumu wenxian chubanshe, 1994.

RAWSON, Hugh. *A dictionary of euphemisms & other doubletalk: being a compilation of linguistic fig leaves and verbal flourishes for artful users of the English Language*. New York, Crown, 1981.

SANTINI, André. *De tabou à boutade : le véritable dictionnaire du politiquement correct*. Paris, Éditions Michel Lafon, 1996.

SPEARS, Richard A. *Forbidden American English*. West palm beach, Passport Books, 1991.

The English-Chinese dictionary [英汉大词典]. Shanghai, Shanghai yiwén chubanshe, 2007.

The Chinese-english dictionary [汉英大辞典]. Shanghai, Shanghai yiwén chubanshe, 2010.

TRUDGILL, Peter. *A glossary of sociolinguistics*. Edinburgh, Edinburgh University Press LTD, 2003.

VILLIERS, Philippe de. *Dictionnaire du politiquement correct à la française*. Paris, Éditions Albin Michel, 1996.

VOLKOFF, Vladimir. *Manuel du politiquement correct*. Monaco, Éditions du Rocher, 2001.

Annexes

Convention de la rédaction

Convention 1 - La notation du *pinyin*

Selon la règle d'écriture du *pinyin*, il n'y a pas d'espace entre les *pinyin* des sinogrammes composants d'un mot (Huang et Liao, 2017 : 80), par exemple, le *pinyin* de 语言学 (la linguistique) est *yuyanxue* et non *yu yan xue*. Mais afin d'expliquer ou d'expliquer certains procédés euphémiques et certaines occurrences, on ajoute volontairement un espace et écrit parfois le phonème initial d'une syllabe en majuscule, par exemple, pour illustrer le procédé « syncope » et l'occurrence *TMD* (他妈的, [nique] sa mère), au lieu d'annoter le *pinyin* en *tamade*, on annote *Ta Ma De* pour permettre aux lecteurs étrangers de mieux comprendre l'euphémisation.

Par ailleurs, les tons du *pinyin* comme *mā* et *má* pour 妈 (la mère) et 麻 (le lin), qui servent à distinguer les sinogrammes homophoniques à l'oral, sont absents dans la thèse. Il s'agit d'une pratique courante dans les thèses rédigées dans une langue étrangère.

Convention 2 - La citation des occurrences

Pour les occurrences issues d'une œuvre ou d'un dictionnaire, on cite l'auteur ou le dictionnaire concerné : *mud* (angl.) pour 妈的 (*made*, [nique ta] mère) (Zhang, 2010 : 115).

Pour les occurrences issues de notre corpus :

– si elles apparaissent indépendamment dans la thèse et avec le message intégral, on cite son sous-corpus d'appartenance (CC-SEX, CF-DIS, etc.³⁹⁴), par exemple :

➤ Apprendre à **rouler une galoche** ? Ça s'apprend pas ça. (CF-SEX)

– si elles se trouvent au sein d'un texte, l'annotation est absente pour assurer une lecture sans interférences, en voici un extrait de la section III.1.1.4.5. *L'affixation* : « pour éviter le mot *puceau*, les internautes alternent *puçot*, *puçot*, *puco*, *pulco* et *puçix* ».

394 Pour la signification de l'ensemble de sigles des sous-corpus, voir II.1.5. *Observations statistiques sur corpus*.

Annexe aux cadres théoriques

Annexe I.2.2.2. - Tableau comparatif des typologies pour les procédés euphémiques³⁹⁵

Nyrop, [1913] 2011		Tournier, 1985	Allan et Burridge, 1991	Jamet, 2010	Horak, 2010
Omission		Effacement	Omission	Effacement	Ellipse/Réticence
Déformation		Déformation du signifiant	∅	Verlan	Anagramme ³⁹⁶
Abréviation		Apocope	Abréviation	Troncation	Troncation
Substitution		Substitution paraphonique	<i>Remodelling</i> <i>One-for-one substitution</i>	Substitution d'un seul phonème	Paronymie
Traduction		Emprunt	Emprunt	Emprunt	∅
Termes généraux		Mot-omnibus	Hyperbole <i>Understatements</i> ³⁹⁷	Mot-omnibus	Hyperonymie
Noms flatteurs		Surnom	∅	∅	∅
Antiphrase		Antiphrase	∅	∅	Antiphrase
Litote		Négation du contraire	∅	Négation du contraire	Pseudo-litote
∅		Métaphore	Métaphore	Métaphore	Métaphore
∅		Méronymie	Méronymie	Méronymie	Méronymie
∅		Périphrase	Circonlocution	Substitution par un/plusieurs syntagmes	Périphrase
∅		Sigle	Abréviation	Sigle Acronyme	Siglaion
Procédés propres à l'auteur	∅	Néologisme	Jargon, termes savants et termes oraux	<i>Rhyming slang</i> Onomatopée	Épanorthose Oxymore Symbole Comparaison Euphémisme conversationnel

395 Il convient de préciser que certains procédés de la même ligne ne sont pas tout à fait identiques, par exemple, le *remodelling* est une forme particulière de la paronymie.

396 L'*anagramme* est un mot « formé en changeant de place les lettres d'un autre mot » (Larousse).

397 Bien que *understatement* soit traduit souvent en *litote* par les dictionnaires anglais-français, il nous semble toutefois que ces deux notions ne sont pas identiques parce que la litote s'appuie généralement sur la négation. À travers les exemples cités par K. Allan et K. Burridge — *thing, deed, friend* (1991 : 18) — pour *understatement*, nous pouvons constater que ce terme est utilisé pour renvoyer aux termes généraux.

Annexe I.2.2.3. - Les procédés de contournement des vulgarismes d’Otto Ducháček (1971 : 72-79)

Moyens		Exemples³⁹⁸
Passer sous silence		<i>Allez au pour Allez au diable</i>
Garder le premier son ou la première syllabe		(portugais) <i>dia</i> pour <i>diabo</i> (<i>diable</i>)
Supprimer la dernière syllabe		(allemand) <i>Herrje</i> pour <i>Herr Jesus</i> (<i>Seigneur Jésus</i>)
Supprimer le premier son ou la première syllabe		<i>tudieu</i> pour <i>vertu de Dieu</i>
Supplanter par un pronom		<i>cela</i> pour <i>la mort</i> <i>l’autre</i> pour <i>le diable</i>
Déformation	La métathèse de deux sons	<i>divel</i> pour <i>devil</i> (<i>diable</i>)
	Remplacer un son par un autre	<i>gol, gawd</i> et <i>gad</i> pour <i>God</i>
	Ajouter un son	(portugais) <i>Santanas</i> pour <i>Satanas</i> (<i>Satan</i>)
	Supprimer un son	<i>ods</i> pour <i>Gods</i> dans <i>Gods body</i>
	Déformation avec plus grandes altérations	<i>pardie, pardine</i> et <i>parbleu</i> pour <i>par Dieu</i>
	Déformation des mots sémantiquement voisins	<i>figue, fine</i> et <i>feinte</i> pour <i>foi</i>
Remplacement	Contamination du mot taboué avec un autre mot	<i>I’ll be danged</i> pour <i>I’ll be damed</i> avec la contamination de <i>damed</i> et <i>hanged</i> (<i>pendu</i>)
	Remplacement du mot taboué par un autre mot lui ressemble phonétiquement	<i>diacre</i> pour <i>diable</i>
	Remplacé par un substitut indiquant les qualités du mot taboué	<i>Tout-puissant, éternel</i> et <i>seigneur</i> pour <i>Dieu</i>
	Remplacé par des dénominations caractéristiques	<i>mauvais malin</i> et <i>adversaire</i> pour <i>diable</i>
	Remplacé par des dénominations basées sur des traits physiques	<i>cornu, chauve, poilu</i> pour <i>diable</i>
	Remplacé par des mots feignant l’amitié ou une connaissance intime	<i>compère</i> pour <i>diable</i>
	Remplacé par des noms flatteurs	<i>prince de ce monde</i> pour <i>diable</i>
Remplacé par des termes spécialisés	<i>Satan</i> et <i>Esprit</i> pour <i>diable</i>	
Remplacé par des mots empruntés	-	
Remplacé par des pronoms	<i>lui</i> pour <i>diable</i>	

Annexe I.3. - Communication médiée par ordinateur ou communication numérique ?

Les divers phénomènes linguistiques engendrés par les technologies de la communication ont suscité un grand intérêt chez les linguistes. La multiplication des travaux sur ce sujet contribue à la

398 L’auteur a donné des exemples en plusieurs langues, nous citons en priorité ceux qui sont en français ou en anglais, mais s’il n’y a pas d’exemples dans ces deux langues, nous citons ceux des autres.

création d'un nouveau champ d'étude qui est *computer-mediated communication (CMC)* en anglais et *communication médiatisée par ordinateur (CMO)* en français. Michel Marcoccia la définit comme suit :

La communication numérique renvoie à toute forme d'échange communicatif dont les messages sont véhiculés par des réseaux télématiques, c'est-à-dire basés sur la combinaison de l'informatique et des télécommunications, du minitel à la téléphonie mobile, en passant par l'internet. La [communication numérique] est donc le terme générique englobant divers types de situations de communication interpersonnelle (privée ou publique) par courrier électronique, messagerie instantanée, forums, tchats, plateformes de réseaux sociaux, etc. (2016 : 16).

Dans le monde anglophone, la formule *CMC* reçoit une acceptation universelle grâce à son adoption par Susan Herring qui « occupe depuis le milieu des années 1990 une position centrale dans [ce] champ [d'étude] » (*ibid.* : 22). Cependant, en France, Rachel Panckhurst considère que le terme *médiatisée* n'est pas approprié et propose la traduction *médiée*, l'auteur explique que la « médiatisation correspond à une "diffusion par les médias", alors que le verbe *médier* renvoie plus explicitement à la notion de *médiation* » (2007 : 121). Cette appellation renouvelée a eu du succès et est employée par de nombreux chercheurs (*op. cit.* : 23).

Malgré cela, plusieurs linguistes cherchent à forger leurs propres appellations en mettant en avant les bornes du terme *communication médiatisée/médiée par ordinateur (CMO)* :

– certains d'entre eux considèrent que ce terme ne fait pas référence directe à l'écrit et, afin de prendre en considération cet aspect, Jean Véronis et Émilie Guimier De Neef (2006) proposent le nom *nouvelles formes de communication écrite (NFCE)*, Jacques Anis (2002) : *communication électronique scripturale* et Michel Marcoccia (2016) : *communication numérique écrite* ;

– d'autres soulignent qu'en parlant de *l'ordinateur*, on laisse à côté la communication médiée par téléphone portable (Véronis et De Neef, 2006 : 229 ; Cougnon, 2015 : 18). Afin d'intégrer celle-ci, R. Panckhurst propose l'appellation *discours électronique médié (DEM)* (2007 : 122), Jeannine Gerbault : *communication médiatisée par les technologies de l'information et de la communication (CMT)* (2007 : 1) et Michel Marcoccia oppose *communication médiatisée/médiée par ordinateur (CMO)* à *communication médiatisée/médiée par téléphone mobile (CMT)* (2016 : 17).

Il nous semble toutefois qu'il est plus approprié de nommer ce phénomène *communication numérique* parce que d'une part, elle peut être utilisée pour renvoyer à l'ordinateur et au smartphone et d'autre part, dans la mesure où cette communication peut doter en même temps des propriétés de l'oral

et de l'écrit, la précision *communication numérique écrite* n'est pas très exacte.

Annexe I.3.1.1.a. - Tableau comparatif des procédés simplificateurs de la langue numérique

Auteurs	J. Anis (1999)	C. Fairon <i>et al.</i> (2006)	R. Panckhurst (2009)	A. Totassian (2010)	F. Liénard (2012)
Procédés	Syllabogramme	Phonétisation des lettres	Substitutions phonétisées	∅	Notation sémio-phonologique
	Rébus à transfert	Phonétisation des chiffres	Substitutions phonétisées	∅	Notation sémio-phonologique
	Logogramme	Rébus	Icônes, symboles mathématiques, caractères spéciaux et rébus	Logogramme	∅
	∅	Suppression de fins de mots muettes	Suppression de fins de mots muettes	Apocopes	∅
	∅	Simplification des digrammes/ trigrammes	Substitutions phonétisées	-Réduction de graphèmes complexes : <i>f</i> pour <i>ph</i> <i>o</i> pour <i>(e)au</i> -Neutralisation en finale absolue : <i>é</i> pour <i>er</i>	Notation sémio-phonologique
	∅	Simplification de la consonne double	Consonne double	Simplification des graphèmes doubles	∅
	Réduction de <i>qu</i> à <i>k</i>	<i>k</i> pour <i>qu</i>	∅	Réduction de graphèmes complexes. <i>k</i> pour <i>qu/que</i>	∅
	Squelettes consonantiques	Abréviation	Squelettes consonantiques et abréviations	Syncopes	Abréviation (conservation du squelette consonantique)
	Troncation (apocope + aphérèse)	Troncation (apocope + aphérèse)	Troncation	Apocope + aphérèse	Troncation (apocope + aphérèse + aphérèse interne)

	Ø	Sigles et acronymes	Sigles et acronymes	Siglaison ou acronyme	Siglaison
	Notation d'écrasement phonétique	Effet d'écrasement dû à des assimilations consonantiques	Ø	Ø	Ø
	Notation de variantes phonétiques diverses	Réminiscence de bandes dessinées	Ø	Ø	Ø
	Ø	Ø	Ø	Effacement du schwa à l'intérieur du mot	Ø
	Ø	Ø	Ø	Ø	Écrasement de signes (réalisation d'un énoncé <i>courant</i> contracté en un seul signe linguistique)

Annexe I.3.1.1.b. - Tableau comparatif des procédés expressifs de la langue numérique

Auteurs	J. Anis (1999)	C. Fairon <i>et al.</i> (2006)	R. Panckhurst (2009)	A. Totassian (2010)	F. Liénard (2012)
Procédés	Étirements graphiques	Répétition de lettres	Répétition de caractères	Caractères échos	Répétition de signes
	Démultiplication de signes de ponctuation	Répétition de signes de ponctuation	Répétition de signes de ponctuation	Ø	Répétition de signes
	Smileys	Smileys	Ø	Binettes	Émoticone
	Ø	Ø	Majuscules	Caractères en majuscules	Ø
	Ø	Ø	Onomatopées	Interjections/ Onomatopées	Ø

Annexe aux cadres méthodologiques

Annexe II.1.1.2.a. - L'interface du forum Blabla

jeuxvideo.com Jeux Actu TV Vidéos Forums Store

PC PS5 Xbox Series PS4 One Switch Wii U PS3 Xbox 360 3DS PS Vita

✓ Sujet : Le porno le plus hard que vous avez vu ?

RÉPONDRE NOUVEAU SUJET LISTE DES SUJETS ACTUALISER

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 > >|

Spone 09 septembre 2013 à 12:09:12
Décrivez. C'était comment ? Vous avez aimé ?

F... 09 septembre 2013 à 12:09:44
Je sais pas si je dois le qualifier de porno ou de gore ...

Jewy 09 septembre 2013 à 12:10:12
Retourne d'où tu viens supot de satan!! 😂

M... 09 septembre 2013 à 12:10:16
Matrik et Bangby. Deux chef d'oeuvre tourné en ridicule

Annexe II.1.1.2.b. - L'interface de Zhihu

知乎 首页 发现 等你来答 辽宁新增 1 例本土确诊病例 登录 加入知乎

减肥 心理 秘密 胖子 肥胖

关注者 6 9,093 被浏览 7 2,333,529

1 胖子被别人说胖心里什么感觉?

2 我是比较胖的那种，而且我所在的学校女生大部分是比较瘦的，一直在减肥，然而我被多次的说胖，有一次有人说，你看你都胖成这样了，其实我原来不介意别人说我胖...显示全部

关注问题 写回答 邀请回答 好问题 6 3 58 条评论 4 分享

5 2,977 个回答 默认排序

8 **当心背后的大西瓜**
让我再看你一眼，星空和黑夜
12,083 人赞同了该回答
高中时候有个女同学挺胖的，特别特别特别胖。。身高175，大概180斤左右。

感觉有朋友们曲解了我的意思
对的，脆弱并不是这个世界温柔对待我的理由，但这将是我温柔对待这个世界的理由。

祝好。

9 编辑于 2015-10-29

10 ▲ 赞同 1.2 万 ▼ 11 ● 1,676 条评论 12 🗨️ 分享 13 ★ 收藏 14 ❤️ 喜欢

收起 ^

Nous avons numéroté les éléments dans les figures ci-dessus pour mieux présenter les fonctionnalités du forum.

- 1 – le sujet de discussion : « *Les obèses, quels sont vos ressentis quand les autres vous appellent un gros lard* »
- 2 – le message de l’initiateur (il a partagé son expérience)
- 3 – le nombre de commentaires reçus par l’initiateur : 58
- 4 – partager le *post* sur *microblog Xinlang*
- 5 – le nombre de réponses : 2977
- 6 – le nombre de personnes s’intéressant à cette discussion : 9093
- 7 – le nombre de personnes qui ont lu cette discussion : 2,333,529
- 8 – la première réponse
- 9 – la date d’édition : le 29 octobre 2015
- 10 – le nombre de personnes qui approuvent l’auteur : 12,000 personnes
- 11 – le nombre de commentaires reçus par le premier participant : 1676
- 12 – partager le *post* sur le messagerie *Wechat*
- 13 – sauvegardé
- 14 – *liké* (aimé)

Annexe II.1.1.3. - Les sujets de discussion dans les forums

Forum *blabla*

CF Pornographie

- Sujet 1. Le porno le plus hard que vous ayez vu ?
- Sujet 2. Mon expérience avec l’arrêt du porno
- Sujet 3. [Pron] Meilleur site porno
- Sujet 4. Le porno en VR qui a testé ?
- Sujet 5. (SÉRIEUX) Arrêter le porno
- Sujet 6. Le porno le plus TRASH que vous ayez vu ???
- Sujet 7. Des filles qui regardent du porno ?....
- Sujet 8. Le porno est un CANCER, je l’arrête DÉFINITIVEMENT
- Sujet 9. Le porno a détruit ma sexualité
- Sujet 10. Ceux qui matent du PORNO tous les jours malade.

CF Sexualité

- Sujet 1. [dossier] Le M+Z...vos expressions!
- Sujet 2. Expressions qui signifient M+Z
- Sujet 3. 81 expressions pour le M+Z!
- Sujet 4. [SEXE] Racontez votre première fois
- Sujet 5. [SEXE] Votre première fois ?

- Sujet 6. [Sexe] Ma première fois, ce fiasco.
- Sujet 7. {Sexe} Votre Première Fois
- Sujet 8. Le sexe la première fois au lycée c'était fantastique
- Sujet 9. Ma première fois. (Sexe)
- Sujet 10. Votre première fois
- Sujet 11. Sexe avec sa copine en période de règle.
- Sujet 12. Boire la cyprine(mouille) de sa copine ?
- Sujet 13. Dormir la tête en face des fesses de sa
- Sujet 14. [Fantasmes/Sexe] Qui comme moi ... ?
- Sujet 15. [SEXE] Racontez vos fantasmes
- Sujet 16. [Sexe] Un de mes fantasmes.....
- Sujet 17. C'est quoi votre fantasme niveau sexe ?
- Sujet 18. Votre fantasme sexuelle inavouable ?
- Sujet 19. [Sexe] Un de mes fantasmes.....
- Sujet 20. C'est quoi votre fantasme niveau sexe ?
- Sujet 21. Votre fantasme sexuelle inavouable ?

CF Homosexualité

- Sujet 1. Le plus malsain. Inceste ou homosexualité ?
- Sujet 2. Chaud le tabou de l'homosexualité chez l
- Sujet 3. Pourquoi l'homosexualité est interdite en Afrique
- Sujet 4. Les magrébins et l'homosexualité, c'est chaud
- Sujet 5. Mon expérience sexuelle gay
- Sujet 6. [serieux] me couper le sexe pour guérir mon homosexualité ?
- Sujet 7. Si on échange de corps avec le sexe opposé
- Sujet 8. Le sexe gay est le meilleur de tous
- Sujet 9. Les mecs qui disent actif = gay
- Sujet 10. Le sexe gay c'est si dégueulasse que ça?
- Sujet 11. Ils auraient dû faire une scène de sexe gay dans 300
- Sujet 12. [SEX] Hey, les homosexuels, venez !
- Sujet 13. [NoTroll] Des questions sexe aux gay
- Sujet 14. Pourquoi être GAY ?
- Sujet 15. [SEXE] J'ai touché un pote putain...
- Sujet 16. je vois pas en quoi c'est gay de sucer
- Sujet 17. Qui a déjà eu une expérience gay ?
- Sujet 18. Les lesbiennes je ne comprends pas un
- Sujet 19. [NOTROLL] Qui a déjà testé le bite contre bite en relation homosexuelle ?
- Sujet 20. Sexe entre potes hétéros. "on n'est pas gay si on ne lui touche pas les testicules"
- Sujet 21. j'ai imploray
- Sujet 22. [SAYKS] Aujourd'hui = Génération....
- Sujet 23. Pq l'homosexualité vous dérange ?

CF Discrimination

- Sujet 1. Les insultes sur le physique
- Sujet 2. les meufs qui rejettent direct reubeus, noirs, basanés, petits
- Sujet 3. drague de rue. ces femmes qui rejettent...
- Sujet 4. 2 sœurs condamnées pour discrimination
- Sujet 5. Mon école d'ingé est si pourrie que ça ???
- Sujet 6. Les discriminations sexuelles admises
- Sujet 7. Les discriminations physiques devraient
- Sujet 8. [Mise au point] Concernant les insultes
- Sujet 9. Etre moche = véritable handicap social ?
- Sujet 10. Sondage - Votre orientation sexuelle sans discrimination
- Sujet 11. Les puceaux sérieusement

- Sujet 12. “Sale puceau/victime/nolife/geek etc.”
- Sujet 13. Marre de la discrimination anti-puceau
- Sujet 14. La société est injuste avec les puceaux
- Sujet 15. La discrimination des puceaux
- Sujet 16. Puceau, dépressif, fumeur, métisse, sans diplôme
- Sujet 17. [TEST] Votre Score Puceau !
- Sujet 18. Selon l’OMS être puceau = être handicapé

CF Insultes

- Sujet 1. Les insultes qui fusent sur ce forum.
- Sujet 2. Vos insultes les plus drôles ?
- Sujet 3. Vos insultes cool ?
- Sujet 4. Quelles sont les insultes les plus farfe
- Sujet 5. “Je m’en bat les ovaires”
- Sujet 6. Je m’en bat les c** en féminin ?
- Sujet 7. Les filles qui disent “je m en balle les
- Sujet 8. Les filles qui disent “Je m'en bat les c
- Sujet 9. Les meufs qui disent “Je m’en bas lek”
- Sujet 10. J’men bas les ovaires
- Sujet 11. Les filles qui disent je m’en bas les
- Sujet 12. Les filles qui disent. “Je m’en bas les seins”
- Sujet 13. Vos pires insultes les plus violente

CF Surveillance

- Sujet 1. C’est fini les 410 ?
- Sujet 2. Tous les topics du forum histoire contenant le mot “Hitler” ont été supprimés
- Sujet 3. [ALERTE] Wébédia est MORT !
- Sujet 4. Quand les Modos sont venus chercher les QLF, je n’ai rien dit, je n’étais pas QLF.
- Sujet 5. [Live] Ban Abusif ?
- Sujet 6. Parler d’émulation et se faire BAN def
- Sujet 7. [forum] accéder a votre mail de ban’ ...
- Sujet 8. [BAN] Saden
- Sujet 9. résolu . Les p’tits bras de la Modération
- Sujet 10. Qu’est-ce qu’un fifou ?
- Sujet 11. je suis en pyj R3B3LE
- Sujet 12. [BAN] Oswild
- Sujet 13. Je vous répond avec la réaction la plus wtf possible !
- Sujet 14. Baise la = 410 ?
- Sujet 15. [SONDAGE] Supprimer le 410 ?
- Sujet 16. Censure des sujet
- Sujet 17. Immigration= Sujet censuré !!!!
- Sujet 18. Je suis CHOQUÉ par la censure du forum
- Sujet 19. Topic Hentai
- Sujet 20. *410* !!! les mots censurés *410* !
- Sujet 21. [CENSURE] On a plus le droit d’utiliser les mots “cuck” et “facho”
- Sujet 22. La censure sur le forum est insupportable
- Sujet 23. [Demande de script] Blacklist de topic par mot clé
- Sujet 24. La pédopornographie dans Google images ont en parles ?
- Sujet 25. Hum une requête pleine de bon sens les admins....

Forum Zhihu

CC pornographie

- Sujet 1. 外围圈有哪些行话（黑话）？比如 四水 砚洗
(Quels sont les jargons de la prostitution ? Par exemple : sishui et yanxi.)
- Sujet 2. 「外围女」是怎样的一个群体？
(Qui sont les prostituées de l'extérieur du cercle³⁹⁹ ?)
- Sujet 3. 为什么日本那么多漂亮的女生要去拍 AV？
(Pourquoi les jolies filles japonaises aiment devenir des actrices de films pornographiques ?)
- Sujet 4. 看爱情动作片的最严重后果？改写人类进程！ | 心理朋克 No.012
(Quelles sont les conséquences de regarder des films pornographiques ? L'histoire de l'être humain réécrite ! | Punk psychologique No.012)
- Sujet 5. 发现一个色情贴吧，有没有人管
(J'ai trouvé un forum pornographique, les modérateurs ?)
- Sujet 6. 寻个疼我的小哥哥
(À la recherche d'un homme qui me chérit)
- Sujet 7. 深夜求福~！ 利
(Demande de film pornographique en pleine nuit)
- Sujet 8. 在哪里看黄色视频，给大神告诉谢谢众大神
(Où est-ce qu'on peut regarder des films pornographiques ? Merci.)
- Sujet 9. 论鲍鱼，我只服这个！~！
(Une chatte TOP)
- Sujet 10. 求奴隶船,机密重案之致命诱惑你
(Demande du bateau des esclaves, des cas graves et secrets, de la séduction mortelle⁴⁰⁰)
- Sujet 11. 速！度！有！分！享
(Vite ! Partage [des films pornographiques] !)
- Sujet 12. 求个 XXX⁴⁰¹的视频，
(Demande le vidéo de XXX)
- Sujet 13. 也谈一谈我的经历本人有 20 多年的 sy 史，戒色之前的生活一
(Partage de mes expériences de masturbation pendant 20 ans, la vie avant l'abstention)

CC Sexualité

- Sujet 1. 处女第一次做爱是什么样的
(Comment se passe la première fois qu'une personne vierge fait l'amour ?)
- Sujet 2. 第一次和处女做爱应注意什么
(À quoi s'attendre la première fois que l'on a un rapport sexuel avec une personne vierge ?)
- Sujet 3. 我是处女，我男朋友他是处男，我们第一次做爱要怎么配合？
(Je suis une vierge et mon copain est un puceau, comment on fait lors de la première fois ?)
- Sujet 4. 女人第一次做爱一定会流血吗
(Est-ce que les femmes saignent lors de la première fois ?)
- Sujet 5. 那女生第一次会舒服吗？如果真的疼哭了，那做爱不是折磨吗？天哪！真的让我怕怕的。
(Est-ce que les filles peuvent trouver du plaisir lors la première fois ? Si elles pleurent à cause de la douleur, alors, le sexe n'est pas plutôt une torture ? Oh là là ! Ça me fait peur.)
- Sujet 6. 女人的精华液是什么啊？
(C'est quoi la cyprine des femmes ?)
- Sujet 7. 第一次啪啪啪怎么做，从头开始说
(Comment faire l'amour pour la première fois ? Expliquez-vous à partir du zéro)
- Sujet 8. ml 是什么, ml 是什么意思？
(C'est quoi ml ? Quel est le sens de ml ?)

399 Jargon de la prostitution.

400 La phrase d'origine est grammaticalement incorrecte et le sens est flou.

401 C'est nous qui remplaçons le nom d'une influenceuse par XXX.

- Sujet 9. 月经期做爱
(Faire l'amour pendant les règles)
- Sujet 10. 月经来了做爱的话会怎样
(Qu'est-ce qui se passe si l'on fait l'amour pendant les règles ?)
- Sujet 11. 来事做爱会怎么样?
(Qu'est-ce qui se passe si l'on fait l'amour pendant les règles ?)
- Sujet 12. 女人经期能做爱吗?
(Est-ce que l'on peut faire l'amour pendant les règles des femmes ?)
- Sujet 13. 我喜欢 重*口味怎么办
(J'aime le hard, que faire ?)
- Sujet 14. 我喜欢被虐还有点重口味怎么办
(J'aime d'être torturé et j'aime le hard, que faire ?)
- Sujet 15. 我是女孩。在那事上喜欢重口味怎么办。。
(Je suis une fille. J'aime le sexe hard...)
- Sujet 16. 我喜欢给女的口交，我是不是有点口味重啊
(J'aime faire le cunnilingus pour les femmes, suis-je *hard* ?)
- Sujet 17. 我喜欢老的 重口味 有没有得意我的?
(J'aime les vieux et le hard, y a-t-il quelqu'un qui a envie de moi ?)
- Sujet 18. 求重口味的触手 Y 太谢谢!!!!!!
(Demande la masturbation hard, merci beaucoup !!!!!)
- Sujet 19. 我是女生，很多性爱姿势都玩过，有没有什么新鲜的姿势建议玩玩?
(Je suis une fille, j'ai déjà essayé beaucoup de positions sexuelles, des propositions pour les nouvelles positions ?)
- Sujet 20. 有没有能嘿咻的女生
(Y a t-il des filles qui veulent faire l'amour ?)
- Sujet 21. 各位网友：你们喜欢性爱的方式体位是什么？最刺激的性爱方式是什么？
(Chers internautes : quelle est votre position sexuelle préférée ? Quelle est la façon la plus excitante pour faire l'amour ?)
- Sujet 22. 几种比较安全的“SM”性爱玩法
(Quelques façons sans danger pour faire le SM.)
- Sujet 23. 约炮是什么.为什么那么多人喜欢约炮
(C'est quoi le plan cul ? Pourquoi il y a beaucoup de gens qui aime ça ?)
- Sujet 24. 为什么一些女的喜欢约炮
(Pourquoi il y a des filles qui aiment le plan cul ?)
- Sujet 25. 为什么我感觉知乎上很多人约炮那么容易
(Pourquoi j'ai l'impression qu'il est très facile de trouver un plan cul sur *Zhihu* ?)
- Sujet 26. 为什么现在有很多大学女生会和社会人士约炮
(Pourquoi il y a beaucoup d'étudiantes des université aiment faire le plan cul avec des salariés ?)
- Sujet 27. 男生之前有过多约炮经历，帮忙看一下是不是渣男
(Ce mec a plusieurs expériences de plan cul, selon vous, est il est un salope ?)
- Sujet 28. 女生自慰是什么感觉?
(Quel est le feeling de la masturbation féminine ?)
- Sujet 29. 女生自慰什么感觉
(Quel est le feeling de la masturbation féminine ?)
- Sujet 30. 女生自慰什么感觉，自慰后呢?
(Quel est le feeling de la masturbation féminine ? Et après la masturbation ?)
- Sujet 31. 女生想做爱时会怎么办?表现出来的外在特征是什么样的?女生自慰的多吗?
(Que faire si une femme a envie de faire l'amour ? Quels seront leurs comportements ? Y a t-il beaucoup de femmes qui se masturbent ?)
- Sujet 32. 女生自慰的多吗？是什么感觉?
(Y a t-il beaucoup de femmes qui se masturbent ? Quel est le feeling ?)
- Sujet 33. 说说你们第一次的过程

- (Parlez de votre première fois)
- Sujet 34. 有多年的手淫史，第一次的时候能坚持多久。。。 (Je me suis masturbé pendant plusieurs années, est-ce que mon sexe peut durcir pendant longtemps lors de la première fois ?)
- Sujet 35. 我是处女 跟男朋友第一次做他说很松 我也没感觉紧 (Je suis vierge, mon copain m'a dit lors de la première fois que mon périnée était très relâché. Je ne me sens non plus qu'il est tendu)
- Sujet 36. 女生用什么东西自慰最爽! (Quel est l'objet le plus génial pour se masturber ?)
- Sujet 37. 女孩子自慰可以拿什么东西插下面 (Qu'est-ce que les filles peuvent utiliser pour pénétrer dans son vagin ?)
- Sujet 38. 什么叫自慰，女人自慰一般用什么感觉最好？要是生活物品，易断的不要！ (C'est quoi la masturbation ? Quel objet peut être utilisé par une femme pour avoir un feeling top ? Des idées pour des objets dans le quotidien ? Pas d'objet fragile !)
- Sujet 39. 怎么戒手淫 (Comment s'abstenir à la masturbation ?)
- Sujet 40. 怎么才能戒掉手淫 (Comment s'abstenir à la masturbation ?)
- Sujet 41. 手淫怎么戒 (Comment s'abstenir à la masturbation ?)
- Sujet 42. 如何有效戒掉手淫？ (Comment s'abstenir efficacement à la masturbation ?)
- Sujet 43. 怎么戒除自慰？ (Comment s'abstenir à la masturbation ?)
- Sujet 44. 如何彻底戒掉手淫！对我来说，太难了... (Comment s'abstenir complètement à la masturbation ? C'est trop difficile pour moi...)
- Sujet 45. 中国男人丁丁多大算大？ (Quelle taille est considéré comme gros pénis en Chine ?)
- Sujet 46. 跟老公性生活次数太少，以至于我想出轨，怎么办？ (J'ai peu de rapport sexuel avec mon mari, ça me fait envie de trouver un mec dehors, que faire ?)

CC Homosexualité

- Sujet 1. 如何分辨自己是 les 还是青春期同性依赖（不知术语，大概就这个意思）？ (Comment savoir si on est une lesbienne ou on s'attache à quelqu'un du même sexe en adolescence ? [Je connais pas le jargon, c'est à peu près ça que je veux dire])
- Sujet 2. 如何评价 gay 圈中“掰弯直男”这种行为？ (Que pensez-vous du comportement de convertir un hétérosexuel en homosexuel dans la communauté des gays ?)
- Sujet 3. 为什么很多女性对男同性恋有好感？ (Pourquoi beaucoup de femmes sont attirées par les homosexuels ?)
- Sujet 4. 如何理解「腐女」这一文化现象？ (Que pensez-vous du phénomène culturel de « Fujoshi⁴⁰² » ?)

CC Discrimination

- Sujet 1. 胖子被别人说胖心里什么感觉？ (Que ressent une personne obèse quand on lui dit qu'elle est grosse ?)
- Sujet 2. 是不是大多数人都不喜欢「网红脸」？如果是，那为什么有部分人想整成那样？ (Est-il vrai que la plupart de gens n'aiment pas le visage plastique ? Si oui, pourquoi)

402 Terme japonais désignant des fans féminins de l'homosexualité.

- certaines personnes l'envient ?)
- Sujet 3. 你是否对别人有过外貌歧视？
(Est-ce que tu as eu de la discrimination physique ?)
- Sujet 4. 内涵段子内歧视黑人的问题？
(La discrimination des Noirs dans les blagues insinuanes ?)
- Sujet 5. 你们是会对黑人有歧视吗？
(Avez-vous de la discrimination contre les Noirs ?)
- Sujet 6. 在中国，黑人被歧视是不是黑人自己造成的？
(La discrimination à l'égard des Noirs en Chine est-elle causée par les Noirs eux-mêmes ?)
- Sujet 7. 为什么有些中国人会对黑人有潜在歧视？
(Pourquoi certains Chinois ont de la discrimination potentielle contre les Noirs ?)
- Sujet 8. 中国人歧视黑人吗？
(Les Chinois ont-ils de la discrimination contre les Noirs ?)

CC Insultes

- Sujet 1. 含有脏话的网络语言为什么会流行，以及大家对用脏话攻击、冒犯别人的行为怎么看？
(Pourquoi la langue internet abondante en jurons devient populaire ? De plus, que pensez-vous du comportement d'offenser les autres avec les jurons ?)
- Sujet 2. 如何看待脏话成为网络流行语？
(Que pensez-vous de la popularité des jurons sur internet ?)
- Sujet 3. 有些脏话无法替代怎么办？
(Que faire si certains jurons sont irremplaçables ?)
- Sujet 4. 不说脏话是一种什么样的体验？
(Vos expériences ! Qui n'a jamais utilisé les gros mots ?)
- Sujet 5. 法语里有哪些脏话或俚语？
(Quels sont les jurons ou argots en français ?)
- Sujet 6. 英文脏话缩写都有哪些？
(Quels sont les abréviations des jurons en anglais ?)
- Sujet 7. 为什么骂人的词汇大多跟性有关？
(Pourquoi la plupart des jurons sont relatifs à la sexualité ?)
- Sujet 8. 为什么“鸡掰”“妈卖批”等粗俗不堪的脏话会成为网络流行语？
(Pourquoi les mots vulgaires comme “jibai (pénis)” et “ma mai pi (ta mère se prostitue)” deviennent populaires sur internet ?)
- Sujet 9. 为什么汉语的流行词，似乎正在变得越来越「污秽」？
(Pourquoi les mots populaires en chinois semblent devenir de plus en plus obscènes ?)

CC Surveillance

- Sujet 1. 怎样看待敏感词屏蔽？
(Que pensez-vous de la censure des mots sensibles ?)
- Sujet 2. 网络小说中有哪些令人哭笑不得的和谐词？
(Quels sont les mots censurés que vous trouvez drôles dans les romans numériques ?)
- Sujet 3. lol 里有哪些敏感词汇会被和谐？
(Quels sont les mots sensibles qui vont être censurés dans lol ?)
- Sujet 4. 如何看待“老司机、开车”等词被纳入敏感词库？
(Que pensez-vous de l'enregistrement des mots comme « conducteur-expert » et « conduire » dans la banque des mots sensibles ?)
- Sujet 5. 为什么说 f**k 的时候我们通常把 uc 给河蟹掉？
(Pourquoi on supprime souvent “uc” du mot “fuck” ?)
- Sujet 6. 如何看待 115 网盘可以看 AV 电影不被「查水表」而百度、360 等云盘不行？

- (Que pensez-vous de l'autorisation des films pornographiques dans le site d'hébergement de fichiers 115 et leur interdiction dans les sites *Baidu* et 360 ?)
- Sujet 7. 知乎上那些被 404 了的问答
(Les réponses censurées sur le forum *Zhihu* ?)
- Sujet 8. 知乎五毛党现在多么？
(Y a-t-il beaucoup de commentateurs rémunérés par le gouvernement sur le forum *Zhihu* ?)
- Sujet 9. 如何评价美分党和五毛党？
(Que pensez-vous des commentateurs pro-occidentaux et pro-gouvernement chinois ?)
- Sujet 10. 五毛党是真正的一个体制，还是只是一个说法？
(Les commentateurs rémunérés sont-ils réellement organisés par le gouvernement ou c'est simplement un soupçon ?)
- Sujet 11. 作为一个普通人，如何做才能避免被五毛党钓鱼？
(Comment peut on éviter d'être trompé par les commentateurs rémunérés ?)
- Sujet 12. 微博有一些「姜太公」，应该如何严谨地定义这一类群体？
(Il existe des commentateurs rémunérés sur le microblog *Weibo*, comment peut-on les définir rigoureusement ?)
- Sujet 13. 如何看待知乎的“瓦力识别”折叠了很多正常的回答？
(Que pensez-vous de la dissimulation machinale des réponses normales sur le forum *Zhihu* ?)
- Sujet 14. 用微信发艳照安全吗？
(Est-il sécurisé d'envoyer des photos nues avec le logiciel *Wechat* ?)
- Sujet 15. 为什么微信很难在海外成功，比不过 Line, Viber, Telegram 之类的 app？
(Pourquoi *Wechat* peut difficilement avoir un succès à l'étranger ? Pourquoi est-il moins populaire que les applications comme *Line*, *Viber* et *Telegram* ?)
- Sujet 16. 怎样操作可以防止被学校查水表？
(Que faire pour éviter la censure à l'école ?)
- Sujet 17. 为什么很多人用类似“开门 查水表”之类的评论？不觉得很无聊吗？
(Pourquoi beaucoup de gens utilisent la circonlocution « Ouvrez la porte, je suis venu pour vérifier votre compteur à eau »⁴⁰³ quand ils commentent (les posts des autres) ? Vous ne les trouvez pas ennuyants ?)
- Sujet 18. 知乎是党的媒体吗，在知乎发一些敏感的内容会被查水表吗？
(Est-ce que le forum *Zhihu* est contrôlé par le gouvernement ? Est-ce que la publication des contenus sensibles va être censurée ?)
- Sujet 19. 在看得见的将来，ETO 被查水表的可能性有多大？
(Dans un futur prévisible, quelle est la probabilité que l'ETO soit censuré ?)
- Sujet 20. 一般到哪种程度的发言或行为可能被查水表请喝茶？
(Généralement, quand le propos ou le comportement va être censuré ?)
- Sujet 21. 湖南卫视等在 YouTube 有频道，不怕被查水表？
(La station de télévision de la province Hunan a une chaîne *Youtube*, elle n'a pas peur d'être censurée ?)

Annexe II.1.2.a. - Les sujets de discussion testés pour le repérage (non-)automatique et le nombre d'occurrences repérées par les correcteurs d'orthographe et par nous

TEST 1 - Repérage par les trois correcteurs d'orthographe et par nous

Nous avons testé 2 sujets de discussion :

Sujet 1 - [Polémique] H&M accusé de racisme (5,886 mots)

Sujet 2 - Vraiment une bande de Trou d'balle (357 mots)

403 Cette circonlocution signifie la venue des modérateurs.

Le tableau suivant présente le nombre d'occurrences repérées :

Annexe II.1.2.a. - *Le nombre d'occurrences repérées par les correcteurs d'orthographe et par nous*

Correcteurs / Sujets	<i>Reverso</i>	<i>Cordial</i>	<i>Scribens</i>	Repérage manuel
Sujet 1	10	8	14	20
Sujet 2	1	3	5	6

TEST 2 - Repérage par *Scribens*, logiciel le plus performant et par nous

Nous avons testé un sujet de discussion ayant 53,639 mots :

Sujet 3 - Les différences de réactions des filles selon si t'es moche ou bg (nous : beau gosse)

Le nombre d'occurrences repérées par *Scribens* : 48 occurrences.

Le nombre d'occurrences repérées par nous : 61 occurrences.

Annexe II.1.2.b. - L'enregistrement des occurrences

Les occurrences sont tramées dans le corpus électronique (un fichier *Word*) et enregistrées en même temps dans une fiche d'analyse. Par exemple :

Annexe II.1.2.b. - *L'extrait du corpus électronique*

GaaraModz

MP

01 novembre 2017 à 16:31:18

*j'suis d'accord avec toi khey trop de topic là dessus sur ce forum **ptn** pas moyen de tenir plus d'une semaine sans branlette bordel*

Annexe II.1.2.b. - *L'extrait de la fiche d'analyse*

<i>155. j'suis d'accord avec toi khey trop de topic là dessus sur ce forum <u>ptn</u> putain</i>	<i>syncope.</i>
--	-----------------

Annexe II.1.3. - L'annotation des occurrences

L'annotation consiste à noter toutes les informations nécessaires de l'occurrence telles que l'étymologie et le sens de l'occurrence dans le dictionnaire, le domaine linguistique d'appartenance, le nombre de procédés utilisés dans l'occurrence, etc. Ci-dessous un extrait de la fiche d'analyse :

Annexe II.1.3. - L'annotation des occurrences

<p>154. T'aimerais qu'on vois ta sœur ou ta femme à poil <u>baloss</u> ??? (Dictionnaire)</p> <p>- hypothèse 1: verlan de "lobos" (lobotomisés).</p> <p>- hypothèse 2: verlan modifié de "salaud". salaud ⇒ lauss (verlan) ⇒ mon lauss ⇒ beau lauss ⇒ balos.</p> <p>- hypothèse 3: emprunt à l'arab. ou au soninké.</p>	<p>verlan + apocope. 2. (PG) (M6).</p> <p>verlan + ortho phonétique 2. (PG) (PG).</p> <p>emprunt.</p>
---	---

Annexe II.2.1.1.a. - Les matrices lexicogéniques de J.-F. Sablayrolles (2017 : 77)⁴⁰⁴

Tableau récapitulatif des matrices

m a t r i c e s	morpho- sémantiques	Construction	Affixation	préfixation	détatouer	
				suffixation	statuesque, hitiste	
				dérivation inverse	turbuler	
				parasynthétique (?)	désidéologisé (?)	
	i n t e r n e s	syntactico- sémantiques	imitation et déformation	Composition	flexion	ils closirent, la représsaille
					composition par synapsie	voiture-bélier
					composition savante	lanceur d'alerte
			changement de fonction	Composition par amalgame	hybride	batracianophile
					fractocomposition	e-commerce, sapologie
					composocion	téléspectateur
n e s	changement de sens	réduction de la forme	factorisation	mobinaute, dircab		
			Mot-valise	optipessimiste, potimarron		
			onomatopée coupe	peopolitique		
			ou paronymie	(ça a fait) dzoing		
			conversion	la glisse, la gagne		
			conversion verticale	la nethésie, infractus		
			déflexivation	liste chabadabada, un ex		
phraséo- logiques	pragmatico-sémantique	création	combinatoire syntaxique	le manger, le pleurer		
			ou lexicale	ironiser un texte		
			métaphore	encourir la liberté		
			métonymie	souris (informatique)		
matrice externe	création	autres figures	sac à dos (touriste)			
		troncation	escorteuse (call-girl)			
		siglaison ou acronyme	bième, p'tit déj			
matrice externe	création	détournement	LMD, AH1N1, ECUE			
		emprunt	être les dindons de la crise			
matrice externe	création	emprunt	ne pas faire du huit mégabits			
		emprunt	break, cool, fioul, redingote			

404 La typologie de l'auteur a plusieurs versions, nous citons ici la plus récente de 2017.

**Annexe II.2.1.1.b. - Tableau récapitulatif des procédés de création lexicale de J.-F. Sablayrolles
(2000 : 212-237)**

Domaines linguistiques	Procédés		Exemples	
Phonétique / graphie	Création absolue	Création <i>ex nihilo</i>	<i>J'ai bien goulonné le Nutella.</i>	
		Onomatopée	<i>vroum</i>	
		Idéophone, phonesthème, puissance suggestive des sons	En anglais, <i>gl-</i> signifie <i>éclat lumineux</i> , il apparaît dans les mots comme <i>glint</i> (reflet, lueur), <i>glare</i> (lumière), <i>gleam</i> (lueur, rayon) et <i>glimme</i> (faible lueur).	
	Réduction	Aphérèse	<i>tain (putain)</i>	
		Syncope	<i>cap'tain (captain)</i>	
		Apocope	<i>poutres app' (poutres apparentes)</i>	
	Ajout	Réduplication, redoublement	<i>dur dur</i>	
		Insertion	<i>peintresse (peintresse)</i>	
	Altération	Mauvaise articulation, paronomase, approximation.	<i>mec plus ultra (nec plus ultra)</i>	
		Fausse coupe	<i>t'ante</i>	
		Verlan, javanais, loucherbem	<i>meuf pour femme (verlan)</i>	
		Graphie	<i>conseillé pédagogique</i>	
	Morphologie	Réduction de la forme	Sigle	<i>SM</i>
Acronyme			<i>MARS</i>	
Fractomorphème			Dans <i>cinéophile</i> , <i>ciné</i> représente <i>cinéma</i> .	
Affixation		Préfixation	<i>la désunion libre</i>	
		Suffixation/dérivation	Dérivé d'un paradigme	<i>opérer, opération, opérationnel, operationalité</i>
			Dérivé par analogie	<i>fier/fierté, créatif/créativité, probable/probabilité</i>
			Mot nouveau tiré d'un nom propre	<i>chiraquette (Chirac)</i>
			Légère modification de la fin du mot	<i>fricassure pour fricassée</i>
			Dérivé flexionnel	<i>ils aisseront ; l'écrivaine</i>
		Dérivation inverse	<i>galop (galoper)</i>	
Parasynthétique		<i>dé-pigeonn-isation</i>		
			Composé juxtaposé	<i>ingénieur-conseil</i>
			Composé relationnel	<i>les saute-frontières</i>
	Composé à l'anglaise, de dépendance, régressif		<i>tabaculteur</i>	

	Composition	Composé régulier	Composé décroisé dans certains emprunts	<i>gratte-ciel</i> pour <i>skyscraper</i>
			Composé à relation sous-jacente	<i>rouge gorge</i>
			Composé elliptique	<i>vectorologue de l'écriture (avoir l'écriture comme vecteur)</i>
		Composé savant recomposé, composé avec des quasimorphèmes, des paléomorphèmes ou des pseudomorphèmes.	<i>osmothèque</i>	
		Composé par particule, synapsie, synthème		<i>pomme de terre</i>
		Composé hybride		<i>big baffe (hybride franco-anglais)</i>
	Lexie, autre qu'un composé, combinant plusieurs lexies	Mot-valise		<i>photocopillage</i>
		Mots blocs		<i>libidineux</i> est employé soit avec <i>vieillard</i> soit avec <i>propos</i>
		Syntagme en voie de figement		<i>nouvelle vague</i>
		Changement d'un élément dans une locution figée		<i>liberté, égalité, parité</i>
Domaine sémantique et figures de rhétorique	Extension du sens, appauvrissement de sens		<i>panier pour mettre du pain => pour mettre d'autres chose</i>	
	Restriction de sens, enrichissement de sens		<i>traire-tirer => tirer le lait</i>	
	Remotivation		Un <i>universitaire intraitable</i> est un universitaire dont la situation administrative ne peut pas être traitée en fonction de la réglementation en vigueur.	
	Étymologie populaire, fausse étymologie		<i>jours ouvrables</i>	
	Métaphore		<i>taupe</i> pour <i>l'engin servant à creuser les tunnels</i>	
	Métonymie		<i>boire un verre</i>	
	Synecdoque		<i>voile</i> pour <i>un bateau à voile</i>	
	Antonomase		<i>manteau de Vénus</i>	
	Litote		<i>décéder</i> pour <i>mourir</i>	
	Antiphrase		<i>respectueuse</i> pour <i>prostituée</i>	
	Oxymore		<i>un chaud-froid</i>	
	Hypocoristique		<i>miniumette</i>	
	Calembour, jeu phonique/graphique		<i>œuf-reusement</i>	
Amphibologie		Dans <i>grand chantier</i> (du président Mitterrand), <i>chantier</i> peut être interprété en <i>travaux</i> et en <i>désordre (C'est le</i>		

		<i>chantier !).</i>	
	Paradoxe	Dans <i>il faut colériser le débat politique</i> , <i>colériser</i> est paradoxal car le débat a pour objectif de chercher l'apaisement.	
Domaine syntaxique	Conversion	<i>le ni ni</i>	
	Modification du type de construction	Emploi absolu d'un verbe transitif	<i>ça craint</i>
		Emploi transitif d'un verbe intransitif	<i>ironiser un passage</i>
		Complément de nom construit directement	<i>l'effet Rennes</i>
Modification des traits de sélection	<i>illuminer des énigmes</i> (COD abstrait au lieu du concret attendu)		
Emprunt	Emprunts aux langues vivantes	-	
	Emprunts aux langues anciennes	conversations <i>prandiales</i> (latin, <i>prandium</i>)	
	Emprunt à une langue véhiculaire	<i>dire amen à tout</i>	
	Xénisme	<i>Big bang</i>	
	Pérégrinisme	<i>redingote (riding coat)</i>	
	Calque morphologique	<i>le haut-parleur</i>	
	Calque sémantique	<i>réaliser</i> prend le sens de <i>comprendre</i>	
	Emprunt à un dialecte, régionalisme	-	
	Emprunt à un sociolecte, à l'argot, etc.	<i>flouer</i>	
	Emprunt à une forme ancienne de la langue	Archaïsmes	<i>croisée</i> (fenêtre)
		Paléologismes	<i>synergie</i>
	Emprunt à un technolecte	<i>radar</i>	
	Emprunt d'un technolecte à un autre	<i>panne</i>	
	Emprunt d'un technolecte à la langue commune	<i>une souris</i> (d'un ordinateur)	
	Emprunt mal interprété	<i>cahce-flot</i> pour <i>cash flow</i>	
	Emprunt avec calembour	<i>œuf-course</i>	
Emprunt à graphie incertaine	<i>skidoo</i> et <i>skidou</i> pour <i>scooter</i>		

Annexe II.2.1.2.a. - Typologie des procédés

Nombre de procédés	Domaines linguistiques	Procédés linguistiques	
1 procédé	Phonétique	Onomatopée	
			Homophonie et paronymie lexicale
			Substitution avec rime

Phonographie	Homophonie et paronymie	Substitution par allitération	
		Orthographe phonétique	
		Détournement phonographique	
		Phonétisation	des lettres
	inverse des lettres		
	des chiffres		
	Verlanisation et reveralisation		
	Inversement des sinogrammes		
	Décomposition phonographique		
	Substitution par <i>pinyin</i>		
	Phono-sémantique	Calembour	
		Redoublement de syllabe/sinogramme (langage enfantin)	
	Morpho-sémantique et morpho-graphique	Composition	
		Contraction	
Troncation		Apocope	
		Syncope	
		Aphérèse	
Siglaison et rétroacronymie			
Affixation	Préfixation		
	Suffixation		
Syntactico-sémantique	Métaphore		
	Métonymie		
	Personnification		
	Allusion		
	Antonomase		
	Antiphrase		
	Périphrase		
	Ellipse		
	Substitution d'un mot hiérarchique ou générique		
	Euphémisme contextuel		
<i>Triple sens</i>			
Graphie	Addition	symboles	
		lettres	
		sinogrammes	
	Suppression	lettres	
		clé du sinogramme	
	Substitution formelle	des chiffres	
		des symboles	
		des lettres	
		des sinogrammes classiques	
		de la clé du sinogramme	
Permutation	des lettres dans un mot		
	entre les mots		

		Homographie	
		Séparation et fusion graphique	
		Décomposition du sinogramme	
		Décomposition de la lettre	
	Emprunt	Interne	dialecte
			forme ancienne de la langue
		Externe	anglais
			arabe
			japonais/ <i>wasei-eigo</i>
		Traduction/ Adaptation	traduction phonique
			traduction sémique
			adaptation graphique
		Pseudo-emprunt	
		Typographie	Mise en exposant
	Inversement par effet miroir		
	Désassemblage de la phrase		
	Emboîtement du mot tabou dans une phrase		
	Ajout d'un élément dans la phrase taboue		
	Application de la barre		
	Mise entre parenthèses		
Emoticône			
≥ 2 procédés			

Annexe II.2.1.2.b. - Typologie de procédés illustrée d'exemples

Nombre de procédés	Domaines linguistiques	Procédés linguistiques	Exemples ⁴⁰⁵		
1 procédé	Phonétique	Onomatopée	<i>et bim pour faire l'amour</i>		
	Phonographie	Homophonie et paronymie	Homophonie et paronymie lexicale	<i>noix pour noir</i>	
			Substitution avec rime	<i>咪了个咪 (mi le ge mi) pour 妈了个逼 (ma le ge bi, nique ta mère)</i>	
			Substitution par allitération	<i>mercredi pour merde</i>	
			Orthographe phonétique	<i>kouille pour couille</i>	
			Détournement phonographique	<i>Dafaq pour what the fuck</i>	
			Phonétisation	des lettres	<i>PD pour pédé (pédéraste)</i>
				inverse des lettres	<i>ecchi pour H (apocope de hentai [jap.], pervers)</i>
	des chiffres	<i>s1 pour sein</i>			

405 En raison de la limite d'espace dans le tableau, il est nécessaire de se référer à III.1.1. Les procédés euphémiques pour mieux comprendre certains exemples cités, surtout ceux qui sont en chinois.

	Vernalisation et Reveralisation		<i>ken</i> pour <i>niquer</i> <i>rebeu</i> pour <i>arabe</i>	
	Inversement des sinogrammes		坚强 (<i>jianqiang</i> , ferme) pour 强奸 (<i>qiangjian</i> , violer)	
	Substitution par <i>pinyin</i>		<i>gaochao</i> pour 高潮 (l'orgasme)	
	Décomposition phonographique		迪奥 (<i>di ao</i> , Dior) pour 屌 (<i>diao</i> , pénis)	
Phono-sémantique	Calembour		不值 (<i>bu zhi</i> , ne mériter pas) pour 不直 (<i>bu zhi</i> , n'est pas droit [hétérosexuel], homosexuel)	
	Redoublement de syllabe/sinogramme (langage enfantin)		<i>cucul</i> pour <i>cul</i>	
Morpho-sémantique et morpho-graphique	Composition		<i>blowjob</i> pour <i>fellation</i>	
	Contraction		V 道 (<i>vagin</i> + 阴道 [<i>yindao</i> , le vagin]) pour <i>vagin</i>	
	Troncation	Apocope		<i>pédo</i> pour <i>pédophilie</i>
		Syncope		<i>ftr</i> pour <i>foutre</i>
		Aphérèse		<i>tain</i> pour <i>putain</i>
	Siglaision et rétroacronymie		<i>tg</i> pour <i>ta gueule</i> <i>UFOs</i> (<i>unidentified flying object</i>) pour <i>ugly fucking orientals</i>	
	Affixation	Préfixation		<i>déstabilité mentale</i> pour <i>fou</i> (déstabilité - stabilité)
Suffixation			<i>branlo</i> pour <i>branleur</i>	
Syntactico-sémantique	Métaphore		<i>ramoner</i> pour <i>faire l'amour</i>	
	Métonymie		<i>chapeau blanc</i> pour <i>musulman</i>	
	Personnification		<i>petit frère</i> pour <i>sexe masculin</i>	
	Allusion		<i>manger furtivement le fruit défendu</i> pour <i>se masturber</i>	
	Antonomase		<i>glandu</i> pour <i>con</i>	
	Antiphrase		<i>sage</i> pour <i>con</i>	
	Périphrase		<i>mot ayant N comme lettre initiale en anglais</i> pour <i>nigger</i>	
	Ellipse		<i>fumer</i> pour <i>fumer du cannabis</i>	

		Substitution d'un mot hiérarchique ou générique		<i>faire un bon travail pour avoir une bonne performance dans le rapport sexuel</i>
		Euphémisme contextuel		<i>manger à sa faim pour faire l'amour</i>
<i>Triple sens</i>		<i>entrer par la petite porte pour sodomiser</i>		
Graphie	Addition	symboles	<i>film de cu*l</i>	
		lettres	<i>cougner pour cogner (faire l'amour féroce)</i>	
		sinogrammes	<i>警百度察 pour 警察 (jingcha, le policier)</i>	
	Suppression	lettres	<i>hd pour hardcore</i>	
		clé du sinogramme	<i>果 pour 裸 (luo, nu)</i>	
	Substitution formelle	des chiffres	<i>p0rn pour porn</i>	
		des symboles	<i>se bran*** pour se branler</i>	
		des lettres	<i>Noque pour nique</i>	
		des sinogrammes classiques	<i>强姦犯 pour 强奸犯 (qiangjianfan, le violeur)</i>	
		de la clé du sinogramme	<i>艹 pour 草 (cao), l'orthographe phonétique de niquer</i>	
	Permutation	des lettres dans un mot	<i>pron pour porn</i>	
		entre les mots	<i>Adelf-Hitlor pour Adolf Hitler</i>	
	Homographie		<i>做受 (zuo shou, faire + subir) pour 做爱 (zuoai, faire l'amour)</i>	
	Séparation et fusion graphique		<i>en flure pour enflure</i> <i>Je m'en ballec pour Je m'en bats les couilles</i>	
	Décomposition du sinogramme		<i>女干 pour 奸 (jian, violer)</i>	
	Décomposition de la lettre		<i>B (lettre homophonique du sexe féminin « bi » en chinois) est décomposé en 13</i>	
	Interne	dialecte	<i>雄起 (xiongqi, aller) pour ériger (en parlant du pénis)</i>	
		forme ancienne de la langue	<i>同房 (tongfang, être dans la même chambre) pour l'acte sexuel</i>	
		anglais	<i>fap pour se masturber</i>	

Emprunt	Externe	arabe	<i>chibre pour sexe masculin</i>	
		japonais/wasei-eigo	<i>行 く (iku) pour je vais éjaculer/atteindre l'orgasme</i>	
	Traduction/ Adaptation	traduction phonique	<i>蕾丝 (leisi) pour lesbienne</i>	
		traduction sémique	<i>弯 (wan, courbé) pour bent (homosexuel)</i>	
		adaptation graphique	<i>女优 (nüyou, l'actrice pornographique) vient du mot japonais 女優</i>	
	Pseudo-emprunt		<i>掰弯 (baiwan, plier, convertir un hétérosexuel en homosexuel)</i>	
	Typographie ⁴⁰⁶	Mise en exposant		<i>™ pour Merde</i>
		Inversement par effet miroir le mot tabou		<i>WHO pour CNM (nique ta mère)</i>
		Désassemblage de la phrase taboue		<i><u>Les filles qui disent je m'en bas les</u> LaCouleurDuBide MP 30 décembre 2010 à 08:46:34 <u>Couilles</u></i>
		Emboîtement du mot tabou dans une phrase		<i>Je sais conduire une pelle mécanique hydraulique pour niquer</i>
Ajout d'un élément dans la phrase taboue			<i>J'espère que tu peux m'accompagner pour faire ce que j'aime faire pour J'espère qu'on peut faire l'amour</i>	
Application de la barre			<i>Améliorer la connaissance du eorps des stars masculines.</i>	
Mise entre parenthèses			<i>On (tu) se (veux) voit (coucher) ou (avec) pas (moi) ce soir ?</i>	
Emoticône		Emoticône-signe		<i>OGC pour se masturber</i>
	Emoticône-image		<i>plan 🍑 pour plan cul</i>	
≥ 2 procédés			-	

406 Voir III.1.1.8. Les procédés typographiques pour comprendre mieux les exemples.

Annexe aux résultats et discussion

Annexe III.1. - Les messages intégraux des occurrences

a). Les procédés phonographiques

- Et le racisme aussi, sinon pourquoi qu'on a créé les mots “ **noix** ” et “ **arbres** ” pour parler des immigrés ? (**noir et arabe**) (CF-DIS)
- **Beat = Bite** (CF-CEN)
- Gay ou **be** (**bi** = bisexuel)(CF-HOMO)
- 屏蔽粗口毫无卵用, 要骂人的词还是要骂, 比如 **made**, 各种同音近音, 近形词。 (*made pour 妹的 [meide, Merde !]*) (CC-VUL)

*Pingbi cukou haowuluanyong, yao maren de ci haishi yao ma, biru **made**, gezhong tongyin jinyin, jinxingci.*

*Traduction avec correction⁴⁰⁷ : Il est inutile de filtrer les gros mots, les personnes qui veulent dire des grossièretés continuent à les dire, [ils utilisent] toutes sortes d'homophones, de paronymes et d'homographes, **made (pour merde)** est un exemple.*

- mettre votre **kikette** dsns le vagin (**quéquette**) (CF-HOMO)
- mais **bouyave** là (**bouillaver**) (CF-SEX)
- on vous afflige d'être **puçot** (**puceau**) (CF-DIS)
- se prendre un **phalus** (**phallus**) (CF-DIS)
- JE BAISE SANS **KAPOTE** (**capote**) (CF-SEX)
- si tu touche pas lé **kouilles** c pa pédé (si tu touche pas les **couilles**, c'est pas pédé) (CF-HOMO)
- je prendrai un chien quand je serai vieu pr l'**enkuler** (quand je serai vieux pour l'**enculer**) (CF-DIS)
- on **baize** (**baise**) (CF-SEX)
- Non j'ai dit une **noquerie** (**connerie**) (CF-SD)
- Tu ressemble à un **PD** (**pédéraste**) (CF-PORNO)
- De toute façon ils ont pas **bz** ensemble (**baiser**) (CF-HOMO)
- Ton mec veu faire un plans a 3 avec son cousin prouve que t juste le **plan Q** de ton mec (**plan cul**) (CF-SEX)
- une solide couche de **pq** (**papier-cul**) (CF-SEX)
- J'en ba lé **s1** (**seins**) (CF-VUL)
- les réponses **put1** (**putain**) (CF-VUL)

407 La phrase d'origine est grammaticalement incorrecte.

- *soit tu suis et tu réussis, sois tu fait de la **mer2** et tu réussis (**merde**) (CF-VUL)*
- *你 tm 是脑残还是傻**b** 呀 (CC-VUL)
Ni tama shi naocan haishi **shabi** ya ?
Putain, t'es un imbécile ou un **con** ?*
- **鸡*奸=利用 **p** 眼儿从事性行为 (CC-SD)
Jijian = liyong **piyaner** congshi xingxingwei.
La sodomie = l'acte sexuel avec l'**anus**.*
- *给 j2 放个假。(鸡儿, **jier**, le zizi) (CC-SEX)
Gei **jier** fang ge jia.
Donner des vacances au **zizi**.*
- *你知道就算是 **419**, 也装着不少男女不平等的玄机吗? (CC-SD)
Ni zhidao jiu suan shi 419, ye zhuang zhe bushao nannü bupingdeng de xuanji ma ?
Traduction littérale : Tu sais qu'il existe de l'inégalité homme-femme même pour 419.
Tu sais qu'il existe de l'inégalité homme-femme même pour le **plan cul**.*
- *on dirait le random **ecchi** saisonnier avec un chara design ultra random (H, apocope de **hentai**, pervers au japonais) (CF-CEN)*
- ***dédébé** (DDB, sigle de **demande de ban**) (CF-CEN)*
- *Je lui fais quoi à ce fils de **timp** ? (**putain**) (CF-VUL)*
- *arrêter le clope et **la beuh** (**herbe**) (CF-PORNO)*
- ***Bedo** (**daube**) (CF-VUL)*
- ***Un oinj** (**joint**) (CF-VUL)*
- *demande lui de te **pépon** normalement tu sera dur comme un arbre si elle le fait correctement (**pomper**) (CF-SEX)*
- *Je l'ai **ken** plusieurs fois dans la meme journée (**niquer**) (CF-SEX)*
- *Technique du pouce devant la **teub** pour viser (**bite**) (CF-SEX)*
- *T'as géchan **oteub** ? (T'as changé **bite** ?) (CF-DIS)*
- *JE BALANCE LE **LUC** EN MP⁴⁰⁸ NO FAKE (**cul**) (CF-SEX)*
- *Un **noc** c'est un noc !!! et toi t'es noc .-((**con**) (CF-VUL)*
- *Au moins t'en es conscient, sache que les plus **tebê** s'en rendent pas compte. (**bête**) (CF-VUL)*
- *Je suis **teubé** (**bête**) (CF-VUL)*
- *jme fais **iech**!! (**chier**) (CF-VUL)*
- *On était en general en groupe de rebeu **renoi** dans la cave (**noir**) (CF-DIS)*
- *Quand on parle d'une personne de couleur noire, il est mieux vu de dire quoi ? Un black ? Un noir ? Un **keubla** ? (**black**) (CF-DIS)*

408 MP : message privé.

- *l'auteur est pas **feuj**, elle fait juste de la provok (**juif**) (CF-DIS)*
- *les **rebeux** sont a 99% des mecs virils actifs (**arabe**) (CF-DIS)*
- *Où trouve des bonnes **beurettes** ? (**arabe**) (CF-DIS)*
- *你个 **biao 子** (CC-VUL)
Nige biaozi.
Tu es une **pute**.*
- ***Zaoxie**, 就很快到来 (CC-SEX)
Zaoxie jiu henkuai daolai.
L'éjaculation survient trop **tôt**.*
- *我跟老公 ML 每次都是达到 **gaochao** 了呀! (ML : make love) (CC-SD)
Wo gen laogong ML meici dou shi dadao gaochao le ya !
J'arrive toujours à l'**orgasme** quand je fais l'amour avec mon mari.*

b). Les procédés phono-sémantiques

- *G mal à la **bibite** (**bite**) (CF-SEX)*
- *J'ai enfin fait zizi **cucul** ! (**cul**) (CF-SEX)*
- *Avec un **popotin** modeste et une poitrine modeste (**fesse**) (CF-SEX)*
- *Je veux une fille à **foufoune** pas à zizi de toute façon (**sexe de la femme**) (CF-SEX)*
- *Gros **néné** (**sein**) (CF-SEX)*
- ***zizi** dans le cucu (**sexe masculin**) (CF-SEX)*
- *OMG cette paire de **lolo** (**sein**) (CF-SEX)*
- *fais que sur ce forum c'est une vraie distinction que d'avoir fait **zizi-panpan**. (**faire l'amour**) (CF-SEX)*
- *早上又想 **羞羞** 又要上班怎么办? (CC-SEX)
Zaoshang you xiang **xiuxiu** you yao shangban zenmeban ?
J'ai envie de **faire du zizi-panpan** le matin, mais je dois aller au travail, que faire ?*
- *第一次 “**爱爱**” 如何做? (CC-SEX)
Diyici “**aiai**” ruhe zuo ?
Que faire lors du premier **zizi-panpan** ?*

c). Les procédés morpho-sémantiques et morpho-graphiques

- *un bon **blowjob** passe par un **handjob** en même temps (**fellation ; masturbation**) (CF-SEX)*
- *当人很孤单[...]才会想到**爱情动作片**来打发[...]时间。(CC-PORNO)
Dang ren hen gudan cai hui xiangdao **aiqingdongzuo pian** lai dafa shijian.
Quand on est solitaire, on pense à regarder les **films d'amour et d'action (films pornographiques)** pour tuer le temps.*
- *一般男的并不反感**女女**, 却抵触**男男** (CC-HOMO)*

Yiban nan de bing bu fangan **nünü**, que dichu **nannan**.

Généralement, les hommes n'éprouvent pas une antipathie pour les **femme-femmes (lesbiennes)**, mais ils ont du mal à accepter les **homme-hommes (homosexuels)**.

- une photo **pédo (pédophile)** (CF-PORNO)
- va te faire **ftr (foutre)** (CF-VUL)
- j'ai **jaculer** sur mon clavier (**éjaculé**) (CF-SEX)
- Tu recevrais jamais une **fell** comme ça (**fellation**) (CF-PORNO)
- Elle aimait bien se touché avec son **vibro** en regardant du porno (**vibromasseur**) (CF-PORNO)
- Je veux du tout sauf du **sacto (scatophilie)** (CF-PORNO)
- tu te branles sur des trucs vraiment dégueulasse (**zoo, bdsm/torture, rape, etc.**) (**zoophilie**) (CF-PORNO)
- la différence entre les **homos (homosexuels)** (CF-HOMO)
- ça me fait mal parce que j'ai beau être **bi (bisexuel)** (CF-HOMO)
- 肯定是**同** (CC-HOMO)
Kending shi **tong**.
Il est absolument un **homo**.
- 女生还很自豪掰直了**男同** (CC-HOMO)
Nüsheng hai hen zihao baizhi le **nantong**.
Les filles sont fières d'avoir converti les **homos**.
- Va fist ton fils le leucémique **triso (trisomique)** (CF-VUL)
- mec 2 . obèse morbide, **desco** et roule en rollers (**déscolarisé**) (CF-DIS)
- À quand le "**P**" a la fin de "**LGBT**" (**pédophilie**) (CF-CEN)
- C'est genre 5 extraterrestres avec des gros **Z (zizi)** (CF-PORNO)
- j'ai eu mal au gland et elle au **V (vagin)** (CF-SEX)
- Sentir l'odeur de son sexe et de son **A** pendant qu'on s'endort paisiblement ? (**anus**) (CF-SEX)
- son **S** (le **sexe**) (CF-SEX)
- 我原来的一半是个**g** (CC-HOMO)
Wo yuanlai de yiban shi ge **g**.
Mon ancien copain est un **g**.
Mon ancien copain est un **gay**.
- 18r 小说 (**restricted**) (CC-PORNO)
18r xiaoshuo
roman 18+
- 你是**M** 吗? (CC-PORNO)
Ni shi **M** ma ?
Tu es un **M** ?
Tu es un **masochiste** ?
- 找我啊, 我**S** 啊 (CC-PORNO)
Zhao wo a, wo **S** a.
Viens me voir, je suis un **S**.
Viens me voir, je suis un **sadiste**.

- **tg** terrons j'essaie d'être cute (**ta gueule**) (CF-VUL)
- Stop feed ce **fdp** (**fil de pute**) (CF-VUL)
- Il faut juste se lancer et oser d'un "non" (**on s'en foutre**) (CF-VUL)
- Commence par Aujourd'hui et termine par **VDM** (**vie de merde**) (CF-VUL)
- Un mec te dis **ntm** (**nique ta mère**) (CF-VUL)
- ma copine aime mater des trucs **sm** (**sadomasochiste**) (CF-PORNO)
- Ça commence toujours par des blowjobs sensuels en **pov** (**point of view**) (CF-PORNO)
- Je bande comme un tureau je veux juste la baisé (**milf** surtout) (**mother I'd like to fuck**) (CF-PORNO)
- 中国的**PUA** 甚至引发了外媒的注意 (**Pick-Up Artist**) (CC-SD)
Zhongguo de PUA shenzhi yinfa le waimei de zhuyi.
Le phénomène de la **manipulation mentale des femmes en Chine** a même attiré l'attention des médias étrangers.
- 怪不得**bl** 小说很吸引人 (**Boy's Love**) (CC-HOMO)
Guaibude bl xiaoshuo hen xiyin ren.
C'est pour ça que les romans **gay** sont tellement attirants.
- 我经常SY, 但是和女生**ML** 还是第一次 (**make love**) (CC-SEX)
Wo jingchang SY, danshi he nüsheng ML haishi diyici.
Je me masturbe fréquemment, mais c'est la première fois que ja **fais l'amour** avec une femme.
- **裸条**存在了很久了 (CC-PORNO)
Luotiao cunzai le henjiu le.
Le prêt avec photo nu comme justificatif existe depuis longtemps.
- Je matais quand meme deux **femdms** avec des strapon énormes qui baisaient un dude (**female+domination, femmes qui dominant dans le rapport sexuel**) (CF-PORNO)
- 我来和你文**ai** (CC-SEX)
Wo lai he ni wen'ai.
On s'envoyera des messages sexuels.
- 我觉得**H漫** [...]可以算是女性自慰方式的一种吧。(CC-HOMO)
Wo juede H man keyi suan shi nüxing ziwei fangshi de yizhong ba.
Je trouve que le **manga hentai (pervers)** est un moyen pour provoquer le plaisir sexuel chez les femmes.
- 现在**娘C** 都不流行了好吗? (CC-HOMO)
Xianzai niang C dou bu liuxing le haoma?
Récemment, l'**homme efféminé** n'est plus à la mode !
- 70%女性没有**V道**糕潮 (CC-SD)
70% nüxing meiyou **V dao** gaochao.
70% des femmes n'ont jamais eu d'orgasme **vaginal**.
- Les **modos** doivent faire leur job (**modérateurs**) (CF-CEN)
- **Zizou**, fougoune, kikinne... (**zizi**) (CF-SEX)
- on vous afflige d'être **puçot** (**puceau**) (CF-DIS)

- *le fait d'être pucot (puceau) (CF-DIS)*
- *put1 mdr loteur ce pucot mdrrrrrrrr (putain, mourir de rire, l'auteur ce puceau, mourir de rire) (CF-DIS)*
- *Les pulcos qui nous mettent en (puceau) (CF-DIS)*
- *En plus d'être pucix (puceau) (CF-DIS)*
- *Merday (merde) (CF-VUL)*
- *Les sados qui ont voté non (sadiste) (CF-CEN)*
- *après cette expérience j'ai pas arrêté de cogner des meufs (cogner) (CF-SEX)*
- *Bisous les gayzou (gay) (CF-HOMO)*
- *quand ton meilleur pote d'te demande si t es dominou soumis (personne qui dominant dans le rapport sexuel) (CF-DIS)*
- *On m'appelle dans le milieu el branlo, car je branle pas mal de fois chaque jour, j'aimerais trouver un travail en adéquation avec ma passion ? (personne qui branle) (CF-SEX)*
- *2 lesbo (lesbienne) (CF-HOMO)*
- *Mais les français qui viennent te dire qu'ils avaient ni eau chaude ni rien .. c'est pas que vous êtes prolo c'est juste vos parents qui sont cons comme des manches (prolétaire) (CF-DIS)*

d). Les procédés syntactico-sémantiques

- *木耳黑怎么办啊? (CC-PORNO)*
Muer hei zenmeban a ?
Mes oreilles de Judas sont noires, que faire ?
Mes lèvres vaginales sont noires, que faire ?
- *论鲍鱼, 我只服这个! (CF-PORNO)*
Lun baoyu, wo zhi fu zhege !
C'est top, cette oreille-de-mer.
C'est top, cette vulve !
- *粉木耳为什么会变了黑木耳 (CC-DIS)*
Fen muer weishenme hui bian le heimuer ?
Pourquoi les oreilles de Judas rosées se transforment en noires ?
Pourquoi les lèvres vaginales rosées noircissent ?
- *一位同班女同学说, 她要我吃她的小粉鲍, 什么意思? (CC-DIS)*
Yiwei tongban nütongxue shuo, ta yao wo chi ta de xiao fen bao, shenme yisi ?
Une fille de ma classe m'a demandé de manger sa petite oreille de mer rosée, qu'est-ce qu'il signifie ? (sucrer les lèvres vaginales)
- *逼的其他说法还有 chatte (雌猫), minou (雄猫), moule (贝类), teline (贝类), schneck 等 (CC-VUL)*
Bi de qita shuofa haiyou chatte (cimao), minou (xiongmao), moule (beilei), teline (beilei), schneck deng.
Les autres expressions pour signifier la vulve sont : chatte, minou, moule, teline, schneck, etc.

- 你男朋友也许是**金针菇** (CC-SEX)
Ni nanpengyou yexu shi **jinzheng**.
Traduction littérale : Ton copain a probablement une **collybie à pied velouté**.
Le **sexe** de ton copain est peut-être **trop petit**.
- 传说中的18cm的**巨根** (CC-SEX)
Chuanshuo zhong de 18cm de **jugen**.
L'**immense racine** légendaire de 18 cm.
L'**énorme sexe** légendaire de 18 cm.
- 她以前是很**公交车**的那种 (CC-PORNO)
Ta yiqian shi hen **gongjiaoche** de nazhong
Traduction littérale : Elle était très **bus public**.
Elle était très **libertine**.
- c'est quoi cette **étoile de mer** sérieux elle aurait pu t'aider (**femme qui n'a pas de réaction lors du rapport sexuel**) (CF-SEX)
- **活塞运动**很爽啊 (CC-SEX)
Huosai yundong hen shuang a.
Traduction littérale : Le **mouvement de piston** est magnifique.
Le **rapport sexuel** est magnifique.
- une fille qui se fait **ramoner** par 15 mecs à la fois (**baiser**) (CF-PORNO)
- 口交 (动词) **sucer** 常用的同义词 : pomper, tailler une pipe, [...] **manger la queue** [...] (CC-VUL)
Koujiao (verbe) **sucer** changyong de tongyici : pomper, tailler une pipe, manger la queue
Les synonymes fréquents de **sucer** sont : pomper, tailler une pipe, manger la queue (**faire une fellation**)
- tu **broutes** des minous (**sucer**) (CF-HOMO)
- 所以到底有没有**约炮** ? (CC-SEX)
Suoyi daodi youmeiyou **yuepao** ?
Traduction littérale : Alors, y a t-il de **date de canon** ?
Alors, y a-t-il du **plan cul** ?
- 看来 WYF 这加拿大**炮王**的事儿是真的 (CC-DIS)
Kanlai WYF zhe jianada **paowang** de shier shi zhen de.
Traduction littérale : Il me semble qu'il est vrai que WYF⁴⁰⁹ est le **Roi du canon**.
Il me semble qu'il est vrai que WYF est le Canadien [/la personne] qui a eu le plus de **plan cul avec les femmes**.
- 很多漂亮女生和[...] **炮友**拍 oox 视频 (CC-PORNO)
Henduo piaoliang nüsheng he **paoyou** pai oox shipin.
Traduction littérale : Beaucoup de jolies filles tournent la scène de sexe avec leurs **amis de canon**.
Beaucoup de jolies filles tournent la scène de sexe avec leurs **sex-friends**.

409 Nous avons remplacé le nom d'une vedette connue par les sigles.

- 女网友千里**送炮**，可看到她那张脸后我实在睡不下去 (CC-SD)
 Nüwangyou qianlisongpao, ke kandao ta na zhang lian hou wo shizai shuibuxiaqu.
 Traduction littérale : La femme que j'ai rencontré sur internet m'a offert **un canon en cadeau**, mais quand j'ai vu son visage, je n'ai aucune envie de coucher avec elle.
 La femme que j'ai rencontré sur internet m'a **proposé un plan cul**, mais quand j'ai vu son visage, je n'ai aucune envie de coucher avec elle.
- 男生要**骗炮**最常用方法就是用爱情的名义啊 (CC-SEX)
 Nansheng yao **pianpao** zui changyong fangfa jiushi yong aiqing de mingyi a.
 Traduction littérale : Pour un homme, la méthode la plus courante pour **tromper le canon** est au nom de l'amour.
 Pour un homme, la méthode la plus courante pour **tromper une femme de coucher avec lui** est de feindre de l'aimer.
- 今日推送有些许**小车车**。(CC-SD)
 Jinri tuisong you xiexu **xiaochече**.
 Traduction littérale : La notification push⁴¹⁰ d'aujourd'hui est un peu **petite voiture**.
 La notification push d'aujourd'hui est un peu **érotique**.
- 你生活中遇到过特别**绿茶**的女生吗? (CC-SD)
 Ni shenghuo zhong yudao guo tebie **lücha** de nüsheng ma ?
 Traduction littérale : Est-ce que tu as jamais rencontré des filles extrêmement **thé vert** dans ta vie ?
 Est-ce que tu as jamais rencontré des filles qui **feignent d'être innocentes, mais qui sont artificieuses** dans la vie ?
- 自己太**圣母**怎么办? (CC-SD)
 Ziji tai **shengmu** zenmeiban ?
 Traduction littérale : Que faire si je suis très **Vierge Marie** ?
 Que faire si je suis très **miséricordieuse** ?
- 生活中有没有很**白莲**的人 (CC-SD)
 Shenghuo zhong youmeiyou hen **bailian** de ren ?
 Traduction littérale : Y a-t-il des personnes **lotus blanc** dans la vie réelle ?
 Y a-t-il des personnes qui **feignent d'être vertueuses** dans la vie réelle ?
- 你有没有**绿**他? (CC-PORNO)
 Ni you mei you **lü** ta ?
 Traduction littérale : Tu l'as **vert** ?
 Tu l'as **trompé** ?
- A. 我经常打不开百度
 B. 被**墙**了吧 (CC-CEN)
 A. Wo jingchang dabukai baidu.
 B. Bei **qiang** le ba.
 A. Il m'arrive souvent de ne pas avoir accès à Baidu.
 B. Tu es **mur**. (Tu es **cloisonné par le pare-feu**.)

410 Une notification push désigne ici une recommandation sur des sujets d'actualité.

- 和这种下半身思考[...]的哪有什么好说的。 (CC-HOMO)
He zhezhong xiabanshen sikao hai zi yiwei ziji shenme dou dui de nayou shenme hao shuo de.
 Traduction littérale : Il n'est pas possible d'échanger les opinions avec ce qui réfléchit avec son **bas du corps**.
*Il n'est pas possible d'échanger les opinions avec **les hommes qui cherchent seulement à coucher avec les femmes**.*

- 难道你妈妈没有从小教育你离那些白帽远点?
Nandao ni mama meiyou congxiao jiaoyu ni li naxie baimao yuandian ?
 Traduction littérale : Ta mère ne t'a pas appris d'éloigner les **chapeaux blancs** ?
*Ta mère ne t'a pas appris à éloigner les **musulmans** ?*

- 发现 GAY[...]骗子宫 (CC-HOMO)
Faxian GAY pian zigong.
 Traduction littérale : Elle s'aperçoit que ce gay trompe son **utérus**.
*Elle s'aperçoit que ce gay la trompe pour avoir un **enfant**.*

- 受害人[...]先后分别给 GYX, WJ 两人分别进行了嘴巴服务 (CC-SD)
Shouhairan xianhou gei GYX, WJ liangren fenbie jinxing le zuibafuwu.
 Traduction littérale : La victime a offert respectivement une **service de bouche** à GYX et WJ⁴¹¹.
*La victime a **sucé** respectivement **le sexe** de GYX et de WJ.*

- 比去卖肉安全 (CC-PORNO)
Bi qu mairou anquan.
 Traduction littérale : Il est plus sécurisé que d'aller **vendre la viande/la chair**.
*Il est plus sécurisé que **se prostituer**.*

- 肉文还是比清水文要火得多 (CC-HOMO)
Rouwen haishi bi qingshuiwen yao huo de duo.
 Traduction littérale : Les **textes de viande** sont plus populaires que les textes d'eau claire.
*Les **œuvres littéraires érotiques** sont plus populaires que les œuvres amoureuses.*

- 大部分人如果是要看肉文, 那就是纯肉 (CC-HOMO)
Dabufenren ruguo shi yao kan rouwen, najiushi chunrou.
 Traduction littérale : Pour la plupart des gens, quand ils regardent des œuvres de viande, ils choisissent celles de **pure viande**.
*Pour la plupart des gens, quand ils regardent des œuvres érotiques, ils choisissent celles qui sont **abondantes en scènes charnelles**.*

- 岛国片看太多, 影响身体还影响智商 (CC-HOMO)
Daoguopian kan taiduo, yingxiang shenti hai yingxiang zhishang.
 Traduction littérale : Si l'on regarde beaucoup de **films des pays insulaires**, il y aurait un mauvais effet sur notre santé et notre **QI**.
*Si l'on regarde beaucoup de **films pornographiques du Japon**, il y aurait un mauvais effet sur notre santé et notre **QI**.*

- 如果能接受女女滚床单 就是弯 (CF-HOMO)
Ruguo neng jieshou nü nü gunchuangdan jiushi wan.

411 Nous avons remplacé les noms d'un acteur et d'un réalisateur par les sigles.

Traduction littérale : Si tu peux accepter que deux femmes **se roulent sur le drap**, alors, tu serais une lesbienne.

Si tu peux accepter l'**acte sexuel** de deux femmes, alors, tu serais une lesbienne.

- 大姨妈来的时候.....是性欲最旺盛的时候.....(CC-SEX)
Dayima lai de shihou shi xingyu zui wangsheng de shihou.
Traduction littérale : Pendant la visite de la **tante âgée**, le désir sexuel atteint son point culminant.
Pendant les **règles**, le désir sexuel atteint son point culminant.
- 重点针对你小弟 (CC-SEX)
Zhongdian zhendui ni **xiaodi**.
Traduction littérale : Leur but est ton **petit frère**.
Leur but est ton **sexe**.
- 我都不用出动我的兄弟, 只用口跟手就行了。(CC-SEX)
Wo dou buyong chudong wo de **xiongdi**, zhiyong kou gen shou jiuxingle.
Traduction littérale : Je n'ai même pas besoin de faire appel à mon **frère**, il suffit d'utiliser ma bouche et ma main.
Je n'ai même pas besoin de faire appel à mon **sexe**, il suffit d'utiliser ma bouche et ma main.
- J'aime les **loli** ainsi que les yaoi furr (**lolita**) (CF-PORNO)
- 用英语口语吐芬芳 (CC-SD)
Yong yingyu **koutufenfang**.
Traduction littérale : Utiliser l'anglais pour **expirer un air parfumé**.
Utiliser l'anglais pour **proférer des injures**.
- 微信骂人违法 口吐莲花被拘 (CC-SD)
Weixin maren weifa **koutulianhua** bei ju.
Traduction littérale : Injures interdites sur Wechat, détention pour **expirer la fleur de lotus**
Injures interdites sur Wechat, détention pour **dire des grossièretés**
- 我遇到过的最[...] **极品**人是我儿子。(CC-SD)
Wo yu dao guo de zui **jipin** ren shi wo erzi.
Traduction littérale : La personne la plus **top** que j'ai rencontré est mon fils.
La personne la plus **extravagante** que j'ai rencontré est mon fils.
- 我逛知乎和天涯一样都看某些 **睿智**的 (CC-CEN)
Wo guang Zhihu he Tianya yiyang dou kan mouxie **ruizhi** de.
Traduction littérale : Quand je visite les forums Zhihu et Tianya, j'ai rencontré des **sages**.
Quand je visite les forums Zhihu et Tianya, j'ai rencontré des **cons**.
- 甚至陪吸 (CC-PORNO)
Shenzhi pei **xi**.
Traduction littérale : [Les prostituées peuvent] même **fumer** avec [leurs clients].
[Les prostituées peuvent] même **fumer du cannabis** avec [leurs clients].
- 要不然那些网红怎么 **卖**? (CC-PORNO)
Yaoburan naxie wanghong zenme **mai** ?
Traduction littérale : Sinon, comment les célébrités internet **vendent** [l'**obscénité**] ?

Sinon, comment les célébrités internet se prostituent ?

- 我第一天来事做了三次 (CC-SEX)
Wo diyitian laishi zuo le sancì.
Traduction littérale : J'ai fait l'amour trois fois lors du premier jour de la venue de l'affaire.
J'ai fait l'amour trois fois lors du premier jour des règles.
- 下载了日本小电影 (CC-SD)
Xiazai le riben xiaodianying.
Traduction littérale : [J'ai] téléchargé des petits films japonais.
[J'ai] téléchargé des films pornographiques japonais.
- ZZMX 丈夫爱玩多人运动 (CC-SD)
ZZMX zhangfu ai wan duorenyundong.
Traduction littérale : Le mari de ZZMX⁴¹² aime le sport collectif.
Le mari de ZZMX aime le sexe en groupe.
- 这期间一般很难一柱擎天。(CC-SEX)
Zhe qijian yiban hennan yizhuqingtian.
Traduction littérale : Durant cette période, il est difficile d'assumer le fardeau.
Durant cette période, le sexe peut difficilement rester dur.
- 给大家分享一些让男人金枪不倒的方法 (CC-SD)
Gei dajia fenxiang yixie rang nanren jinqiangbudao de fangfa.
Traduction littérale : Je partage quelques astuces qui permettent aux hommes d'être courageux dans le combat.
Je partage quelques astuces qui permettent aux hommes d'avoir un sexe dur pendant longtemps.
- 玩过[...]双管齐下[...] (CC-SEX)
Wan guo shuangguanqixia.
Traduction littérale : J'ai mis en œuvre différentes méthodes [pour résoudre un problème].
J'ai essayé la double pénétration.

e). Le procédé allogénique

- *Moi je kiffe trop le porno gay bareback (sexe sans capote) (CF-HOMO)*
- *Sauf si tu regardes des gangbang scatophiles quadruple pénétration entre homosexuels (sexe en groupe) (CF-PORNO)*
- *Et le bukkake ca compte ? (jap., l'éjaculation collective sur le visage d'une femme) (CF-HOMO)*
- *une simple video de teasing handjob peut me faire cracher en moins de 5minute (masturbation) (CF-PORNO)*
- *Je vais essayer de ne pas fap d'ici là (se masturber) (CF-PORNO)*
- *ATTENTION WHORE (pute) (CF-PORNO)*
- *L'auteur tu es gay et tu refoulais. (CF-HOMO)*
- *B+Z avec une mature à tête vicieuse (52 ans) qui a mis de l'huile sur ses boobs (B+Z : baiser ;*

412 Nous avons remplacé le nom d'une actrice japonaise par les sigles.

boobs : **seins**) (CF-SEX)

- *Ma première fois était u **threesome**.. (triolisme) (CF-SEX)*
- *J'étais pas vraiment adict du coup je trouve pas ça trop difficile mais c'est vrai que ça fait du bien à son estime de ne pas être réduit, humilié à se toucher **le zgeg** devant son pc (le **sexe masculin**) (CF-PORNO)*
- *je m'en bat **les bzez** (seins) (CF-VUL)*
- *Un wesh m'a insulté de **3atay** (homosexuel) (CF-VUL)*
- *经期可以同房吗? (CC-SEX)
Jingqi keyi **tongfang** ma ?
Traduction littérale : Est-ce que l'on peut être dans la même chambre pendant les règles ?
Est-ce que l'on peut faire l'amour pendant les règles ?*
- *提高房事的质量 (CC-SEX)
Tigao **fangshi** de zhiliang.
Traduction littérale : améliorer la qualité de l'affaire de chambre.
Améliorer la qualité de la vie sexuelle.*
- *二人车内云雨一番 (CC-SD)
Erren chenei **yunyuyifan**.
Traduction littérale : Les deux personnes ont fait des nuages et des pluies dans la voiture.
Les deux personnes ont fait l'amour dans la voiture.*
- *落红就能印在上面 (CC-SEX)
Luohong jiu neng yin zai shangmian.
Traduction littérale : La tombée des pétales peut laisser une empreinte sur ça.
Le sang menstruel peut laisser une empreinte sur ça.*
- *做蕾丝边挺难的 (CC-HOMO)
Zuo **leisibian** ting nan de.
Il est difficile d'être lesbien.*
- *当时在图书馆听到管理员是蕾丝 (CC-HOMO)
Dangshi zai tushuguan tingdao guanliyuan shi **leisi**.
À ce moment-là, j'ai entendu dire que la bibliothécaire est une les (lesbienne).*
- *你就是个碧琪 (CC-VUL)
Ni jiu shi ge **biqi**.
Tu es un bitch.*
- *take that shit 碧池 (CC-VUL)
take that shit **bichi**.
take that shit **bitch**.*
- *当小丁丁进入魏吉娜时 (CC-SD)
Dang xiaodingding jinru **weijina** shi.
Quand le zizi entre dans vagina.*

f). Les procédés graphiques

- *me fait **hiech** (iech, verlan de **chier**) (CF-SD)*
- *cest vraiment nul **achierh** (à **chier**) (CF-SD)*
- *Et la **hmerdeh** madame je sais tout tu ne sais rien ,je ne suis pas votre troll de **hmerdeh** (**merde**) (CF-SD)*
- *tu sais en general de prendre un amant c est pas glorieu mais en plus de te taper une sous **hmerdeh**,laisse tomber un amant et senser te donner le bhonneur que tu na plus avec ton mari,pas te rajouter des **hemmerde** en plus. (**merde** ; **emmerde**) (CF-SD)*
- *qand je le surprend sa reponse cest"HO **HPUTINH** " (**putain**) (CF-SD)*
- *J ai du mal a comprendre comment une femme peut se faire traiter comme une **hputeh** (**pute**) (CF-SD)*
- *post avant 20 pages de **pporn** (**porn**) (CF-PORNO)*
- *pour obtenir **un bann** (**ban**) (CF-CEN)*
- *Avec **une biatch** pour 40 € (**bitch**) (CF-PORNO)*
- *après cette expérience j'ai pas arrêté de **cougner** des meufs (**cogner**) (CF-PORNO)*
- *选片的标准可是很严格的，并不是什么 p*orn 或 **film de cu*l** 都可以 (CC-SD)
Xuanpian de biao zhun keshi hen yange de, bing bushi shenme porn huo film de cul dou keyi.
La sélection est très stricte, les films pornographiques et les films de cul n'ont pas la chance d'être sélectionnés.*
- *On ne peut pas parler de la **s.h.o.a.h.** sur JVC ? (**shoah** ; JVC : forum jeuvideo.com) (CF-CEN)*
- *你给傻&逼织毛衣 (CC-VUL)
Ni gei **shabi** zhimaoyi.
Traduction adaptée : Tu tricotes un pull pour un **co&n**.*
- *通常医生不会明说**手.淫**现象 (CC-SEX)
Tongchang yisheng buhui mingshuo **shouyin** xianxiang.
Traduction adaptée : Généralement, les docteurs ne vont pas expliciter le phénomène de la **mastur.bation**.*
- ***警百度察**要求她停车开罚单 (CC-CEN)
Jingbaiducha yaoqiu ta tingche kaifadan.
Traduction adaptée : Le **poliBaiducier** l'a demandé de s'arrêter et lui a donné des contraventions (**policier**).*
- *Que du **hd** (**hard**, **hardcore**) (CF-PORNO)*
- *分手后前任还留着自已**果照** (pour **裸照**, **luozhao**) (CC-SD)
Fenshou hou qianren hai liu zhe ziji **guozhao**.
Après la séparation, mon ex a toujours gardé mes **photos nues**.*
- *最受成人杂志欢迎的六大“**果模**” (pour **裸模**, **luomo**) (CC-SD)
Zui shou chengren zazhi huanying de liu da “**guomo**”.
Les six **mannequins-nus** les plus populaires du magazine pornographique.*

- 拍赤果果的照片 (pour 赤裸裸 **chiluoluo**) (CC-SD)
Pai **chiguoguo** de zhaopian.
Prendre des photos **nues**.
- tous les déchets de merde je vous **e*cule** (**encule**) (CF-HOMO)
- Ben comme les pieds sont souvent couverts, voir des pieds non chaussés c'est une forme de nudité donc source d'excitation... Maintenant de là à vouloir **éj...** sur des pieds NON nus (**éjaculer**) (CF-SEX)
- laissez les nanas et le **porn'** aux vrais bonhommes (**pornographie**) (CF-SEX)
- Avec le stress j'ai pas réussi à **éjac'** (**éjaculer**) (CF-SEX)
- topic de la **modo'** (**modération**) (CF-CEN)
- les sites **pr0n** (pron, **pornographiques**) (CF-PORNO)
- Pourquoi le mot **SH0AH** est-il CENSURÉ ? (**SHOAH**) (CF-SD)
- 估计这家伙的祖宗是**强姦犯** (pour **强奸犯**) (CC-SD)
Guji zhejiahuo de zuzong shi **qiangjianfan**.
Je suppose que l'ancêtre de ce gars est un **violeur**.
- 一群**傻X** (pour **傻屌** shabi) (CC-VUL)
Yiqun **shaX**
une bande de **cons**
- Faut avoir une certaine virilité pour être un **éthéro .0** (**hétérosexuel**) (CF-HOMO)
- Vas dire ça a toutes les femmes dans les **pron** (**pornographies**) (CF-PORNO)
- Actrice **poron** (**pornographique**) (CF-PORNO)
- Donc a partir de maintenant plus aucun **prono** et plus aucun **fap** (**pornographie** ; **fap** : masturbation) (CF-PORNO)
- Cet homme est une **en flure** (**enflure**) (CF-SD)
- 买个**人体模特把假阴 茎粘在上面**。(pour **阴茎**) (CC-SEX)
Mai ge renti mote ba jia **yin jing** zhan zai shangmian.
Traduction adaptée : Achète un mannequin de vitrine et colle le faux **pé nis** sur lui.
- 知乎er 拿**米青液**调过酒 (pour **精液**) (CC-SD)
Zhihu-er na **jingye** tiao guo jiu.
Traduction adaptée : Un utilisateur du forum Zhihu [a raconté qu'il avait essayé de] faire le cocktail avec le **s p e r m e**.
- LQD 那么有钱, 他为什么要**弓虽女干**呢? (pour **强奸**) (CC-SD)
LQD name youqian, ta weishenme yao **qiangjian** ne ?
Traduction adaptée : LQD⁴¹³ est tellement riche, pourquoi il a choisi de **v i o l e r** [la femme] ?

f). Les procédés typographiques

413 Nous avons remplacé le nom d'un homme d'affaires connu par les sigles.

- Recherche fille cool, bon délire pour **plan** 🍑 uniquement (**plan cul**) (CF-SD)
- 直男的🍑也没办法控制粗细 (CC-SD)
Zhinan de **jiji** ye meibanfa kongzhi cuxi.
Les hétérosexuels ne peuvent pas contrôler la taille de leur **zizi**.
- 强奸犯罪, 连个🍑也不让叫。(CC-SD)
Qiangjian fanzui, lian ge **ji** ye burang jiao.
[Comme] le viol est un crime, pourquoi les **prostituées** ne sont pas autorisées ?
- 要🍑了 (CC-SD)
Yao **she** le.
Je vais **éjaculer**.
- Je me met à l'aise **OGC** (pictogramme dans lequel un homme **se masturbe**) (CF-SEX)
- 这也是为什么圈子里**0**多**1**少了 (CC-HOMO)
Zhe ye shi weishenme quanzi li 0 duo 1 shao le.
C'est pourquoi il y a plus de **passifs** et moins d'**actifs** dans le monde des homosexuels.
- 根据调查, 男同中绝大部分都是**0.5** (CC-SD)
Genju diaocha, nantong zhong jue dabufen dou shi 0.5.
Selon une enquête, la plupart des homosexuels **sont en même temps passifs et actifs**.

g). Les associations des procédés

- 自己玩**DD**太多 (丁丁, dingding) (CC-SEX)
Ziji wan **dingding** taiduo.
[Il] joue souvent son **zizi**.
- En tant que grand puceau, j'ai un point de vu particulier sur le **Z+V**. (**zizi+vagin, rapport sexuel**) (CF-SEX)
- Et bien se faire **A+Z** c'est super bon. (**anus + zizi, sodomiser**) (CF-HOMO)
- Trois d'eux **se M+Z** [...] (**masturber + zizi, se masturber**) (CF-PORNO)
- Ma soeur m'a **P+Z** (**pied + zizi, faire masturber avec les pieds**) (CF-SEX)
- La position du **Bou...e + z...i** (**bouche + zizi, fellation**) (CF-SEX)
- Les meufs qui disent “ **Je m'en bas lek** ”. (**Je m'en bats les couilles**) (CF-VUL)
- **Ballec** de l'épanouissement des fiottes (**bats les couilles**) (CF-VUL)
- Tu as 14 mec sale **troudc** (**trou de cul**) (CF-DIS)
- **taggle** et reli mon texte (**ta gueule**) (CF-HOMO)
- tu continues comme ça tu le seras encore à 25 ans **maggles** (**ma gueule**) (CF-HOMO)
- 要是**qj**那就报警好了 (pour **qiang jian, 强奸, violer**) (CC-DIS)
Yaoshi qj na jiu baojing hao le.
Si [la personne] est **violée**, alors, appelle la police.
- 都是够**sb**的 (pour **sha bi, 傻屌, con**) (CC-VUL)
Dou shi gou sb de.
Ce sont des **cons**.

- 频繁的**SJ**, 必然会导致遗精 (pour **she jing**, 射精, *éjaculation*) (CC-SEX)
Pinfan de SJ, biran hui dao zhi yijing.
L'*éjaculation* fréquente va conduire certainement à la spermatorrhée.
- **XJ** 和人口增值是他们基因里面的主要追求 (pour **xing jiao**, 性交, *copulation*) (CC-DIS)
XJ he renkou zengzhi shi tamen jiyin limian de zhuyao zhuiqiu.
Leur gène décide qu'ils cherchent principalement à *copuler* et à se reproduire.
- 卖**Y** 的叙利亚少女 (pour 卖 **yin**, 卖淫, *mai yin*, *se prostituer*) (CC-CEN)
Mai Y de xuliya shaonü.
Fille syrienne qui *se prostitue*.
- 你的生**Z** 器和发育系统的发育会受到严重的阻碍 (pour 生 **zhi** 器, 生殖器, *shengzhiqi*, *organe reproducteur*) (CC-SEX)
Ni de sheng Z qi he fayu xitong de fayu hui shoudao yanzhong de zu'ai.
La maturation de ton *organe reproducteur* et de ton système de maturation biologique va être gravement empêchée.

Annexe III.2.1. - Le classement des procédés selon les deux grandes lois de l'euphémisation

Lois de l'euphémisation	Procédés		Exemples
Modification	Modification phonographique	Orthographe phonétique	<i>pwai</i> pour <i>poil</i> (pubien)
		Détournement phonographique	<i>noquerie</i> pour <i>connerie</i>
		Phonétisation des lettres	<i>Q</i> pour <i>cul</i>
		Phonétisation des chiffres	<i>merd2</i> pour <i>merde</i>
		Verlanisation	<i>oinj</i> pour <i>joint</i>
		Substitution par <i>pinyin</i> ⁴¹⁴	轮 <i>JIAN</i> pour 轮奸 (<i>lunjian</i> , viol collectif)
		Redoublement de syllabe/sinogramme (langage enfantin)	内内 (<i>neinei</i>) pour 内裤 (<i>neiku</i> , le slip)
	Modification graphique	Troncation	<i>desco</i> pour <i>déscolarisé</i>
		Siglaision et Rétroacronymie	<i>ddb</i> pour <i>demande de ban</i>
		Contraction	<i>V 道</i> pour <i>Vagina</i> + 阴道 (<i>yindao</i> , le vagin)
		Suffixation	<i>ragix</i> pour <i>rageur</i>
		Addition	<i>pporn</i> pour <i>porn</i>
		Suppression	<i>c</i> pour <i>couilles</i>
		Substitution formelle	<i>ENC***</i> pour <i>enculé</i>
		Permutation	<i>pron</i> pour <i>porn</i>
		Ellipse	<i> vendre </i> pour <i>vendre obscénité</i> (<i>se prostituer</i>) ⁴¹⁵
		Fusion graphique	<i>ballec</i> pour <i>battre les couilles</i>

414 Il nous semble que la substitution totale par *pinyin* (ex : *zaoxie* pour 早泄, *éjaculation précoce*) a un statut ambigu : dans la mesure où la substitution porte sur un même mot, elle ne relève donc pas de la loi de la substitution que nous définissons, à savoir, une substitution entre deux mots, mais il ne s'agit non plus d'une modification formelle.

415 Occurrence issue du corpus chinois : 卖 (*mai*, vendre) pour 卖淫 (*mai yin*, vendre l'obscénité).

		Séparation graphique	<i>en flure</i> pour <i>enflure</i>
		Décomposition	女干 pour 奸 (<i>jian</i> , violer)
		Homographie	丈育 (<i>zhang yu</i> , unité de mesure + <i>enfanter</i>) pour 文盲 (<i>wenmang</i> , illettré)
Substitution lexicale	Substitution phonétique	Onomatopée	<i>papapa</i> pour <i>faire l'amour</i>
	Substitution phonographique	Homophonie et paronymie	<i>arbre</i> pour <i>arabe</i>
		Substitution avec rime	<i>melon-farmer</i> pour <i>motherfucker</i>
		Substitution par allitération	<i>pétard</i> pour <i>putain</i>
		Inversement des sinogrammes	坚强 (<i>jianqiang</i> , ferme) pour 强奸 (<i>qiangjian</i> , violer)
		Décomposition	迪奥 (<i>diao</i> , Dior) pour 屌 (<i>diao</i> , pénis)
	Substitution référentiel-sémantique	Métaphore	<i>chewing-gum</i> pour <i>capote</i>
		Métonymie	<i>industrie de crénelage (pixelation)</i> pour <i>industrie de pornographie</i>
		Personnification	<i>copain</i> pour <i>sex toy</i>
		Allusion	<i>manger furtivement le fruit défendu</i> pour <i>se masturber</i>
		Antonomase	<i>glandu</i> pour <i>con</i>
		Antiphrase	<i>sage</i> pour <i>con</i>
		Périphrase	<i>mot ayant N comme lettre initiale en anglais</i> pour <i>nigger</i>
		Substitution par un mot hiérarchique ou générique	<i>faire un bon travail</i> pour <i>avoir une bonne performance dans le rapport sexuel</i>
		Euphémisme contextuel	<i>arme du crime</i> pour <i>pénis</i>
		Emprunt	<i>fap</i> pour <i>se masturber</i>
		Substitution syntagmatique	<i>rouler une escalope</i> pour <i>rouler un patin</i>
	Modification + substitution	Calembour	不值 (<i>buzhi</i> , ne <u>mériter</u> pas) pour 不直 (<i>bu zhi</i> , n'est pas <u>droit</u> , homosexuel)

Liste des figures et tableaux

Liste des figures

Figure I.1.1. - <i>Le triangle sémiotique</i>	23
Figure I.3.1.1. - <i>Les sinogrammes homophones du pinyin « da »</i>	74
Figure III.2.1.3.2.2.a. - <i>La matrice thématique « prostitution - monastère »</i>	178
Figure III.2.1.3.2.2.b. - <i>Le mécanisme de la génération thématique (exemple de film pornographique - conduite)</i>	183
Annexe II.1.1.2.a. - <i>L'interface du forum Blabla</i>	253
Annexe II.1.1.2.b. - <i>L'interface de Zhihu</i>	253
Annexe II.1.2.a. - <i>Le nombre d'occurrences repérées par les correcteurs d'orthographe et par nous</i>	261
Annexe II.1.2.b. - <i>L'extrait de la fiche d'analyse</i>	262
Annexe II.1.3. - <i>L'annotation des occurrences</i>	263

Liste des tableaux

Tableau I.2.2.2. - <i>Procédés euphémiques emblématiques</i>	52
Tableau I.2.2.3. - <i>Typologie des procédés de contournement des vulgarismes étudiés par O. Ducháček (1971 : 72-79)</i>	54
Tableau I.2.2.4.2. - <i>Tableau de comparaison entre les euphémismes du style PC et les expressions PC</i>	59
Tableau I.2.2.4.3. - <i>Modèle de reproduction des termes PC</i>	61
Tableau II.1.5. - <i>Présentation statistique du corpus</i>	95
Tableau II.2.1.2. - <i>Extrait de la typologie des procédés</i>	100
Tableau III.1.1.5. - <i>Les mots/expressions métaphoriques réinterprétés</i>	141
Tableau III.1.2. - <i>La superposition des procédés</i>	161
Tableau III.2.1.3.1.1.a. - <i>Les substituts qui riment avec « motherfucker »</i>	172
Tableau III.2.1.3.1.1.b. - <i>Les substituts qui riment avec 妈了个屁 (ma le ge bi, sexe de mère)</i>	172
Tableau III.2.1.3.1.1.c. - <i>Le substitut qui rime avec 我去你妈了个屁 (Wo qu ni ma le ge bi, nique ta mère)</i>	173
Tableau III.2.1.3.2.2.a. - <i>La matrice thématique de la pêche</i>	179
Tableau III.2.1.3.2.2.b. - <i>La matrice thématique de la conduite</i>	182
Tableau III.3.2.2.1.2. - <i>Hiérarchie de respectabilité des expressions pour l'acte sexuel</i>	206
Tableau III.3.2.2.2.a. - <i>Les variantes pour le gros mot 傻屌 (shabi, con)</i>	211
Tableau III.3.2.2.2.b. - <i>Les variantes des gros mots contiennant 禽 (cao, niquer)</i>	212
Tableau III.3.2.2.2.c. - <i>Les variantes générées</i>	214
Annexe I.2.2.2. - <i>Tableau comparatif des typologies pour les procédés euphémiques</i>	248
Annexe I.2.2.3. - <i>Les procédés de contournement des vulgarismes d'Otto Ducháček (1971 : 72-79)</i>	249
Annexe I.3.1.1.a. - <i>Tableau comparatif des procédés simplificateurs de la langue numérique</i>	251
Annexe I.3.1.1.b. - <i>Tableau comparatif des procédés expressifs de la langue numérique</i>	252
Annexe II.2.1.1.a. - <i>Les matrices lexicogéniques de J.-F. Sablayrolles (2017 : 77)</i>	263
Annexe II.2.1.1.b. - <i>Tableau récapitulatif des procédés de création lexicale de J.-F. Sablayrolles (2000 : 212-237)</i>	264
Annexe II.2.1.2.a. - <i>Typologie des procédés</i>	266
Annexe II.2.1.2.b. - <i>Typologie de procédés illustrée d'exemples</i>	268
Annexe III.2.1. - <i>Le classement des procédés selon les deux grandes lois de l'euphémisation</i>	287

Index

A

antiphrase, 31, 68, 102, 130, 132, 135, 163
apocope, 73, 93, 94, 99, 100, 101, 107, 110, 120,
125, 135, 144, 147, 149, 158, 159, 160, 163, 170,
210, 211, 213
argot, 24, 43, 44, 46, 47, 53, 62, 63, 70, 72, 76, 77,
92, 121, 129, 134, 147, 160, 162, 172, 176, 189,
221, 223, 224

C

co-désignation a posteriori, 36, 224
co-désignation naturelle, 36, 224
communication numérique, 13, 16, 17, 50, 71, 72,
73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 98, 102, 118, 119, 122,
157, 162, 210, 211
connotation, 15, 17, 21, 22, 25, 28, 31, 32, 35, 42,
46, 47, 50, 51, 53, 56, 58, 66, 90, 129, 130, 139,
155, 163, 188, 189, 192, 199, 206, 208, 210, 219,
222, 224
connotation axiologique, 32, 35
coréférence, 34, 193, 199, 203, 204, 205, 215, 222
coréférence discursive, 204, 205
coréférence euphémique, 204, 205
corpus, 14, 16, 17, 30, 50, 53, 64, 70, 72, 74, 77,
79, 80, 83, 84, 85, 86, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 96,
97, 99, 102, 105, 109, 111, 115, 116, 117, 118,
119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129,
130, 131, 133, 134, 135, 139, 140, 141, 143, 144,
145, 147, 148, 149, 151, 152, 158, 160, 162, 172,
174, 175, 176, 178, 186, 189, 209, 213, 214, 219,
220, 225, 226
co-signifiante, 194, 204, 209, 215, 223

D

dénotation, 17, 22, 25, 28, 31, 33, 34, 35, 42, 189,
196, 197, 200, 206, 207, 215, 222, 224, 226
désignation, 34, 36, 39, 42, 130, 177, 189, 190,
195, 200, 201, 205, 207, 208, 222, 224
discours, 13, 15, 30, 32, 34, 50, 103, 135, 137, 140,
153, 163, 164, 204, 205, 220
dysphémisme, 49, 50, 56, 66, 207

E

effet euphémique, 14, 18, 21, 42, 66, 126, 128, 130,
145, 147, 150, 151, 156, 157, 161, 164, 166, 188,
189, 195, 196, 198, 199, 201, 214, 220, 222
emprunt, 52, 53, 55, 79, 85, 92, 95, 99, 101, 103,

105, 106, 115, 126, 127, 143, 144, 162, 163,
167, 175, 189, 192, 203, 205, 222
euphémisation, 14, 16, 21, 27, 32, 48, 51, 55, 59,
61, 63, 67, 71, 72, 79, 84, 85, 95, 115, 118, 120,
130, 149, 153, 158, 160, 163, 164, 166, 167, 169,
170, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 193, 199, 200,
201, 202, 204, 209, 214, 219, 220, 221, 222, 223,
224, 225
euphémisme, 13, 14, 16, 17, 21, 24, 31, 32, 36, 41,
42, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57,
58, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 72,
78, 83, 84, 85, 86, 88, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 100,
116, 117, 121, 126, 127, 128, 130, 133, 135, 138,
139, 140, 141, 142, 143, 151, 159, 161, 162, 163,
166, 168, 170, 173, 175, 176, 185, 186, 187, 188,
189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198,
199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208,
209, 211, 213, 214, 215, 219, 221, 222, 223, 224,
225, 226
euphémisme contextuel, 139, 140, 163, 188, 204,
205, 225

F

filiation synonymique, 63, 176, 177, 221
force euphémique, 16, 18, 36, 150, 166, 188, 189,
190, 191, 192, 195, 196, 201, 212, 219, 221, 222,
225
forme, 13, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 35, 37, 41, 46,
47, 48, 50, 52, 55, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 68,
74, 76, 79, 84, 85, 87, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 98,
99, 101, 103, 105, 107, 111, 115, 118, 119, 121,
124, 125, 126, 127, 129, 130, 137, 142, 143, 144,
145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 159, 162,
164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175,
177, 180, 184, 187, 188, 189, 192, 194, 199, 203,
204, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 219,
220, 221, 223, 224
forum de discussion, 77, 83, 86, 96, 118, 150

G

génération thématique, 177, 183, 184, 185, 221
gros mot, 44, 45, 88, 119, 126, 136, 138, 145, 153,
160, 172, 173, 174, 207, 209, 210, 211, 212, 213,
214

H

homophonie, 74, 104, 117, 118, 121, 123, 147, 163,

168, 171, 189, 193, 210
hyper-hyponymie, 21, 22, 39, 40, 42, 167, 193, 224
hyperonyme, 33, 35, 36, 39, 40, 41, 42, 53, 138, 162, 163, 164, 167, 175, 191, 205, 225

L

langage de la planète Mars, 72, 77, 78, 79
langage numérique, 72, 78, 90
langue numérique, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 86, 103, 120, 212
leetspeak, 72, 77, 78, 79
lexicalisation, 15, 194, 195, 196, 201, 202
lexicologie, 5, 17, 21, 33, 223

M

matrice, 17, 63, 64, 98, 172, 176, 177, 178, 179, 182, 183, 185, 186, 221
métaphore, 14, 21, 22, 29, 33, 35, 36, 37, 38, 42, 48, 55, 63, 85, 90, 101, 115, 123, 130, 131, 132, 141, 157, 158, 162, 163, 167, 168, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 182, 183, 184, 185, 189, 201, 205, 221, 224
métaphore filée, 184, 185, 221
métonymie, 21, 22, 29, 33, 35, 36, 38, 39, 42, 132, 135, 141, 142, 163, 167, 168, 175, 205, 224
modification, 17, 24, 52, 54, 75, 91, 97, 99, 102, 105, 121, 145, 166, 167, 168, 169, 170, 187, 188, 189, 192, 203, 210, 220, 221, 225
mot générique, 41, 115, 136, 138, 139, 163, 164, 205
motivation, 14, 49, 53, 58, 59, 66, 67, 68, 70, 78, 84, 90, 123, 169, 198, 199, 205, 215, 219

N

négation du contraire, 48, 61, 163
négativité, 68, 219
néographie, 76, 79, 84, 98, 99, 111, 120, 162, 220
néologie, 13, 24, 84, 97, 98, 99, 102, 111, 129, 162, 224
néologisme, 13, 89, 92, 98, 100, 106, 117, 133, 140, 179, 198, 225

O

occurrence, 16, 17, 30, 50, 83, 84, 85, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 100, 101, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 115, 118, 119, 120, 124, 125, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 141, 142, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 156, 157, 158, 161, 171, 172, 175, 180, 201,

209, 210, 213, 214, 219, 221, 223, 225
orthographe phonétique, 72, 73, 75, 78, 85, 91, 102, 105, 111, 117, 118, 119, 120, 123, 144, 147, 148, 158, 159, 162, 163, 169, 170, 173, 210, 211, 213, 214, 220

orthonyme, 46, 207

orthophémisme, 50, 207

P

péjoration, 14, 16, 43, 69, 70, 129, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 205, 206, 222
périphrase, 14, 49, 58, 60, 126, 132, 135, 136, 138, 163, 164, 175, 205, 210, 213
pinyin, 74, 75, 78, 88, 99, 103, 109, 110, 122, 127, 139, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 174, 211, 213, 214
politesse, 58, 59, 65, 67, 68, 182
politiquement correct, 43, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 96, 126, 128, 135, 138
polysémie, 21, 24, 26, 28, 29, 33, 36, 140, 154

R

référence, 22, 23, 24, 34, 38, 62, 67, 83, 89, 90, 98, 99, 103, 118, 163, 187, 193, 198, 199, 203, 204, 205, 206, 214, 215, 222, 224, 225
réfèrent, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 30, 31, 32, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 46, 55, 163, 167, 171, 174, 175, 177, 185, 189, 190, 191, 192, 195, 196, 197, 201, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 215, 221, 222, 223, 224, 225
renouvellement, 16, 43, 44, 69, 193, 194, 198, 199, 214, 222, 225

S

sémantique, 17, 21, 22, 24, 27, 28, 30, 33, 34, 35, 36, 38, 40, 41, 42, 52, 62, 63, 64, 98, 99, 100, 101, 104, 115, 121, 122, 124, 130, 131, 139, 140, 145, 153, 157, 162, 167, 168, 171, 174, 175, 176, 185, 187, 202, 203, 212, 220, 223, 224
sème, 21, 22, 27, 28, 29, 30, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 140, 174, 175, 183, 191, 202, 221, 224, 225
sens, 17, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 41, 42, 43, 45, 46, 51, 54, 55, 57, 62, 63, 68, 69, 85, 87, 88, 92, 93, 94, 107, 110, 111, 128, 129, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 146, 149, 154, 155, 157, 162, 163, 166, 173, 177, 181, 187, 189, 191, 194, 195, 196, 197, 200, 201, 203, 205, 207, 224, 225, 226

sens discursif, 22, 25, 28, 29, 30, 31, 42, 51
 sens linguistique, 22, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 42, 141, 142
 sens propre, 17, 22, 26, 28, 29, 31, 194, 195, 197, 207
 sens secondaire, 22, 25, 26, 29, 30, 31, 42, 196
 siglaison, 14, 24, 61, 72, 73, 74, 75, 90, 93, 108, 109, 110, 111, 124, 125, 126, 159, 163, 164, 169, 170
 sigle, 93, 110, 120, 126, 127, 139, 213
 signe linguistique, 17, 21, 22, 25, 41, 190, 224
 signifiant, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 32, 35, 41, 46, 142, 188, 189, 190, 191, 192, 209, 221, 224
 signifié, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 32, 33, 34, 35, 41, 188, 189, 190, 191, 224
 substitut, 13, 17, 22, 33, 47, 48, 49, 52, 54, 55, 56, 63, 66, 69, 75, 78, 79, 84, 85, 88, 91, 99, 105, 111, 116, 121, 122, 124, 125, 128, 129, 130, 135, 138, 144, 146, 147, 148, 149, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 182, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 198, 199, 202, 203, 204, 205, 209, 210, 211, 213, 215, 219, 220, 221, 222, 225
 substitution, 17, 22, 33, 47, 48, 49, 52, 54, 55, 63, 75, 78, 79, 85, 88, 99, 105, 111, 121, 122, 124, 125, 129, 130, 138, 144, 146, 147, 148, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 199, 202, 203, 205, 210, 211, 213, 219, 220, 221, 225
 substitution avec rime, 171, 172, 173
 substitution par allitération, 55, 171, 173
 suffixation, 62, 64, 102, 106, 128, 129, 162, 169
 suffixe, 62, 106, 107, 125, 128, 129, 220
 syncope, 73, 74, 75, 76, 78, 110, 125, 151, 158, 160, 161, 162, 163, 212, 213, 214
 synonyme, 17, 22, 27, 33, 34, 35, 36, 42, 168, 175, 176, 177, 197, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 207, 221, 222, 224, 226

synonymes extensibles, 36, 42, 200, 224
 synonymes propres, 36, 42, 200, 224
 synonymie, 17, 21, 22, 33, 34, 35, 42, 193, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 215, 222, 224, 225

T

tabou, 13, 14, 16, 17, 18, 32, 36, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 53, 54, 55, 57, 60, 62, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 75, 78, 83, 84, 86, 88, 90, 91, 92, 96, 98, 111, 115, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 133, 135, 136, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 173, 174, 175, 177, 178, 183, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 213, 214, 215, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226
 tabou conceptuel, 43
 tabou proprement linguistique, 43, 46, 163, 223
 tabou stylistique, 44
 troncation, 14, 24, 62, 73, 75, 78, 90, 93, 100, 101, 108, 109, 110, 111, 124, 125, 126, 127, 128, 147, 159, 160, 163, 164, 169, 170, 173
 typologie, 17, 51, 52, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 111

V

valeur, 14, 26, 30, 32, 42, 51, 56, 104, 120, 128, 129, 135, 141, 193, 196, 197, 206, 208, 209, 215, 223
 variante, 24, 50, 54, 70, 77, 78, 84, 90, 91, 100, 118, 119, 120, 129, 147, 160, 162, 168, 169, 170, 192, 194, 203, 204, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 219, 223
 variation, 17, 24, 32, 43, 44, 47, 70, 77, 79, 186, 201, 206, 208, 209, 223, 224
 verlan, 62, 91, 92, 99, 111, 117, 121, 122, 145, 146, 162, 163, 164, 169
 vulgarisme, 43, 45, 46, 47, 53, 54, 55, 70, 88, 92, 95, 119, 121, 136, 223

Table des matières

Résumé	3
Abstract	4
Remerciements	7
Sommaire	9
INTRODUCTION	11
I. CADRE THÉORIQUE	19
I.1. La lexicologie et la sémantique : deux cadres pour décrire et expliquer l'euphémisation	21
I.1.1. Le signe linguistique	22
I.1.2. Le sens du mot	27
I.1.3. Les relations sémantiques	33
I.1.3.1. La synonymie	33
I.1.3.2. La métaphore et la métonymie	36
I.1.3.3. L'hyper-hyponymie et la relation générique-spécifique	39
I.2. Le tabou linguistique et l'euphémisme	43
I.2.1. Le tabou linguistique	44
I.2.1.1. Le tabou : une notion en évolution et en variation	44
I.2.1.2. Vers une définition du tabou linguistique	45
I.2.2. L'euphémisme comme stratégie du contournement du tabou	47
I.2.2.1. Vers une définition de l'euphémisme	47
I.2.2.2. Typologies et procédés euphémiques	51
I.2.2.3. Les procédés de contournement des vulgarismes	53
I.2.2.4. Le politiquement correct : un euphémisme anti-discriminatoire	56
I.2.2.4.1. Le politiquement correct et le langage politiquement correct	56
I.2.2.4.2. Le langage politiquement correct : une forme moderne de l'euphémisme	58
I.2.2.4.3. Les procédés de création du lexique politiquement correct	60
I.2.2.5. Les procédés de création argotique	62
I.2.3. Le tabou linguistique et l'euphémisme	64
I.2.3.1. Le rapport entre le tabou linguistique et l'euphémisme	64
I.2.3.2. La péjoration et le renouvellement des euphémismes	69
I.3. La communication numérique et la langue numérique	72
I.3.1. La langue utilisée dans la communication numérique	73
I.3.1.1. Les propriétés de la langue numérique	73
I.3.1.2. La nature de la langue numérique	76
I.3.2. Le <i>leetspeak</i> et le <i>langage de la planète Mars</i> : deux langages numériques à des fins cryptologiques	77
II. CADRE MÉTHODOLOGIQUE	81
II.1. La construction du corpus	83
II.1.1. La collecte des données	84
II.1.1.1. Un corpus bilingue, mais pourquoi ?	84
II.1.1.2. Le support de collecte	86
II.1.1.3. La méthode de collecte	88
II.1.2. Le repérage des occurrences : un repérage automatisé ou manuel ?	89
II.1.3. L'appréciation des occurrences-candidats	90
II.1.4. Le décryptage des occurrences	92

II.1.5. Observations statistiques sur corpus	94
II.2. L'établissement d'une typologie des procédés et le classement des occurrences	97
II.2.1. Établissement d'une typologie des procédés comme grille d'analyse	98
II.2.1.1. Une typologie basée sur les typologies en néologie et en écriture numérique	98
II.2.1.2. Deux niveaux de classement : le classement par nombre de procédés et par domaines linguistiques	100
II.2.1.3. Similarités des systèmes grammaticaux entre le chinois et le français : prémisses d'une typologie unique pour les deux langues	102
II.2.2. Classement des occurrences	104
II.2.2.1. La distinction des procédés similaires dans une langue	104
II.2.2.2. La distinction des procédés similaires dans les deux langues	108
III. RÉSULTATS ET DISCUSSION	113
III.1. L'euphémisation dans le corpus	115
III.1.1. Les procédés euphémiques	116
III.1.1.1. Le procédé phonétique : l'onomatopée	116
III.1.1.2. Les procédés phonographiques	117
III.1.1.2.1. L'homophonie	117
III.1.1.2.2. La verlanisation	121
III.1.1.2.3. La substitution par le <i>pinyin</i>	122
III.1.1.3. Les procédés phono-sémantiques	122
III.1.1.3.1. Le calembour	122
III.1.1.3.2. Le redoublement de syllabe/sinogramme	123
III.1.1.4. Les procédés morpho-sémantiques et morpho-graphiques	124
III.1.1.4.1. La composition	124
III.1.1.4.2. La troncation	125
III.1.1.4.3. La siglaison et la rétroacronymie	126
III.1.1.4.4. La contraction	127
III.1.1.4.5. L'affixation	128
III.1.1.5. Les procédés syntactico-sémantiques	130
III.1.1.6. Le procédé allogénique : l'emprunt	143
III.1.1.7. Les procédés graphiques	144
III.1.1.7.1. L'addition	144
III.1.1.7.2. La suppression	146
III.1.1.7.3. La substitution formelle	146
III.1.1.7.4. La permutation	149
III.1.1.7.5. La séparation graphique	150
III.1.1.8. Les procédés typographiques	151
III.1.2. Les associations des procédés euphémiques	158
III.1.2.1. Les associations fréquentes en français	159
III.1.2.1.1. L'association de l'apocope jusqu'à l'initiale et du signe plus	159
III.1.2.1.2. L'association de la fusion graphique, de la suppression de lettres et/ou de l'orthographe phonétique	159
III.1.2.2. Les associations fréquentes en chinois	160
III.2. Le mécanisme de l'euphémisation	166
III.2.1. Les deux lois régissant les procédés euphémiques	166
III.2.1.1. Vers une réinterprétation des deux lois	167

III.2.1.2. La modification du mot tabou	169
III.2.1.3. La substitution au mot tabou	171
III.2.1.3.1. La substitution phonologique	171
III.2.1.3.1.1. La substitution avec rime	171
III.2.1.3.1.2. La substitution par allitération	173
III.2.1.3.2. La substitution référentielle-sémantique	174
III.2.1.3.2.1. La substitution synonymique et thématique des métaphores	175
III.2.1.3.2.2. La génération thématique des métaphores	177
III.2.1.4. La substitution syntagmatique	186
III.2.2. D'où vient la force euphémique ?	188
III.3. La coexistence des mots pour un tabou unique	193
III.3.1. La coexistence et le renouvellement des euphémismes : conséquence de la péjoration ?	194
III.3.2. Les mots coexistants pour un tabou unique : une relation de synonymie ou de coréférence ?	199
III.3.2.1. L'euphémisation et la synonymie	199
III.3.2.1.1. La relation entre euphémisation et synonymie	200
III.3.2.1.2. Les limites de la notion de synonymie	201
III.3.2.2. L'euphémisation et la coréférence	204
III.3.2.2.1. La coréférence et les substituts euphémiques	204
III.3.2.2.1.1. La coréférence euphémique et la coréférence discursive	204
III.3.2.2.1.2. Une trichotomie axiologique pour les mots coréférents d'un tabou ?	206
III.3.2.2.2. La co-signifiante et les variantes euphémiques	209
CONCLUSION	217
Bibliographie	227
Annexes	247
Convention de la rédaction	247
Annexe aux cadres théoriques	248
Annexe aux cadres méthodologiques	253
Annexe aux résultats et discussion	272
Liste des figures et tableaux	289
Index	291
Table des matières	295

Euphémisation des tabous linguistiques – étude sur corpus numérique (français et chinois)

Résumé

Les linguistes s'intéressent depuis longtemps à l'euphémisme. Cependant, rares sont des études qui s'appuient sur un corpus composé des euphémismes réellement utilisés dans la communication : sont le plus souvent étudiés les euphémismes lexicaux et lexicalisés, qui représentent seulement une partie de la catégorie. Or, l'euphémisme est un phénomène linguistique qui relève des aspects complexes en usage :

- il implique de nombreux domaines linguistiques : phonologie, morphologie, lexicologie, sémantique, etc. ;
- il peut prendre la forme d'une variante, d'un terme, d'un moyen linguistique, d'un objectif discursif... ;
- axiologiquement fluctuant, il peut avoir un effet d'atténuation dans un contexte et non dans un autre, il peut aussi voir son effet diminuer au fil du temps.

Pour rendre compte de la complexité de l'euphémisme et examiner son fonctionnement dans la communication, une étude sur corpus se révèle nécessaire. Les plate-formes numériques nous offrent la possibilité de collecter assez facilement les euphémismes produits par les locuteurs dans les conversations. À partir de l'observation et de l'analyse de ces occurrences, nous avons cherché à répondre aux questions suivantes : Qu'est-ce qu'un euphémisme ? Pourquoi on euphémise ? Comment on euphémise ? Ces trois questions impliquent des questions plus spécifiques comme la relation entre le tabou et l'euphémisme, sa péjoration et sa reproductibilité, la co-existence des euphémismes pour une réalité taboue, etc. Un tel corpus nous permet effectivement de réexaminer les résultats de recherche existants pour l'euphémisme et de proposer de nouvelles perspectives.

Mots-clés : *euphémisme, euphémisation, tabou, usage, corpus numérique.*

Euphemisation of linguistic taboos – study of digital corpus (French and Chinese)

Abstract

Linguists have long been interested in euphemism. However, few studies are based on a corpus of euphemisms actually used in communication: lexical and lexicalised euphemisms, which represent only part of the category, are most often studied. However, euphemism is a linguistic phenomenon which involves complex aspects of use:

- it involves many linguistic domains: phonology, morphology, lexicology, semantics, etc.;
- it can take the form of a variant, a term, a linguistic means, a discursive objective...;
- it is axiologically fluctuating: it can have a mitigating effect in one context and not in another, and its effect can diminish over time.

To account for the complexity of euphemism and examine how they function in communication, a corpus study is necessary. Digital platforms offer us the possibility to collect euphemisms produced by speakers in conversations quite easily. By observing and analysing these occurrences, we sought to answer the following questions: What is euphemism? Why do we euphemize? How do we euphemize? These three questions imply more specific issues such as the relationship between taboo and euphemism, its pejoration and its reproducibility, the co-existence of euphemisms for a taboo reality, etc. Such corpus effectively allows us to re-examine existing research findings on euphemism and to propose new perspectives.

Keywords : *euphemism, euphemisation, taboo, usage, digital corpus.*

Université Sorbonne Nouvelle, Maison de la Recherche, 4, rue des irlandais, 75005 PARIS